

L'ANTHROPOLOGIE

RÉDACTEURS EN CHEF :

H. V. VALLOIS et R. VAUFREY



PARIS

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120

Ce fascicule a été publié en juillet 1960.

PUBLICATION PARAISSANT TOUS LES QUATRE MOIS

Editée avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique.

CONDITIONS DE PUBLICATION

L'ANTHROPOLOGIE, issue de la fusion de trois revues : les **Matériaux pour l'Histoire naturelle et primitive de l'Homme**, la **Revue d'Anthropologie** et la **Revue d'Ethnographie**, fut fondée, en 1890, par MM. Cartailhac, Topinard, Hamy, G. Masson, S. A. S. le Prince Albert 1^{er} de Monaco, Salomon Reinach, le Prince Roland Bonaparte, Marcellin Boule.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR 1960

(Tome 64, 1960)

Annuellement : 6 numéros en 3 fascicules doubles.

FRANCE ET COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.. . . .	70 NF
Règlement par mandat, chèques postaux (C. C. Paris 599) ou chèque bancaire.	
BELGIQUE ET LUXEMBOURG	950 fr. B.
AUTRES PAYS	\$ U. S. A., 19
Prix également payables dans les autres monnaies au cours des règlements commerciaux le jour du paiement. Règlement par Banque Nationale.	
Changement d'adresse : 0,50 NF	

Certaines années antérieures sont en vente à la LIBRAIRIE MASSON & C^{ie}
120, Boulevard Saint-Germain - PARIS (VI^e)

Demander les Conditions.



Dans ses derniers tomes, L'ANTHROPOLOGIE a publié des mémoires et articles de MM. Allain, Anati, Antoniewicz, Bigot, A. C. Blanc, Boë, Boné, Bonifay, Bordes, van Bork-Felkamp, Bouchud, Bouyssonie, Breuil, Briggs, Chamla, Childe, Combiér, Cordier, Delattre, Delporte, Escalon de Fonton, Falkenburger, de Félice, Ferembach, Fusté, Gams, Garrod, Gessain, Giot, Gobert, Graziosi, Guiart, Hiernaux, Huard, Jelinek, Joffroy, Leschi, de Lestrangé, Lorenzo, Lowe (van Riet), Lumley, Lundmann, McBurney, Marien, Méroc, Movius, Oakley, Olivier, Patte, Pei, Peyrony, Piggott, Pittard, Pradel, Ruggles Gates, Rust, Saint-Mathurin, Saint-Périer, Salomonsson, Schofield, Schreider, Sonnevillé-Bordes, Teilhard de Chardin, Thoma, Tobias, Valoch, Vallois, Vaufréy.

AVIS

Tout ce qui concerne la Rédaction de L'ANTHROPOLOGIE doit être envoyé **exclusivement** :

Pour la **Préhistoire** (Géologie et Paléontologie quaternaires, Archéologie préhistorique et protohistorique) :

- à M. R. VAUFREY, professeur à l'Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (XIII^e) ;

Pour l'**Anthropologie physique** et l'**Ethnographie** :

- à M. H.-V. VALLOIS, directeur du Musée de l'Homme et de l'Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (XIII^e).

Les auteurs qui désirent que leurs travaux soient analysés dans la Revue doivent les envoyer, en double exemplaire, soit à l'adresse des Rédacteurs en chef, soit impersonnellement à L'ANTHROPOLOGIE, librairie Masson et C^{ie}, 120, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e).

MÉMOIRES ORIGINAUX

LE MAGDALÉNIEN SUPÉRIEUR DE L'ABRI DE FONTALÈS PRÈS SAINT-ANTONIN (TARN-ET-GARONNE)

par

PAUL DARASSE et SIMONE GUFFROY

LE GISEMENT. HISTORIQUE DES RECHERCHES

L'abri sous roche de Fontalès est situé sur la rive gauche de l'Aveyron, à un kilomètre en aval de la ville de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). Il s'ouvre au pied d'une falaise de calcaires bajociens, haute d'une dizaine de mètres. Son ouverture, exposée au Nord, domine d'une vingtaine de mètres le niveau actuel de la rivière qui coule à 300 m. de là. Une vaste terrasse descend en pente douce vers la rivière et permet d'accéder à l'abri dont l'entrée, d'après V. Brun, atteignait autrefois 60 m. de largeur : elle n'est plus que d'une vingtaine de mètres depuis l'exploitation de la roche, en ce point, pour la fabrication du ballast destiné à la construction d'une voie ferrée (1850). L'abri s'abaisse vers l'Ouest. Vers l'intérieur, où jaillit une petite source, la grotte se rétrécit rapidement et devient un couloir d'une douzaine de mètres de longueur et de 1^m,20 de hauteur, se prolongeant lui-même par un mince boyau.

Les couches archéologiques de l'abri proprement dit ont été jadis entièrement fouillées et bouleversées par de nombreux préhistoriens et collectionneurs dont le nom ne nous est pas parvenu. V. Brun fut le premier à publier un compte rendu de ses fouilles à Fontalès (1); il se borne à signaler, sans aucun dessin, l'existence « d'assez grandes quantités de cailloux cassés et de silex taillés ». La même année, E. Trutat, dans une publication sur les grottes de la vallée de la Bonette (2), ne fait qu'allusion à l'abri de Fontalès qui, d'après lui, n'aurait jamais pu être occupé de manière durable par l'Homme. En 1935, R. Daniel (3) signale y avoir trouvé un « trident », des harpons « lorthétiens » et quelques gravures représentant des Equidés. Il rapporte le gisement au Magdalénien supérieur.

En 1936, l'un de nous (P. D.) reprend les fouilles de l'abri, constate que la terrasse qui s'étend devant l'abri comprend encore des couches archéologiques intactes : il y poursuit des recherches jusqu'en 1957 (avec une interruption de 1940 à 1945). Un important matériel a été ainsi exhumé. Certains os travaillés et œuvres d'art (gravées sur pierre et sur os) ont été publiés (4). L'étude des harpons a déjà permis de préciser l'âge du gisement : il s'agit des niveaux V, VI₁ et VI₂ du Magdalénien. Les résultats fournis par l'étude du matériel lithique et d'une partie du matériel osseux récoltés depuis 1936 font l'objet du présent mémoire où le second signataire (S. G.) s'est plus spécialement chargé de l'étude des outils en silex.

Disons enfin que les couches archéologiques ont été fouillées à l'aide d'une tranchée ouverte perpendiculairement au front de la falaise et qui atteint 17 m. de longueur et 2^m,80 de largeur moyenne. A ce point, les recherches ont dû être interrompues :

(1) BRUN (V.). Notice sur les fouilles paléontologiques de l'âge de la Pierre exécutées à Bruniquel et Saint-Antonin. Forestié, Imp. Montauban, 1867.

(2) TRUTAT (E.). Grottes de la Vallée de la Bonette. *Revue archéologique du Midi de la France*, n° 9, 1867.

(3) DANIEL (R.). Notule sur une gravure magdalénienne de l'abri de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1935, pp. 512-515.

(4) DARASSE (P.). L'abri sous roche de Fontalès, près Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, t. 84, 1949. — Quelques pièces inédites du gisement de Fontalès, près Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). 70^e congrès de l'A. F. A. S., Tunis, mai 1951. — Quelques aspects de l'industrie magdalénienne de Fontalès. Congrès préhistorique de France, Strasbourg, 1953. — Notes sur l'abri de Fontalès, près Saint-Antonin (Magdalénien supérieur). *Actes du congrès des Sociétés savantes*, Montauban (29-30 mai 1954). — Deux œuvres d'art magdaléniennes de l'abri de Fontalès, près Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). *Bull. Soc. préhist. française*, t. 52, 1955. — Dessins paléolithiques de la vallée de l'Aveyron, identiques à ceux de l'Hohlestein, en Bavière. *Quartär*, t. 7/8, 1956.

vers le Nord, les morts-terrains sont très épais et un travail considérable de déblaiement permettrait seul de poursuivre les fouilles; vers l'Est, les couches archéologiques se relèvent, s'amincissent et disparaissent bientôt; vers l'Ouest, elles sont enfouies sous des déblais récents très épais qui en rendent l'exploitation très difficile.

STRATIGRAPHIE

Les coupes relevées, au cours des fouilles, perpendiculairement à la direction de la tranchée, ont permis d'établir la stratigraphie générale suivante (fig. 1) :

6. Terre végétale et éboulis (ou déblais).

5. Mince couche argileuse rouge, disparaissant vers le Nord à 5 m. en avant de l'abri, où elle passe latéralement à une couche remaniée,

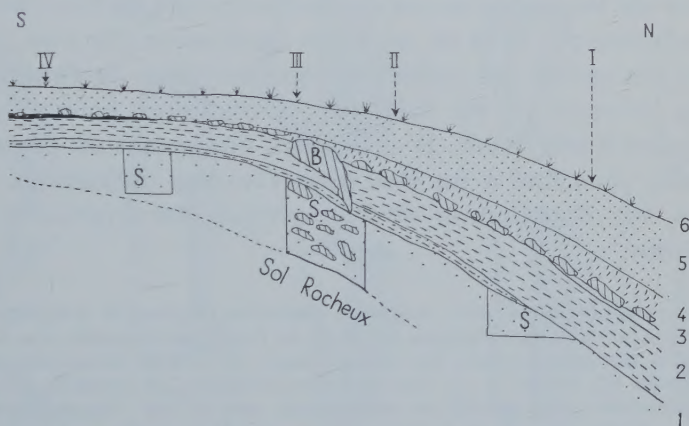


FIG. 1. — Coupe de la terrasse de l'abri de Fontalès. — 5 et 6, terre végétale et déblais; 4, couche remaniée anciennement, passant vers le Nord à un lit d'argile rouge; 3, cailloutis stérile; 2, couche archéologique; 1, cailloutis de base; B, éboulis; S, sondages; I, II, III, IV, emplacements des coupes relevées au cours des fouilles. — Echelle : Env. 1/300.

renfermant des objets magdaléniens, néolithiques (3 pointes de flèche) et gallo-romains; sa base est formée d'un lit de gros blocs calcaires recouvrant directement la couche archéologique.

3. Cailloutis jaune, stérile, s'amincissant vers le Sud, où il disparaît à 15 m. de l'abri, mettant ainsi en contact la couche remaniée et la couche archéologique.

2. Couche archéologique (1) où le Magdalénien V n'a été rencontré que sur une longueur de 11 m. en partant de l'abri; le Magdalénien VI le recouvre et le déborde vers le Nord, sur une longueur encore indéterminée.

1. Cailloutis de base (2), contenant parfois de gros blocs calcaires, reposant sur le substratum rocheux.

INDUSTRIE LITHIQUE

Parce que, en bien des points du gisement, il a été à peu près impossible de distinguer, par leurs caractères lithologiques, les niveaux du Magdalénien V de ceux du Magdalénien VI, et que les diverses couches passent en général progressivement les unes aux autres et subissent de fréquentes et importantes variations de puissance, les outils en silex des différents niveaux du Magdalénien ont été mélangés lors de leur récolte. Mais n'ayant pas subi de sélection qualitative, ils n'en constituent pas moins une collection représentative de l'ensemble de ces niveaux et les méthodes statistiques peuvent être appliquées à leur étude. D'autre part, aux points où une stratigraphie plus fine a pu être observée, des indications précieuses sur l'attribution stratigraphique des types ont été recueillies.

(1) En certains points, cette couche se subdivise en niveaux d'aspect différent: c'est ainsi qu'à une distance de 10^m,60 de l'abri, par exemple, elle se présente de la manière suivante (de haut en bas): d) Couche brun rougeâtre à Magdalénien VI₂ (0^m,25). — c) Couche noire, compacte au sommet, devenant progressivement plus meuble et caillouteuse vers le bas: Magdalénien VI₁ (0^m,50). — b) Couche « lessivée », faite uniquement de galets de l'Aveyron et de blocs calcaires: Magdalénien VI₁ (0^m,20). — a) Couche jaunâtre, Magdalénien V (0^m,10).

(2) Quelques éclats et esquilles d'os ont été trouvés vers le sommet de cette couche. De plus, à 8^m,50 de l'abri, et à une profondeur de 0^m,60 sous la couche archéologique, des traces lenticulaires de foyers (0^m,60 × 0^m,70 × 0^m,25) ont été relevées: quelques silex taillés y ont été recueillis, dont l'âge n'a pu être précisé.

FIG. 2. — Industrie lithique de l'abri de Fontalès. Magdalénien supérieur. — 1 et 2, grattoirs sur bout de lame; 3, 4 et 8, grattoirs sur lame retouchée; 5, grattoir en éventail; 7, grattoir double; 6, 12 à 18 et 20 à 22, grattoirs-burins de différents types; 9 à 11, grattoirs unguiformes; 19 et 23, burins-lames tronquées. — 2/3 de la gr. nat.

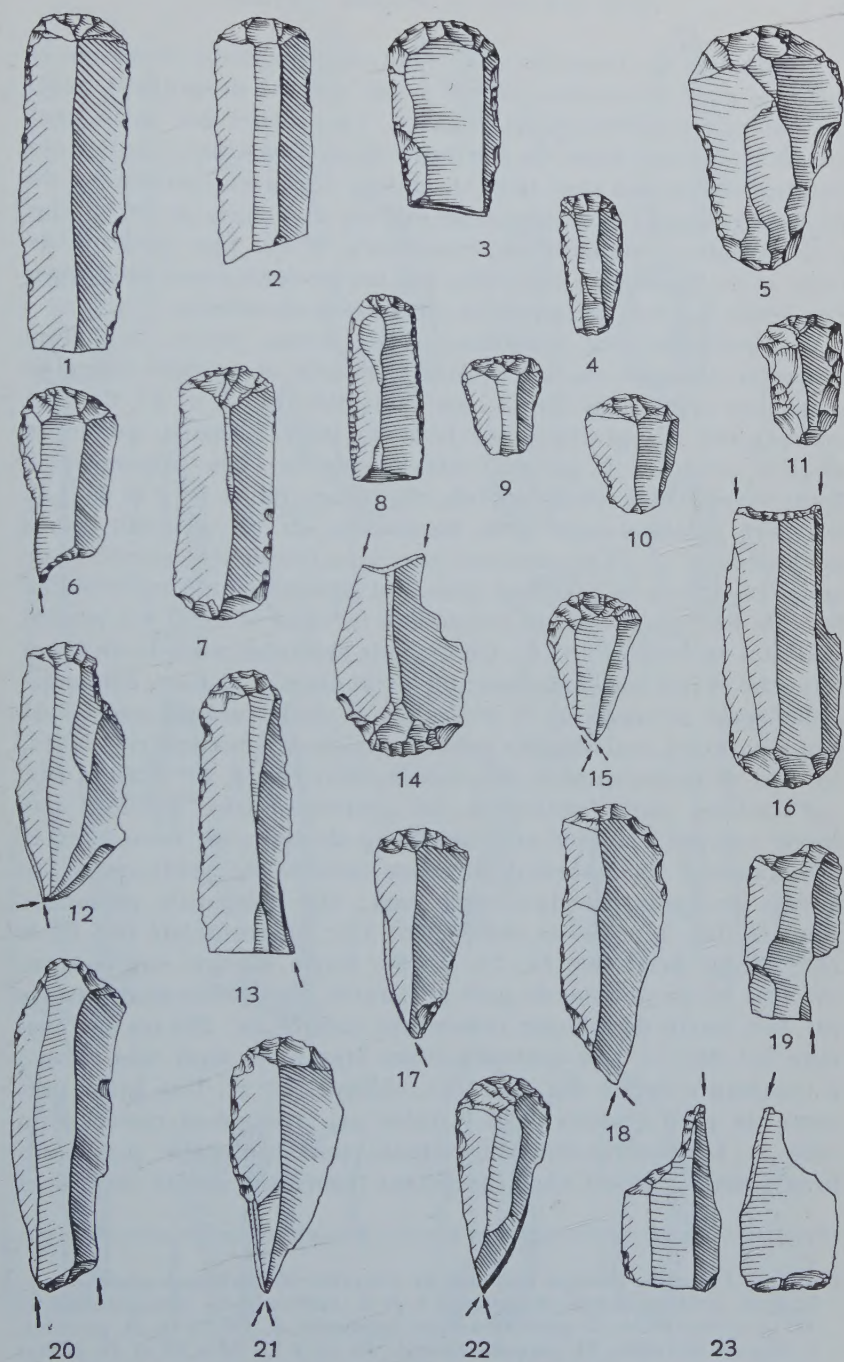


FIG. 2.

L'industrie de Fontalès comprend une majorité de lames et lamelles dont le nombre s'élève à une dizaine de milliers, celui des pièces retouchées étant de 3.151. La plupart des outils sont en silex (surtout issus du Tertiaire de la Grésigne); un certain nombre cependant sont tirés de galets de quartz provenant du lit de l'Aveyron. Leur longueur est, en moyenne, de 0^m,05; les plus grands atteignent, au maximum, 0^m,12. Les nucléus, de taille et de forme très variables, ont un ou deux plans de frappe. Les petits nucléus pyramidaux sont assez abondants.

Les *grattoirs* sont nombreux et de forme variée, sur lame mince et allongée ou, au contraire, courte et épaisse; certains même sur éclat, dont l'un à base appointie (fig. 3, n° 7). Ce sont en majorité des grattoirs sur bout de lame, obtenus, quand la matière première le permet, aux dépens de lames allongées, à front assez plat, à retouches très régulières (fig. 2, n°s 1 et 2). Les grattoirs doubles sont peu nombreux et, en général, assez médiocres (n° 7). Les grattoirs sur lame retouchée, certains sur lames régulières en excellent silex, ont généralement une retouche latérale fine, parfois assez irrégulière (n°s 3, 4 et 8). Il y a peu de grattoirs en éventail (n° 5). Un grattoir sur éclat possède un talon retouché et très fortement usé; on y voit aussi, à sa base, l'ébauche d'une sorte de cran (fig. 6, n° 7). Les grattoirs unguiformes sont peu nombreux, mais le plus souvent typiques, finement retouchés, en silex de bonne qualité, de couleur claire (fig. 2, n°s 9, 10 et 11).

Parmi les outils multiples, les *grattoirs-burins* ne sont pas rares, souvent exécutés avec beaucoup de soin, sur beau silex et très variés : ils associent diverses variétés de grattoirs et de burins des types décrits d'autre part : sur troncature retouchée concave (fig. 2, n° 6) ou oblique (n° 17); dièdre déjeté (n°s 12 et 18); dièdre droit (n°s 15, 21 et 22); burin d'angle sur cassure (n° 13); burin double, de part et d'autre d'une troncature droite (n° 16); burin double sur troncature oblique (n° 20) ou sur cassure (n° 14). — Les *grattoirs-lames* tronquées sont très rares : à troncature droite (fig. 3, n° 1), oblique (n° 2). Une pièce présente un petit grattoir dont le talon est tronqué et rétréci d'un côté. — Les *burins-lames* tronquées sont également peu nombreux, mais d'aspect varié, associant troncature droite inverse et

FIG. 3. — Industrie lithique de l'abri de Fontalès. Magdalénien supérieur. — 1, 2, 3, grattoirs-lames tronquées; 4 et 5, burins-lames tronquées; 6 et 12, perçoirs-burins; 7, grattoir à base appointie; 8, 10, 13 et 19, perçoirs; 9, perçoir multiple; 11, perçoir-grattoir; 12, 15 à 18, 20 à 22 et 24, burins dièdres variés; 14, divers; 19, bec; 23, burin dièdre multiple. — 2/3 de la gr. nat.

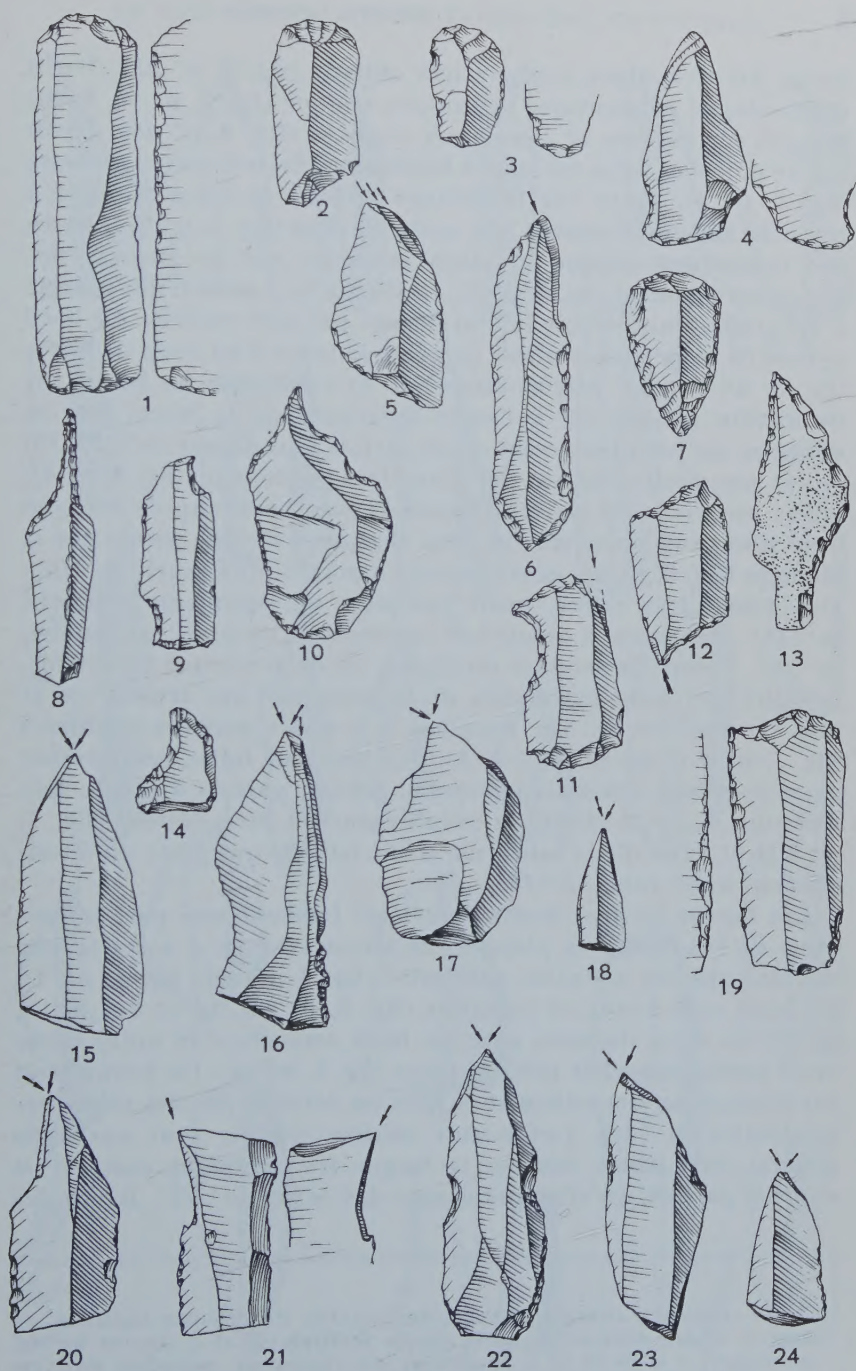


FIG. 3.

burin sur troncature concave très oblique (fig. 2, n° 23); burin dièdre déjeté et mauvaise troncature oblique (fig. 3, n° 5), burin d'angle sur cassure et troncature concave (fig. 2, n° 19), burin dièdre déjeté et talon tronqué à bords rétrécis, très usé et émoussé (fig. 3, n° 4), burin sur troncature oblique et talon tronqué à retouche inverse, formant une sorte de cran (fig. 5, n° 17), burin sur troncature oblique et talon retouché sur les deux faces, fortement émoussé (fig. 6, n° 5). — Un curieux outil triple associé à un grattoir un perçoir latéral dégagé par une encoche. Le bord opposé de ce *perçoir-grattoir* présente la trace d'un coup de burin (fig. 3, n° 11). Le *perçoir-burin* (n° 6) rassemble un burin sur troncature oblique et, à l'autre extrémité de la lame, fine et allongée, un petit bec; celui-ci est parfois mal dégagé (n° 12). Un de ces perçoirs-burins est tiré d'une très petite lame (fig. 8, n° 8).

Les *perçoirs* sont souvent façonnés avec beaucoup de soin, en beau silex : sur lames minces, bien dégagés, avec une pointe fine et allongée (fig. 3, n° 8); généralement à pointe plus courte (n° 10); l'un d'eux, très altéré, avait peut-être un pédoncule retouché (n° 13). Une lame à retouches inverses se termine par un bec (n° 19). Parmi les perçoirs multiples, on en remarque un double, délimité aux deux extrémités de la lame par une troncature et une encoche (n° 9). Sur lamelles, il y a des perçoirs multiples (fig. 7, n° 3 et fig. 8, nos 1 et 3), qui, par leur taille, rentreraient dans le groupe des micro-perçoirs, ceux-ci parfois à pointe très fine (fig. 8, nos 2 et 9); la pointe peut en être déjetée (fig. 7, nos 2 et 4). L'un d'eux est formé d'une lamelle qui porte un étranglement à son talon (n° 15).

Les *burins dièdres* droits et déjetés forment une part importante de l'outillage, la plupart sur lames courtes et assez larges, souvent cassées à l'autre extrémité (fig. 3, n° 20; fig. 4, n° 1). Certains sont beaux et réguliers (fig. 3, nos 15, 18 et 24; fig. 4, n° 2), les deux derniers avec un bord retouché; un autre porte deux petites encoches près du talon (fig. 3, n° 16). Un burin droit est étranglé en son milieu et sa base est rétrécie par des retouches bilatérales (n° 22). Les burins dièdres d'angle sont aussi, en général, sur lames courtes et larges fréquemment cassées; si courtes parfois, qu'elles paraissent des éclats (n° 17). Il y a des

FIG. 4. — Industrie lithique de l'abri de Fontalès. Magdalénien supérieur. — 1 et 2, burins dièdres; 3, burin dièdre multiple; 4 et 5, burins bec-de-perroquet; 6 à 15 et 18 à 20, burins sur troncature retouchée de types variés; 16, 17, 21 et 23, burins multiples sur troncature retouchée; 22 et 24, burins multiples mixtes. — 2/3 de la gr. nat.

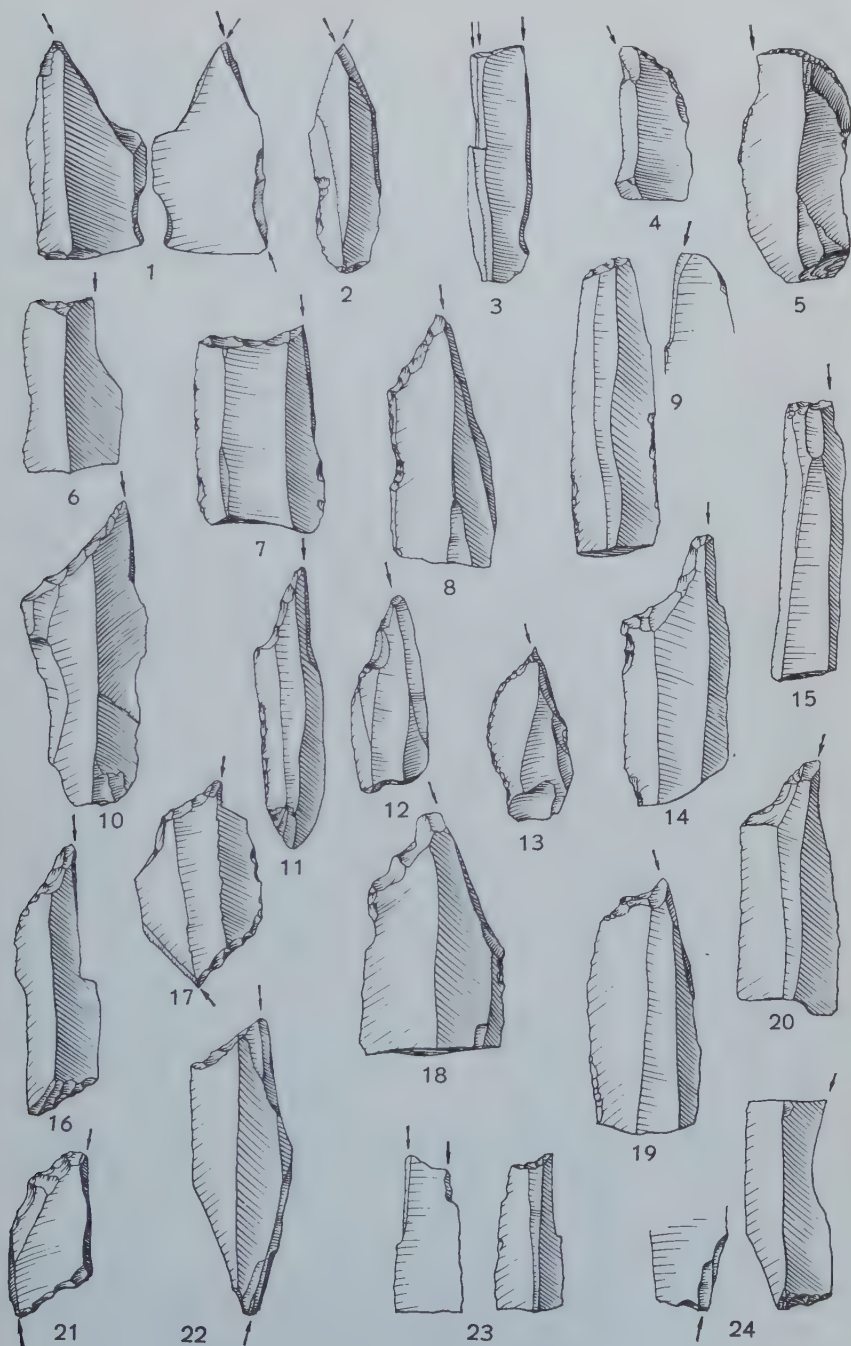


FIG. 4.

burins dièdres d'angle sur cassure, assez peu nombreux, éventuellement sur lame cassée aux deux extrémités (n° 21); des burins dièdres multiples, certains formés d'une lame portant un coup de burin à chaque extrémité (n° 23); d'autres portent les deux coups de burin à la même extrémité de l'outil, de part et d'autre d'une cassure (fig. 4, n° 3). Les burins bec-de-perroquet ne sont qu'au nombre de deux, l'un sur petite lame et atypique (fig. 4, n° 4), l'autre, plus grand et de meilleure qualité, avec retouches fines et régulières (n° 5).

Parmi les *burins sur troncature retouchée* qui forment une partie importante de l'outillage, on distingue les variétés suivantes : a) troncature retouchée droite, rares et généralement sur lame cassée (fig. 4, n° 6 et 15). — b) troncature retouchée oblique, les plus communs, certains obtenus à partir de lames fines et allongées, à troncature très oblique (n° 11). D'autres sur lames plus larges, à belles retouches régulières (n° 10). Assez souvent, la troncature est légèrement dentelée (n° 12, 18 et 19), ou à épaulement (n° 20); l'un d'eux est encoché sur l'un de ses bords (n° 8); sur un autre, la troncature se relie au dos retouché de la pièce (n° 13). — c) troncature retouchée concave, presque horizontale (n° 7), ou fortement oblique (n° 14), avec toutes les positions intermédiaires entre ces deux extrêmes. — d) troncature retouchée convexe, peu nombreux (n° 9).

Il y a un certain nombre de burins multiples sur troncature retouchée, un à chaque extrémité de la lame (fig. 4, n° 16, 17 et 21), ou de part et d'autre de la même troncature (n° 23). On désigne sous le nom de *burins multiples mixtes* ceux qui associent, par exemple, un burin sur troncature oblique et un burin dièdre droit (fig. 4, n° 22 et fig. 5, n° 1) ou un burin d'angle sur cassure et un burin sur troncature retouchée droite (fig. 4, n° 24).

Il n'y a qu'un seul exemplaire de *couteau de l'abri Audi*, sur grand éclat assez mince (fig. 5, n° 2). Les pointes à cran atypiques ont celui-ci très allongé (fig. 5, n° 3, 4 et 5; fig. 6, n° 9). Des outils analogues ont été signalés à la Madeleine par D. Peyrony (1).

(1) CAPITAN (L.) et PEYRONY (D.). La Madeleine. *Publications de l'Institut International d'Anthropologie*. Paris. Emile Nourry, 1928.

FIG. 5. — Industrie lithique de l'abri de Fontalès. Magdalénien supérieur. — 1, burin multiple mixte; 2, couteau de l'abri Audi; 3, 4 et 5, pièces à cran atypiques; 6, raclette; 7, denticulé; 8, 12 et 23, pièces à encoches; 9, divers; 10, 11, 13 et 15, lames tronquées; 16, lame retouchée sur les deux bords; 14, 19, 20 et 25, lamelles à dos; 17 et 18, pièces à pédoncules; 21 et 24, lamelles à dos tronquées; 22, lamelle à coche. — 2/3 de la gr. nat.

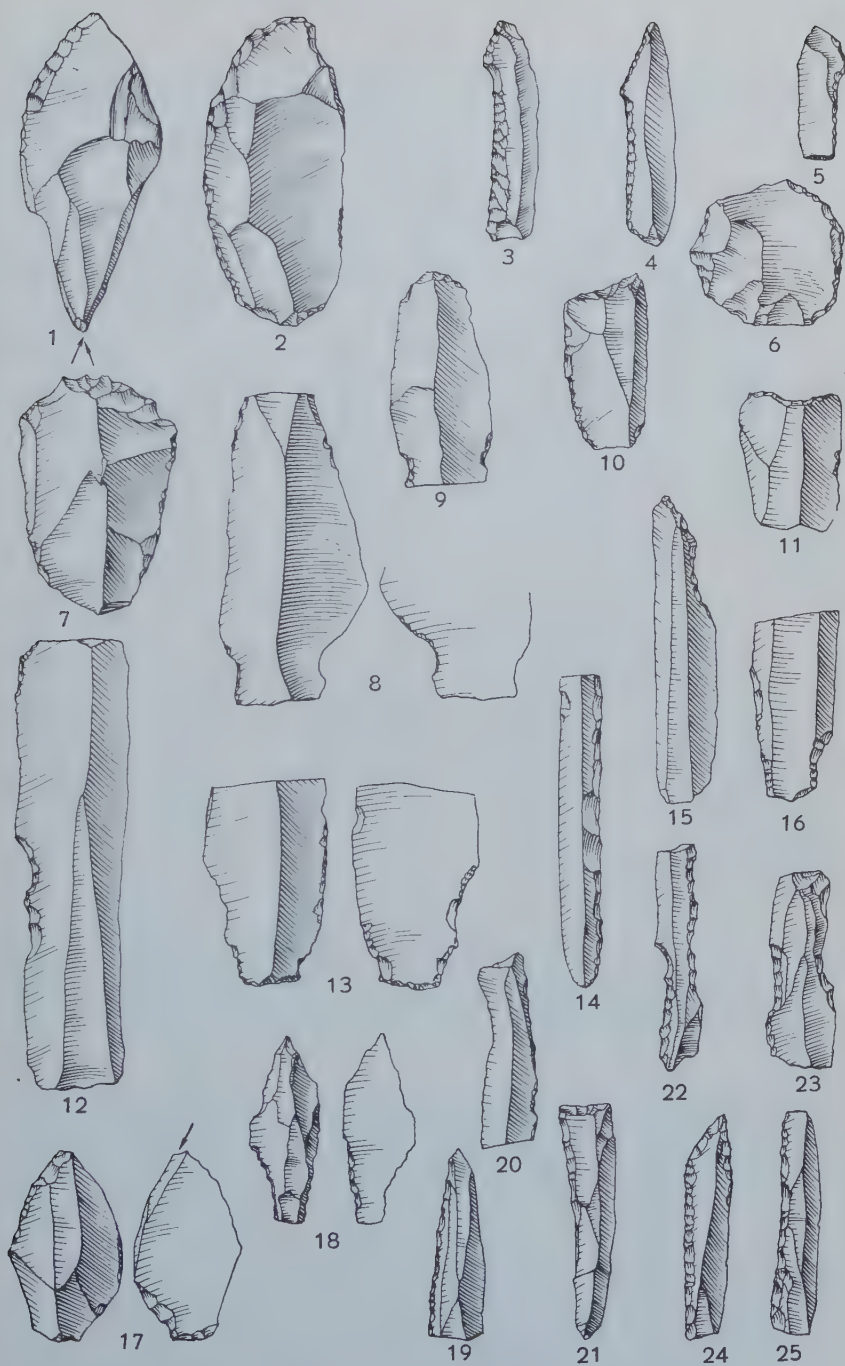


FIG. 5.

Il n'y a qu'une seule *pièce à soie typique*, à limbe triangulaire, tronqué obliquement par des retouches semi-abruptes (fig. 5, n° 18); une autre sur éclat, plus épaisse et plus large, présente, à l'extrémité opposée, un coup de burin sur troncature oblique (n° 17).

Les *lames tronquées* (ici du côté du bulbe) sont fort rares, qu'elles soient à troncature droite (fig. 5, n° 13; fig. 6, n° 3), à troncature oblique (fig. 5, n° 10), ou très oblique et encochée

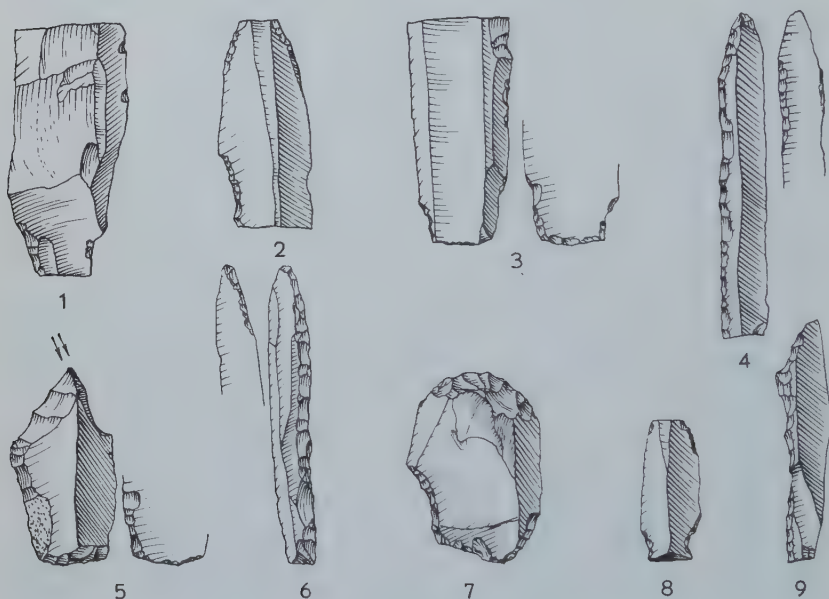


FIG. 6. — Industrie lithique de l'abri de Fontalès. Magdalénien supérieur. — 1, lame retouchée sur les deux bords; 2, pièce à encoche; 3, lame tronquée; 4 et 6, lamelles à retouches inverses; 5, burin-lame tronquée; 7, grattoir sur éclat; 8, lamelle à coche; 9, pointe à cran atypique. — 2/3 de la gr. nat.

(n° 15), ou à troncature concave (n° 11), celle-ci sur lame courte et large. Il n'y a que *deux lames retouchées sur les deux bords*, l'une à base rétrécie par des retouches bilatérales (fig. 5, n° 16), l'autre n'étant retouchée que d'un côté; l'encoche de l'autre bord est naturelle (fig. 6, n° 1). Les *pièces à encoches* sont par ailleurs très rares : une grande lame porte deux encoches sur un de ses côtés (fig. 5, nos 12 et 23). Une pièce en forme de grattoir, mais à tête plate, sur lame courte et large (n° 7) doit sans doute être classée parmi les *denticulés*, plutôt que parmi les grattoirs; la pièce n° 6 (fig. 5) est une *raclette*. Il y a de bons *triangles scalènes*

(fig. 8, n° 6), souvent très réguliers (n°s 4 et 5), éventuellement à retouches inverses (n°s 7 et 16); des *rectangles* typiques, bien retouchés sur trois côtés (n°s 12, 13, 14 et 15) et même sur les

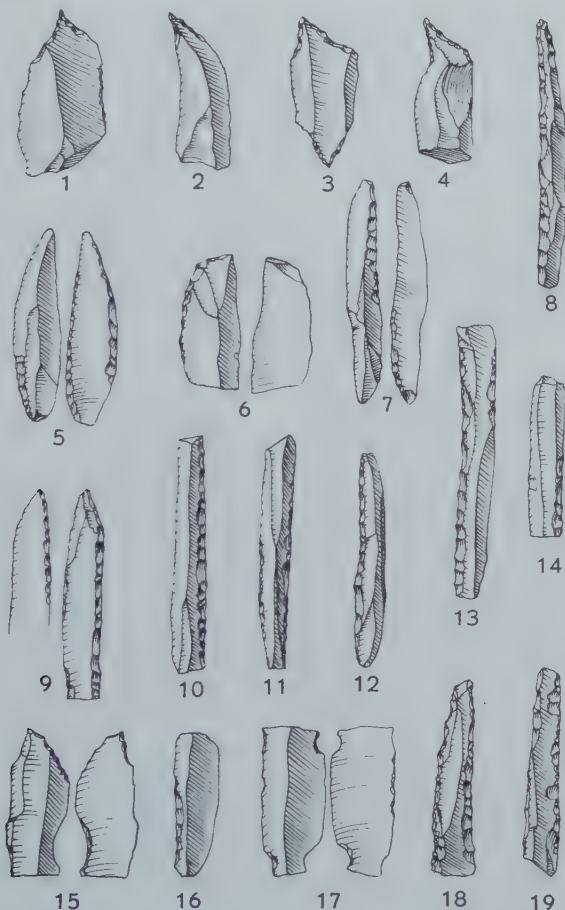


FIG. 7. — Industrie de l'abri de Fontalès. Magdalénien supérieur. — 1, 2, 4 et 15, micro-perçoirs; 3, micro-perçoir double; 5, 7 et 9, lamelles à retouches inverses; 6, pointe azilienne; 8, 11, 18 et 19, lamelles à deux dos; 10, 12, 13 et 16, lamelles à dos; 14, lamelle à dos tronquée; 17, lamelle à coche. — 2/3 de la gr. nat.

quatre (n°s 10 et 11). Les *lamelles à dos* sont en nombre prédominant, de taille et de forme très variées. Leur dos est souvent épais (fig. 5, n°s 14, 19, 20 et 25; fig. 7, n°s 10, 12, 13 et 16); parfois les deux bords sont abattus totalement ou partiellement (fig. 7,

n^{os} 8, 11, 18 et 19; fig. 8, n^o 20). Les *lamelles à dos tronquées* sont également très nombreuses, à une troncature (fig. 5, n^{os} 21 et 24; fig. 7, n^o 14; fig. 8, n^{os} 17 et 21) ou deux (fig. 8, n^{os} 18 et 29);

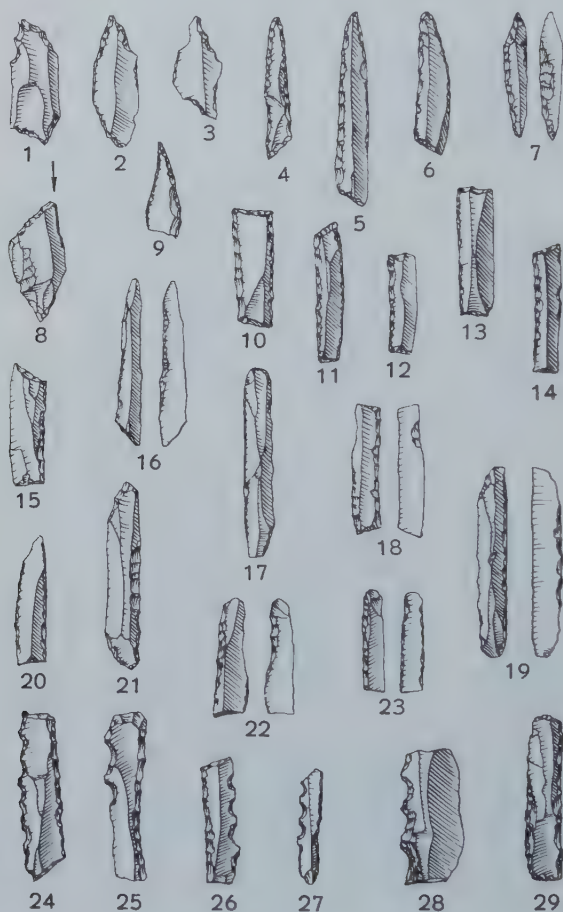


FIG. 8. — Industrie lithique de l'abri de Fontalès. Magdalénien supérieur. — 1 et 3, perceurs multiples; 2 et 9, micro-perceurs; 4 à 7 et 16, triangles; 8, perceur-burin; 10 à 15, rectangles; 17, 18, 21 et 29, lamelles à dos tronquées; 19, 22, 23, lamelles à retouches inverses; 20, lamelle à dos; 24 à 27, lamelles à dos denticulées; 28, lamelle denticulée. — 2/3 de la gr. nat.

leur section est, en général, aplatie. Les *lamelles à dos denticulées* (n^{os} 24, 25 et 27) sont plus nombreuses que les *lamelles denticulées* dépourvues de dos (n^o 28). Les *lamelles à coches* sont plus

rare (fig. 5, n° 22). Certaines de ces coches peuvent être disposées de manière à former un rétrécissement basal (fig. 6, n° 8; fig. 7, n° 17), comparable à celui de certaines lames (fig. 6, n° 2). Les *lamelles à retouches inverses* ne manquent pas (fig. 6, nos 4 et 6; fig. 7, nos 7 et 9; fig. 8, nos 19, 22 et 23), portant des retouches inverses semi-abruptes, continues (fig. 7, n° 5) ou non (n° 7), sur la face plane et sur une partie de l'autre face.

Une seule pièce, d'ailleurs fragmentaire, a été trouvée à l'extrême sommet de la couche (fig. 7, n° 6) et peut être considérée comme une *pointe azilienne*.

Enfin, un éclat triangulaire portant une sorte de coche d'un côté, les deux autres bords étant formés par des cassures (fig. 3, n° 14) et une lame à base étranglée, dont l'autre extrémité présente une troncature convexe (fig. 5, n° 9) ne peuvent être classées que sous la rubrique *divers* (1).

ÉTUDE STATISTIQUE

La caractéristique dominante de l'outillage lithique de Fontalès est la place importante tenue par les outils sur lamelle (2/5 du nombre total des outils). Ce sont surtout des lamelles à dos (29,1 %) et des lamelles à dos tronquées (8,7 %), les lamelles denticulées, à coches, et à retouches inverses n'étant représentées qu'en très faible nombre.

Trait notable de tous les gisements magdaléniens, l'indice de grattoir (IG = 13,8) est largement dominé par celui des burins (IB = 36,9). Parmi ces derniers, les burins dièdres (IBd = 19,5) sont légèrement plus nombreux que les burins sur troncature (IBt = 15,2); les burins bec-de-perroquet sont par contre très rares, ainsi que les lames tronquées et à coches. Les pièces de forme géométrique, triangles et rectangles typiques, sont peu nombreuses. Il n'a été trouvé qu'une seule pointe azilienne, au sommet de la couche archéologique, alors qu'elles ne sont pas exceptionnelles dans les couches terminales du Magdalénien (2).

(1) Signalons encore la présence d'un certain nombre de plaquettes de calcaire ou de grès, polies et lustrées sur une face, alors que l'autre est restée brute; les faces latérales en sont parfois taillées de manière à former une sorte de pointe burinante.

(2) SONNEVILLE-BORDES (D. DE). Esquisse d'une évolution typologique du Paléolithique supérieur en Périgord. Défense et illustration de la méthode statistique. *L'Anthropologie*, t. 58, 1954, pp. 197-230.

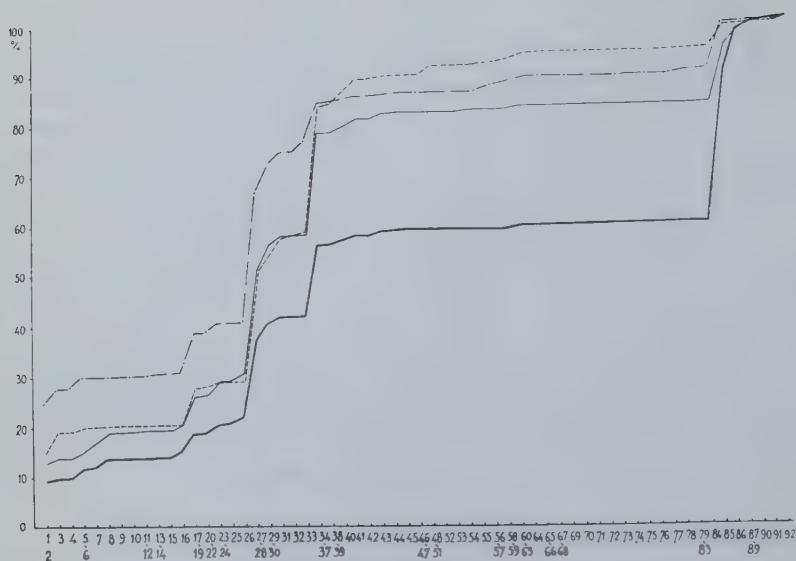


Fig. 9. — Graphiques cumulatifs des industries magdaléniennes de l'abri de Fontalès (trait gras); de la Madeleine (Magd. V) (trait interrompu); de la Madeleine (Magd. VI) (point-trait); graphique fantôme de l'industrie de Fontalès, obtenu en réduisant les microlithes au quart de leur valeur (trait fin).

Si nous comparons les graphiques cumulatifs de l'industrie de Fontalès à ceux des séries classiques de la Madeleine (Magdalénien V et VI) (1), nous observons, dans les indices des diverses pièces, une très nette différence qui apparaît nettement sur le graphique (fig. 9) et sur le tableau ci-après :

Indices	La Madeleine		Fontalès
	Magdalénien V	Magdalénien VI	Magdalénien V et Magdalénien VI
Indice de grattoir (IG).....	20,2	30	13,8
Indice de burin (IB).....	60,7	43,3	39,6
Indice de burin dièdre (IBd).	29,1	34,3	19,6
Indice de burin sur troncature retouchée (IBt).....	28,4	10	15,2

(1) Les documents de référence pour l'étude statistique m'ont été aimablement communiqués par M^{me} D. DE SONNEVILLE-BORDES. Je tiens à lui exprimer ma sincère gratitude pour son obligeance et pour les conseils amicaux qu'elle m'a prodigués.

Tous les indices sont nettement plus faibles à Fontalès qu'à la Madeleine, à l'exception de l'indice de burin sur troncature retouchée, dont la valeur, à Fontalès, est intermédiaire entre celle du Magdalénien V et celle du Magdalénien VI de la Madeleine. On peut se demander si ces différences ne sont pas dues à l'abondance des microlithes dans le gisement de Fontalès, où leur nombre important contribue à l'abaissement de la valeur des indices des autres instruments.

Pour vérifier cette hypothèse, on peut calculer les indices des instruments non microlithiques en supposant que les microlithes soient quatre fois moins nombreux qu'ils ne le sont en réalité (c'est-à-dire en proportion comparable à ce qu'elle est à la Madeleine) : le graphique cumulatif « fantôme » ainsi construit est très proche de celui du Magdalénien V de la Madeleine (fig. 9), avec cependant une légère différence pour les burins sur troncature, un peu moins nombreux à Fontalès.

La comparaison des indices restreints contribue également au rapprochement des industries de Fontalès et du Magdalénien V de la Madeleine, les indices de Fontalès étant intermédiaires entre ceux du Magdalénien V et ceux du Magdalénien VI de la Madeleine, mais plus voisins de ceux du Magdalénien V.

Indices restreints	La Madeleine		Fontalès
	Magdalénien V	Magdalénien VI	Magdalénien V et Magdalénien VI
Indice de burin dièdre restreint (IBdr)	47,9	75,7	53,1
Indice de burin sur troncature retouchée restreint (IBtr)	46,8	22,1	41,1

La différence quantitative essentielle existant entre l'industrie de Fontalès et celle du gisement classique de la Madeleine porte donc, comme nous le supposons, sur la proportion des lamelles à dos, tronquées ou non. Une autre différence importante porte sur le nombre des burins bec-de-perroquet, toujours relativement nombreux dans le Magdalénien VI de Dordogne, mais très rares à Fontalès. Les autres différences, mises en évidence par la comparaison des graphiques, ne sont pas suffisamment importantes, à notre avis, pour être considérées comme significatives.

A propos des microlithes, rappelons que le gisement de Fontalès n'est pas le seul gisement magdalénien que caractérise leur

abondance. A cet égard, il paraît intéressant de rapprocher de Fontalès le gisement du Château des Eyzies (1) (couche moyenne) et la série provenant de Raymonden-Chancelade (2).

L'outillage du **Château des Eyzies** ne comporte que 255 pièces. Mais le pourcentage des lamelles y est encore plus élevé qu'à Fontalès, d'où un abaissement, encore plus marqué qu'à Fontalès, de la valeur des indices des autres outils (fig. 11). D'autre part, l'indice de burin sur troncature retouchée n'y est guère que de 4, contre 15,2 à Fontalès. Les lamelles tronquées n'y sont pas repré-

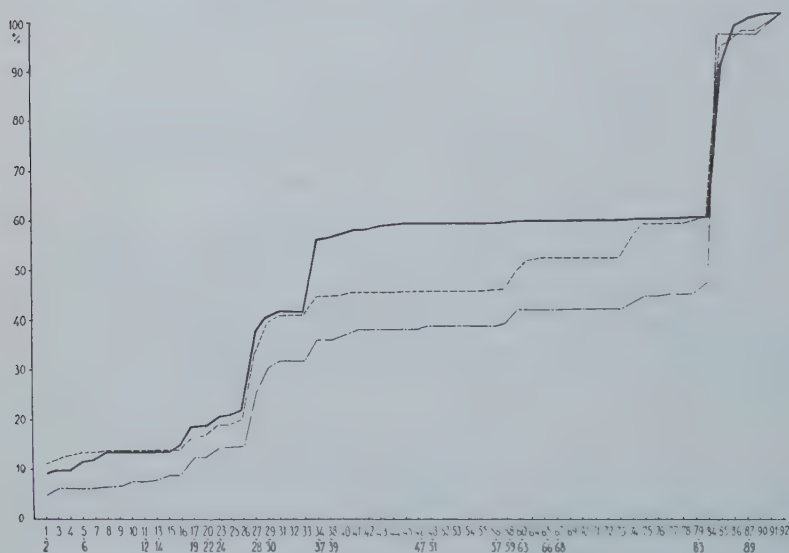


FIG. 10. — Graphiques cumulatifs des industries magdaléniennes de l'abri de Fontalès (trait continu); de Raymonden-Chancelade (trait interrompu); du Château des Eyzies (point-trait).

sentées. Par contre, les lames tronquées, les pièces denticulées et à encoches, les pointes aziliennes y sont plus nombreuses qu'à Fontalès. Un seul rectangle y a été trouvé.

L'industrie de **Raymonden-Chancelade** se compose de 285 pièces, parmi lesquelles figure un rectangle. Le graphique indique que les proportions des microlithes, ainsi que celles des grattoirs et des burins dièdres, sont à peu près les mêmes qu'à Fontalès

(1) Il s'agit d'une série, déposée à l'Institut de Paléontologie Humaine. Mais comme c'est le cas pour beaucoup de collections anciennes, nous ne possédons que des indications très sommaires sur son origine et sur les circonstances de sa constitution.

(2) Collection du Musée des Eyzies, fouilles D. Peyrony.

(fig. 10). Par contre, les lames à troncature retouchée, les pièces à encoches et les denticulés y sont plus nombreux.

Néanmoins, étant donné le nombre relativement faible des pièces qui ont été récoltées dans ces deux gisements périgourdins, on ne saurait pousser dans le détail la comparaison de ces industries avec celle de Fontalès.

Il aurait été également intéressant de comparer statistiquement l'industrie de Fontalès à celle des gisements de Bruniquel, très voisins et qui sont à peu près du même âge (1), si cette comparaison n'était rendue impossible du fait qu'à Bruniquel, seules les plus belles pièces ont été conservées au cours des fouilles. De plus, le matériel a été dispersé et il ne paraît guère possible de rassembler un nombre d'outils suffisamment représentatif de ces magnifiques gisements. Cependant, à l'aide des publications de V. Brun (2) et de Cartailhac (3), et après examen des pièces rassemblées au Musée de Montauban, on peut risquer une timide comparaison entre l'industrie de Fontalès et celle des **abris du Château à Bruniquel** (Magdalénien supérieur), d'où il semble ressortir que ces industries sont assez proches : à Bruniquel, la majeure partie de l'outillage se compose également de lames non retouchées; les burins et grattoirs sont abondants, ces derniers simples en général; les pièces géométriques sont rares ou absentes. Notons enfin qu'une très importante caractéristique de l'industrie de Bruniquel est l'abondance des lamelles denticulées, de forme, de taille et d'aspect très variés; une proportion importante de ces outils proviendrait des niveaux inférieurs du gisement. En l'absence d'autres précisions, nous nous bornerons donc à signaler que, qualitativement et pour autant que l'on puisse en juger à l'aide d'un matériel qui a fait à l'origine l'objet d'une sélection, les industries de Bruniquel et de Fontalès semblent présenter un bon nombre de ressemblances.

INDUSTRIE OSSEUSE

Les pièces en os de l'abri de Fontalès sont assez abondantes et, en général, de facture soignée. Leur conservation est bonne dans la couche noire, moins bonne dans la bande grise sous-jacente, où elles sont parfois assez altérées. Ainsi que pour

(1) Ils contiennent aussi des industries plus anciennes datant du Magdalénien III et IV.

(2) *Op. cit.*, 1903, p. 25.

(3) CARTAILHAC (E.). Les stations de Bruniquel. *L'Anthropologie*, t. 14, 1903, p. 138 et p. 301.

l'outillage lithique, la densité des instruments en os ou en bois de Renne est plus forte dans les couches du Magdalénien V et VI₁ que dans celles du Magdalénien VI₂.

Harpons. — Taillés dans du bois de Renne, sauf une vingtaine, faits en os, ils sont au nombre de deux centaines environ, mais plus ou moins fragmentaires. Parmi ces derniers, trois sont de caractère archaïque, à barbelures unilatérales en dents de scie, petites et très serrées (fig. 11, n° 6) : ils proviennent de la couche de base du gisement et la présence, au même niveau, d'un harpon portant une seule barbelure très forte (fig. 11, n° 3) suggère que cette partie de la couche correspond à une période de transition entre les Magdaléniens IV et V, ou lui est immédiatement postérieure. Des types nouveaux, à dents nombreuses plus détachées, mais encore assez serrées, apparaissent dès la base de la même couche (nos 1, 11 et 12). Remarquons que le troisième a été trouvé au même niveau que les deux autres, bien que ses caractères soient nettement plus évolués. Les nos 2 et 4 proviennent de la partie supérieure de la couche attribuée au Magdalénien V, mais des types annonçant le premier (p. ex. le n° 12) se rencontrent à tous les niveaux de cette même couche. Les harpons de cet âge ne possèdent qu'un tubercule d'emmanchement et, très souvent, leur fût porte à la base de nombreuses stries obliques et parallèles, qui disparaissent à peu près totalement avec l'apparition des harpons à barbelures bilatérales.

Les harpons n° 8, fig. 11, et n° 4, fig. 12, sont attribués au début du Magdalénien VI₁. Le premier était associé, sous une même dalle calcaire, à deux autres harpons (non figurés), dont l'un à barbelures unilatérales. Le second, avec ses barbelures unilatérales à peine dégagées du fût, rappelle les premiers harpons du Magdalénien IV; sa base est à double biseau. Le harpon n° 9, fig. 11, a été rapporté à la moitié supérieure du Magdalénien VI₁; c'est le seul, jusqu'à présent, qui n'ait pas de tubercule d'emmanchement. Les harpons n° 7 et 10, fig. 11, et n° 1, 2, 3 et 7, fig. 12, corres-

FIG. 11. — Industrie osseuse de l'abri de Fontalès. Harpons divers. — 1 et 2, à un seul rang de barbelures du Magdalénien V, le second provenant de la moitié supérieure de la couche; 3, à une seule barbelure, base du Magd. V; 4, 11 et 12, à barbelures unilatérales, Magd. V; 5, sagaie ornée d'une gouttière, Magd. V; 6, harpon unilatéral, base du Magd. V; 7, harpon à double biseau et barbelures unilatérales en triangles émoussées, Magd. VI₂; 8, harpon à double rang de barbelures, base du Magd. VI; 9, harpon bilatéral dépourvu de tubercule d'emmanchement, Magd. supérieur, moitié supérieure; 10, harpon bilatéral orné, Magd. VI₂. — 2/3 de la gr. nat.

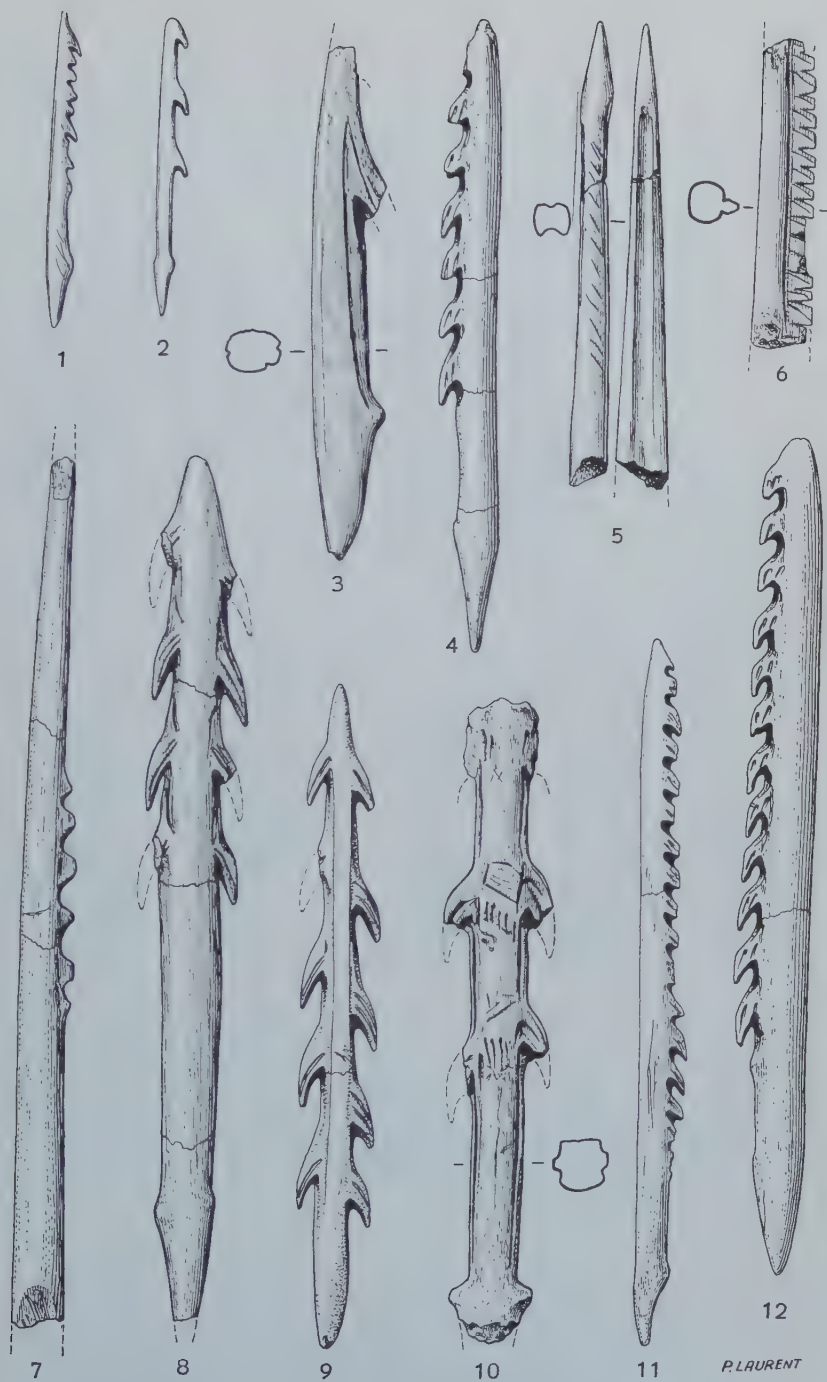


FIG. 11.

pondent à l'apogée de la technique du Magdalénien VI₂. Le premier (fig. 11, n° 7), à base en double biseau, possède 6 barbelures unilatérales en triangle mousse ou en trapèze, situées vers le milieu du fût. La pointe et la plus grande partie des biseaux de

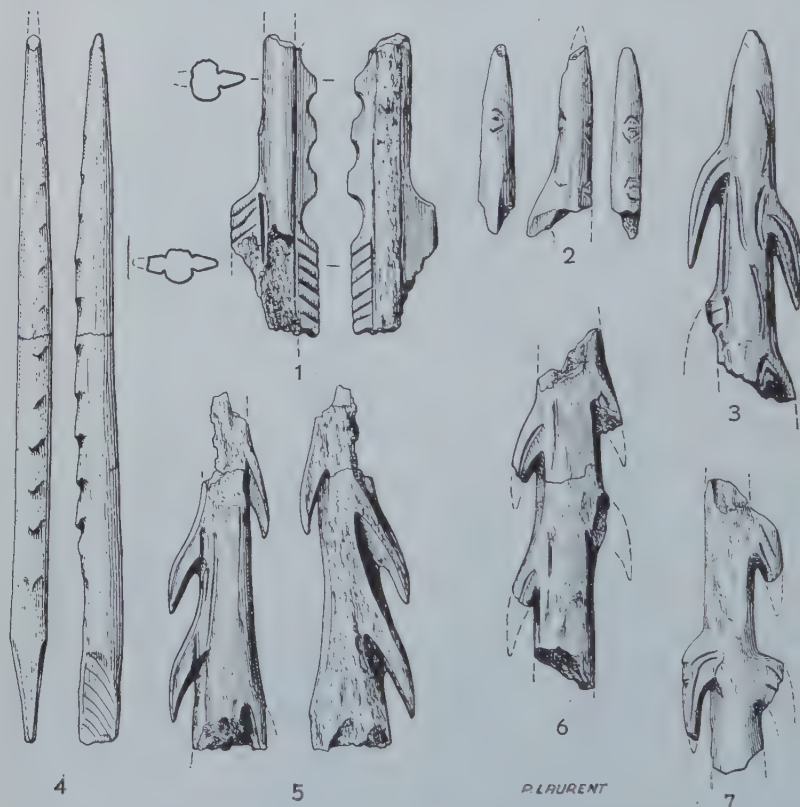


FIG. 12. — Industrie osseuse de l'abri de Fontalès. Harpons divers du Magdalénien VI. — 1, harpon à double rang de barbelures en triangles émoussées et ailettes, Magd. VI₂; 2, pointe de harpon ornée de figuration d'yeux (?), Magd. VI₂; 3, harpon bilatéral, Magd. VI₂; 4, harpon d'allure archaïque, à barbelures unilatérales à peine dégagées du fût, base du Magd. VI₁; 5 et 6, harpons bilatéraux à fût aplati du Magd. VI₂; 7, fragment de harpon bilatéral, Magd. VI₂. — 2/3 de la gr. nat.

base font défaut; section ovale. Le n° 10, fig. 11, est orné de deux groupes de cinq traits (figuration de mains ?); au-dessus du groupe supérieur, on remarque une sorte de signe scutiforme. Le troisième (fig. 12, n° 1) est plus curieux : c'est un fragment de harpon à ailettes et à double rang de barbelures, dont quelques-

unes seules subsistent sur l'un des côtés de l'objet. Les deux ailettes ornées, l'une sur une face, l'autre sur les deux, de lignes obliques et parallèles, évoquent l'empennage d'une flèche. Le n° 2, fig. 12, est une pointe de harpon brisé : elle porte trois figurations d'yeux. Les n° 3 et 7, fig. 12, qui viennent également du niveau Magdalénien VI₂, témoignent de l'existence des types de l'abri Lartet et de celui du Soucy. Enfin, les n° 5 et 6, fig. 12, issus des 10 cm. supérieurs de la couche noire, marquent le déclin de l'industrie du harpon : le fût est aplati et la surface du bois de Renne conserve les aspérités de la matière brute; les barbelures sont peu soignées.

Sagaies. — Très nombreuses (environ 500), elles sont toutes en bois de Renne, sauf une trentaine en os, mais rarement intactes et presque toutes à double biseau. Nous n'en avons trouvé que quatre à biseau simple dont trois dans les couches attribuées au Magdalénien V. La quatrième (fig. 13, n° 5) a été trouvée dans un contexte de harpons du Magdalénien VI₁ et sa présence apporte une note archaïque dans ce milieu. Les sagaies à double biseau sont souvent ornées de points ou de traits rectilignes ou curvilignes, parfois même de stylisations zoomorphes. L'une d'elles (fig. 15) porte une figuration humaine fort curieuse mais assez maladroitement réalisée. Elle porte trois têtes superposées, d'orientation variée (la première et la troisième tournées vers le haut et la deuxième vers le bas) et qui sont trop schématiquement représentées pour identifier à elles seules l'être auquel elles correspondent. Il semble s'agir de masques portés par le personnage esquissé au-dessous et dont la position des membres — si elle n'est pas simplement commandée par la forme même de l'os — pourrait suggérer qu'il se livre à la danse. Les hachures qui zèbrent le tronc peuvent figurer le pelage d'un animal : sur une cuiller provenant d'un niveau très voisin de celui qui a livré la sagaie, le pelage des Rennes est figuré de cette manière (1). Quoi qu'il en soit, cette pièce est rendue curieuse et originale par la présence des trois têtes superposées : à notre connaissance, aucune figuration analogue n'a encore été signalée en Préhistoire. Elle a été rapportée à la seconde moitié du Magdalénien V. La sagaie n° 4, fig. 13, a ses deux faces ornées : l'une du dessin d'un harpon à double rang de barbelures ressemblant à un harpon découvert dans la grotte de la Vache (2), l'autre, de deux motifs

(1) Voir *L'Anthropologie*, t. 58, 1954, p. 287.

(2) MALVESIN-FABRE (G.), NOUGIER (L. R.) et ROBERT (R.). Le Proto-Azilien de la grotte de la Vache (Ariège) et la genèse du harpon azilien. *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, t. 5, 1950, pp. 35-47.

sub-rectangulaires hachurés et à l'extrémité supérieure bifide (stylisations de Poissons ?). Cette pièce a été rapportée au Magdalénien VI₁, ainsi que les deux suivantes, l'une, (fig. 13, n° 2), éga-

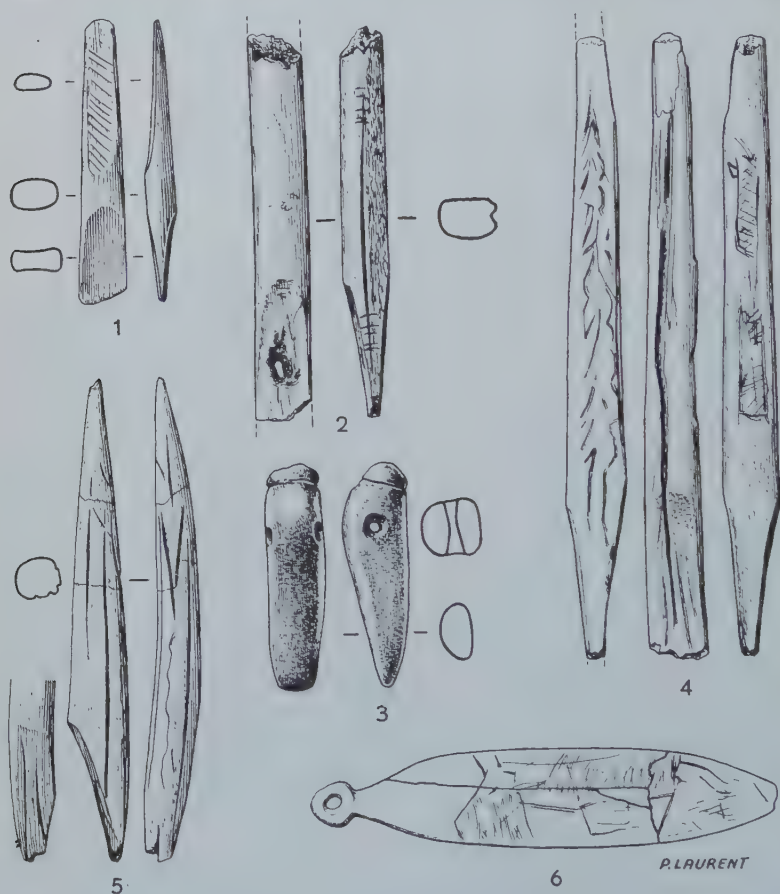


FIG. 13. — Industrie osseuse de l'abri de Fontalès. — 1, sagaie à base en double biseau et courte extrémité opposée en biseau simple, Magdalénien VI; 2, sagaie à biseau grossièrement perforé, Magd. final; 3, pendeloque en lignite, Magd. V; 4, sagaie ornée d'une figuration de harpon, Magd. VI₁; 5, sagaie à biseau simple, sommairement ornée, Magd. VI₁; 6, pendeloque ornée d'une figure schématique de Bovidé, Magd. V. — 2/3 de la gr. nat.

lement à double biseau et dont la base est grossièrement perforée et l'autre (fig. 13, n° 1), type unique à Fontalès, qui se termine en double biseau à la base et en long biseau simple à l'extrémité opposée : il s'agit d'un fragment de sagaie complexe, type

plus fréquent, semble-t-il, dans les gisements pyrénéens espagnols et français. L'ornementation du n° 4, fig. 14, est formée de 33 petites cupules grossièrement alignées sur deux rangs. Elle

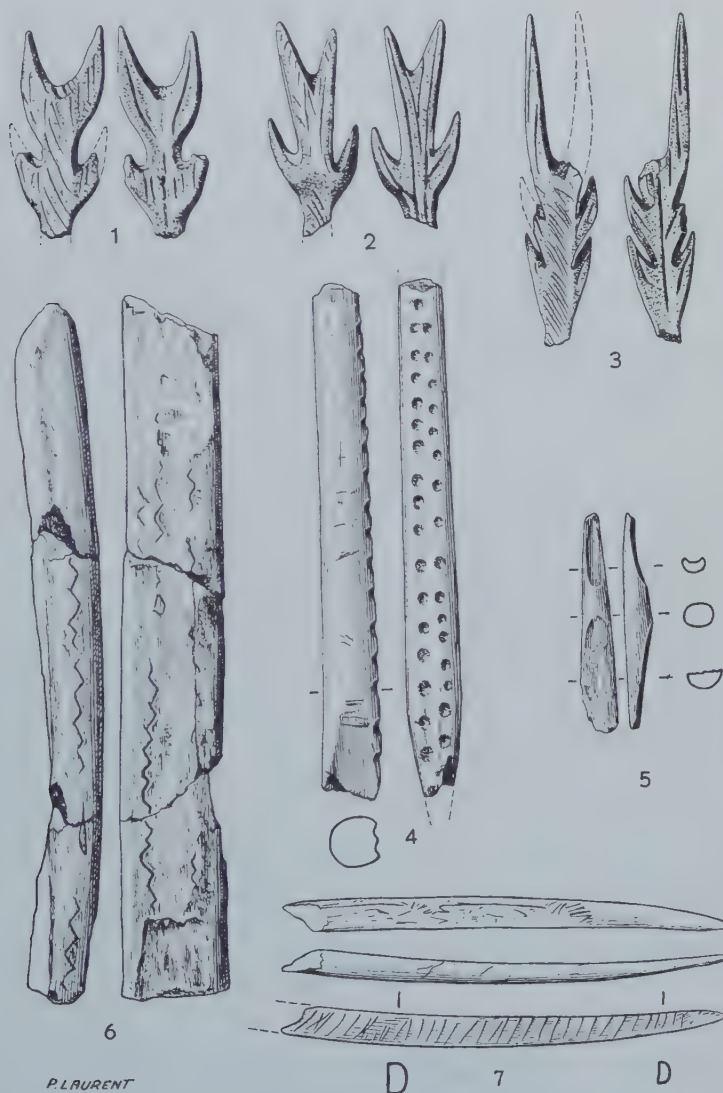


FIG. 14. — Industrie osseuse de l'abri de Fontalès. — 1, 2 et 3, fléchettes, la première du Magdalénien VI, les deux autres du Magd. V; 4, sagaie ornée de deux rangs de petites cupules, Magd. VI; 5, courte sagaie à extrémité creusée d'une gouttière, Magd. VI; 6, baguette gravée de lignes en zig-zag, Magd. VI; 7, baguette demi-ronde ornée de deux têtes de chevaux allongées et assez stylisées, Magd. V. — 2/3 de la gr. nat.

provient d'un niveau supérieur à celui des précédentes, sans doute Magdalénien VI.

Fléchettes (ou tridents). — Ces objets sont remarquables par leur facture et leur nombre relativement élevé (20 pour nos seules fouilles) (n^{os} 1, 2 et 3, fig. 14). Un seul est en bois de Cerf, les autres en bois de Renne. Les plus anciens apparaissent dans les mêmes niveaux que les premiers harpons du Magdalénien V et portent six ou quatre barbelures. Les plus récents ont été trouvés dans la partie inférieure de la couche attribuée au Magdalénien VI₂ et n'ont que deux barbelures. Alors que sur les fléchettes originaires d'autres gisements, le fût se prolonge souvent bien au-delà des barbelures inférieures, il est très court sur celles de Fontalès, avec la seule exception d'un gros exemplaire à biseau simple (non figuré), de la couche terminale (Magdalénien VI₂). Cette dernière mise à part, toutes sont de taille réduite et d'épaisseur très faible (de 2 à 4 mm), le fût étant pratiquement réduit à la partie qui porte les barbelures.

Divers. — En plus des différents instruments énumérés ci-dessus, l'abri de Fontalès a fourni une centaine de poinçons, parfois ornés; plus de 200 aiguilles à chas (l'une, très fine n'a que 0^m,001 de diamètre au niveau du chas); des épingles à tête aplatie et striée; 36 ciseaux, dont un en bois de Cerf; 16 bâtons percés dont 5 ornés. L'un de ces derniers (non figuré), malheureusement en très mauvais état, est gravé de têtes de chevaux barbus, disposées sur deux files. Un autre, appartenant au Magdalénien VI₁ (fig. 16, n° 3), également incomplet, est décoré d'une tête de Bison en léger relief. Les baguettes demi-rondes semblent très rares à Fontalès : nous n'en avons rencontré que deux fragments. Le plus grand de ceux-ci (fig. 14, n° 7), issu de la base de la couche archéologique (Magdalénien V), est orné de deux têtes de chevaux, légèrement gravées, dont l'une est intéressée par la cassure de l'objet. On rencontre aussi quelques baguettes brisées, débris d'instruments de nature indéterminée; certaines portent des traces de gravures en épi ou serpentiformes (fig. 14, n° 6) (Magdalénien VI₁).

Pendeloques. — Certaines sont attribuées au Magdalénien V (fig. 13, n^{os} 3 et 6). La première est en lignite : un sillon circulaire, au sommet, pourrait indiquer la séparation d'une tête et d'un tronc (stylisation d'Insecte ?). La seconde est une mince lame osseuse où se voit un Bovidé gravé (Bison ?). Enfin, du sommet de la couche archéologique (Magdalénien VI₂), provient

une pendeloque taillée dans un os plat, très incomplète; on y voit une partie de la tête d'un « jeune Bison » (H. Breuil), profondément gravée et très stylisée (fig. 16, n° 4).

OS ET PIERRES GRAVÉS

Les gravures sur os et sur pierre sont très nombreuses, mais il n'y en a qu'une trentaine qui présente un intérêt réel. Elles proviennent surtout des couches de base (Magdalénien V et VI₁), là où précisément la densité de l'outillage est la plus forte. Les animaux figurés sont, par ordre de fréquence, Cheval, Renne et Cervidés, Bison, Bouquetin, Poissons.

Voici les plus intéressantes des gravures sur os, au nombre de quatre : la première (fig. 16, n° 1) est une petite baguette en bois de Renne, brisée à ses extrémités (Magdalénien V). On y voit (rangée supérieure du dessin déroulé) une tête de « Cerf ayant jeté ses bois » (H. Breuil); à sa droite, une tête de Biche; à sa gauche, la queue d'un Poisson, précédée de deux petites nageoires anale et dorsale, cette dernière rappelant la nageoire adipeuse des Salmonidés. Dans ce cas, il s'agirait plutôt d'un Saumon que d'une Truite, dont la nageoire caudale n'est pas échancrée. Au-dessus, toujours à l'extrémité gauche, se voit une tête de Poisson, rappelant celle du Brochet. Sur la rangée inférieure du même déroulé, sont dessinées deux petites têtes de Chevaux tournées vers la gauche, ainsi que, sous la tête de la Biche de la rangée supérieure, une tête de Cheval renversée et tournée vers la droite. La pièce porte en outre, à droite et en bas, trois légères encoches, la dernière plus large que les deux autres.

Un fragment de grosse baguette en bois de Renne (Magdalénien VI₁) est décoré de manière originale : les six arceaux visibles à la partie supérieure du dessin déroulé (fig. 17) représentent peut-être des têtes de Bovidés vues de face et très stylisées (H. Breuil), une telle stylisation n'étant pas surprenante au milieu du Magdalénien VI.

Enfin, un fragment d'os long (fig. 16, n° 2) attribué au Magdalénien V, est gravé de la partie postérieure d'un corps de Renne (H. Breuil).

Sur un fragment de côte du Magdalénien V (fig. 18), on voit le corps d'un Bison (l'os est cassé à la hauteur de l'encolure de l'animal); les flancs, le dos et la cuisse sont ornés de hachures figurant sans doute des poils. L'épaule porte deux traits profon-

dément gravés, la queue est relevée. Derrière cet animal est gravée une tête renversée, de grande taille. La gueule ouverte est pourvue de longues dents : il s'agit d'un carnassier, apparemment un



FIG. 15. — Sagaie à double biseau du Magdalénien VI de l'abri de Fontalès. — Le dessin représente vraisemblablement un homme dont la gracilité de l'os a déterminé la position, bras et jambes allongés. Il semble qu'au-dessus de la tête soient dessinés, également en relief, deux masques semblables peut-être à celui que paraît porter le personnage. — La sagaie est en grandeur naturelle et le déroulé, ainsi que la photographie latérale, $\times 3$.



FIG. 16. — Os gravés de l'abri de Fontalès. Magdalénien supérieur. — 1, baguette ornée et son dessin déroulé, décrite p. 27; 2, os plat orné d'un arrière-train de Renne, Magdalénien V; 3, bâton percé orné d'une tête de bison (déroulé en bas à droite), Magd. VI; 4, pendeloque ornée d'une tête grossièrement stylisée de jeune bison, Magd. VIa. — Gr. nat.

Loup. L'os est cassé au niveau de l'oreille dont on voit la naissance.

La plupart des gravures sur pierre sont d'un trait si léger que leur lecture est peu facile. Deux d'entre elles méritent de retenir

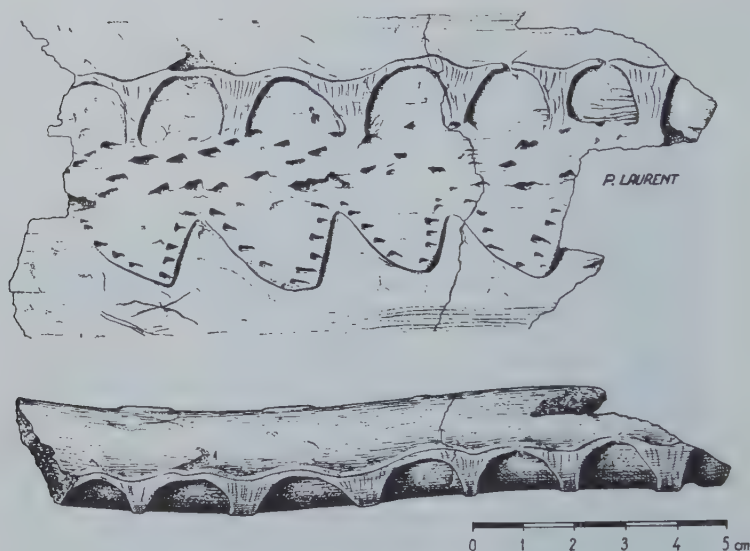


FIG. 17. — Os sculpté et gravé de l'abri de Fontalès et son dessin déroulé (au-dessus). — Baguette en bois de renne ornée d'arceaux en relief, d'incisions en coins, et d'une ligne en zig-zag bordée d'incisions, Magdalénien VI₁. — 2/3 de la gr. nat.

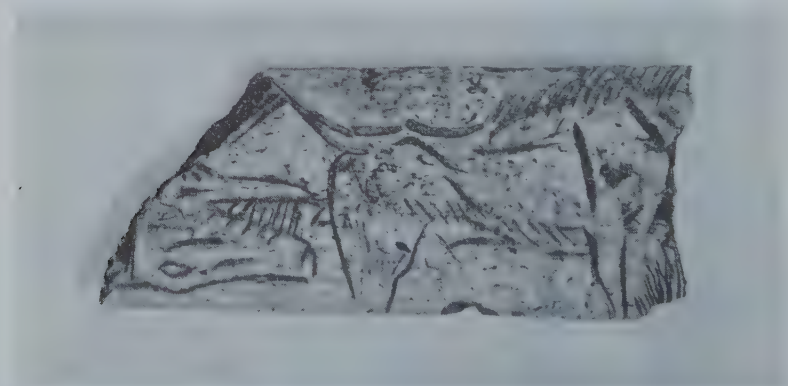


FIG. 18. — Os gravé de l'abri de Fontalès. Magdalénien supérieur. — A droite, Bison dont la tête manque; à gauche, tête de Loup (?) vue ici à l'envers (p. 28). — $\times 1,5$.

particulièrement l'attention. La première, une plaquette de calcaire tendre, porte un enchevêtrement de lignes gravées, parmi lesquelles on reconnaît facilement (fig. 19), à la partie supérieure droite, la tête d'un Cervidé dont les bois sont représentés som-

mairement par un groupe de traits; vers le milieu de la plaque se trouvent deux figurations féminines d'orientation différente, très stylisées. Elles sont réduites au tronc, aux fesses très développées



FIG. 19. — Magdalénien supérieur de l'abri de Fontalès. — Plaquette calcaire gravée : en haut et à droite, tête d'un Cervidé dont les pattes antérieures sont dirigées vers l'avant ; au centre, une petite stylisation féminine réduite au tronc, au profil fessier et aux membres inférieurs, comme pour celle, plus grande, qui se voit au-dessous et un peu à droite; plus bas, une tête d'oiseau. — Env. 1/2 de la gr. nat.

et aux jambes; les pieds ne sont pas figurés; sur la plus grande des deux, un bras semble indiqué. Des figurations de même genre sont connues d'autres gisements (1). L'autre gravure (fig. 20), sur un galet calcaire de forme triangulaire, représente un Cheval au corps assez massif et aux pattes fines; l'épaisseur du cou est encore accentuée par la crinière dressée dont seul le contour est dessiné. La queue relevée et la position des pattes postérieures suggèrent que l'animal galope (2).

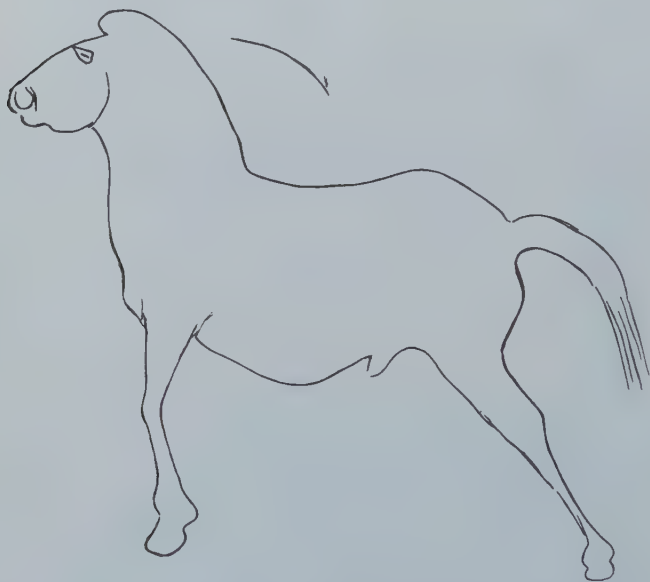


FIG. 20. — Magdalénien supérieur de l'abri de Fontalès.
Galet de calcaire gravé d'un cheval au galop. — Env. 1/2 de la gr. nat.

FAUNE

Une grande quantité de restes osseux en excellent état de conservation a été recueillie. Un premier examen a permis de reconnaître les genres de Mammifères suivants : *Equus*, *Bison*,

(1) PEYRONY (D.). Sur quelques pièces intéressantes de la grotte de la Roche, près de Lalinde (Dordogne). *L'Anthropologie*, t. 40, 1930, pp. 19-26, fig. 4 et 5. — Voir aussi t. 61, p. 574, fig. 1.

(2) Faisons ici une place aux objets d'ornement, sous la forme d'éléments de colliers : dents percées et coquilles (Pétoncles et Natices).

Rangifer, *Rupicapra*, *Ibex*, *Ursus*, *Cervus*, *Mus*, *Lemmus*, *Arvicola*; ainsi que quelques Oiseaux : *Ægyptius*, *Nyctea*, *Lagopus* (très abondant). Des vertèbres et des arêtes de Poissons ont été trouvées aussi en grande abondance. En attendant les résultats de l'étude détaillée de cette faune, par M. Bouchud, on peut noter qu'elle témoigne qu'un climat très froid régnait alors dans la région, où la présence permanente du Renne a été reconnue.

CONCLUSION

L'importante place tenue dans l'inventaire lithique de Fontalès, par les lamelles à dos (avec ou sans troncature) confère une certaine originalité à l'industrie de ce gisement, par rapport à celles de même âge. On pourrait tout d'abord se demander si ce pourcentage élevé des lamelles à dos n'est pas simplement dû à une localisation accidentelle de ces pièces en certains points des couches archéologiques. Mais, comme au cours de ces fouilles, aucune variation notable de la fréquence des lamelles à dos n'a été observée aux différents points de l'importante surface fouillée, il semble possible d'éliminer cette hypothèse. De plus, les caractéristiques présentées par le reste de l'outillage lithique de Fontalès le situent parmi les industries magdaléniennes classiques. Les burins bec-de-perroquet sont représentés, mais extrêmement rares.

Enfin, la prise en considération des industries du Château des Eyzies et de Raymonden - Chancelade, également très riches en lamelles à dos, montre que le cas de Fontalès n'est pas unique parmi les industries du Magdalénien final. Aussi, sans tenter de donner une explication d'un tel phénomène, nous nous bornerons à signaler que les gisements du Magdalénien supérieur semblent susceptibles de posséder des pourcentages d'outils sur lamelles à dos extrêmement variables, alors que les proportions relatives des autres outils ne subissent en général que des fluctuations de moindre importance d'un gisement à l'autre.

On notera la présence d'un outil pédonculé et tronqué (fig. 5, n° 18), type très rarement rencontré sous cette forme dans les industries magdaléniennes du Sud-Ouest de la France. Plusieurs exemplaires presque identiques, provenant

CARACTÉRISTIQUES TYPOLOGIQUES DE L'ABRI DE FONTALÈS

Liste type (1)	Total	Pourcentage
1. Grattoirs sur bout de lame	291	9,23
3. Grattoirs doubles	13	0,41
5. Grattoirs sur lame retouchée	57	1,81
7. Grattoirs en éventail	17	0,54
8. Grattoirs sur éclat	46	1,46
9. Grattoirs circulaires	2	0,06
10. Grattoirs unguiformes	7	0,22
15. Grattoirs nucléiformes	1	0,03
16. Rabots	32	1,01
17. Grattoirs-burins	106	3,36
18. Grattoirs-lames tronquées	4	0,13
19. Burins-lames tronquées	8	0,25
21. Perçoirs-grattoirs	7	0,22
22. Perçoirs-burins	3	0,09
23. Perçoirs	53	1,65
24. Becs	4	0,13
25. Perçoirs multiples	10	0,32
26. Micro-perçoirs	32	1,05
27. Burins dièdres droits	94	2,98
28. Burins dièdres déjetés	370	11,74
29. Burins dièdres d'angle	89	2,82
30. Burins dièdres d'angle sur lame cassée	27	0,85
31. Burins dièdres multiples	37	1,17
33. Burins bec-de-perroquet	2	0,06
34. Burins sur troncature retouchée droite	9	0,28
35. Burins sur troncature retouchée oblique	411	13,04
36. Burins sur troncature retouchée concave	22	0,70
37. Burins sur troncature retouchée convexe	12	0,38
38. Burins transverses	3	0,09
39. Burins sur encoche	2	0,06
40. Burins multiples sur troncature retouchée	24	0,76
41. Burins multiples mixtes	27	0,85
43. Burins nucléiformes	26	0,82
44. Burins plans	7	0,22
45. Couteau Audi	1	0,03
55. Pointes à soie	2	0,06
57. Pièces à cran	5	0,16
60. Lames à troncature retouchée droite	6	0,19
61. Lames à troncature retouchée oblique	3	0,09
62. Lames à troncature retouchée concave	3	0,09
65. Lames retouchées sur un bord	2	0,06
66. Lames retouchées sur les deux bords	2	0,06
74. Pièces à encoches	2	0,06
75. Denticulé	1	0,03
78. Raclette	1	0,03
79. Triangles	10	0,32
80. Rectangles	6	0,19
85. Lamelles à dos	916	29,07
86. Lamelles à dos tronquées	270	8,69
87. Lamelles à dos denticulées	27	0,86
88. Lamelles denticulées	8	0,25
89. Lamelles à coches	8	0,25
90. Lamelles à retouches inverses	22	0,70
91. Pointe azilienne	1	0,03
92. Divers	2	0,06

INDICES TYPOLOGIQUES

IG, indice de grattoir	13,77
IB, indice de burin	36,88
IBd, indice de burin dièdre	19,58
IBt, indice de burin sur troncature retouchée	15,17
IBdr, indice de burin dièdre restreint	53,10
IBtr, indice de burin sur troncature retouchée restreint	41,13

de la couche B de la grotte du Pis-de-la-Vache, près de Souillac (Lot), ont été décrits avec un contexte de petits grattoirs et d'aiguilles en os, rapporté par les auteurs à un Magdalénien supérieur (1).

Qualitativement et quantitativement, l'outillage lithique de Fontalès possède les caractères des Magdaléniens V et VI, tout en étant plus proche du Magdalénien V, ce qui ne saurait étonner, la densité des outils étant plus forte dans les parties inférieures de la couche archéologique. Cette attribution aux Magdaléniens V et VI rejoint celle à laquelle a abouti l'étude de l'outillage osseux du même gisement. L'évolution des harpons est classique dans son ensemble, malgré l'existence de certaines pièces exceptionnelles d'allure très archaïque (par exemple, les n^{os} 1 et 3, fig. 11).

Une pointe azilienne a été trouvée à l'extrême sommet de la couche archéologique de Fontalès : il n'y a là rien d'exceptionnel, car de nombreux gisements magdaléniens contiennent des outils « aziliens », et l'on peut parfois observer un véritable passage progressif du premier au second de ces niveaux (2). Dans les gisements de la Madeleine et de Villepin, où une telle évolution a été observée, on la voit s'accompagner d'une variation du pourcentage des lamelles à dos qui, sans cependant atteindre des proportions comparables à celles de Fontalès, augmente nettement. La rareté des instruments typiques de l'Azilien à Fontalès fait toutefois penser que si un tel « passage » s'y dessinait, ce ne serait qu'à son extrême début. Le matériel osseux et les œuvres d'art, où seul un très petit nombre d'objets peut évoquer la proximité de l'Azilien (3), semblent apporter un argument en faveur de cette conclusion.

(1) BOUYSSONIE (J.) et COUCHARD (J.). La grotte du Pis-de-la-Vache, à la Forge, commune de Souillac. *Bull. de la Soc. scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. 77, 1955, pp. 117-138.

(2) SONNEVILLE-BORDES (D. DE). *Op. cit.*, 1954, pp. 226-228.

(3) Ces objets sont au nombre de trois : une pierre brisée, gravée de traits qui se recoupent, un fragment d'os plat, incomplet, portant des séries d'incisions parallèles, et un galet portant, tracée en rouge, une circonférence grossière.

LES RESTES HUMAINS WÜRMIEUS DU GISEMENT DE SHANIDAR, NORD-EST IRAK

par

G. KURTH (Göttingen).

La grotte de Shanidar est située dans la région du Grand Zab, affluent du Nord-Est du Tigre, dans les monts Baradost, chaîne du Zagros, Irak nord-oriental. Le projet de construction dans cette région de larges barrages aura cette conséquence d'entraîner la submersion de vastes territoires et de soustraire aux recherches anthropologiques et préhistoriques des terrains qui pourraient donner beaucoup. De ce fait, très heureusement, on a développé depuis 1950 dans toute cette zone les recherches scientifiques. Un groupe américain en particulier, dirigé par R. Solecki, a fait des fouilles dans les monts Baradost. Dans la grotte dite de Shanidar, qui, ouverte au Sud et située près d'un ruisseau et de forêts, offrait aux chasseurs paléolithiques un habitat particulièrement favorable, les recherches ont mis au jour une séquence très instructive (fig. 1) : sous des couches plus récentes, il y avait là en effet quatre squelettes humains datant de l'interstade Würm I-II, ainsi que du Würm II.

R. Solecki a fait ses fouilles en plusieurs campagnes, de 1951 à 1957. Tout d'abord, il trouva l'« enfant de Shanidar », qui était le plus bas situé. Elargissant plus tard sa tranchée, il mit au jour les restes à peu près complets de deux adultes. Enfin, en 1957, un troisième adulte fut découvert dans un autre niveau de la couche datant du Würm II. R. Solecki a publié, en 1957, une coupe qui montrait la succession des couches A-D et les différentes positions et niveaux des sque-

lettes trouvés jusqu'en 1955 (cf. fig. 2). Dans une figure d'un article paru dans *Scientific American*, et envoyé par lui au Dr. Narr, de Göttingen, R. Solecki a marqué la situation du squelette de 1957 : il se trouvait (en projection) dans la couche D, à une hauteur supérieure à une petite pierre isolée du côté droit de la coupe.

R. Solecki divise toute la succession des terrains, de la sur-

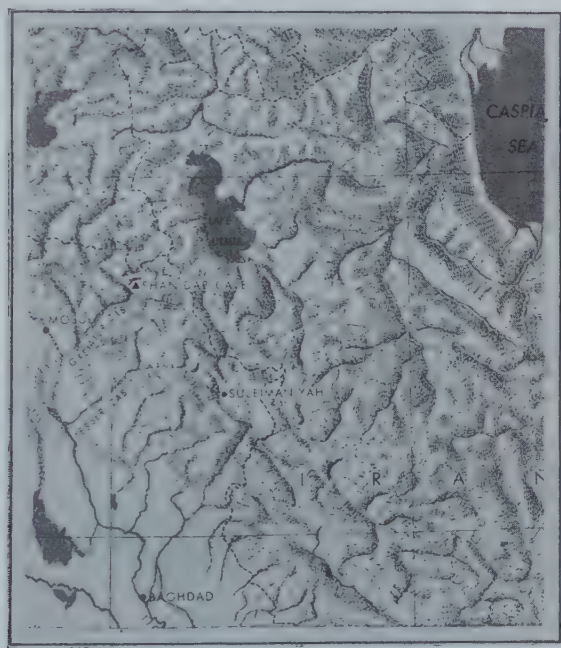


FIG. 1. — Carte montrant la situation de la grotte de Shanidar (d'après SOLECKI, 1957 b, p. 60).

face actuelle jusqu'au sol rocheux (surface ancienne), en quatre couches d'une épaisseur totale de 13,44 m. (44 pieds). La couche A correspond aux périodes récentes, Néolithique inclus. La couche B est mésolithique. Mais ce sont les deux couches les plus profondes qui ont pour nous un intérêt spécial : la couche C est du Paléolithique supérieur (Aurignacien), avec beaucoup d'outils en os et d'instruments lithiques ; cette industrie, en raison de certains caractères spéciaux, a reçu un nom en rapport avec les montagnes où se trouve la

grotte; c'est le Baradostien. La couche D, qui est la plus épaisse et va jusqu'au sol rocheux, avec une hauteur de 8,70 m. (29 pieds), contient une industrie du Paléolithique moyen;

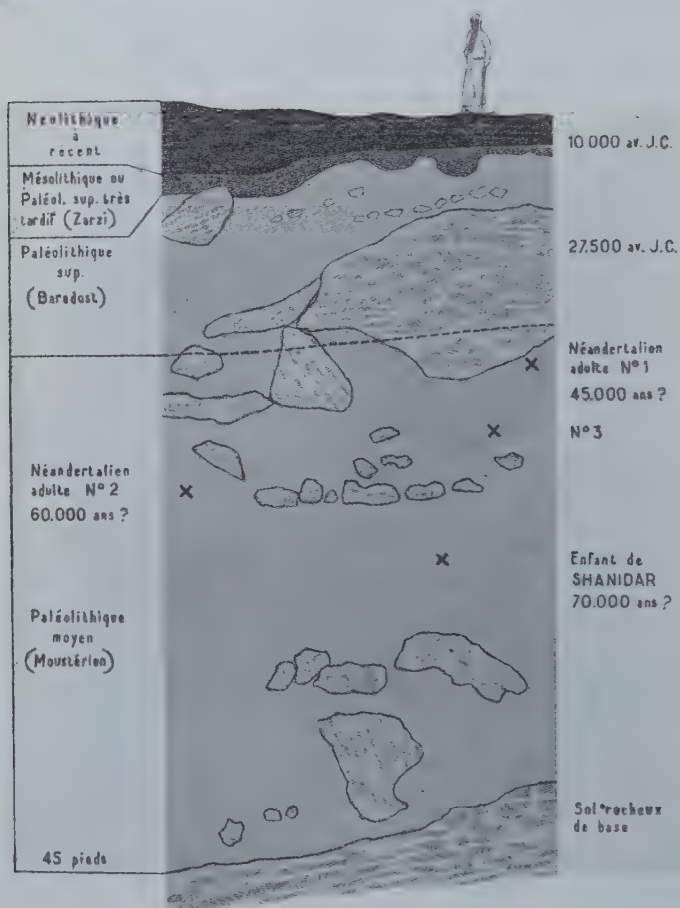


FIG. 2. — La stratigraphie de la grotte de Shanidar (d'après SOLECKI, 1957 *b*, p. 62).

c'est dans sa partie profonde, à 7,80 m. de sa limite supérieure, que se trouvait le squelette d'enfant.

Le Moustérien de cette couche est peu typique; il est dépourvu de coups de poing alors qu'on trouve quelques-uns de ceux-ci dans la couche correspondante (couche C) du gisement, relativement peu éloigné, de Hazer Merd. La grotte

de Bisitun (Iran occidental) contient une industrie analogue. Particulièrement importante est la remarque faite par M. Senyürek, d'Ankara, en accord avec R. Solecki (1955), de la présence, dans l'endroit profond et limité où se trouvait l'enfant, de quelques pointes d'Emireh (petites pointes à base relativement étroite). Or l'Emirien, qui se rencontre avec une beaucoup plus large distribution en Syrie et en Palestine, est, d'après A. Rust, auquel je suis redevable de cette donnée, une culture de transition entre le Moustérien et l'Aurignacien; il répond, pour D. Garrod, à la couche G de Mugharet el Wad (mont Carmel). Depuis la publication du livre commémoratif du centenaire de l'Homme de Néandertal, à Düsseldorf (1956), avec les importants rapports présentés par les auteurs compétents en ces questions, on peut maintenant mieux apprécier du point de vue chronologique les trouvailles stratigraphiques et culturelles des principaux gisements du Proche et du Moyen-Orient. Les datations relatives et les rapports chronologiques et industriels de Skhul, Tabun et Kafzeh en Palestine, de Kzâr Akil et Mugharet el Bileni (Antélias) au Liban, comme de Shanidar, peuvent être, en une certaine mesure, assurés.

L'enfant de Shanidar appartient, selon Senyürek (1957, 1959) et d'après l'ensemble qui l'accompagnait, à l'interstade Würm I-II; les trois squelettes adultes de la couche D appartiennent au Würm II. Skhul et Tabun (mont Carmel), Kafzeh (Nazareth), sont maintenant placés par D. Garrod, A. Rust et F. Zeuner dans le Würm I; Cl. Howell accepte lui aussi cette datation, alors qu'on préférerait généralement auparavant un âge plus ancien (fin de la dernière période interglaciaire). Mais Howell place Shanidar dans le Würm I, de même que Ksâr Akil du Liban (*H. sapiens* fossile), tandis que G. Kurth (1958 a), après D. Garrod et Rust, auquel je suis redevable de ces informations, les rattache au début du Würm II. Mugharet el Bileni (Liban) pour les mêmes auteurs serait de la fin de l'interstade Würm I-II. H. Vallois cependant (1957), à la suite de ses recherches sur le fœtus de cette grotte, suggère un âge beaucoup plus récent pour l'ensemble des couches, en même temps qu'il spécifie que le fœtus soi-disant « néandertaloïde » est, en fait, nettement *Homo sapiens* et date de la fin de la dernière époque glaciaire ou

peut-être même plus tard. Au printemps 1957, le Père Fleisch, de Beyrouth, m'a montré que l'outillage récolté dans cette ancienne fouille était du pur Aurignacien; ainsi l'ensemble des restes humains (*H. sapiens* fossile, 3 sujets au moins) serait, ce qui concorde aussi avec les données paléontologiques, de la seconde moitié du Würmien (1).

Le Moustérien de Crimée et l'enfant de Staroselje sont, d'après Rust, à peu près contemporains du Moustérien du Proche-Orient. Rust et Howell placent l'enfant de Staroselje dans le Würm I. Volontairement, dans de telles comparaisons, je ne considérerai ici que les phases géologiques, non les dates absolues, comme les indique, par exemple, Solecki sur sa coupe de Shanidar (fig. 2). Les opinions émises sur ce point par les auteurs sont en effet trop divergentes, correspondant parfois à des dates extraordinairement récentes : que l'on se réfère, par exemple, à McBurney (1953 et 1958). Les déterminations au C^{14} nous renseignent bien partiellement, mais si je me base sur mes observations personnelles dans le Proche-Orient, on ne peut les considérer comme une certitude absolue; tant qu'un contrôle suffisant n'aura pas eu lieu, il faut douter, car le temps nécessaire à une évolution biologique serait, d'après elles, beaucoup trop réduit. Cet abaissement des dates serait, d'après une communication personnelle du Dr. Narr, de Göttingen, essentiellement dû à ce que, dans l'établissement de l'échelle par le C^{14} , on a utilisé des phases relativement tardives de l'Aurignacien. Un travail actuellement sous presse du Dr. Narr montre qu'avec une méthode nouvelle, basée sur le gaz argon, on a des chiffres plus élevés et qui tiennent mieux compte des données de la géologie traditionnelle. Les datations relatives aux découvertes anthropologiques les plus importantes seraient en définitive les suivantes.

(1) R. Solecki publia en 1959 des datations C^{14} pour Shanidar C et D. Pour la base de C, Baradostien, on obtient ainsi à peu près 34.000 ans, au-dessous un hiatus de 15.000 ans (?); pour la surface de D, 50.000 \pm 3.000 à 4.000 ans. En 1957, R. Solecki donnait à Shanidar D 1 : 45.000 ans; maintenant, il estime que 50.000 ans sont approximatifs. D 3 a seulement quelques centaines d'années de plus; D 2 peut avoir jusqu'à 60.000 ans. Selon cet auteur, l'enfant et D 2, 3 et 1 appartiennent au Würm I-II. A mon avis, il semble possible de placer aussi D 3 et 1 au commencement du Würm II, eu égard aux observations paléontologiques et culturelles sur les autres gisements du Proche-Orient et l'incertitude des datations au C^{14} pour des restes de plus de 40.000 ans.

Les Présapiens européens (Fontéchevade) et les Prénéandertaliens européens (Ehringsdorf, Saccopastore, Krapina ? [1]) correspondraient au dernier tiers de l'interglaciaire Riss-Würm. La trouvaille de Mugharet el Zuttiyeh (Galilée) appartiendrait, elle aussi, à ce dernier tiers du dernier Interglaciaire. Mais il n'est pas possible, d'après mes observations personnelles, de considérer sans restriction comme prénéandertalien ce crâne avec son front arrondi et vertical et son type de torus.

Les Présapiens de Skhul et de Kafzeh datent du Würm I, de même que les Prénéandertaliens de Tabun. Les Néandertaliens européens classiques datent du Würm I, du Würm I-II et du commencement du Würm II (forme finale du mont Circé). L'enfant de Shanidar est du Würm I-II, les trois autres adultes du Würm II. L'enfant de Staroselje est de la fin du Würm I. Les restes de l'*H. sapiens* fossile de Mugharet el Bileni, au Liban, sont de la fin de l'interstade Würm I-II au Würm II, car l'Aurignacien de cette couche, d'après Ewing, se rattacherait strictement au faciès d'Emireh ! Ksâr Akil, enfin, est du Würm II.

A propos de ces attributions, il faut noter que Rust (1958) a récemment encore souligné que toutes les données de la préhistoire indiquent que les cultures moustériennes sont le fait de Néandertaliens, les cultures sur lame (Préaurignacien et Aurignacien) le fait de l'*H. sapiens*. Or, estime-t-il, dans la fouille du mont Carmel, l'état alors insuffisant de nos connaissances et les conditions de travail n'ont pas permis de subdiviser en strates plus fines les couches archéologiques relativement épaisses qui ont été décrites. Aussi n'a-t-on pas pu établir, comme lui-même l'a fait à Jabrud, l'existence d'alternances culturelles auxquelles sans doute correspondaient des changements anthropologiques. Rust est cepen-

(1) Il y a lieu de noter, à propos de Krapina, qu'il paraît plus vraisemblable, à la suite des recherches nouvelles de Günther et contrairement à l'opinion courante, de le placer dans l'Interstade Würm I-II. Les restes humains correspondants ne pourraient donc plus être considérés comme des Prénéanderthaliens. Un tel rajeunissement ne présenterait pas de difficulté du point de vue morphologique, étant donné que beaucoup de leurs caractères paraissent atypiques par rapport aux Néandertaliens classiques. En raison de leur situation géographique, il y aurait peut-être lieu alors de les rapprocher des trouvailles orientales, lesquelles, dans leur ensemble, sont elles aussi moins typiques.

CORRÉLATIONS DES DISTRIBUTIONS GÉOGRAPHIQUES

PHASES GÉOLOGIQUES	EUROPE			PALESTINE	
	L	I	T	L	I
Würm II.		Combe-Capelle. Circé.	Aurignacien. Moustérien.		
Würm I - II.	↑ Krapina. ↓ Gisements	Moustérien. Pré-Aurignacien.			
Würm I.	néandertaliens classiques	Moustérien.		Kafzeh. Tabun. Skhul.	Levalloisien. Moustérien et Pré-Aurign.
Tiers sup. du Riss-Würm.	Krapina (↑?). Saccopastore. Ehringsdorf. Fontéchevade.	Moust. et Pré-Aur. — Moustérien. Tayacien.		Mugharet el Zuttiyeh.	Levalloisien Moustérien inférieur.

L = lieu du gisement; I = type d'industrie; T = type des squelettes.

dant convaincu que ces alternances existaient également au Carmel.

La distinction préconisée par Rust est-elle, aussi strictement qu'il le pense, liée à une différence anthropologique ? On ne peut l'admettre que sous réserve, bien que jusqu'ici, dans les grandes lignes, elle corresponde à ce que l'on constate en Préhistoire. Il faut considérer en tout cas que, dans des populations hybrides comme celles du mont Carmel et de Kafzeh, il est impossible de prévoir quelle part d'éléments culturels est apportée de chaque côté. De même peut-il y avoir certains empiétements sans que les contacts de culture s'accompagnent forcément de contacts biologiques parallèles.

En ce qui concerne Shanidar, nous n'avons encore, à côté de quelques articles de Solecki (1952-1957) et de la publication de ses photographies dans des périodiques de grand tirage (*Life*, *Discoverer*, *Kristall*), que les recherches minutieuses de Senyürek (1957 *a*, *b*; 1959) faites sur l'enfant avec les méthodes anthropologiques normales. Grâce à l'obligeance de M. le Directeur général du Service des Antiquités de l'Irak, S. E. Naji al Asil, j'ai eu l'occasion, en 1956, au cours de l'étude de pièces plus récentes (crânes d'Eridu), de faire quelques brèves recherches au Musée de Bagdad sur les restes de l'enfant de Shanidar. J'ai dit que cet enfant, d'après les données de Solecki (1953 *b*, p. 320), se trouvait à une profondeur de 26 pieds, soit à peu près 7,80 m. au-dessous de la surface actuelle. Voici du reste le texte de l'auteur américain :

« Il reposait à 3 pouces au-dessus d'un lit de cendres d'un gris léger. Les restes, à leur endroit d'épaisseur maximale, ne dépassaient pas 1 pouce $3/4$. Rien ne révélait la présence d'une fosse sépulcrale. Des particules de charbon se rencontraient dans la terre avoisinante. L'enfant était en position fléchie, ou repliée, la tête orientée vers le Nord et tous ceux des os qui étaient présents ayant leurs connexions normales. Les os des pieds et des jambes étaient du côté droit ou Ouest. Ceux du bras étaient identiquement fléchis du même côté. La tête, fortement brisée, sans doute par la pression de la terre qui la surmontait, avait la face tournée vers le haut. Tous les os, sauf ceux des extré-

mités, étaient en un très mauvais état de conservation. Ils étaient fragiles et s'émiettaient; beaucoup de fragments étaient vraiment pulvérulents... ».

Dans un autre paragraphe, R. Solecki écrit que les membres inférieurs pourraient avoir été dirigés initialement vers le haut et que c'est *post mortem*, à la suite de la pression du sol, qu'ils se seraient mis en position latérale. Malheureu-

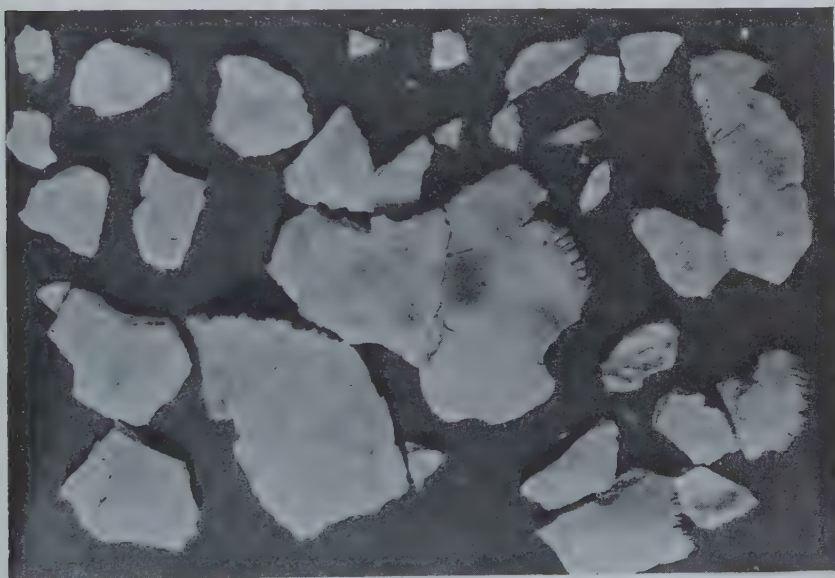


FIG. 3. — Les restes du crâne de l'enfant de Shanidar
(photo G. KURTH; dimensions réelles : 105 × 148).

sement, les photographies du squelette *in situ* publiées par l'inventeur, tant en 1953 (in *Sumer*) qu'en 1955, ne prêtent pas à reproduction. Les restes de l'enfant, que l'auteur a trouvés au Musée de Bagdad, consistaient essentiellement en débris de crâne, avec beaucoup de fractures récentes et des pertes de substance, qui rendent la reconstitution du neurocrâne extrêmement difficile, sinon impossible. La photographie que j'ai pu prendre (fig. 3), avec un Leica Din A 6 (pour objets très rapprochés, dimensions réelles 105 × 148 mm), montre presque toutes les parties du crâne

encore existantes. Une description morphologique même très brève, sans matériel correspondant pour comparaison, n'est guère réalisable. Sur les morceaux du pariétal, j'ai mesuré des épaisseurs de 1 à 3 mm. M. Solecki croit que, vu l'âge de l'enfant — qu'il suppose de 9 mois —, de telles épaisseurs seraient relativement grandes et pourraient peut-être permettre quelques conclusions. Mais je ne pense pas que, sans séries comparatives suffisantes, on puisse arriver à des résultats valables.

L'âge de l'enfant a été tout d'abord calculé par le Dr. Velkamp, professeur au Royal College of Dentistry de Bagdad, et qui, par comparaison avec des séries modernes, l'a estimé à environ 9 mois. M. Senyürek qui, de 1956 au commencement de 1957, a dégagé soigneusement à Bagdad les dents de leur gangue calcaire, croit que l'âge pourrait être légèrement diminué : un peu moins de 9 mois. Je me rallie à cette opinion prudente. Dans une lettre très aimable, le Dr. A. H. Schultz, de Zurich, m'a confirmé que, dans l'emploi d'une méthode de détermination de l'âge basée sur le développement des dents, sur leur éruption et sur la soudure des épiphyses des os et des sutures du crâne, on ne devait utiliser qu'avec restriction les valeurs moyennes établies sur des séries modernes dans leur application aux restes plus anciens. La prolongation de l'enfance et de la jeunesse, ainsi que celle de l'ensemble de la durée de la vie, sont en effet des acquisitions relativement récentes de l'Homme.

Pendant son séjour à Bagdad, M. Senyürek a cherché à préciser la position phylétique probable de l'enfant de Shanidar, telle que ses dents tout au moins permettent de la déterminer. M. Senyürek est un spécialiste reconnu de la morphologie dentaire; on doit d'autant plus estimer ses recherches que le mauvais état du reste du squelette empêche d'autres confrontations. L'auteur a publié le résultat de ses observations dans ses importantes monographies (1957 *a/b*-1959). Nous avons de cet enfant 16 dents, dont 15 appartiennent à la dentition de lait, la 16^e étant le germe brisé d'une molaire permanente gauche inférieure. Pour ses comparaisons, M. Senyürek a utilisé les enfants d'Engis, de Skhul I, de Gibraltar, de Pech-de-l'Azé et quelques séries plus récentes (Anatoliens chalcolithiques, Cafres et Khoi-Khoï modernes);

l'enfant de Staroselje n'était pas à sa disposition. A Ankara, j'ai pu discuter avec lui au printemps 1957 son opinion sur l'enfant de Shanidar, opinion pour laquelle l'interprétation des dents avec leur ensemble significatif de caractères joue un rôle fondamental. J'ai considéré ce problème plus en détail dans un nouveau rapport sur l'Oréopithèque (1958 c), ainsi que dans une recherche sur le squelette du corps par rapport aux variantes extrêmes du vieillard de La Chapelle-aux-

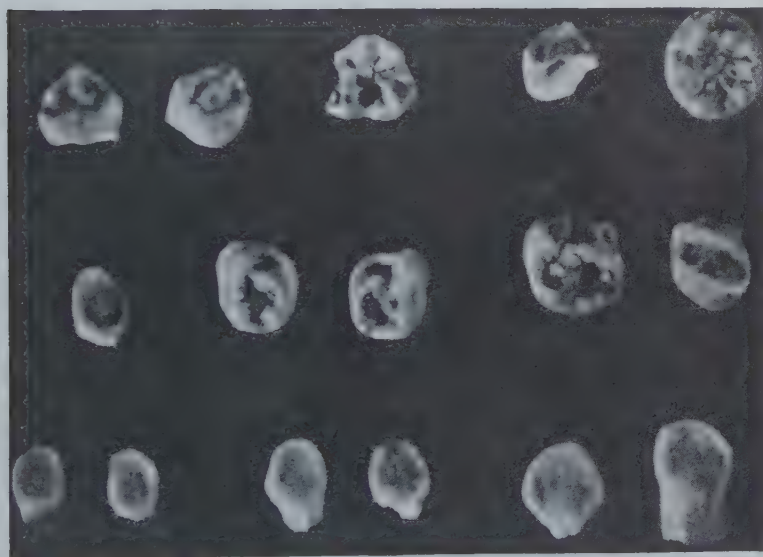


FIG. 4. — Les dents de l'enfant de Shanidar
(d'après SENYÜREK, 1957 b, fig. 1).

Saints, dans deux articles sur les reconstructions des Hommes de Néandertal (1956, 1958 b). Je suis d'accord avec M. Senyürek sur la variabilité remarquable des dents, quand il constate, par exemple (1957 b, p. 52), que la molaire droite de lait de l'enfant de Shanidar a un mésoconide (hypoconulide) qui manque à gauche. Quand il souligne, en dépit de cela, le caractère singulier de la forme « Shanidar » d'après ses observations, c'est un résultat important. Il arrive ainsi à cette conclusion, de regarder, avec Mayr et Dobzhansky, les Néandertaliens comme des sous-espèces de l'*Homo sapiens*.

Ceci s'applique, en particulier, au crâne de Skhul I, ainsi que les deux auteurs précédents l'avaient fait pour le groupe des Hommes du mont Carmel. Mais on peut se demander, après une courte visite de Dobzhansky à Göttingen, si celui-ci maintiendra sous cette forme son attribution des Néandertaliens. Toutes ces questions et ces problèmes seront discutés plus en détail plus loin (cf. fig. 4 : dents selon Senyürek, 1957 *b*, fig. 1).

M. Senyürek (1957 *a*, p. 54) écrit qu'en résumé :

« La dentition de lait de l'enfant de Shanidar ne diffère pas seulement de celles des Néandertaliens d'Europe et de Skhul, membres du groupe du mont Carmel qui comblent l'hiatus morphologique entre les Néandertaliens d'Europe et l'Homme moderne. En d'autres termes, l'enfant de Shanidar correspond à un nouveau type d'Homme moustérien, ou du Pléistocène supérieur, qui diffère à la fois de l'Homme de Néandertal d'Europe, des Hommes de Skhul et de l'Homme actuel. Mais ce nouveau type moustérien, le « type de Shanidar » ou « Homme de Shanidar », possède aussi des caractères qui le rapprochent étroitement des ancêtres de l'Homme actuel. »

Dans une note, M. Senyürek renvoie à des considérations de Mayr sur le groupe du mont Carmel, et de Dobzhansky sur les Néandertaliens. Mais, à l'opposé, il appuie sur la supposition qu'il fait, avec Howell, qu'il y a plusieurs sous-espèces chez les Paléanthropiens.

En 1957 (*b*, pp. 116-117), il développe son opinion en ces termes :

« L'enfant moustérien ou néandertaloïde de la grotte de Shanidar appartient à l'espèce *Homo sapiens*, de même que les Néandertaliens d'Asie, d'Europe et d'Afrique du Nord, et que les races anciennes et actuelles de l'Homme moderne. Les caractères cependant par lesquels les dents de lait de cet enfant néandertaloïde diffèrent de celles des Néandertaliens indiquent que cette forme est le représentant d'une nouvelle race du groupe néandertalien qui se trouve en même temps étroitement alliée aux ancêtres directs de l'Homme actuel. Pour la nouvelle race moustérienne ainsi représentée par l'enfant de Shanidar, je propose le terme d'*Homo sapiens shanidarensis*, d'après le nom de la grotte où il a été trouvé. »

Ainsi, ici encore, M. Senyürek renvoie à sa conception indiquée plus haut d'après laquelle le groupe néandertalien doit être intégré dans l'*Homo sapiens*, tout en se divisant très probablement en plusieurs sous-espèces. Il est nécessaire de tenir compte, à ce sujet, de la stratigraphie préhistorique, qui a montré que, juste dans la couche située autour de l'enfant de Shanidar, il y avait quelques pointes d'Emireh qui conduisent au Préaurignacien, si même il ne s'agit pas déjà là du Préaurignacien proprement dit.

Quelques données existent aussi (Solecki, 1957 *b*, photographies) sur les trois squelettes adultes de la phase Würm II de Shanidar, qu'accompagne un Moustérien peu typique. Ces squelettes étaient à peu près complets, d'une stature modérée, mais les crânes et les autres os étaient très brisés à la suite de l'éboulement de gros blocs du plafond de la grotte. L'inventeur croit que la mort des sujets 1 et 2 (fig. 2) a eu pour cause ces éboulements. Il note dans son rapport de « *Scientific American* » que l'un et l'autre sont des Néandertaliens. Malheureusement, les photographies qui ont été diffusées jusqu'ici ne sont guère satisfaisantes pour des observations anthropologiques. Aussi ai-je écrit au Dr. Stewart, du Smithsonian Institute de l'U. S. National Museum de Washington, qui a reconstruit le crâne 1, celui de la partie supérieure de la couche D (fig. 2, 1) pour lui demander de bonnes photographies. Cette demande a été rejetée, car Bagdad désire, qu'avant la publication originale dans « *Sumer* », aucune photographie ne soit donnée à d'autres personnes qu'à celles qui ont été chargées des recherches. Nous devons donc pour le moment nous contenter des photographies préliminaires. Elles suffisent, avec quelques données de R. Solecki, pour une première discussion provisoire.

R. Solecki ne prend pas de position catégorique sur la place phylétique de ses découvertes; il emploie aussi bien le terme néandertalien (voir fig. 2) que celui de néandertaloïde pour le même sujet. Spécialement pour son sujet 1, il signale la très grande ressemblance avec les figures des Néandertaliens européens classiques, sauf pour la région sus-orbitaire qui était dans la direction de l'*Homo sapiens*. Les figures 5 et 6 montrent cependant que ce crâne ne paraît

pas différer par ce seul point de la forme typique des Néandertaliens classiques.

Un fait remarquable est l'incurvation prononcée de la région glabellaire, de sorte que le torus transversal palé-anthropien fait défaut. La zone fortement épaissie située au-dessus des orbites semble commencer plus en dehors. Elle s'arrête sur le processus zygomatique du frontal, tandis que le processus frontalis P. N. A. (processus *fronto-sphenoi-*

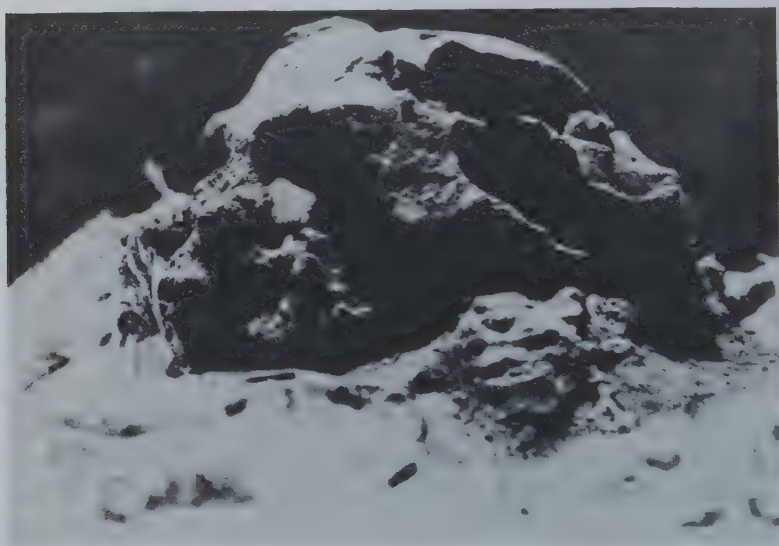


FIG. 5. — Le crâne de Shanidar D₁ *in situ*
(*Discovery*, déc. 1957, p. 502).

alis B. N. A.) de l'os malaire ne paraît pas très épais. D'autre part, nous voyons sur ce crâne et dans cette région une forte excroissance vers l'arrière, effet peut-être de la puissante traction musculaire mise en œuvre par la massive mandibule au cours de la mastication. Si on place la reconstruction du crâne à peu près dans le plan auriculo-orbitaire, la direction du front paraît moins fuyante que chez les Néandertaliens classiques. Spécialement, on voit que la hauteur du crâne est nettement située en arrière du bregma; elle dépasse ce qu'on pourrait obtenir compte tenu de la

variabilité normale de la courbe du crâne chez les Néandertaliens classiques.

Il faut attendre de bonnes photographies de la *norma frontalis* pour pouvoir juger comment sont constituées les différentes parties de la région sus-orbitaire, et si, au lieu d'un « torus » *sensu stricto*, nous n'avons pas seulement



FIG. 6. — Le crâne de Shanidar D₁
après reconstruction par le Dr. T. D. STEWART
(*Kristall*, juillet 1958, p. 79).

affaire à des « arcs », très développés, comme, par exemple, chez la femme de Rhünda. Nous devons, en tout cas, penser qu'on constatera dans cette région, chez des nouveaux restes humains fossiles, une plus grande variabilité que ce qu'on a observé jusqu'ici, peut-être même des structures spécialisées. C'est ainsi que, sur le crâne de Rhodesia, la partie externe du torus est légèrement émoussée, de sorte que ce torus comprend, sur l'orbite, deux segments. Ce fait, ainsi que l'absence d'épaississement sur l'apophyse zygomatique du frontal, suffit, même les autres différences étant laissées

de côté, à placer ce crâne tout à fait à part des Néandertaliens classiques.

En ce qui concerne la face de Shanidar D 1, il faut signaler que, sur la photographie publiée de la reconstruction, on ne peut distinguer clairement les parties originales des parties refaites. Provisoirement, on peut constater que les orbites semblent avoir une tendance à être larges et basses, plutôt que hautes et rondes, la longueur de la face inférieure est plus élevée que les moyennes usuelles, et la mandibule, outre une longueur inhabituelle en rapport avec le fait précédent, offre un grand nombre de traits hors de la normale. Je citerai parmi ceux-ci que le foramen mentale est très postérieur et paraît se situer en dehors de la position habituelle des formes anciennes et récentes, pour autant, compte tenu de la variabilité de ce caractère, qu'on puisse conclure d'une seule pièce. Tout à fait exceptionnel, aussi bien chez les Euhominiens que chez les Hominidés, est la large distance entre la troisième molaire et la branche montante de la mandibule : alors que normalement la crête buccinatrice, prolongement de celle-ci sur le corps, et la ligne oblique arrivent jusqu'au-dessous de la deuxième molaire, voire jusqu'à son bord antérieur, elles s'arrêtent ici devant la troisième molaire. Par ce caractère, cette mandibule se place hors de la limite de variabilité connue jusqu'à présent, même pour les Archanthropiens (Sinanthrope, Mauer, Atlanthrope, pour citer seulement des fossiles euhominiens d'âge très ancien). Un autre fait singulier est encore, eu égard à la massivité prononcée du crâne cérébral et facial, le faible développement du condyle articulaire (*processus condyloideus* B. N. A.) et sa grande distance de la large apophyse coronoïde. On ne peut réaliser facilement comment pouvait être compensée ici la pression masticatrice de la longue et massive mandibule, qui surpasse peut-être en volume celle de Mauer. Il se peut que la saillie du processus frontalis de l'os malaire, signalée plus haut, soit un renforcement additionnel destiné à compenser cette pression. Dans le même ordre d'idée, je mentionnerai que l'apophyse mastoïde paraît relativement très développée et dépasse, elle aussi, la variabilité normale des Néandertaliens classiques ; le fait est peut-être lié à la forte voussure de la partie pos-

térieure de la boîte crânienne, laquelle ne paraît pas platycéphale.

Je n'irai pas plus loin dans cette discussion préliminaire des traits morphologiques du crâne Shanidar D 1. Cet essai critique avait seulement pour but de juger la thèse de M. Senyürek sur la position de l'enfant de Shanidar. A noter aussi, à ce sujet, que R. Solecki n'emploie guère la dénomination « Néandertalien » dans le sens anthropologique bien spécifié de Senyürek, mais dans une acception générale. Comme différences d'avec l'image du Néandertalien européen classique — dont Senyürek lui aussi sépare l'enfant tout en faisant remarquer ses connexions étroites avec l'*Homo sapiens* fossile —, image que Solecki met en rapport basal avec Shanidar D 1, nous pouvons donc en définitive retenir, après examen des photographies publiées : la position un peu plus verticale du front; la hauteur maximum de la voûte située plus en arrière; la voussure plus marquée du segment postérieur du crâne; la mastoïde relativement plus forte; le torus non transversal, mais avec une incurvation visible dans la région glabellaire; le rejet en dehors de sa zone de développement maximum et l'arrêt de l'épaississement peut-être déjà sur l'apophyse orbitaire externe du frontal; le processus frontal du malaire pas particulièrement renforcé; les orbites semblant non hautes et rondes, mais larges et basses. La longueur inusuelle de la partie basale de la face et de la mandibule sont aussi très particulières. Une opinion définitive sur la mandibule avec ses traits spéciaux — par exemple par la distance de la troisième molaire à la branche montante — ne pourra vraiment être appréciée que sur des moulages où seraient clairement séparées les parties originales de celles qui ont été reconstituées.

*
**

Que faut-il donc conclure de la place systématique possible ou probable des spécimens de Shanidar ? A l'opposé de la conception de Senyürek que les Néandertaliens seraient une sous-espèce de l'*Homo sapiens* — et bien qu'indirectement cet auteur admette une séparation plus nette du fait qu'il

reconnait plusieurs sous-espèces au groupe néandertalien —, je dois spécifier, avec, par exemple, Gieseler, Heberer, Vallois et la plupart des anthropologistes européens, qu'à mon avis le Néandertalien classique européen ne peut pas être rangé dans l'*Homo sapiens*, et que la séparation phylétique des Paléolithiens et des Néolithiens avait dû se faire beaucoup plus tôt. Gieseler a démontré, à propos des découvertes de Palestine, qu'on peut placer quelques crânes de Skhul et celui de Nazareth très près des formes présapiens, tandis que, seul, parmi les restes du Carmel, Tabun C paraît de façon prédominante néandertaloïde. La nouvelle datation de Tabun C dans le Würm I souligne qu'on ne peut guère admettre un rapport direct entre les « Prénéandertaliens » du Carmel et les Néandertaliens classiques contemporains d'Europe; en aucun cas, ils ne peuvent en être les prédécesseurs.

A. Thoma a publié récemment (*L'Anthropologie*, 1957-1958) un intéressant travail sur le groupe de Palestine, et il y prouve, avec des arguments très démonstratifs, la véracité de la thèse bien connue de Dobzhansky, d'après laquelle les restes humains du mont Carmel et de Kafzeh seraient ceux d'une population hybride, vivant en endogamie depuis beaucoup de générations; cette conclusion s'appuie sur la distribution essentiellement non corrélative des caractères. Le même raisonnement peut aussi valoir plus ou moins pour les deux éléments représentés sur les crânes de Shanidar; il indique expressément que leurs deux composantes auraient eu longtemps auparavant une évolution indépendante. Le fait d'une hybridation antérieure de cette population s'accorde très bien aussi avec les considérations de Rust sur la stratigraphie réelle du Carmel.

L'enfant de Staroselje, dont nous avons maintenant de bonnes photographies dans le volume sur le centenaire de l'Homme de Néandertal (1956), peut, en dépit du caractère pathologique (hydrocéphalie ?) que lui reconnaît Ullrich (1955, 1958), être considéré comme tendant plus aux formes présapiens qu'aux Néandertaliens classiques. Pour autant que son état et son âge permettent un jugement, il n'a guère lui aussi de points communs avec les Prénéandertaliens d'Europe ou d'Asie. Or, l'industrie trouvée à Staroselje a

été attribuée au Moustérien. La contemporanéité dans le Proche- et le Moyen-Orient des Présapiens et des Prénéandertaliens — Mugharet el Zuttiyeh ne peut, comme il a été dit plus haut, être déterminé du point de vue morphologique d'une façon certaine —, contemporanéité suggérée par Rust, d'après ses critères archéologiques (1958), n'exclut pas que les cultures attribuées aux Prénéandertaliens ou aux Néandertaliens ne puissent, dans quelques parties de ce territoire, être en relation avec des types ne menant pas directement aux Néandertaliens ou à leurs prédécesseurs. La typologie préhistorique n'est pas assez avancée pour permettre déjà des conclusions décisives. Ceci spécialement parce que les connexions globales des premiers stades culturels ne peuvent être parallélisées en toute certitude avec les possibilités biologiques et les conséquences de l'isolement où ont probablement vécu ces premières petites populations.

Les gisements à *Atlanthropus* de Ternifine, dont les fossiles sont rattachés par Arambourg au groupe de formes des Archanthropiens, sont suivis, en Afrique du Nord-Ouest, par des couches culturelles que l'on ne peut distinguer d'une façon certaine de celles qui mènent aux cultures à Néandertaliens. McBurney signale que maintenant le gisement de Tanger doit être attribué aux Archanthropiens, ce qui n'était pas encore le cas lors de la première publication de Senyürek sur ces restes en 1940. Le seul fossile « néandertalien » d'Afrique du Nord serait donc maintenant le segment de mandibule de Haua Fteah, en Cyrénaïque, que McBurney et Trevor rapprochent de Tabun, en dépit de son âge certainement plus jeune. Faudrait-il en conclure, contrairement à l'opinion de Rust, que les Néandertaliens sont venus de Palestine en Afrique du Nord ?

D'une manière générale, on doit se demander si nous ne devons pas prévoir l'existence, dans une partie plus éloignée du Proche-Orient, de groupes qu'il serait difficile de placer parmi les formes trouvées jusqu'ici et ordonnées d'après nos idées théoriques et nos schémas. Sans aucun doute, on peut supposer qu'il y a eu une beaucoup plus grande variété de types relativement indépendants, ceux d'Afrique du Sud entre autres : Broken Hill, Saldanha et, jusqu'à un certain point, Florisbad. A ce sujet, et puisqu'il est à nouveau ques-

tion du squelette de Broken Hill, qu'il soit spécifié à propos de tous ces restes humains fossiles que ce n'est que dans un petit nombre de cas que nous avons suffisamment d'éléments du squelette pour pouvoir définir en toute certitude l'ensemble des caractères morphologiques d'un type.

Quel rang systématique devra-t-on en chaque cas donner à ces nouvelles formes ? Quelle place doivent-elles avoir dans le cadre de l'arrangement systématique existant actuellement ? Il est pour le moment impossible de répondre. Mais on fera bien d'être très prudent dans leur dénomination, car il y a eu certainement un grand nombre de petits groupes régionaux, géographiquement bien isolés, mais dont la durée dans le temps a été considérable et qui, de plus, peuvent avoir transgressé les uns sur les autres. En de tels cas, on ne peut guère décider trop vite quelles ont été les branches latérales et quelles ont été celles qui se sont poursuivies. Chez de telles populations, habituellement peu nombreuses, le nombre de caractères spéciaux peut être relativement élevé, en raison de leur isolement géographique et économique; il ne s'ensuit pas qu'on doive leur attribuer une position systématique importante — espèce ou même genre — dans le sens bien défini de la zoologie.

Les durées que nous pouvons estimer ne nous permettent guère de savoir si, au cours du lent changement de génération des Euhominiens, les barrières de stérilité entre des espèces ont été franchies plusieurs fois. Les différences qui se produisaient dans cette évolution, pouvaient, chez l'Homme, être non seulement la conséquence de facteurs nouveaux d'isolement, mais, en plus, celle de barrières additionnelles propres à l'Homme et qui ont pu agir dans un temps relativement court. De telles différences ne peuvent être utilisées dans le sens de la systématique zoologique usuelle; correspondant à des groupes régionaux à différenciation parfois rapide (conséquence de tabous sexuels, de barrières linguistiques, etc.), elles relèvent de modifications dans les flux géniques. Nous possédons sur ce sujet d'intéressantes observations dues à König, de la station biologique de Wilhelminen-burg, en Autriche : l'étude du comportement des animaux l'amène à cette conclusion importante pour l'anthropologie, que le mode inné de comportement humain, au stade chas-

seur, a été la vie en petits groupes ou hordes familiales de 20 personnes environ. A de telles hordes devait correspondre un territoire de chasse de 120 à 200 km², susceptible bien entendu de modifications par des migrations saisonnières. Un long isolement de tels petits groupes dans des espaces restreints peut, grâce à l'intervention des facteurs temps et distance géographique, aboutir à des différences morphologiques semblables à celles des groupes organisés, différences qu'il ne faudrait pas surestimer dans une étude systématique des restes osseux.

Il faut à ce point de vue avoir présent à l'esprit l'opinion de Simpson que, dans la phylogénèse, les petits groupes ont des possibilités d'évolution particulièrement rapide. Je rappellerai encore l'excellente formule de Dobzhansky : « la race, c'est un processus », qui montre bien comment, dans le laps de temps relativement court dont elle disposait, l'évolution biologique des Euhominiens a pu se réaliser avec ses multiples ramifications. Tant que nos connaissances pour l'interprétation des très vieilles formes humaines sont limitées à la fois par le caractère incomplet des pièces trouvées et par le petit nombre de découvertes pour de grands territoires, tant par suite que nous sommes à peine documentés sur l'existence possible de types intermédiaires, il faut rester très réservé dans l'établissement d'une nomenclature définitive des nouvelles trouvailles. Ceci essentiellement pour ne pas trop charger notre bagage scientifique qui peut-être nous apparaîtrait rapidement erroné, et cependant ne pourrait plus être modifié en vertu des lois de la nomenclature zoologique (Heberer, 1958).

Dans l'ensemble, il est très vraisemblable qu'à toutes les phases de l'histoire des Euhominiens, seuls ont été contemporains les représentants d'une même espèce. Le polymorphisme de leur évolution qui, grâce à leur vie en « écotype ouvert » (Heberer, 1953) et à leur large faculté d'adaptation climatique, a abouti à une rapide distribution mondiale, d'où facilité de différenciations régionales, ne nous renseigne pas sur les barrières biologiques atteintes au cours de cette phylogénèse. En tout cas, cette répartition mondiale a dû, chez les Euhominiens, conduire beaucoup plus vite à l'extinction des rameaux latéraux que chez les ordres animaux comparables.

Et nous ne pouvons prévoir combien, parmi les vagues qui se sont succédé, provenaient ou auraient pu provenir de métissages.

Je conclurai. En ce qui concerne la datation des restes de la grotte de Shanidar, on peut dire que, sur les 4 individus de la couche D, l'enfant appartient à l'interstade Würm I-II, les 3 adultes au Würm II. Tous ces restes sont contemporains des Néandertaliens classiques et terminaux d'Europe et des premiers représentants de l'*H. sapiens* fossile du Proche-Orient (Liban). Le squelette le plus ancien, celui de l'enfant, est considéré par Senyürek, à la suite de son étude des dents, comme non seulement ayant des analogies avec les Pré-sapiens (Skhul I), les Néandertaliens classiques et l'*H. sapiens* fossile et récent, mais aussi comme possédant assez de traits spéciaux pour justifier son attribution à une forme propre : *H. sapiens shanidarensis*. Pour les restes plus jeunes, ceux de la phase Würm II, j'ai mentionné, en me basant sur les photographies préliminaires publiées, que le crâne D1 ne doit pas, comme le dit Solecki, être inclus parmi les Néandertaliens. Un certain nombre de traits morphologiques le distinguent clairement de l'image typique des Néandertaliens classiques d'Europe. Je citerai : la position oblique du front, la plus grande voussure de la voûte en arrière, l'incurvation prononcée de la région glabellaire, le rejet en dehors du début de la partie volumineuse du rebord sus-orbitaire. Il est plus difficile de se prononcer pour le crâne facial, mais celui-ci, en tout cas, paraît grand et singulièrement allongé en bas. Les orbites se rapprochent plus du type large et bas que du type haut et rond. La mandibule montre une série de traits qui semblent en dehors de la marge de variation connue jusqu'ici pour les Euhominiens.

Une appréciation précise sur les dispositions précédentes ne pourra être donnée qu'après l'examen de moulages où seront distinguées les parties originales de celles qui ont été ajoutées par la reconstruction. Ces constatations préliminaires, en tout cas, confirment le caractère spécial attribué à l'enfant par Senyürek d'après sa denture, et montrent l'intérêt de toutes ces trouvailles. Il ne serait pas surprenant, vu ce que nous savons des autres restes humains du Proche-

Orient, que nous ayons à Shanidar les restes d'une population hybride semblable à celles plus anciennes du mont Carmel et de Kafzeh. La longue persistance d'un tel groupe avec l'industrie correspondante (Moustérien atypique) pourrait s'expliquer par la situation géographique du gisement dans une région qui, aujourd'hui encore, est un lieu de refuge pour de vieilles formes de vie et de civilisation.

Quant à la dénomination proposée par Senyürek, elle s'appuie sur la thèse de Mayr et Dobzhansky, d'après laquelle les Néandertaliens ne seraient qu'une sous-espèce de l'*H. sapiens*; or, cette notion n'est pas celle de l'anthropologie européenne. La séparation de la ligne conduisant aux Néandertaliens européens classiques de celle conduisant à l'*H. sapiens* a dû, en Asie, remonter relativement loin. Mieux vaut, pour le moment, ne pas trop se prononcer sur les situations systématiques des restes de Shanidar. L'existence, chez eux, de traits spéciaux n'est pas surprenante. Elle confirme seulement les idées développées plus haut : dans tous ces gisements anciens, on est en présence d'une multiplicité de groupes nettement distincts, mais d'extension numérique limitée et qui sont le résultat de l'action biologique de nombreux facteurs d'isolement, encore que les faits d'ordre culturel puissent, dans les grandes lignes, établir entre eux des relations étendues ou y faire apparaître des convergences.

Notre classification paléo-anthropologique subira certainement, à la suite de découvertes futures, des remaniements considérables. Il ne semble pas cependant que son principe de base, la division en Archanthropes, Paléanthropes et Néanthropes, risque de disparaître.

Addendum.

Ce manuscrit était terminé en 1958 quand l'auteur reçut deux tirés à part de Clark Howell (1957 et 1959), en étroite relation avec les problèmes discutés plus haut. Howell (1957) soutient l'opinion que seul le Néandertalien classique européen peut être considéré comme une forme finale isolée; les Prénéandertaliens appartiendraient au tronc qui conduit

aussi au Sapiens, de sorte qu'une ligne Présapiens séparée (Fontéchevade) ne peut être admise. Mais les datations de l'auteur en ce qui concerne les Prénéandertaliens manquent de certitude : Montmaurin n'est pas de la fin du Riss, mais probablement de l'avant-dernier Interglaciaire. Techik Tach peut aussi bien être placé dans le tiers supérieur de la dernière période chaude qu'à l'Interstade Würm I-II. Krapina appartient plus probablement aussi à cette période. Ainsi ne restent comme Prénéandertaliens importants de la dernière période chaude qu'Ehringsdorf et Saccopastore. La contemporanéité de Tabun, Skhul et Kafzeh avec les premiers Néandertaliens classiques de l'Europe est confirmée. Il est surprenant qu'Howell place aussi Shanidar D dans le Würm I. Probablement utilise-t-il, ce faisant, les données de Solecki : 70 à 45.000 ans pour les squelettes; mais il ne mentionne pas l'existence des pointes d'Emireh avec l'enfant de Shanidar, le squelette le plus bas situé du niveau D. Dans son travail de 1959, essayant pour paralléliser les faits paléontologiques, climatiques et préhistoriques du Proche-Orient, Howell rapporte Emireh à son Paléolithique supérieur 1, c'est-à-dire à l'Interstade Würm I-II (tabl. 10), ce qui correspond aux déductions que j'ai exposées d'après Senyürek et Solecki. Les adultes 1 et 3 de la couche D appartiendraient alors au Würm II, fait très intéressant et très important.

Pour le sujet qui nous occupe, les indications de Howell sur la situation du Levalloiso-Moustérien et du Paléolithique supérieur du Proche-Orient ont une valeur toute particulière. En ce qui concerne le premier, il souligne l'existence d'un développement progressif qui aboutit à un type vraiment indépendant; pour le second, il montre que le premier stade du Préaurignacien paraît avoir exercé quelque influence sur l'Europe. Mais l'Aurignacien lui-même est nettement plus ancien en Europe qu'au Proche-Orient et il a eu en Europe centrale et orientale un développement indépendant. C'est de la région Krems - Hundsteig, non Font-Yves, d'après Howell, qu'ont rayonné plus tard des influences vers le Proche-Orient. L'Aurignacien, dans celui-ci, est visiblement retardé et indépendant; aussi Howell utilise-t-il le nouveau nom de Garrod et Rust : « Antélien ». Gravettien, Solutréen et Magdalénien sont des cultures européennes spéciales, sans

parallèles dans le Proche-Orient. Ici, on a seulement, peu et tard, des instruments en os et de pauvres sculptures. Ces observations, appuyées sur les faits archéologiques, confirment mes propres conclusions; elles ont une grande importance pour les interprétations anthropologiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ARAMBOURG (M. C.), 1954. L'hominien fossile de Ternifine (Algérie). *C. R. séances Acad. des Sciences*, 239, pp. 72-74.
- ID. et HOFSTETTER (R.), 1955. Le gisement de Ternifine. Résultats des fouilles de 1955 et découverte de nouveaux restes d'*Atlanthropus*. *Ibid.*, 241, pp. 431-433.
- ID., 1955 a. Le gisement de Ternifine et l'*Atlanthropus*. *Bull. Soc. préh. fr.*, LII, pp. 94-95.
- ID., 1955 b. Une nouvelle mandibule d'*Atlanthropus* du gisement du Ternifine. *C. R. Ac. Sc.*, 241, pp. 895-897.
- ID., 1955 c. Le pariétal de l'*Atlanthropus mauritanicus*. *Ibid.*, 241, pp. 980-982.
- ID., 1956. Une troisième mandibule d'*Atlanthropus*, découverte à Ternifine. *Quaternaria*, III, pp. 1-4.
- McBURNIE (C. M. B.), TREVOR (J. C.) et WELLS (L. H.), 1953. The Haua Fteah fossil jaw. *Journ. Roy. Anthr. Inst.*, 83, pp. 71-85.
- ID., 1958. Evidence for the distribution in space and time of Neanderthaloids and allied strains in northern Africa. *Hundert Jahre Neanderthaler*, Utrecht, pp. 253-264.
- DOBZHANSKY (TH.), 1944. On species and races of living and fossil man. *Am. J. Phys. Anthr.*, n. s., 2, pp. 251-265. (Selon Şenyürek.)
- ID., 1951. Genetics and the origin of species. N. IX of the *Columbia Biological Series*, 3^e édit.
- GARROD (D. A. E.), 1953. The relations between southwest Asia and Europe in the later palæolithic age. *Cahiers d'histoire mondiale*, 1, pp. 13-38.
- ID., 1958. The ancient shore-lines of the Lebanon, and the dating of Mt. Carmel men. *Hundert Jahre Neanderthaler*, Utrecht, pp. 182-184.
- GIESELER (W.), 1957. Die Fossilgeschichte des Menschen. In : *Die Evolution der Organismen*, par G. Heberer, 2^e édit., Stuttgart, 1955-1959, pp. 951-1109.
- GÜNTHER (E.), 1959. Zur Altersdatierung der diluvialen Fundstelle von Krapina in Kroatien. *Homo*, Kongressband Kiel, Göttingen, pp. 202-209.
- HEBERER (G.), 1950. Das Præsapientienproblem. *Moderne Biologie*, Nachtsheimfestschrift, Berlin, pp. 131-162.
- ID., 1953. Zur Beurteilung der Præhomininæ. *Homo*, 4, pp. 74-76.
- HENRI-MARTIN (G.), 1957. La grotte de Fontêchevade. *Arch. Inst. Pal. hum.*, mém. 28, Paris.
- HOWELL (C. F.), 1951. The place of Neanderthal man in human evolution. *Am. J. Phys. Anthr.*, n. s., 9, pp. 379-415. (Selon Şenyürek.)
- ID., 1958. Upper pleistocene Men of the Southwest Asian Mousterian. *Hundert Jahre Neanderthaler*, Utrecht, pp. 185-198.
- L'ANTHROPOLOGIE. — T. 64, n° 1-2. 1960.

- Id., 1957. The evolutionary significance of variation and varieties of « Neanderthal » man. *The Quarterly Review of Biology*, vol. 32, n° 4, pp. 330-347.
- Id., 1959. Upper pleistocene stratigraphy and early man in the Levant. *Proc. Amer. Philos. Soc.*, vol. 103, n° 1, pp. 1-65.
- KÖNIG (O.), 1957. Werden und Wesen des Menschen aus der Perspektive der vergleichenden Verhaltensforschung. *Mitt. Anthr. Ges. Wien*, LXXXVII, pp. 87-90.
- KOPSCH (Fr.), 1957. *Nomina anatomica*, 5° édit., par K. H. Knese, Stuttgart.
- KURTH (G.), 1956. Ueberlegungen zu Neandertalerrekonstruktionen. In: *Der Neandertaler und seine Umwelt*, par K. Tackenberg, Bonn, pp. 36-48.
- Id., 1958 a. Jungpaläolithische Menschenreste aus Libanon. *Anthr. Anz.*, 21, pp. 274-281.
- Id., 1958 b. Betrachtungen zu Rekonstruktionsversuchen. *Hundert Jahre Neanderthaler*, Utrecht, pp. 217-230.
- Id., 1958 c. Neue Befunde zu *Oreopithecus bambolii* Gervais. *Naturwiss. Rundschau*, 11, pp. 420-426.
- MAYR (E.), 1950. Taxonomic categories in fossil hominids. *Cold Spring Harbor Symp. Quant. Biol.*, 15, pp. 109-115. (Selon Şenyürek.)
- PATTE (E.), 1958. L'enfant du Pech-de-l'Azé. *Hundert Jahre Neanderthaler*, Utrecht, pp. 270-276.
- RUST (A.), 1958. Ueber Kulturen des Neandertalers im Nahen Osten. *Hundert Jahre Neanderthaler*, Utrecht, pp. 290-303.
- SCHÄFER (U.), 1959. Die Stellung der Skelette aus Krapina im Rahmen der Neandertaler des Riss-Würm-Interglazials und des Würm-Glazials. *Homo*, Kongressband Kiel, Göttingen, pp. 209-214.
- SENYÜREK (M.), 1940. Fossil Man in Tanger. *Pap. Peabody Mus.*, 16, 27 p. (Selon McBurney.)
- Id., 1957 a. The skeleton of the fossil infant found in Shanidar cave, northern Iraq. *Anatolia, Rev. ann. Inst. Archéol. Univ. Ankara*, 2, pp. 49-55.
- Id., 1957 b. A further note on the palæolithic Shanidar infant. *Anatolia*, 2, pp. 111-120.
- SIMPSON (G. G.), 1951. Zeitmasse und Ablaufformen der Evolution. Trad. par G. Heberer, Göttingen.
- SOLECKI (R. S.), 1952. Shanidar cave, a palæolithic site. *Sumer, J. Archæol. Iraq*, 8, pp. 127-192.
- Id., 1953 a. Shanidar cave, a palæolithic site. *Sumer*, 9, pp. 60-93.
- Id., 1953 b. Shanidar cave, a palæolithic site. *Sumer*, 9, pp. 229-232.
- Id., 1955. Shanidar cave, a palæolithic site in northern Iraq. *Smiths. Inst. Public.*, n° 4206, pp. 389-425.
- Id., 1957 a. The 1956 Season at Shanidar. *Sumer*, 13, pp. 165-171.
- Id., 1957 b. Shanidar cave. *Scientific American*, 197, pp. 58-64.
- THOMA (A.), 1957-1958. Métissage ou transformation ? Essai sur les hommes fossiles de Palestine. *L'Anthropologie*, 61, pp. 470-502; 62, pp. 30-52.
- ULLRICH (H.), 1955. Paläolithische Menschenreste aus der Sowjetunion. I. Das Mousterienkind von Staroselje (Krim). *Zschr. Morph. Anthr.*, 47, pp. 91-98.
- Id., 1958. Neandertalerfunde aus der Sowjetunion. *Hundert Jahre Neanderthaler*, Utrecht, pp. 72-106.

- VALLOIS (H. V.), 1957. Le squelette de fœtus humain fossile d'Antélias (Liban). *Quaternaria*, IV, pp. 1-12.
- ID., 1958. La grotte de Fontéchevade. *Arch. Inst. Pal. hum.*, mém. 29, Paris.
- ZEUNER (F. E.), 1958. The replacement of Neanderthal Man by Homo sapiens. *Hundert Jahre Neanderthaler*, Utrecht, pp. 312-315.

Addendum.

- SENYÜREK (M.), 1959. A study of the deciduous teeth of the fossil Shanidar infant; a comparative study of the milk teeth of fossil men. *Türk Tarih Kurumu Basimevi*, Ankara, 1959, 174 p.
- SOLECKI (R. S.), 1959. Early man in cave and village at Shanidar, Kurdistan Iraq. *Trans. N. Y. Acad. Sc.*, s. 2, t. 21, pp. 712-717.
- STEWART (T. D.), 1958. First views of the restored Shanidar skull. *Summer*, t. 14, n° 1-2, pp. 90-96.
- ID., 1959. Restoration and study of the Shanidar I Neanderthal skeleton in Baghdad, Iraq. *Year Book Am. Phil. Soc.*, pp. 274-278.
-

QUELQUES DONNÉES BIOMÉTRIQUES SUR L'INDIEN DE MADRAS ET SON ADAPTATION AU CLIMAT TROPICAL

par

J. G. HENROTTE

(Laboratoire de Pathologie et de Thérapeutique générales,
Université de Liège.)

Les règles écologiques, notamment celles de Bergmann et d'Allen, ont fait depuis quelque temps l'objet de nouvelles recherches et ont suscité quelques discussions.

D'après Schreider (1), le rapport de la masse à la surface du corps humain tend à décroître quand on passe des populations de la zone tempérée à celle des pays tropicaux et équatoriaux. Un tel gradient est l'expression d'une adaptation au climat chaud, l'augmentation relative de la surface corporelle par rapport à la masse des tissus favorisant la perte de chaleur. Il en est de même pour l'élongation des membres observée en pays chauds (1). Nous avons cherché à vérifier l'application de ces lois chez l'Indien de Madras.

Les mesures de poids et de tailles étaient faites à jeun ou 3 heures après l'ingestion d'un repas. La surface cutanée a été calculée au moyen de la formule de Dubois :

$$S = 71,84 \times \text{Taille}^{0,725} \times \text{Poids}^{0,425}.$$

Les dimensions des membres supérieurs (MS = acromion-dactylion, à gauche) et inférieurs (MI = hauteur du symphision) ont permis de calculer le rapport $\frac{(MS + MI) \times 2}{\text{Poids}}$ donné par Schreider pour estimer la valeur de l'élongation

(1) SCHREIDER (E.). *Biotypologie*, t. 18, 1957, n° 1-2, p. 168.

L'ANTHROPOLOGIE. — T. 64, n° 1-2, 1960.

des membres. L'indice nasal était aussi noté ainsi que la couleur de la peau prise à la face interne de l'avant-bras avec une échelle colorimétrique (échelle de Tisserand).

Tous nos sujets étaient des Indiens de Madras ou du Sud de l'Inde, en bonne santé et de classe sociale moyenne. Nous les avons répartis en deux groupes, suivant la couleur de la peau : le groupe mélanoderme ou « dravidien » comprend les individus à peau sombre, leur indice nasal moyen est de 84; le groupe leucoderme ou « aryen », les individus à peau claire avec un indice nasal moyen de 76,3, significativement différent (au seuil de 1 %) de celui du premier groupe. Les résultats sont résumés dans le tableau. La couleur de la peau n'ayant pas été déterminée chez tous les sujets, la somme des deux groupes est inférieure au nombre total de sujets examinés.

Dans l'ensemble, nos sujets présentent un rapport Poids/Surface et un rapport $\frac{(MS + MI) \times 2}{\text{Poids}}$ extrêmement faibles. Ils se classent tout au bas de l'échelle établie par Schreider, avec des valeurs plus faibles que celles des groupes noirs d'Afrique Centrale soumis en principe à un climat semblable ou plus chaud et à peine plus fortes que celles des Pygmées et des Andamanais. L'existence de valeurs aussi faibles ne semble pas justifiée par le climat de Madras; la température moyenne y est de 30°5 C et l'humidité de 75 % pendant les mois d'août, septembre et octobre intermédiaires entre les fortes chaleurs de mai, juin et le fraichissement de la seconde mousson en novembre. Si les rapports $\frac{P}{S}$ et $\frac{(MS + MI) \times 2}{\text{Poids}}$ variaient suivant un gradient unique en fonction de la température, nos chiffres seraient difficiles à interpréter. Au contraire, si l'on admet avec Schreider qu'il existe deux gradients, l'un pour l'ensemble des races blanches et un autre, avec des valeurs globalement plus élevées, pour les races noires du continent africain, nos sujets indiens se placent tout naturellement à l'extrémité inférieure du gradient établi pour les races blanches.

D'autre part, l'existence chez nos sujets dravidiens d'un rapport $\frac{P}{S}$ légèrement mais significativement inférieur (au seuil de 5 %) à celui des sujets leucodermes de même âge moyen indique que ce rapport se comporte bien comme un

effet de l'adaptation au climat chaud puisque les Dravidiens établis en Inde depuis beaucoup plus longtemps sont censés y être mieux adaptés.

	μ	Moy.	σ	Max.-min.
<i>Age.</i>				
Total	72	23,40	5,85	38-18
Mélanodermes	22	22,68	5,59	38-18
Leucodermes	31	25,72	5,86	37-18
<i>Indice nasal.</i>				
Total	51	79,67	10,34	108,0-61,0
Mélanodermes	22	84,04	11,08	108,0-68,3
Leucodermes	29	76,36	8,51	98,8-61,0
<i>Poids en kg.</i>				
Total	71	53,08	8,27	70,2-35,0
Mélanodermes	21	50,63	6,90	61,5-35,0
Leucodermes	31	56,45	9,14	70,2-42,5
<i>Stature en cm.</i>				
Total	72	168,45	6,22	183 -154
Mélanodermes	22	166,43	6,07	176,5-154
Leucodermes	31	170,30	6,41	183 -158
<i>Surface en m².</i>				
Total	71	1,60	0,14	2,00-1,26
Mélanodermes	21	1,55	0,12	1,74-1,26
Leucodermes	31	1,65	0,14	2,00-1,39
<i>Rapport P/S.</i>				
Total	71	33,00	2,57	40,1-27,8
Mélanodermes	21	32,47	2,12	35,5-27,8
Leucodermes	31	33,95	2,78	40,1-28,9
<i>(MS + MI) 2/P.</i>				
Total	35	6,61	0,71	7,72-5,35

Enfin, nos mesures confirment les constatations de Banerjee et Sen (1). Ces auteurs observent un métabolisme basal plus bas chez les Indiens que chez les Européens quand les consommations d'oxygène sont rapportées à la surface cutanée alors que les métabolismes sont égaux si ces mêmes consommations d'oxygène sont rapportées à la masse de tissus actifs, c'est-à-dire grossièrement au poids corporel. Ces relations expriment simplement l'existence d'un $\frac{P}{S}$ plus bas chez les Indiens que chez les Européens, comme le montrent par ailleurs nos résultats puisque $\frac{P}{S}$ est égal à 37,9 en moyenne chez les Européens.

(1) BANERJEE (S.) et SEN (R.). *J. Appl. Physiol.*, t. 12, 1958, p. 29.

VARIÉTÉS

NOTE SUR LE CHEVAL NÉOLITHIQUE EN FRANCE

On admet généralement que, dans les gisements français post-paléolithiques, le cheval n'apparaît qu'à partir de l'âge du Bronze, et qu'il ne se rencontre que très rarement dans les niveaux mésolithiques et néolithiques. Cette constatation appuie souvent l'hypothèse selon laquelle les chevaux de l'âge du Bronze seraient d'une race importée tardivement à l'état domestique. A vrai dire, et bien que les faunes de nombreux gisements français n'aient fait l'objet d'aucune détermination, même sommaire, on peut en citer près d'une dizaine qui ont donné quelques restes de chevaux et qui permettent d'affirmer la présence de cet animal avant l'âge du Bronze : M. Boule en avait signalé une assez grande quantité à Reilhac (Lot) (1), et l'on en a trouvé depuis dans l'île d'Houat (2), au camp de Chassey (3), dans les grottes Barriéra (A.-M.) (4) et de Saint-Benoît (5), à l'abri Pagès (Lot) (6), à Boury-en-Vexin (Oise) (7).

La mise au jour de nombreux ossements de chevaux dans les couches néolithiques du gisement de Roucadour (Lot) rend possible une étude spécifique qui n'avait pu être faire précédemment en raison de la rareté du matériel (8).

(1) BOULE (M.) et CARTAILHAC (E.). La Grotte de Reilhac (Lot), 1 vol. in-4° 68 p., 70 fig., Lyon, 1889.

(2) REVERDIN (L.). Sur la faune du kjokkenmødding morbihanais Er Yoh. *Archives suisses d'Anthropologie générale*, tome IV, Genève, 1932, pp. 79-86.

(3) PARRIAT (H.) et SAILLY (C.). Deux campagnes de fouilles au camp de Chassey. *Revue de vulgarisation des Sciences naturelles et historiques*, Montceau-les-Mines, 1955, pp. 69-104.

(4) BARRAL (L.). La grotte Barriéra. *Publications du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, 1, 1954, 83 p.

(5) AUDRAS (J.) et HEYRAUD (J.). La faune des grottes de Saint-Benoît (B.-A.). *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, tome II, 1955, pp. 229-242.

(6) NIEDERLENDER (A.), LACAM (R.) et SONNEVILLE - BORDES (D. DE). L'abri Pagès à Rocamadour et la question de l'Azilien dans le Lot. *L'Anthropologie*, tome 60, n° 5-6, 1956. Note Paléontologique de J. Bouchud, pp. 444-446.

(7) Renseignement obligeamment communiqué par M. P. Fitte.

(8) NIEDERLENDER (A.). Le gisement de Roucadour. *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches préhistoriques*, Les Eyzies, 1954, 2 p.

A Roucadour, les restes de chevaux se rencontrent dès les couches les plus anciennes, associés à une faune comprenant de nombreuses espèces domestiques et sauvages : Petit Bœuf des tourbières, Mouton ou Chèvre, Porc, Grand Bœuf primitif, Cerf, Chevreuil, etc. (1). Faible dans les couches profondes, leur proportion augmente progressivement pour devenir notable dans les couches terminales du Néolithique. Ainsi, il semble bien que le cheval n'ait pas disparu de France après l'époque glaciaire, pour ne réapparaître qu'à l'âge du Bronze, mais qu'il s'est raréfié, ne subsistant que dans quelques régions aux conditions climatiques privilégiées dont Roucadour pourrait être un exemple. Il est aussi possible que sa rareté générale soit due à une chasse moins active. Dans l'estimation des composantes de la faune sauvage à une époque donnée, on ne saurait trop tenir compte du fait que l'ensemble des ossements trouvés dans tel ou tel gisement préhistorique — qui en termes statistiques est un « échantillon » — résulte d'un choix de la part des chasseurs, et que les variations des pourcentages des différentes espèces peuvent avoir d'autres causes que des modifications de la faune sauvage.

Nous avons publié ailleurs (1) les données ostéométriques du cheval de Roucadour. Il sera comparé ici à d'autres chevaux néolithiques ou des âges des Métaux, ainsi qu'à quelques chevaux du Paléolithique supérieur. En premier lieu, il convient de replacer le problème dans son contexte général, et de rappeler les principales théories sur l'origine des chevaux domestiques.

Celles-ci procèdent de deux points de vue :

1° Considérant l'ensemble des chevaux domestiques actuels, distinguer parmi eux différents types morphologiques, et les faire dériver de tel ou tel type fossile.

2° Distinguer les types morphologiques de chevaux des époques où la domestication a probablement commencé et les comparer aux chevaux de la fin du Paléolithique de manière à mettre en lumière le passage des uns aux autres, et n'aborder la question des chevaux actuels que dans une seconde étape.

La première méthode comporte une difficulté majeure : les chevaux actuels sont le résultat de nombreux croisements; il est difficile de distinguer parmi eux des types bien définis. Plusieurs classifications ont été proposées : nous ne retiendrons ici que celles de Dürst (2) et d'Ewart (3). Pour le premier, les chevaux domestiques actuels dérivent de trois sous-espèces différentes, lesquelles descendent toutes de l'*Equus caballus fossilis* : *E. c. robustus* Nehring (type des steppes), *E. c. nehringi* Dürst (4) (type des forêts), *E. c. pumpelli* Dürst, du gisement d'Anau (type du désert) (4). Ewart distingue pour sa part,

(1) Ducos (P.). Etude de la faune du gisement néolithique de Roucadour (Lot). *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, tome 4, 1957, pp. 165-168.

(2) DÜRST (J. U.). Die Tierwelt der Ansiedelungen am Schlossberge zu Burg an der Spree. *Archiv für Anthropologie*, tome 30, 1904, pp. 233-294.

(3) EWART (J. C.). The possible ancestors of the horses living under domestication. *Proceedings of the Royal Society*, B, tome 81, 1909, pp. 392-397.

(4) DÜRST (J. U.). Animal remains from the excavation of Anau, and the Horse of Anau in its relation to the races of domestic horses. *Publication of the Carnegie Institution of Washington*, n° 73, 1908, pp. 339-442, 21 fig.

parmi les chevaux actuels, un type des forêts, un type des plateaux et un type des steppes. La ressemblance de ces deux classifications n'est qu'apparente; en fait, leur contenu est tout à fait différent.

Plus récemment, se plaçant au second point de vue, Lundholm (1), dans son étude sur les chevaux de l'âge du Bronze de Suède, distingue un groupe oriental et un groupe occidental, ce dernier divisé en un groupe *germanicus* de grande taille et un groupe *microhippus*. Parmi les chevaux de Scanie de l'âge du Bronze, certains se rapprochent du groupe *germanicus*, d'autres du groupe *microhippus*.

Il convient donc de comparer le cheval de Roucadour avec les chevaux suivants :

1° Le cheval de Solutré (groupe *microhippus* de Lundholm, type des forêts d'Ewart); 2° *Equus caballus pumpelli* Dürst (type du désert de Dürst); 3° *Equus caballus nehringi* Dürst (type des forêts de Dürst et d'Ewart); 4° *Equus caballus germanicus* (type des forêts d'Ewart, groupe *germanicus* de Lundholm).

Les caractères des molaires supérieures du cheval de Roucadour



FIG. 1. — Deux molaires supérieures du cheval de Roucadour.
La première est une M³, la seconde probablement une Pm².
Grandeur naturelle.

sont les suivants : protocône assez allongé, mésostyle plus ou moins dédoublé, sillons interstyloïdes profonds, émail central assez sinueux, pli caballin généralement bien marqué, parfois absent (fig. 1). Ils montrent bien que malgré sa petite taille l'Equidé de Roucadour ne peut être un Asinien (2). En l'absence de crâne ou de séries dentaires, la comparaison portera sur les dimensions des extrémités du squelette (métapodes et phalanges), nombreuses à Roucadour.

La figure 2 montre les diagrammes de dispersion longueur-largeur des métatarsiens, phalanges I et II (3). Les rectangles figurent les limites des intervalles de confiance de ces deux dimensions (2 s), ce

(1) LUNDHOLM (B.). Abstammung und Domestikation des Hauspferdes, Uppsala, 1947. Importante contribution à l'étude des chevaux préhistoriques où l'on trouvera des vtes nouvelles sur la classification des chevaux, d'intéressantes hypothèses sur la différenciation des chevaux domestiques, de nombreuses mensurations, et une abondante bibliographie.

(2) ALIMEN (H.). Remarques sur *Equus hydruntinus* Regalia. *Bulletin de la Société géologique de France*, t. 16, 1946, pp. 586-595.

(3) Les mensurations des premières phalanges et des métatarsiens du Cheval de Solutré nous ont été obligeamment communiquées par M. J. Prat, Assistant à la Faculté des Sciences de Bordeaux, que nous remercions ici.

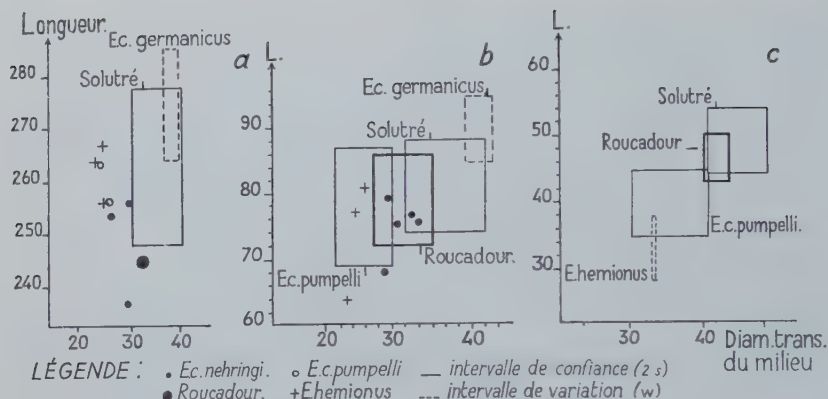


FIG. 2. — Diagrammes de dispersion longueur-largeur. — a, métatarsiens; b, premières phalanges antérieures et postérieures; c, deuxième phalanges antérieures et postérieures.

TABLEAU I. — Comparaison des longueurs (L) et des ind

s_d : écart type de la différence).

il y a moins de 5 chances sur 100 pour que la différence obser

		Cheval de Roucadour			Cheval de Solutré					
		<i>n</i>	<i>m</i>	<i>s</i> ²	<i>n</i>	<i>m</i>	<i>s</i> ²	<i>d</i>	<i>s_d</i>	<i>t</i>
Métatarsien.....	{ i	1	13,5		53	13,4	0,64	0,06		0,08
	{ L	1	245		55	263,5	59,4	18,5		2,40
Phal. I ant.....	{ i	15	40,6	5,66	24	44,4	2,04	3,8	0,57	6,52
	{ L	17	79,3	11,37	25	82,4	11,5	3,1	1,06	2,91
Phal. I post.....	{ i	14	40,4	6,89	30	45,6	5,07	5,2	0,76	6,87
	{ L	21	79,5	14,84	30	80,3	12,4	00,8	1,06	0,75
Phal. II ant.....	L	13	46,0	4,35	14	49,7	6,28	3,7	0,88	4,19
Phal. II post	L	12	48,1	2,54	34	48,9	5,90	0,9	0,76	1,17

qui revient à dire que 95 % des individus de l'une des espèces intéressées se trouvent figurés par des points intérieurs aux rectangles correspondant à cette espèce. Les données étant insuffisantes pour *E. c. germanicus*, le rectangle figuré en pointillé correspond à l'intervalle de variation observé (w), d'après les données de V. Gromova (1).

Les territoires de l'*E. c. germanicus*, de l'*E. c. pumpelli* et du Cheval de Solutré sont distincts. Bien que les points figurant l'*E. hemionus* rentrent généralement dans les limites de l'*E. c. pumpelli*, nous ne

(1) GROMOVA (V.). Le Genre *Equus*, Travaux de l'Institut de Paléontologie de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., t. 17, n° 1. (Traduction des Annales du Centre d'Etude et de Documentation paléontologique, n° 13. Paris, 1955.)

pouvons nous rallier à l'opinion de V. Gromova, selon laquelle le cheval déterminé à Anau par Dürst serait une Hémione. Les différences que présentent ces deux espèces sur le diagramme *c* semblent assez significatives, et l'argument de V. Gromova ne repose que sur un trop petit nombre de mensurations pour emporter la conviction.

Dans tous les cas, le centre du territoire correspondant au Cheval de Roucadour se place avec netteté entre ceux des territoires des chevaux d'Anau et de Solutré. Quant à l'*E. c. nehringi*, figuré par quelques individus seulement, il semble bien que son aire de dispersion se superpose à celle du Cheval de Roucadour.

La comparaison des longueurs et des indices de robusticité (largeur au milieu $\times 100$ /longueur totale) fera mieux comprendre les similitudes et les différences suggérées par la figure 2. Du tableau I ont peut conclure en effet que le Cheval de Roucadour est plus petit que le Cheval de Solutré, et par suite que l'*E. c. germanicus*; plus grand que l'*E. c. pumpelli* et que l'*E. c. nehringi*. De plus, ses membres sont moins massifs que ceux du Cheval de Solutré, plus robustes que ceux du Cheval d'Anau, et d'une robusticité comparable à cet égard à celle d'*E. c. nehringi*.

robusticité (i) $t = \frac{d}{s_d}$ (d : différence des moyennes;

rs de t supérieures à 2 sont significatives :

due au hasard. Pour $t > 2,7$, il y a moins de 1 chance sur 100.

<i>E. c. pumpelli</i> Dürst					<i>E. c. nehringi</i> Dürst					
<i>m</i>	<i>s²</i>	<i>d</i>	<i>s_d</i>	<i>t</i>	<i>n</i>	<i>m</i>	<i>s²</i>	<i>d</i>	<i>s_d</i>	<i>t</i>
10,0		3,46			3	11,4		2,08		
260		15,0			3	249		11,0		
78,2	20,18	1,2	1,24	0,96	5	74,8	17,2	4,6	1,74	2,64
32,9	6,74	7,6	0,81	9,32	5	42,0	5,5	1,6	1,19	1,30
40,3	2,25	6,7	0,64	10,4						

Le cheval de Roucadour appartient sans aucun doute au type des forêts qui, dans la classification de Dürst comme dans celle d'Ewart, groupe les chevaux ayant entre autres caractères communs une notable massivité des extrémités du squelette. Il semble qu'il faille voir en lui un descendant des petits chevaux quaternaires de l'Europe occidentale (groupe *microhippus* de Lundholm). Sa constitution robuste et sa petite taille le rapprochent du petit cheval des anciens Germains, *Equus caballus nehringi* Dürst, et bien qu'il soit d'une taille légèrement supérieure à celle

de ce dernier, nous ne pensons pas qu'il faille le distinguer en lui donnant un nom particulier qui ne ferait que s'ajouter à une liste déjà trop longue.

Dürst pensait que l'amincissement des extrémités des chevaux protohistoriques était dû à des croisements avec *Equus caballus pumpelli* qui aurait été importé d'Orient à l'époque du Bronze. Il semble bien, au contraire, que cette tendance évolutive se soit manifestée en Europe occidentale bien avant l'âge du Bronze parmi les descendants mésolithiques et néolithiques des chevaux quaternaires, ainsi qu'on peut le constater pour l'*Equus caballus nehringi* des couches néolithiques de Roucadour.

*Laboratoire de Géologie et de Paléontologie quaternaires,
Institut de Paléontologie Humaine.*

PIERRE DUCOS.

ESSAI SUR LA CLASSIFICATION ANTHROPOLOGIQUE *SENSU STRICTO*

La classification des sciences, dans ses détails, est probablement la partie la plus fluctuante de l'épistémologie. En effet la complexité des phénomènes s'accroît à mesure qu'approfondit l'analyse; des relations surgissent qui, dans un lent déroulement, conduiront à la synthèse.

Ayant exposé longuement, dans notre ouvrage sur *Les sciences humaines* (Paris, 1960, chapitre VI), les différentes classifications des sciences anthropologiques, nous ne ferons ici que rapporter notre essai de classification anthropologique *sensu stricto*.

La classification anthropologique s. s. que nous proposons se distingue des autres essentiellement par la création d'une grande subdivision, l'anthropologie différentielle.

Cette expression est parfois employée de préférence à biotypologie humaine, l'exigence du type paraissant à beaucoup quelque peu restrictive. Nous lui avons donné un objet plus rationnel en incluant les différences liées au sexe, à l'âge, au milieu social, à la constitution et à la race.

Pour l'anthropologiste, la race constitue sans doute l'objet central, mais il ne peut être abordé valablement sans la connaissance préalable des différenciations naturelles dues aux autres impératifs biologiques que sont le sexe, l'âge et la constitution, ou sans la considération des intimations biosociales que sont l'activité musculaire et professionnelle (genre de vie) et le statut socio-économique (alimentation et hygiène) opérant sur un fond héréditaire familial lié sans aucun doute à ce dernier.

C'est ainsi que l'anthropométrie ou l'anthropobiochimie d'un groupe socio-économique indéterminé ou hétérogène n'ont pas de signification raciologique car la comparaison qui authentifie la spécificité raciale, la comparaison « toutes conditions mésologiques égales », est impossible.

En ce qui concerne la terminologie employée dans notre classification, les quelques indications suivantes sont nécessaires.

Dans l'anthropologie générale, nous ne mentionnons pas les généralités anthropologiques telles que méthodes, définitions, historique; ces généralités sont préliminaires à toutes les sciences

et n'ont pas à figurer dans une classification qui n'est point simple table des matières.

L'expression de primatologie comparée suffit à faire entendre que la place de l'Homme dans la série animale y est incluse.

TABLEAU I

ESSAI SUR LA CLASSIFICATION ANTHROPOLOGIQUE S. S.

I. Anthropologie générale.	{	A. Primatologie comparée.	
		B. Paléontologie humaine.	
		C. Génobiologie.	{ 1. Hérité humaine générale. 2. Gémellologie.
		D. Phénobiologie.	{ 1. Biopédologie. 2. Climatobiologie. 3. Biogéographie. 4. Pathogéographie. 5. Sitiologie. 6. Ecologie humaine. 7. Sociogéographie.
II. Anthropologie spéciale.	{	A. Anthropologie morphologique.	{ 1. Anthroposcopie. 2. Anthropométrie.
		B. Anthropologie anatomique.	{ 1. Anthropologie os-téologique. 2. Anthropologie des parties molles.
		C. Anthropologie biochimique.	
		D. Anthropologie physiologique.	
		E. Anthropologie pathologique.	
		F. Anthropologie psychologique.	
III. Anthropologie différentielle.	{	A. Sexologie.	
		B. Hélichologie.	
		C. Anthropologie sociale.	
		D. Biométrie constitutionnelle.	
		E. Raciologie.	
IV. Anthropologie appliquée.	{	A. Anthropologie pratique.	
		B. Eugénique.	

Nous avons introduit les termes de *génobiologie* et de *phénobiologie* (1), qui s'inspirent du vocabulaire de la génétique (distinction entre génotype et phénotype); la science des jumeaux se développe si considérablement qu'elle nous a semblé mériter de figurer comme discipline spéciale sous le nom désormais admis de *gémellologie* (2).

(1) Nous utilisons également le terme d'*ethnobiologie*, quand la phénobiologie est considérée plus spécialement sous l'angle de la différenciation humaine groupale.

(2) On remarquera que *gémellologie* est un produit hybride gréco-latin (comme *sociologie* et *raciologie*), mais c'est un fait que le génie de la langue grecque se trouve ici en défaut, ne disposant pas d'un terme pour exprimer la pluralité des naissances dans un même accouchement : d'où l'emploi de *δίδυμος*, *τρίδυμος* et *τετράδυμος*.

Dans notre *Biologie du Noir* (Paris et Bruxelles, 1957, chapitre V), nous avons défini sous le nom de *biopédologie* une discipline qui sera la science des rapports entre la composition chimique des sols, la composition chimique des végétaux et la variabilité biochimique animale, normale et pathologique.

La pathogéographie (ou géographie pathologique, ou géographie médicale) se synthétise en pathologie ethnique.

La sitiologie ou trophologie est la science de l'alimentation et de la nutrition; ces termes savants, qui figurent dans les grands dictionnaires, sont d'un emploi commode et mériteraient d'entrer dans le vocabulaire courant.

L'écologie humaine est la science des interactions de l'Homme et du milieu; elle est parfois subdivisée en *autécologie* et *synécologie* selon qu'il s'agit d'individus ou de groupes.

La géographie humaine est la branche de l'écologie qui traite des rapports de l'Homme et du milieu physique.

La discipline que nous dénommons *sociogéographie* correspond à peu près à la géographie sociale telle que la conçoit George; comme ce dernier, nous concevons la possibilité sinon la nécessité de la distinguer de la géographie humaine, « plus synthétique et plus vague ».

Dans l'anthropologie spéciale, nous utilisons *anthroposcopie* comme science des caractères descriptifs non mesurables, conformément à sa signification étymologique, alors que le mot était employé aux XVIII^e et XIX^e siècles en usage synonymique avec physiognomonie, attesté dès le XVI^e siècle, qui a finalement prévalu.

L'anthropologie des parties molles comprend principalement l'anthropomyologie, l'anthropangiologie, l'anthroposplanchnologie et l'anthropologie neuranatomique.

L'anthropologie biochimique comprend l'étude comparée de la sérologie, de l'hématologie, des constituants chimiques du sang et des urines, etc.

L'anthropologie physiologique étudie le métabolisme des glandes dans ses répercussions sur la croissance, la constitution, la sexualité, etc., ainsi que le type respiratoire, le métabolisme basal, la force musculaire, etc.

La neurophysiologie et la psychophysiologie comparées peuvent être considérées comme des disciplines anthropophysiologiques ou comme des disciplines anthropopsychologiques.

La pathologie raciale est la discipline synthétique de l'anthropologie pathologique.

L'anthropologie psychologique *lato sensu* comporte selon nous

(*Rev. Psychol. Peuples*, 7, 1952, 65) la psychologie des Anthro-
poides, la psychologie raciale, l'anthroposociologie (ou science
des rapports entre groupes naturels et types de civilisation) et
l'anthropologie sociale, sous ses aspects psychogénétiques; *stricto
sensu*, elle se limite à la psychologie raciale, qui entre également
dans le domaine de la psychologie différentielle.

Dans l'anthropologie différentielle, nous introduisons un nou-
veau terme, *hélichologie*, pour désigner la biologie comparée des
différents âges, dont l'une des disciplines, la gérontologie ou bio-
logie de la sénescence, connaît de nos jours un développement
considérable.

La biométrie constitutionnelle est considérée ici comme la
science des types humains (morphologiques, constitutionnels, etc.)
en dehors des types raciaux, qui constituent l'objet de la racio-
logie générale.

Par anthropologie pratique, enfin, nous entendons l'anthropo-
métrie judiciaire, l'ostéométrie médico-légale, l'anthropométrie
et la physiologie du sport et de l'orientation professionnelle, les
applications vestimentaires, etc.

G. A. HEUSE.

(*Institut international de Biologie humaine,
Hôpital Cochin, Pavillon des Recherches, Paris.*)

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

I. — PRÉHISTOIRE

WERNERT (P.). **Stratigraphie paléontologique et préhistorique des sédiments quaternaires d'Alsace.** Achenheim. *Mémoires du Service de la Carte géologique d'Alsace et de Lorraine*, n° 14, 1957, 262 p., 109 fig., 2 fig. non numérotées, 24 pl. h. t., 1 carte, 6 coupes non numérotées (1).

M. Wernert nous donne enfin le produit de ses patientes recherches sur les limons d'Achenheim, leurs faunes et leurs industries. Cet « enfin » n'est pas une critique mais le cri du cœur du géologue et du préhistorien qui va, « enfin », savoir ce que renferme cette coupe universellement célèbre.

L'auteur examine d'abord les différents niveaux alluviaux qui, aux environs de Strasbourg, s'étagent entre le fleuve et les collines sous-vosgiennes. On regrettera qu'il n'en ait pas donné une coupe générale, facilitant la compréhension de ces emboîtements compliqués de terrasses. Nous n'entrerons pas dans leurs détails, fort intéressants d'ailleurs. La plus importante est la terrasse de Hangenbieten-Mundolsheim, où se trouve le gradin d'Achenheim. Là, sur les alluvions rhénales et vosgiennes s'entassent plus de 20 m. de loess divers. Le manque de numérotation des couches, tant dans le texte que sur les coupes, rend difficile la lecture.

Puis vient la « stratigraphie des ensembles faunistiques » dans les différentes terrasses, c'est-à-dire les listes de faunes avec les couches d'où elles proviennent. Les plus importantes sont celles de la terrasse d'Hangenbieten, et plus spécialement d'Achenheim. Une coupe en dépliant permet de voir, de haut en bas, dans la terminologie de l'auteur, un loess récent, le loess ancien supérieur, le loess ancien moyen, le loess ancien inférieur, séparés par des lehms d'altération. Puis, après un puissant ravinement, le limon rouge des plateaux, les loess sableux et les alluvions vosgiennes à faune froide ; enfin les alluvions rhénanes à faune chaude. Chacune de ces grandes couches est divisée en couches secondaires, et le détail de la faune est donné. L'auteur remarque que, dans les loess récents, la faune n'est abondante que dans la base sableuse et dans les niveaux de solifluction, ce qui rejoint nos observations dans le Nord de la France.

(1) Cet ouvrage constitue le résumé de la thèse soutenue à la Faculté des Sciences de Strasbourg le 15 novembre 1956 sous le titre « Contribution à la stratigraphie paléontologique et préhistorique des sédiments quaternaires d'Alsace, Achenheim ».

Le loess récent, sous le lehm avec Néolithique, comprend plusieurs subdivisions : un dernier loess, avec vestiges de Paléolithique final et renne, puis, successivement sous des zones, alternativement loessiques et rubéfiées, avec cheval, mammouth et Paléolithique supérieur, un limon brunâtre soliflué avec renne et industrie « du type Font-Robert », un loess typique blanchâtre avec équidés et renne, et rare outillage de type aurignacien; enfin un loess sableux et le limon délavé du lehm sous-jacent, avec « Moustérien typique » et une faune abondante comprenant équidés, cervidés (parmi lesquels le renne), bison, mammouth et mollusques.

Le loess ancien supérieur se subdivise en : *a*) Lehm d'altération, brun-rouge, et au sommet noirâtre, humifère, d'une épaisseur allant jusqu'à 5 m. dans les dépressions. Faune dans « les couches de tête » : loup, marmotte, spermophile, *Rhinoceros tichorhinus*, équidés, cervidés, renne, bison, mammouth. Faune froide. Foyers et outillage lithique moustérien à biface cordiforme. — *b*) Loess ancien supérieur typique, à quatre zones de rubéfaction intercalées, faune très pauvre, outillage très rare de type « levalloisien ». Renne et *Elephas trogontherii*. — *c*) Loess sableux de base, et lentilles de sable roux très soliflués. Ossements rares, loup, marmotte, équidés, *Rhinoceros sp.* renne, bison, etc. Outillage lithique de technique et caractère « tayacien » où apparaît la forme amygdaloïde uniface, mais de taille perfectionnée.

Le loess ancien moyen comprend : *a*) Lehm brun-rouge, rappelant d'après Franc de Ferrière certains sols méditerranéens. Outillage lithique relativement abondant, de petite taille et caractères moustéroïdes. Loup, marmotte, castor, équidés, cervidés rares, sans renne, *Rhinoceros sp.*, *Elephas cf. primigenius*, rare. La faune semble se trouver vers le sommet, les 30 marmottes sont dans des terriers. — *b*) Loess atypique à pseudomycelium avec riche faune de mollusques comprenant *Helix arbustorum* très grand. Loup, renard, hyène, spermophile, marmotte en terriers, castor rare, équidés, *Rhinoceros Mercki*, *Rh. cf. etruscus*, cervidés, bison, etc. Industrie de type moustéroïde, relativement abondante. « Biotope particulièrement favorable ». — *c*) Limon brun humifère avec poches de solifluction, partiellement décalcifié, à grands hélix. Outillage lithique petit et de caractères moustéroïdes. Niveau très fossilifère, loup, ours brun, hyène (coprolithes), équidés, rhinocéros de Merck, *Rhinoceros cf. etruscus*, cervidés, bison, *Elephas antiquus*, etc. « Faune de climat tempéré humide et chaud ». — *d*) Loess atypique à gros grains calcaires et pseudomycelium, limon, plutôt colluvial qu'éolien d'après Franc de Ferrière. Outillage lithique peu important, du type « pebble culture » accompagné d'éléments moustéroïdes. Foyers. La faune comprend le loup, l'ours brun, des équidés, le rhinocéros de Merck, le rhinocéros étrusque (?), un éléphant cf. *primigenius*, l'éléphant antique, etc. — *e*) Loess jaune à épaisses concrétions noduleuses, outillage lithique analogue à celui de la couche immédiatement supérieure. Ours brun, spermophile, équidés, cervidés, bovidés, *Elephas cf. primigenius*, *El. trogontherii*, etc. « Milieu de taïga très ouverte avec des abords step-piques ». — *f*) Limon noirâtre de pente et de ruissellement, stratifié et lité, constituant un épais cône de déjection. Restes osseux rares, avec spermophile prédominant, ours, hyène, félin, blaireau, équidés, *Rhi-*

noceros cf. *Mercki*, cervidés, bison, *Elephas* cf. *primigenius*. Ecologie locale steppique, dit l'auteur, avec apport de formes forestières « peut être dû à l'hyène ayant trouvé sa proie dans les bois à proximité des cours d'eau de la plaine », bien que « la structure du sédiment et sa morphologie » soient « caractéristiques pour une époque humide ». Rare industrie lithique du type « pebble-culture ».

Le loess ancien inférieur se divise en : a) Lehm noir humifère, paléosol de surface, très fossilifère. « *Pebble culture* », foyers et terre brûlée; ours brun, blaireau, hyène (os rongés), spermophile très rare, équidés, *Rhinoceros Mercki*, *Rh.* cf. *etruscus*, *Sus scrofa*, cervidés, bovidés, *Elephas antiquus*, *El. trogontherii*, L'ours et le blaireau « font penser à un milieu forestier », de même que le sanglier, les rhinocéros, et surtout le cerf élaphe. De même, la présence d'*Helix pomatia* (1). — b) Limon loessique à pseudomycelium, homogène au sommet, stratifié à la base. Peu fossilifère. Paléolithique ancien de type « pebble » et Acheuléen moyen. Blaireau (probablement en terriers), hyène archaïque, spermophile, marmotte, équidés, *Rhinoceros* cf. *etruscus*, *Rh. Mercki*, cervidés, *Helix arbustorum*, *Helix pomatia*, *Zonites acieformis*, etc. « La liste des mammifères témoigne de l'existence de grandes étendues de forêts très ouvertes, d'un paysage à la fois sec et marécageux » (*sic*). Le *Zonites* indiquerait un climat doux. « Les saisons sèches avec chutes de poussières loessiques continentales devaient alterner avec les saisons à fortes précipitations. » — c) Lehm noirâtre intercalaire, durci, ferrité et manganésifère. Rares traces de Paléolithique ancien du type « pebble ». Ours brun, *Ursus* cf. *spelæus*, hyène, *Felis spelæa*, spermophile, équidés, *Rhinoceros Mercki*, cervidés, bovidés, etc., *Elephas* cf. *antiquus*. — d) Limon argileux fluviatile de base, lité et horizontal, 2 m. environ au maximum. Peu fossilifère, exploité à la pelle mécanique. *Ursus* sp., *Rhinoceros Mercki*, équidés, cervidés, bovidés, *Helix pomatia*, *H. arbustorum*, *Zonites* sp. Climat humide et tempéré chaud.

L'auteur donne ensuite des renseignements sur les faunes de la terrasse d'Hangenbieten, mais, n'ayant pas donné de coupe générale, et n'ayant pas numéroté les couches, ce passage est difficilement compréhensible. Il semble que, par deux fois, une faune froide à renne s'y intercale dans les faunes chaudes, antérieurement à la grande masse des loess. D'après la grande coupe dépliant de la série des carrières d'Achenheim, sous le loess ancien inférieur se place un limon rouge des plateaux qui (ailleurs ?) a donné en surface une faune à renne, puis dans sa masse une faune forestière. Vient ensuite un loess « canari », à faune rare, puis une faune froide à renne dans les sables vosgiens et les loess sableux anciens. Toutes ces couches sont localisées sur le gradin supérieur des alluvions rhénanes, qui contiennent elles-mêmes une faune chaude.

La deuxième partie du livre est consacrée à la Paléontologie : étude poussée des divers restes animaux trouvés dans les couches quaternaires étudiées. Il y aurait probablement à dire pour le spécialiste, en

(1) Il s'agirait alors d'un horizon A forestier, mais cela semble peu probable, car il aurait été détruit par le colluvionnement qui forme la base de la couche immédiatement supérieure. Un sol de prairie nous paraît plus vraisemblable.

particulier sur la détermination de l'*Equus przewalskii*. Il en est de même pour les inférences écologiques que l'auteur tire de la présence ou de l'absence de certaines espèces.

La troisième partie se rapporte à la « stratigraphie archéologique ». Le Paléolithique supérieur se rencontre dans les alluvions du cône de la Bruche, couvert d'une mince pellicule de loess récent. L'outillage, composé de lames, de grattoirs, d'un grattoir à museau, n'est guère caractéristique. Sur un des burins, l'auteur remarque « des retouches plates, procédé de travail rappelant la technique de l'Aurignacien tardif (traduire Périgordien) du type de la Font-Robert ou du Présolutréen ». Mais ces retouches plates existent, plus ou moins dans d'autres civilisations paléolithiques. Un squelette probablement paléolithique supérieur a été trouvé à Entzheim, dans une fosse creusée dans les alluvions vosgiennes et recouvert par le loess. Couvert d'ocre, il portait un collier de « craches » de cerf.

A Achenheim, les plus anciennes traces de l'Homme se trouvent dans le **loess ancien sableux** et les alluvions anciennes de la Bruche, et s'y répartissent en trois niveaux : en bas d'une vase argileuse, au contact d'un sable rouge vosgien sous-jacent, fut trouvé un racloir en phanite sur un éclat qualifié de tayacien, avec un « burin d'angle » qui pourrait bien être une cassure accidentelle. Au-dessus dans une couche à banc calcaire, un galet de quartz fendu verticalement, avec retouches sur le tranchant horizontal. Puis, du limon rouge de plateaux et du loess ancien sableux, un nucléus de quartz, qui pourrait être un *chopping-tool*, un mauvais racloir, un *chopper*, appelé par l'auteur « galet tronqué ». Vestiges de foyer, tibia de cheval brûlé avec charbon de bois concrétionné et stries de décarnisation. Epoque indéterminée.

Sur le gradin inférieur, le **loess ancien inférieur** a donné une industrie plus abondante. Le limon loessique sableux et argileux (*d*) n'a donné que deux outils, un galet tronqué à base plate (avec un seul éclat enlevé) et un fragment de galet. Le limon noirâtre superposé (*c*) quelques éclats, et une « pointe taillée en biseau dièdre », qui semble, d'après le dessin, un simple éclat. Le limon loessique (*b*) a donné trente-deux pièces, quinze sont des galets de quartzite, dont trois bruts. L'outillage comprend un *chopper* sur galet, cinq nucléus amorphes, des éclats de débitage (dont l'un, fig. 19, pourrait être un racloir ?), un grand uniface, sorte de « coup de poing » sur éclat latéral, de forme amygdaloïde, de 19 cm × 11 cm × 3 cm. « Si ce grand amygdaloïde était taillé sur les deux faces », l'auteur « n'hésiterait pas à l'identifier comme type acheuléen moyen ». Il n'y a pas à hésiter, croyons-nous, malgré le caractère uniface. Il y a aussi un racloir sur éclat épais, à talon lisse et peu incliné, quatre grattoirs, dont le « plus typique » est nettement... un racloir. Tous les talons sont lisses. Le lehm noir (*a*) est pauvre, malgré la trouvaille, en un tas, de onze galets, certains cassés. Il y a un nucléus avec un large enlèvement, vaguement proto-Levallois, un éclat de galet portant un « burin fortuit à avivage multiple » qui nous semble moins fortuit que celui signalé plus haut sur un racloir, et un galet taillé en pointe, utilisé aussi comme percuteur, du type *chopper* pointu.

Globalement, dit l'auteur, le Paléolithique des quatre strates du loess ancien inférieur ne sort pas du cadre d'une « *pebble culture* » de caractère local. Le grand uniface et la technique Levallois situeraient cette industrie dans une phase synchronique de l'Acheuléen moyen.

On peut en effet voir dans cette pauvre industrie la trace du passage d'Acheuléens n'ayant que du mauvais matériel, Acheuléen qui se placerait au même niveau que celui du premier loess ancien du Nord de la France, c'est-à-dire au début du Rissien. Mais la présence de choppers nombreux permet de penser aussi à du Clactonien.

Le loess ancien moyen comprend six niveaux superposés. C'est de lui que vient le plus grand nombre d'outils. A la base, un limon noirâtre, colluvial (*f*), n'a donné que de rares outils : deux « galets tronqués », des éclats de débitage, un burin, très douteux d'après la figure, un éclat à talon facetté un « grattoir » sur bloc de phthanite, qui n'est peut-être qu'un nucléus. Au-dessus, le limon jaune à grosses concrétions (*e*) a livré cinq « galets tronqués » (avec un éclat enlevé, pas très convaincants d'après la figure 17, n° 4), un nucléus en quartz, des éclats de taille, une douzaine d'éclats, quatre « outils de fortune » (dont un nucléus et une pièce à encoche, nette). Les outils comprennent une pointe « typique », un éclat de calcédoine à talon facetté, retouché en mauvais racloir, deux « pointes-racloirs » qui n'ont rien de la pointe (fig. 33), une limace (fig. 37) qui n'est qu'un racloir convergent, deux racloirs, un grattoir plus ou moins caréné et un grattoir microlithique. Puis vient un limon loessique à grandes coquilles d'*Helix arbustorum* (*d*) qui a donné un percuteur (?), trois « galets tronqués », un nucléus biconvexe (qui semble un *chopping-tool*), huit éclats à talon non préparé et un à talon préparé, quelques « outils de fortune » et sept bons outils : parmi ceux-ci une vraie limace, à retouche plano-convexe, trois racloirs, quatre grattoirs « pseudo-carénés » sur galets de rhyolithe.

Le 2 septembre 1941, dans la carrière Sundhauser, fut trouvé à ce niveau un amoncellement de boules d'argiles, probablement artificielles. Le sol brunâtre calcaire (*c*) a donné un galet tronqué, deux nucléus, « un grand galet pyramidal » sur lequel la pointe seule a été façonnée par de larges éclats bifaciaux, et qui est qualifié de percuteur (peut-être *chopping-tool*). Un galet plat de 17 cm. de longueur, de forme triangulaire, présente un taillant fait par enlèvement d'éclats. Il est classé comme hachereau, mais correspond à la définition des *choppers*. Il y a aussi des déchets de taille, des éclats de débitage (quinze amorphes, sept à talons lisses, onze à talons préparés) et un outil de fortune, petit burin d'angle (non figuré). Les vrais outils sont relativement nombreux : une pointe (non figurée), deux « pointes-racloirs » (dont une très belle, figure 49, est peut-être sur éclat Levallois, l'autre, figure 50, étant un outil biface à retouche plano-convexe rappelant le Micoquien ou le Moustérien oriental), des racloirs (d'un type rappelant, soit la Quina, soit la couche 3 de la Micoque), parfois sur éclat Levallois, « un petit grattoir tronconique », qui est un court racloir sur éclat épais. Dans l'ensemble, industrie rappelant le Moustérien pré-Quina d'Ehringsdorf. Puis vient le loess atypique à grandes coquilles (*b*) relativement riche. Avec des « galets tronqués » (certains douteux) et des nucléus variés, des éclats de débitage et des « outils de fortune », se placent une demi-douzaine de pointes-racloirs (souvent ni pointes, ni racloirs à en juger par les figures), une d'entre elles ayant « une allure levalloisienne ». Sept bons racloirs, à retouche scalariforme, d'allure Quina, deux grattoirs (dont l'un, figure 60, pourrait être un *chopping-tool*);

un morceau d'ocre rouge lissé par frottement, de forme quadrangulaire, fut trouvé à côté d'un fragment de mandibule de rhinocéros de Merck. Le lehm rouge (*a*), sol de surface du loess ancien moyen (de l'auteur), est relativement riche en outils lui aussi. Il y a six galets tronqués, des nucléus variés, parfois petits, des déchets de taille, seize éclats de débitage, dont trois à talons préparés, d'aspect parfois Levallois, des « outils de fortune », dont huit « façonnés en racloirs », et des outils bien définis, limités « à deux types », les pointes-racloirs, qui sont généralement des racloirs convergents (fig. 67 et 68) ou des racloirs sur éclats plus ou moins pointus (fig. 69) et des racloirs. Wernert rapproche avec raison cet outillage de celui d'Ehringsdorf, mais des formes analogues se trouvent déjà dans la couche 3 de la Micoque.

Le « **loess ancien supérieur** » (qui est en réalité le premier loess récent) comprend plusieurs subdivisions. Il atteint jusqu'à 10 m. d'épaisseur dans une dépression, mais l'outillage n'est abondant que dans le lehm de surface. Le loess sableux basal (*c*) a donné un percuteur, un nucléus, des éclats de taille et de débitage à talons lisses et un « uniface amygdaloïde » sur éclat à talon lisse, d'un type fréquent dans le Moustérien, quoique semble en penser l'auteur, deux racloirs et un grattoir « de fortune », trois vrais outils (un racloir, un racloir alterne, et une pièce à retouche partiellement bifaciale qui pourrait être un mauvais racloir à retouche bifaciale ou plus probablement un nucléus discoïde épuisé). Le loess pur, à zones rubéfiées (*b*), n'a donné qu'une dizaine de pièces en cinquante ans, mais on a pu y relever les traces d'un foyer avec terre légèrement brûlée et charbons de bois. Un nucléus amorphe, des éclats de débitage et de taille, comportant en proportions égales talons lisses et préparés, un éclat Levallois, un mauvais grattoir. « Malgré l'extrême pauvreté de ce petit inventaire archéologique, le large éclat à plan de frappe préparé peut servir d'indice typologique suffisant pour en déterminer l'âge levalloisien ancien. » Nous avouons ne pas être convaincu ! Le lehm brun-rouge de surface (*a*) a donné divers outils : un bon *chopping-tool* (fig. 80), des nucléus, un galet tronqué (fig. 81) qui est une sorte de *chopping-tool* allongé, peu d'éclats, un petit biface cordiforme (fig. 83) qui « typologiquement peut être classé comme moustérien » (c'est bien notre avis), quelques outils de fortune et sept racloirs, dont un serait associé à un perçoir. A la vue de la fig. 85, ce dernier semble accidentel.

Le **loess récent**, subdivisé, comporte à sa base un limon humique où, ainsi que dans les couches profondes du loess récent sableux, Schumacher, dès 1890, avait observé des traces de foyers, et des outils atypiques. L'outillage comprend un « hachereau » que l'auteur compare aux hachereaux sur éclats du Paléolithique africain. En réalité, il s'agit d'un outil sur galet, *chopper* ou *chopping-tool*, d'un type fréquent (quand il a été reconnu et recueilli !) dans le Moustérien français. Il existe des nucléus amorphes ou « moustériens » (fig. 89 : il semble Levallois), un nucléus « levalloisien » (fig. 90 : c'est en effet un nucléus Levallois à lame) qui, « typologiquement pourrait être rangé dans le Levalloisien V » (ou toute autre industrie comportant le débitage Levallois), environ trente éclats de taille ou de débitage, des outils de fortune, parmi lesquels des racloirs, un grattoir et une

« pointe » (pl. 20, n° 2), qui n'en est pas une, et des outils bien définis : quatre pointes et « pointes-racloirs », qui sont surtout des racloirs (sauf la figure 94, qui est une vraie pointe) et des racloirs, de style moustérien au sens large. Des racloirs transversaux de style Quina ont été récoltés dans des conditions stratigraphiques semblables à Dingsheim et Pfulgriesheim.

Le loess récent jaune clair, superposé à ce loess sableux, a donné une industrie qui semble toute différente : « Une lame en grauwacke à bord arqué, avec retouches juxtaposées très régulières, rappelle la pointe de Chatelperron » (pl. 21, n° 1). Cette assimilation est probable, quoiqu'on puisse trouver des pointes de ce type dans le Moustérien de tradition acheuléenne. Une lame à retouche aurignacienne avec burin à un bout (il n'est pas visible sur la figure pl. 21, n° 3) et un grattoir sur lame aurignacienne, d'un style rappelant ceux du Vogelherd, semblent attester un passage d'Aurignaciens.

La zone de limon brunâtre stratifié, très soliflué, qui se situe au-dessus a donné une trentaine de pièces, toutes de la carrière Hurst. Quatre nucléus, dont un discoïde et deux aménagés en burins nucléiformes, des lamelles et petits éclats, des outils bien définis, parmi lesquels « trois lamelles à dos abattu présentant sur une ou deux faces de fines retouches plates juxtaposées sans toutefois les envahir complètement ». Ce sont plutôt des lames ou fragments de lames à retouche continue dissymétrique, plus abrupte d'un côté que de l'autre. « On retrouve les mêmes caractères rappelant la technique solutréenne sur une pointe de silex noir dessinant un cran latéral (fig. 101) et sur une autre pointe en silex brun » (il s'agit d'un petit débris avec retouche sur face plane). « La même retouche plate entame l'avvers d'une pointe à soie (fig. 102) brisée anciennement. Type et technique font penser à l'industrie lithique de la Font-Robert. » Ce n'est pas impossible, mais non certain. En plus il existe un fragment de burin d'angle, et une lamelle de coup de burin.

Des placages de limon rougeâtre soliflué dans les carrières Hurst et Sundhauser, et sur la rive Nord du ruisseau d'Achenheim » marquent une discordance où des vestiges humains de deux époques différentes, moustérienne et périgordienne, pourraient se trouver associés ». Ils ont donné entre autres un racloir, un grattoir, un burin, une lamelle à dos abattu, une pointe de la Gravette (pl. 21, n° 5), un bloc d'oligiste raclé. Ailleurs, cette couche solifluée a donné une « lame à retouche plane » (fig. 98) qui est de toute évidence un bord de nucléus, et un grattoir.

Le sommet de la coupe (**tête du loess récent et lehm**) a donné des vestiges d'industrie humaine très clairsemés. Ça et là ont été trouvés un fragment de silex « finement retouché à la manière solutréenne sur le taillant des deux faces » (fig. 100), provenant de la limite du loess récent et des couches fluvio-lacustres, d'âge indéterminé, qui le ravinent, un nucléus tout petit, cinq lamelles, une lamelle retouchée, et, dans la carrière de la tuilerie Jeuch-Wellau à Hangenbieten, un galet tronqué se rapprochant « des types campigniens et omaliens » (c'est peut-être un nucléus), deux grattoirs sur bout de lame, un burin d'angle sur troncature retouchée, et une petite lame, « pseudo-trapèze » qui semble un fragment de lame à bord abattu. « On pourrait penser à une phase très tardive du Magdalénien ou à un stade précoce de l'Epipaléolithique. » C'est possible, mais non certain.

Un chapitre bref est consacré aux « ossements façonnés de mammifères pouvant être considérés comme des outils humains ». Prudemment, l'auteur reste sur la réserve. Les comparaisons qu'il fait avec les ossements pseudo-travaillés de la Chaise (Charente) et la Pronquière (Lot-et-Garonne) ne parlent guère en cette faveur.

En conclusion, P. Wernert ne propose pas de chronologie très claire, mais semble croire, sur la foi de la faune chaude, que le loess s'est déposé aussi pendant les interglaciaires. Mais la faune chaude existe aussi dans les loess du Nord de la France, et leur âge rissien est certain.

Sur la vue de la coupe générale, de la faune et des industries et en appliquant ce que l'on connaît ailleurs, il nous semble qu'on pourrait proposer l'interprétation suivante, étant donné qu'il est bien établi maintenant, en particulier depuis les travaux de Franc de Ferrière (1), que le loess ancien supérieur correspond en réalité au loess récent.

Les alluvions rhénanes à faune chaude pourraient correspondre au Pré-Mindélien. Les alluvions vosgiennes et le loess sableux à faune froide appartiendraient peut-être à cette glaciation, le limon rouge des plateaux représentant l'altération du sommet de ces loess au Mindel-Riss. Un grand ravinement marquerait le creusement de la vallée pendant cet interglaciaire. Au Rissien s'accumuleraient trois loess anciens (loess ancien inférieur; lehm interstadiaire; loess ancien moyen, partie inférieure; lehm interstadiaire; loess ancien moyen, partie supérieure; lehm interglaciaire). Au cours d'une visite à Achenheim, en 1946, le lehm supérieur du loess ancien moyen nous avait paru tout à fait analogue au « fendillé » du Bassin de Paris. Les industries trouvées dans ces niveaux pourraient appartenir en partie (grand uniface) à l'Acheuléen moyen, ou au début de l'Acheuléen supérieur, en partie aux industries clactoniennes, plus ou moins analogues à celles des couches 3 et 4 de la Micoque. Pendant ce glaciaire rissien, la faune resterait du type « chaud », comme dans les loess anciens du Nord de la France.

Le « loess ancien supérieur », à faune différente, froide, correspondrait aux deux premiers loess récents du Nord de la France. Ici, comme en Allemagne ou en Europe centrale (2), l'interstade I/II serait peu marqué. Signalons toutefois dans ce loess l'existence de zones rubéfiées, au nombre de quatre d'après la figure,

(1) Géologie et Pédologie. Contribution à l'étude des formations quaternaires de la plaine d'Alsace. *Imprimerie alsacienne*, 1937 (cf. t. 48, p. 83).

(2) VALOCH (K.) et BORDES (F.). Loess de Tchécoslovaquie et loess de France du Nord. *L'Anthropologie*, t. 61, pp. 279-288.

BORDES (F.) et MÜLLER-BECK (H.). Loess du Nord-Ouest de la France et loess d'Allemagne du Sud. *L'Anthropologie*, t. 62, pp. 364-367.

dont une pourrait correspondre à cet interstade. Au sommet se place un sol, avec Moustérien. Ce Moustérien se trouverait aussi sur le sol, à un moment correspondant à l'interstade II/III du Nord de la France, où nous le connaissons dans cette position à Goderville (Seine-Maritime) (1). Au-dessus vient le loess récent III, subdivisé ici par une zone de limons soliflués. A sa base se placent une pointe de Chatelperron et des lames à retouche continue de style aurignacien, ce qui concorde tout à fait, ces industries se plaçant au début du Würmien III. La zone solifluée correspondrait au cailloutis qui, dans le Nord de la France, coupe le loess récent III et porte du Périgordien supérieur, avec parfois, un peu au-dessus, du Solutréen inférieur. Ici, on y trouve une industrie que l'auteur attribue au Périgordien supérieur du type Font-Robert. Tout au sommet du loess se placerait en Alsace une industrie magdalénienne, mais ce qu'on en a trouvé n'est guère caractéristique.

On doit donc être reconnaissant à M. Wernert d'avoir mis à la disposition des géologues et préhistoriens le produit de près de cinquante ans de patientes et ingrates recherches. Même si l'on n'est pas toujours en accord avec les interprétations qu'il propose, cette publication constitue un excellent outil de travail. Tout au plus, peut-on regretter que la publication n'ait pas été faite *in extenso* (on aimerait plus de détails stratigraphiques) et que les figures, souvent excellentes, ne soient pas toujours très en ordre ni très heureusement distribuées dans le texte.

F. BORDES.

OTTMANN (F.). **Les formations pliocènes et quaternaires sur le littoral corse** (Thèse, Paris, 1957). *Mémoires de la Société géologique de France*, nouvelle série, mémoire n° 84, 1958, 176 p., 40 fig., 6 pl.

Cet ouvrage, dont nous ne pouvons analyser ici que ce qui a trait au Quaternaire, se divise en deux parties (suivies de conclusions générales), qui traitent successivement de la plaine orientale corse et des côtes rocheuses. Etudiant d'abord pas à pas les gisements du Quaternaire marin, dont les plus importants se trouvent sur la côte Est, F. Ottmann arrive aux conclusions suivantes.

Le Calabrien et le Sicilien n'existent pas en Corse et le niveau le plus ancien, d'âge intermédiaire entre le Sicilien et le Tyrrhénien à Strombes (donc équivalent du Milazzien, ou Paléotyrrhénien de Bonifay et Mars), serait représenté par les dépôts de l'étang d'Urbino, près d'Aleria : il y a là des marnes à *Cardium* et à *Tapes dianæ* qui

(1) Voir : *L'Anthropologie*, t. 56, p. 6.

partent de la hauteur de 20 m., près de Vadina, et plongent sous le niveau actuel de la mer à l'étang d'Urbino, soit avec une pente de 3 % environ. De l'avis de l'auteur, la région de Vadina serait soulevée; au contraire, des indices d'affaissement existent à Urbino. Notons cependant que ces séries étaient jusqu'alors rapportées au Tyrrhénien vrai (faciès lagunaire), et que *Tapes dianæ* est considéré comme l'espèce caractéristique des formations lagunaires tyrrhéniennes : F. Ottmann conteste la valeur chronologique de cette espèce et rapporte les formations d'Urbino au Milazzien, en se basant sur les corrélations probables avec les formations continentales de la plaine orientale corse; nous allons y revenir.

Le niveau tyrrhénien vrai (Eutyrrhénien de Bonifay et Mars), représenté en de nombreux points des côtes rocheuses de la Corse, se trouve en général à l'altitude de 5 à 6 m. Il est caractérisé par la faune habituelle du Tyrrhénien, en l'absence toutefois de *Strombus bubonius* : signalé par Hollande à Vadina, sa présence n'a jamais pu être confirmée. La plage tyrrhénienne est en général recouverte de dunes fossiles et de brèches rouges.

Enfin, un troisième niveau, plus récent, monastirien (Néotyrrhénien de Bonifay et Mars), se trouve vers 2 m. Il est très bien représenté tout autour de la Corse et contient une faune tyrrhénienne appauvrie.

Les formations alluviales sont très répandues dans la plaine orientale de la Corse; elles consistent en nappes issues des terrasses fluviales qui s'étalent en piedmont dans toute la région comprise entre Bastia et Aleria (du Nord ou Sud : terrasses du Golo, du Fium Alto, de la Gravone, du Tavignano, du Fium Orbo, de l'Abatesco et du Travo). F. Ottmann y distingue deux nappes rouges : « nappe des anciens cours », composée d'alluvions très altérées, portant à leur surface un sol d'altération très développé et « nappe des vallées actuelles », identique à la précédente, mais liée de plus près au tracé actuel des rivières; puis deux nappes d'alluvions brunes, dont la seconde ne représenterait qu'un stade de creusement postérieur à la première. Enfin, le remplissage flandrien colmate les fonds de vallées.

Pour dater ces différentes formations alluviales, F. Ottmann se base sur l'hypothèse que l'altération des deux nappes rouges n'a pu se faire que pendant le grand interglaciaire Mindel-Riss, par analogie avec les faits constatés par F. Bourdier dans les Alpes et par M.-H. Alimen dans les Pyrénées. Ces deux nappes seraient donc anté-rissiennes, tandis que la première nappe serait rissienne, les dépôts würmiens n'étant représentés que dans le fond des vallées (on sait pourtant qu'en Corse, le glaciaire würmien est très développé et qu'il a dû provoquer des remblaiements importants tout au long des vallées fluviales et à leur débouché en plaine). Partant de cette hypothèse, F. Ottmann en vient à penser que les marnes à *Cardium* de la région d'Urbino, qui paraissent s'intercaler entre les alluvions rouges et les alluvions brunes, sont d'âge Mindel-Riss et ne peuvent, de ce fait, être parallélisées avec les couches à *Strombus bubonius* de l'Eutyrrhénien Riss-Würm.

Personnellement, je serais porté à considérer cette construction chronologique comme beaucoup trop théorique et en contradiction avec les hypothèses classiques (marnes à *Cardium* et *Tapes dianæ* des séries d'Urbino = faciès lagunaire de l'Eutyrrhénien) qui cadrent mieux avec les corrélations générales que l'on peut tenter d'établir pour le Quaternaire des régions méditerranéennes.

Il n'en reste pas moins que la thèse de F. Ottmann constitue un document très précieux pour la connaissance du Quaternaire de la Méditerranée occidentale, par le nombre considérable d'observations précises qu'elle contient, fruit d'un travail patient et méticuleux sur le terrain.

E. BONIFAY.

RADMILLI (A. M.). **The movable art of the Grotta Polesini** (L'art mobilier de la grotte Polesini). *Antiquity and Survival*, n° 6, pp. 465-473, 10 fig.; La Haye, 1956.

Le Paléolithique supérieur restait à découvrir dans l'*Agro romano*; située non loin de Tivoli, la grotte Polesini y pourvoit. Le niveau inférieur de ce gisement se signale d'abord par une faune abondante, dont la composition semble impliquer, à cette latitude, la répercussion d'un stade bien marqué du Würmien récent : Equidés (dont *Equus hydruntinus* Reg.), Bœuf primitif, Cervidés, Bouquetin, Chamois, Marmotte.

Brièvement décrite, mais bien figurée, l'industrie associée appartient à ce grand faciès d'apparence mésolithique dont l'auteur de ces lignes a lui-même trouvé les traces anté- et post-solutréennes, dans le Languedoc oriental. Elle comporte en effet : grattoirs sur éclat et lame courte, petits grattoirs triangulaires bien retouchés (ou en éventail), micro-grattoirs arrondis, pointes ou lames à dos (baptisées « gravettes ») typiquement aziliennes dans l'ensemble, burins d'angle sur lame cassée et sur troncature retouchée convexe, lames tronquées, racloirs latéraux et convergents. Il n'est pas question de segments de cercle et de triangles, mais un gros microburin est figuré.

L'auteur, sacrifiant au mirage gravettien, cherche dans le Périgordien supérieur de France un point de comparaison. Sans quitter la péninsule, il nous paraît beaucoup plus censé de le trouver à Romanelli et spécialement dans les niveaux *D* et *C inf.* de ce gisement, dont la faune « continentale » est par ailleurs bien connue. L'analogie n'est pas seulement lithique, puisque les os travaillés, couverts de très fines incisions parallèles, sont communs aux deux gisements.

Un lot de gravures sur os, sur galets et sur plaquettes a, d'autre part, été recueilli. L'album complet nous en est offert et il est bien conçu, avec photographies et relevés juxtaposés. Une figure schématique de Loup, criblée d'impacts de sagaie et quelques tracés géométriques dont un « sagittiforme », à remplissage quadrillé, ressortissent à une tradition que l'on pourrait croire proprement méditerranéenne et évoquent, une fois de plus, le gisement de la Terre d'Otrante. Des têtes de Bœuf, de Cheval et

surtout de Cerfs, ainsi qu'un arrière-train, sont par contre d'un style étonnamment magdalénien.

Les gisements italiens ne regorgent habituellement pas d'objets d'art et ceux-ci y sont pour la plupart sans contexte industriel bien défini. Cette heureuse découverte de Polesini pose au surplus le problème général, non sans conséquences, d'une certaine indépendance de l'art et des industries paléolithiques.

J. COMBIER.

PEI (WEN-CHUNG) et WOO (JU-KANG). **Tzeyang paleolithic Man** (L'Homme paléolithique de Tzeyang). *Institute of Vertebrate Paleontology, Academia Sinica*, mém. n° 1; 1 fasc. de 72 p., 3 fig., 5 pl.; Péking 1957 (en chinois et en anglais).

C'est dans la province de Sé-Tchuen, donc dans l'Ouest de la Chine centrale, qu'a été faite la découverte qui est l'objet de cette brochure. Celle-ci comporte trois chapitres essentiels, deux dus à M. Pei : historique de la découverte et description des fossiles non humains; le troisième à M. Woo : étude du crâne.

En construisant un pont sur la rivière Huangshanchi, dans le district de Tzeyang, les ouvriers, en 1951, mirent au jour sur la rive droite de la rivière, à 45 m. à peu près de celle-ci, de nombreux ossements fossiles dont un crâne humain. Une commission se rendit alors sur les lieux, avec le Prof. Pei, qui fit effectuer une fouille de contrôle. Celle-ci montra la présence, de haut en bas, des quatre couches suivantes : 1° une couche d'argile jaune de 6 m. d'épaisseur, semblable au loess de la Chine du Nord; 2° une couche de 1,50 à 2 m. d'argile foncée avec minces intercalations de sable; 3° une couche alluviale fossilifère de 1 à 1^m,50; faite de sable mélangé à de petits galets, elle contient des troncs d'arbres fossilisés et des os de Mammifères fossiles; à la partie inférieure de cette couche, les os sont très fragmentés et roulés; vers le bas, la couche passe progressivement à 4° une couche non fossilifère où les galets deviennent de plus en plus gros et les sables de plus en plus rares.

L'examen des os fossiles de la couche 3 permet de les ranger en deux catégories. Certains sont peu fossilisés; ils contiennent généralement moins de 1 % de fluorine; ils ne sont pas roulés. On trouve là le Cheval, le Daim *Moschus*, le Cerf *Muntiacus* et la Marmotte. Les autres sont très fossilisés, leur contenu de fluorine dépasse nettement 1 %; il y a des traces manifestes de roulage. On a là entre autres le Daim *Rusa unicorn*, le *Rhinoceros sinensis* et le *Stegodon orientalis*. Certaines formes enfin, comme l'hyène, le tapir et le porc-épic, sont communes aux deux groupes. M. Pei considère le premier comme appartenant au Pléistocène supérieur, le second au Pléistocène moyen. Il souligne, à ce propos, que jusqu'ici on admettait l'association *Stegodon-Ailuropoda-Megatapirus-Pongo* comme caractéristique des dépôts de grottes du Pléistocène moyen de la Chine méridionale. Les trouvailles de Tzeyang montrent l'inexactitude de cette notion.

Le crâne humain est peu minéralisé; son contenu en fluorine n'est

que de 0,79 % ; il n'a pas trace de roulage. Il appartient donc à la première catégorie; c'est dire qu'il doit provenir de la partie supérieure de la couche 3 et dater du Pléistocène supérieur. Il est essentiellement représenté par une boîte crânienne et une voûte palatine privée de ses dents.

M. Woo considère ces pièces comme ayant appartenu à une femme d'un âge déjà avancé. Les principales dimensions de la boîte crânienne sont les suivantes (la capacité crânienne n'a pas été calculée) :

Long. max.	169,3	Angle au bregma	47°5
Larg. max.	131,1	Angle du frontal	81°
Haut. auricul.	110		
Haut. calvarium	77	Ind. crânien	77,4
Périm. horizontal	507	Ind. de haut.-long.	64,9
Arc frontal	126	Ind. de haut.-larg.	84
Arc pariétal	121	Ind. de haut. calvarium	45,3
Arc occipital	107		
Périmètre sagittal	354		

La tête de Tzeyang, on le voit, est de dimensions modérées, méso-crâne et de hauteur moyenne tant au porion qu'au calvarium. Elle est byrsoïde en norma verticalis. Les arcades orbitaires sont plus développées que chez les Chinois modernes; l'apophyse mastoïde est courte et massive. L'arc frontal est un peu plus long que généralement, mais l'os frontal est bien courbé et son angle n'a rien de caractéristique. La hauteur de l'écaïlle temporale paraît un peu plus faible que chez l'Homme moderne. Le palais offre un léger torus. L'examen des alvéoles montre que les dents étaient pour la plupart tombées avant la mort et à la suite sans doute d'arthrite alvéolo-dentaire.

M. Woo compare ce crâne à ceux du Sinanthrope, des Hommes de Néandertal, de Cro-Magnon et actuels, mais ses comparaisons sont visiblement gênées par le manque de documentation [ainsi plusieurs de ses chiffres sont empruntés à des livres de seconde main; en outre l'auteur ne spécifie pas si ses « Hommes actuels » sont jaunes ou blancs] et il les limite à quelques mesures. Le crâne de Tzeyang, quoi qu'il en soit, doit être considéré comme appartenant de toute évidence à l'*H. sapiens*, mais il présenterait certaines ressemblances avec le Sinanthrope et avec les Hommes de l'« Upper Cave » de Choukoutien (dont les anthropologistes attendent toujours malheureusement une description précise !). Plus primitif que ces derniers, plus primitif également que les Hommes de Cro-Magnon européens, il représenterait, « dans le schéma évolutif de l'Homme, une forme précoce d'*Homo sapiens* ». Son intérêt, souligne M. Woo en terminant, c'est qu'il est jusqu'ici le seul Homme fossile connu pour le Sud de la Chine, puisque la dent de l'Ordos et les pièces de Choukoutien viennent du Nord du pays. Sa découverte jette ainsi une première lueur sur l'évolution de l'Homme dans une région sur laquelle nous ne savions jusqu'ici absolument rien.

H. V. VALLOIS.

COOKE (H. B. S.). **Observations relating to quaternary environments in East and Southern Africa** (Observations sur le Quaternaire de l'Est et du Sud de l'Afrique). *The Geological Society of South Africa*, annexure to volume LX (Alex. du Toit memorial Lectures, n° 5), 74 p. in-8°, 11 fig. et 3 pl. dépliantes. Johannesburg, s. d. (1958).

Avec Solomon (t. 50, p. 241) et Du Toit (t. 54, p. 309), H. B. S. Cooke croit qu'il n'est pas sage d'étendre d'une partie à l'autre du continent africain, et même à la moitié de ce continent, ni d'employer dans un sens climatique (1) — celui d'époques pluviales —, ce qui n'était à l'origine que des termes stratigraphiques (cf. t. 51, p. 258) : Kaguérien, Kamasien, Kanjérien, Gamblien. Il y a longtemps que nos lecteurs l'ont compris. Les vues de Gregory (1921) et des auteurs contemporains n'ont plus pour nous qu'un intérêt historique et ce n'est qu'en 1919, avec l'arrivée de E. J. Wayland en Ouganda, où il devait inaugurer ses recherches par une course sur le terrain de 1.500 km. (à pied), que s'édifient les premières synthèses sur l'histoire quaternaire d'Afrique orientale (t. 45, p. 640, cf. t. 57, p. 522), confrontées avec celles de Leakey (t. 45, p. 419 et 56, p. 321) et de Solomon (déjà citée).

H. B. S. Cooke se livre ainsi à une analyse historique minutieuse des études quaternaires africaines, stratigraphiques, climatiques, structurelles, hydrographiques, archéologiques, paléontologiques, etc., tant en Ouganda qu'au Kenya et au Tanganika, et l'on reste stupéfait à la pensée qu'un travail aussi complexe et touffu, ait pu revêtir la forme d'une conférence, la cinquième dédiée à la mémoire d'Alex. L. Du Toit. Il y a là, par le nombre des sujets traités et le temps nécessaire à leur explication, la matière de dix conférences ! Certes, les conclusions fermes sont peu nombreuses : que des mouvements tectoniques peuvent facilement avoir eu des conséquences qu'on pourrait être tenté d'attribuer à des changements climatiques (t. 54, p. 360) ; que le seul changement de climat qui paraisse évident en Afrique orientale est celui que l'on connaît sous le nom de Gamblien, suivi de deux épisodes mineurs que sont le Makalien et le Nakurien. Avant, tout ce qu'on peut dire, c'est que le climat fut sans doute plus humide qu'à présent. Bien qu'en définitive, comme l'avait vu Du Toit, nous connaissions mieux les intervalles secs que les phases humides (t. 54, p. 484 et 59, p. 603). L'ensemble du mémoire forme une mine à exploiter, résumant 161 ouvrages cités.

R. VAUFREY.

(1) Ainsi que l'a imprudemment recommandé le *Troisième Congrès pan-africain de Préhistoire*, dans sa première résolution, vœu n° 4 (t. 59, p. 478).

FEREMBACH (D.). **Les Limnopithèques du Kenya.** *Annales de Paléontologie*, t. 44, 1958, pp. 151-249, 18 fig., 4 pl.

Découverts au Kenya dans des terrains qu'on s'accorde généralement pour attribuer au Miocène inférieur (quoique certains géologues se demandent s'ils ne seraient pas plus tardifs), les Singes fossiles dits Limnopithèques ont été considérés par Le Gros Clark et Leakey (cf. *L'A.*, t. 56, p. 93) comme des Anthropomorphes apparentés aux Gibbons et qui représenteraient un stade intermédiaire, du point de vue morphologique au moins, entre les Propliopithèques de l'Oligocène d'Égypte et les Pliopithèques des Miocènes moyen et supérieur européen, ces derniers étant eux-mêmes les précurseurs des Gibbons. Dans un travail publié avec D. Thomas, d'autre part (cf. *L'A.*, t. 57, p. 130), Le Gros Clark spécifiait qu'à en juger par l'examen des os des membres, ces premiers Hylobatidés ne pratiquaient pas la locomotion par suspension (*brachiation* des auteurs anglais) des Gibbons et des Pongidés actuels; leur mode de déplacement était celui des Cercopithèques modernes.

Reprenant la question, avec une étude détaillée des restes des deux espèces de Limnopithèques actuellement connues : les dents et des portions de crâne et mandibule pour *L. legetet*; les mêmes pièces et d'importants fragments des os des membres (dont un humérus, un radius et un cubitus presque complets) pour *L. macinnesi*, M^{me} Ferembach arrive à un résultat très différent. Par les caractères des mandibules et des dents, les Limnopithèques se rapprocheraient surtout du Chimpanzé et de l'Orang; ils offriraient aussi certaines ressemblances avec les Colobes et les Macaques, tandis que les ressemblances avec les Hylobatidés seraient beaucoup plus lointaines. Mais c'est avant tout l'étude des os des membres qui apporte des faits démonstratifs.

Toute une série de dispositions relevées par l'auteur : rectitude de la diaphyse humérale, forme de la crête delto-pectorale, développement de l'épistrochlée, disposition des surfaces d'insertion musculaire du cubitus, aplatissement de la diaphyse radiale, forme de la tubérosité bicipitale, développement de la ligne âpre et du petit trochanter du fémur, allure de la poulie astragaliennne, indice de constriction du calcaneum, etc., séparent en effet absolument les Limnopithèques des Hylobatidés, en les rapprochant des Pongidés et, jusqu'à un certain point, des Cercopithecinae. Il y a bien chez eux certains traits communs avec les Gibbons et même les Ateles, mais ce sont des traits primitifs, que l'on rencontre chez beaucoup de Catarrhiniens et qui, par suite, ne peuvent être pris en considération. La conclusion de M^{me} Ferembach est donc très nette : les Limnopithèques n'appartiennent pas au groupe des Gibbons; ils se placent à côté du Proconsul, parmi les formes primitives de Pongidés. Le Pliopithèque, dont l'auteur reconnaît les étroites affinités avec le Limnopithèque — *Pliopithecus antiquus* pourrait être le descendant direct de *L. legetet* — serait lui aussi du reste un Pongidé, non un Hylobatidé. La persistance

chez toutes ces formes primitives de certains caractères de Cynomorphes suggère que c'est aux dépens de ce groupe que se sont différenciés les Anthropomorphes.

Quel était alors le mode de locomotion du Limnopithèque ? L'ensemble des caractères des os des membres donne à penser à M^{lle} Ferembach que, contrairement à ce qu'ont écrit Le Gros Clark et Thomas, on a là des arboricoles qui pratiquaient déjà une certaine brachiation; lorsqu'ils se déplaçaient sur le sol, ils devaient le faire avec le corps redressé. Un tel stade est visiblement à l'origine de cette brachiation spécialisée, avec un extrême allongement du membre antérieur, que l'on trouve chez les Anthropomorphes actuels. Ne pourrait-il aussi être à l'origine de la locomotion bipède verticale qui a abouti à l'Homme ? S'il en est ainsi, comme le pensent logiquement beaucoup d'auteurs, il ne serait pas nécessaire de repousser notre origine très loin dans l'Eocène ou même dans le Pliocène — comme tendent à le faire quelques paléontologistes modernes —, puisque déjà au Miocène il y avait des formes susceptibles de donner naissance à des êtres à station érigée. Une telle constatation montre l'intérêt des analyses anatomiques méthodiques telles que celle réalisée par l'excellente monographie de M^{lle} Ferembach.

H. V. VALLOIS.

NAPIER (J. R.) et DAVIS (P. R.). **The fore-limb skeleton and associated remains of Proconsul africanus** (Le squelette du membre antérieur et les restes associés de Proconsul africanus). *Fossil Mammals of Africa*, n° 16; 1 fasc. de viii-78 p., 16 fig., 10 pl. Publ. du British Museum, Natural History, Londres, 1959; prix : 35 sh.

Par une curieuse coïncidence, et en même temps que, dans le travail analysé ci-dessus, M^{lle} Ferembach reprenait le problème du Limnopithèque, la découverte de nouveaux restes permettait à MM. Napier et Davis d'effectuer pour le Proconsul une révision parallèle et qui arrive, en ce qui a trait à sa locomotion, à des résultats extrêmement voisins. Concernant uniquement le *P. africanus*, la plus petite des trois espèces actuellement connues de ce genre, les recherches des deux auteurs anglais s'appuient sur un certain nombre de fragments de crâne, quelques os du pied, et surtout le squelette d'un membre antérieur d'adolescent avec un radius à peu près complet, les deux tiers distaux de l'humérus, la partie distale du cubitus, presque tous les os du carpe, la plupart des métacarpiens et des phalanges.

Tout ce matériel est décrit d'une façon exhaustive et remarquablement figurée; comparaison est faite pour les os du membre antérieur avec ceux de nombreux autres Singes de même âge individuel, les

valeurs numériques correspondantes étant présentées dans de larges tableaux. L'étude du crâne n'apporte pas de résultats nouveaux; elle confirme les données de Le Gros Clark et Leakey : la tête du Proconsul a encore gardé de nombreux caractères cercopithéciens et son cerveau était relativement peu développé; mais divers traits sont nettement pongidés et la denture, malgré quelques caractères primitifs, a une ressemblance marquée avec celle des Anthropomorphes africains actuels. C'est sur le membre antérieur que se concentre l'intérêt, et d'autant plus que jusqu'ici on ne possédait de ce segment que quelques pièces très fragmentaires.

Humérus, os de l'avant-bras et os de la main présentent par rapport aux formes actuelles un mélange de caractères dont beaucoup sont primitifs, d'autres ressemblent à ceux du Chimpanzé, d'autres rappellent le Cercopithèque, le Presbytis et parfois même le platyrrhinien Ateles. Un tel mélange est fréquent chez les formes fossiles, mais ce qu'il faut noter c'est que, visiblement, l'ensemble des caractères traduit l'existence d'une adaptation à la vie arboricole dans laquelle la suspension (brachiation) devait déjà jouer un rôle : il suffira de citer l'extrême possibilité d'extension du coude, le grand degré de prosupination de l'avant-bras, l'élévation enfin de l'indice huméro-radial (86 sur le sujet de MM. Napier et Davis), marque d'un allongement de l'avant-bras que l'on retrouve à un plus fort degré chez *Mesopithecus* (97,8) et *Limnopithecus* (104), et qui s'accroîtra encore sur les Anthropomorphes actuels. La conclusion des auteurs, c'est que si peut-être les deux espèces, *P. nyanzæ* et *P. major*, qui avaient les tailles respectives du Chimpanzé et du Gorille, étaient trop lourds pour être de vrais arboricoles et utilisaient surtout une marche quadrupède terrestre — comme le Gorille actuel —, il n'en était certainement pas de même de *P. africanus*, de dimensions beaucoup plus modérées, et qui, arboricole, pratiquait une certaine brachiation.

Cette conclusion, qui rejoint, on le voit, celle du travail précédent, confirme que c'est avec les Anthropomorphes — Pongidés ou Hylobatidés du Miocène — qu'apparaît la variété d'arboricolisme constituée par la brachiation. Mais l'on voit en même temps que les modifications caractéristiques de ce type de locomotion n'étaient encore qu'ébauchées, nous sommes loin de la spécialisation que l'on constate chez les Anthropomorphes actuels. Comme je l'ai dit plus haut, cette constatation a une très grande importance pour la compréhension de notre propre origine.

H. V. V.

HEINZELIN (J. DE). **Problèmes du Pléistocène dans le Middle West (U. S. A.)**. (Extr. du *Bulletin de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie*, t. 67, 1958, pp. 265-290, 15 fig.)

En dépit du majestueux tableau stratigraphique de l'époque glaciaire nord-américaine que R. Flint a présenté en 1948 (t. 55, p. 94), d'après Kay et Apfel, en ce qui concerne tout au moins le centre-nord de l'Iowa, les incertitudes sont encore considérables.

Au retour d'un voyage de trois mois sur le terrain, sous la conduite des guides les plus qualifiés, J. de Heinzelin nous les expose ici, non sans essayer toutefois d'en retenir à notre usage un tableau général — qui n'a cependant « d'autre valeur que celle d'une hypothèse de travail » —, éclairé par un nombre de dates obtenues par la méthode du carbone radio-actif.

Remontant dans le temps, la suite des stades de la dernière glaciation (wisconsinienne), tout au moins pour les trois derniers, est « très satisfaisante » : 4° Valdres (ex-Mankato), vers 10500-11000 (= Dryas récent); 3° Cary, vers 14500 (= Dryas ancien), époque du Bignell loess, vers 12700; 2° Tazewell, extension maximum, vers 19000-24000 : époque du loess péorien (vers 16700-26300). Entre les stades 3 et 4, se place la récession de Two Creeks (= Alleröd, vers 11400); entre 2 et 3, celle de Michigan, marquée notamment par la formation du sol de Brady (vers 9200) et par l'insertion du gisement de Yuma-Folsom dans la terrasse 2 du Nebraska (vers 11000). Antérieurement au stade 2, le sol de Sangamon, malgré son âge dont l'estimation varie de 29000 à 44000, et l'absence de formations intermédiaires, sauf de pédisédimantation, pourrait n'être que l'équivalent de l'interstadiaire de Gottweig (voir p. 171), et non du dernier interglaciaire. Ce ne serait donc, si je comprends bien, qu'à un stade précédant celui-ci, « glaciation complexe et très étendue » (vers 38000), qu'appartiendraient l'Illinoien (Illinoisien) et le Loveland loess (vers 37000), le Wisconsinien ancien et l'Iowanien *pro parte* (vers 34000-37000) que le sol de Yarmouth, « interglaciaire important » sépare des glaciations kansanienne et nebraskienne, plus anciennes.

R. VAUFREY.

PERROT (J.). **The excavations at Tell Abu Matar, near Beersheba** (Les fouilles de Tell Abou Matar, près de Beersheba). *Israël Exploration Journal*, t. 5, 1955, pp. 17-40, 74-84 et 167-189, 22 fig., 24 pl.

JOSIEN (Th.). **La faune chalcolithique des gisements palestiniens de Bir Es-Safadi et Bir Abou Matar**. *I. E. J.*, t. 5, 1955, pp. 246-256.

NEGBI (M.). **The botanical finds at Tell Abu Matar** (Les trouvailles botaniques à Tell Abou Matar, près de Beersheba). *I. E. J.*, t. 5, 1955, pp. 257-258.

CONTENSON (H. de). **La céramique chalcolithique de Beersheba; étude typologique**. *I. E. J.*, t. 6, 1956, pp. 163-238, 13 fig.

PERROT (J.). **Les fouilles d'Abou Matar, près de Beersheba**. *Syria*, t. 34, 1957, pp. 1-38, 25 fig., 4 pl.

Le site de Beersheba, dans le Néguev septentrional, est le plus important gisement chalcolithique connu à ce jour en Palestine,

depuis la fouille de Teleilat-Ghassoul. Il s'agit d'un ensemble de six établissements jalonnant les rives de l'oued Saab, dont deux (Abou Matar et Safadi) ont été fouillés systématiquement par la Mission archéologique française en Israël que dirige M. Jean Perrot. Le plus important est Abou Matar qui fait l'objet de ces articles.

L'originalité du village consiste en ses habitations souterraines creusées dans le loess jaune et les limons fluviaux sous-jacents. L'auteur a pu distinguer sept niveaux, appartenant à trois phases d'une civilisation homogène, séparées par des abandons du site, et ne se distinguant que par des habitudes architecturales différentes. Le site est définitivement délaissé par la suite.

1. — La première phase correspond à de vastes chambres souterraines isolées et subrectangulaires, à accès latéral par galeries en pente douce, bientôt remplacées par des chambres ovales plus petites, reliées par des tunnels et accessibles par des puits verticaux. Le sol des chambres, en terre battue, est le plus souvent creusé de bassins dont certains ont servi de foyers. Des silos en forme de cloche s'ouvrent au débouché des couloirs ou dans les couloirs eux-mêmes.

2. — Les occupants de la seconde phase abandonnent la vie souterraine pour s'installer en surface, mais dans des maisons profondément enterrées dans les dépressions ovalaires formées par l'effondrement des plafonds des cavités précédentes.

3. — La troisième phase correspond à des maisons rectangulaires de type normal à puissantes fondations de pierre.

Le matériel lithique des trois phases, assez décadent, présente d'étonnantes réminiscences paléolithiques (nombreux outils sur galets de type *chopping-tool*). Pas de pointes de flèches. Instruments de silex déjà connus au Chalcolithique de Teleilat-Ghassoul : armatures de faucilles à fines dents, hachettes et tranchets, perçoirs sur éclats, pics triédriques à talon réservé, couteaux à dos, casse-têtes discoïdes. On note l'importation de roches dures pour la fabrication des masses d'armes (hématite, syénite) et celle de basalte qui donne une vaisselle de qualité (vases à pied fenestré ou sans pied, présents aussi à Teleilat Ghassoul).

Les traces abondent d'une métallurgie locale du cuivre.

Quant à la poterie, qui fait l'objet d'une étude spéciale de H. de Contenson, elle est aussi fabriquée sur place. Volontairement peu cuite, à fonds plats et anses rares, souvent décorée de bandes rouges ou réserves d'engobe. Le tour est, paraît-il, déjà utilisé pour les petits vases. Les types sont déjà connus à Teleilat Ghassoul. On note l'absence, à Abou Matar même, des vases cornets du gisement transjordanien.

Les objets de parure sont nombreux, en turquoise, nacre, os et roches diverses. Les coquillages utilisés attestent des relations avec la mer Rouge, la Méditerranée, le Nil.

Une curiosité intéressante est la présence d'assemblages de galets plats colorés de signes schématiques inconnus à ce jour en Orient, et ressemblant étrangement à ceux du Mas d'Azil, et comme eux difficiles à interpréter. Trouvés sur le sol des maisons les plus anciennes, ils pourraient être, selon l'auteur, en relation avec un rite de fondation.

Economiquement, les habitants de Beersheba sont des agriculteurs et des pasteurs à petite métallurgie. L'étude de M^{me} Josien révèle la présence de moutons, de chèvres, d'un bœuf de petite taille; peu de faune sauvage. Celle de M. Negbi démontre la culture du blé, de l'orge et des lentilles. D'autre part, J. Perrot explique l'usage des habitations

souterraines plutôt par ses avantages climatiques que par la persistance altérée d'anciennes habitudes cavernicoles. Une note de E. Anati révèle qu'aujourd'hui encore certains Bédouins du Néguev central utilisent un habitat analogue, également creusé dans le loess.

La confrontation de Beersheba avec Teleilat-Ghassoul apporte d'intéressantes clartés sur la question si controversée du Ghassoulien. Les plus étroites analogies existent sur les plans architectural, lithique, et céramique, entre la troisième phase d'Abou Matar et le seul niveau connu du gisement transjordanien, sous le nom de Ghassoul IV. Notons pourtant que les fameux racloirs en éventail, que Neuville et Mallon donnaient comme caractéristiques du Ghassoulien, font à peu près complètement défaut à Beersheba. Dans l'industrie lithique encore inédite de Byblos dont M. Dunand nous a confié l'étude, ces racloirs n'apparaissent en grand nombre qu'à l'installation de transition, entre l'Enéolithique et l'âge du Bronze ancien, que M. Dunand appelle « l'Epi » d'après l'appareillage caractéristique de ses murs. D'autre part, on a déjà noté qu'un certain nombre de maisons multi-cellulaires que révèlent les plans de Teleilat Ghassoul n'apparaissent à Byblos qu'à l'âge du Bronze ancien, et sont également absents de Beersheba. La querelle nous semble heureusement dépassée grâce à l'ensemble, pur de toute intrusion ultérieure, que nous livre la fouille de J. Perrot. On acceptera volontiers, avec lui, d'appeler désormais « Ghassoulien ancien » les niveaux inférieurs de Beersheba, en attendant que soient connus ceux de Ghassoul, et « Ghassoulien récent » le niveau supérieur de Beersheba, mais en réservant jusqu'à nouvel ordre certains éléments de Ghassoul IV, à notre avis impur.

J. Perrot trace pour finir, dans ses deux articles, les limites de la culture de Beersheba-Ghassoul, qui paraît cantonnée dans le Néguev septentrional et n'influencer que faiblement le Chalcolithique différent du Nord palestinien. D'où vient-elle ? Quelques rapprochements réels, mais insuffisants avec l'Egypte, ne permettent pas d'en chercher l'origine de ce côté. Comme les gens de Beersheba devaient s'approvisionner en cuivre, et sans doute aussi en basalte et pierres dures sur le plateau transjordanien, dont la bordure occidentale présente par ailleurs des conditions de vie très analogues à celles du Sud palestinien, J. Perrot inclinerait, malgré la rareté des recherches au-delà du Jourdain, à placer dans ces régions l'origine des populations qui vinrent au Chalcolithique s'installer au Néguev encore inoccupé.

Nous ne saurions en tout cas assez insister sur l'intérêt exceptionnel des découvertes de Beersheba.

J. CAUVIN.

OAKLEY (K. P.) **Man, the tool maker** (L'Homme, créateur d'outils). Livret-guide du British Museum, 98 p., 40 fig., 2 pl., 1 tableau. 3^e édition. *British Museum*, 1956.

Cette troisième édition de ce guide, dans l'ensemble bien conçu et bien illustré, ne présente guère de modifications importantes par rapport à la deuxième édition analysée ici même (t. 56, pp. 106-110). L'auteur semble tenir à son idée que les outils sur éclats « étaient probablement mieux adaptés aux sévères condi-

tions climatiques prévalant à l'entour des glaciers ». On se demande : 1° en quoi l'outil sur éclat est-il mieux adapté; 2° que deviennent les innombrables gisements acheuléens datés, sans aucun doute possible, de la glaciation rissienne. Les critiques que nous avons faites en 1952 s'appliquent toujours pour la plupart, et nous pouvons reprendre notre conclusion : « La faiblesse principale de ce petit livre réside, au fond, en ce qu'il est une excellente exposition des théories classiques qui semblent actuellement dépassées, tant en Europe qu'en Afrique. Mais un livret-guide de Musée ne peut que refléter la classification adoptée dans ce Musée, classification nécessairement en retard sur le courant de la pensée scientifique. »

F. BORDES.

BRAIDWOOD (R. J.). **Prehistoric Men** (Les Hommes préhistoriques). *Chicago Natural History Museum, Popular Series, Anthropology*, n° 37. 3^e édition, 1957.

Nous avons analysé ici même (t. 56, pp. 105-106) la première édition de ce livre, en faisant de nombreuses réserves. L'auteur, spécialiste mondialement connu du Néolithique et des âges postérieurs du Moyen-Orient, nous avait à l'époque, fort aimablement d'ailleurs, reproché d'avoir accablé un livre de vulgarisation. Cette nouvelle édition, considérablement augmentée (187 p. au lieu de 117), a corrigé les petites erreurs de détails qui rendaient agaçante, pour un spécialiste du Paléolithique, la lecture de la première édition. Cependant (p. 19), l'auteur semble penser que les glaciers *nordiques* s'étendirent jusqu'en France. Le Clactonien, par ailleurs, n'est certainement pas cantonné en Angleterre. Mais, bien que l'on puisse toujours discuter certains points, comme la haute antiquité attribuée sur la foi de D. Garrod aux hommes du mont Carmel, ce livre remplit maintenant parfaitement son rôle d'initiation à la Préhistoire des visiteurs intelligents du Musée de Chicago, et même d'ailleurs.

F. B.

ABSOLON (K.), ALIMEN (M. H.) et alii. **Mélanges Pittard, offert au Professeur Eugène Pittard par ses collègues et ses amis en l'honneur de son 90^e anniversaire, 5 juin 1957.** 1 vol. in-8° de 404 p., nombreuses planches et figures. Brive, Chastrusse, 1957.

ABSOLON (K.). Recherches d'Ethnographie préhistorique dans les stations diluviales de Moravie (Rappel des fouilles de l'auteur dans les grottes et autres gisements de Moravie, en référence aux œuvres d'art aurignaciennes et magdaléniennes, figurant notamment la belle tête de femme en ivoire et les têtes d'animaux modelées en argile, ainsi que divers éléments de colliers; dents percées, rondelles d'os et d'ivoire, 2 pl.). — ALIMEN (M. H.) et GENET-VARCIN (E.). Alluvions de la Juine à Auvers-Saint-Georges (Seine-et-Oise) et squelette humain recueilli

dans ces alluvions (Inclus dans les limons supérieurs surmontant les couches d'un deuxième cycle alluvial « fortement touché dans sa masse par des actions périglaciaires », il s'agit probablement, comme pour les hommes contemporains du Fort Harrouard, d'un représentant de la race nordique, qui peut être attribué à l'âge de la Tène si l'on en juge par le mobilier des sépultures découvertes au même endroit en 1876, 2 *fig.* et 3 *pl.*). — ARAMBOURG (C.). Les Pithécanthropiens (« Artisans des industries à bifaces dites chelléo-acheuléennes »). — BALOUT (L.). Une nouvelle sculpture en ronde-bosse découverte au Sahara (Il s'agit d'un pilon de 0^m,24 de longueur, semblant représenter une tête de bête à cornes; il s'ajoute aux treize autres sculptures comparables déjà connues au Sahara. Age néolithique, sans doute évolué, 1 *pl.*). — BARBEY (G.). Les mâts-totems du Musée et Institut d'Ethnographie de Genève (Forts beaux spécimens alaskiens, 1 *pl.*). — BLANC (A.-C.). Un nouvel élément culturel paléolithique de probable signification idéologique : les boulettes d'argile de la grotte de la Basua et les boulettes de loess d'Achenheim [voir t. 62, p. 589], 4 *pl.*). — BORIS-KOVSKIÏ (P. I.). Les monuments les plus anciens de la culture paléolithique dans la partie européenne de l'U. R. S. S. (Les sites cités se trouvent parmi ceux récapitulés sur notre carte du t. 63, pp. 162-163 [Souchoumi, c'est notre Soukhoun, cf. t. 48, p. 680], 3 *fig.*). — BOUYSSONIE (J.). L'abri magdalénien de Jolivet (voir t. 62, p. 510). — BREUIL (H.). L'Occident, patrie du grand art rupestre. Evoque aussi l'art saharien à propos duquel nous relèverons la phrase suivante : « Il paraît bien qu'un temps considérable se soit écoulé entre les anciennes roches à grandes sculptures de Libye et du Sud-Oranais et les images peintes tout au large du grand désert actuel. » Puis l'art naturaliste s'éteint au Sud de l'Afrique « après quarante mille ans de création glorieuse ». — BRINER (E.). Le rôle vital de l'ozone dans l'atmosphère (Par la régression des zones de végétation à la suite de l'accroissement des populations, l'assimilation chlorophyllienne pourrait devenir insuffisante au maintien de la concentration normale d'oxygène, et par conséquent de l'ozone dans l'atmosphère : d'où des conséquences graves pour la race humaine. En effet !). — CHEYNIER (A.). Les coupoirs (Racloirs moustériens à partie utile très mince, 1 *fig.*). — COMAS (J.). Eugène Pittard et l'enseignement de l'Anthropologie (Il a beaucoup contribué à en faire ce qu'il est aujourd'hui et ce qu'il deviendra). — COULONGES (L.). Le Tardenoisien (L'auteur s'efforce d'apporter « un peu de clarté sur le Mésolithique et sur le Tardenoisien. Notons que la couche de base du Martinet » dite à tort magdalénienne [t. 46, p. 122] est saint-germienne). — DUFOUR (A.). Quand les Genevois commencèrent-ils à s'intéresser à l'Ethnographie ? Note sur quelques livres relatifs au Nouveau Monde, lus, imprimés ou écrits à Genève entre 1570 et 1610. — FIELD (H.). Les populations de l'Asie du Sud-Ouest (Région de la terre du plus grand mélange de races, de langues et de religions). — FOURMARIER (P.). Ravins comblés par du limon dans les environs de Liège (Par l'intervention d'actions périglaciaires, 2 *fig.*). — GARROD (D.). Les rites funéraires des Hommes fossiles du mont Carmel (voir t. 48, 568). — GOODWIN (A. J. H.). Affinités entre l'industrie de l'abri des Festons en Dordogne et la culture de Still Bay au Cap (cf. t. 62, p. 508). — JOFFROY (R.). Considérations sur la tombe princière de Vix (Côte-d'Or) et les tombes à char du premier âge du Fer (cf. t. 62, p. 284), 3 *pl.* — KANSU (S. A.). Trente-deux

ans d'Anthropologie et de Préhistoire en Turquie (Court exposé suivi d'une bibliographie de 14 numéros). — Koby (F. E.). A quoi reconnaît-on un foyer dans une caverne à Ours ? (Le Moustérien alpin n'est pas interglaciaire, la chasse et le culte de l'Ours dans les cavernes alpines sont des légendes; au Drachenloch, la roche encaissante « a une fâcheuse tendance à se desquamer sous forme de plaquettes qui, en s'accumulant forment un peu partout de jolis petits murets »; il ne faut pas confondre le charbon avec le bioxyde de manganèse; non plus que les phosphates tribasiques, comme le collophan, ou certaines substances humiques, d'origine animale, très riches en carbone et relativement aussi en azote (Mixnitz), dont la forme la plus pure est le scharizérite, pendant de la dopplérite des tourbières, etc.). — LAVACHERY (H.). Singularités de l'île de Pâques (Rappelant notamment que, d'après Métraux, les signes des fameuses « tablettes » ne sont pas idéographiques, mais des symboles sacrés qui, de même que les encoches dans les bâtons des orateurs maoris, peuvent avoir été, à l'origine, des aide-mémoire, 2 pl.). — LEROI-GOURHAN (A.). Le sanctuaire de la grotte du Cheval à Arcy-sur-Cure (Yonne) (Le simple énoncé topographique des figures montre qu'elles se répartissent en groupes bien déterminés. Il y a toujours parmi les animaux représentés un couple prédominant, par exemple Bison-Cheval, Mammouth-Bœuf, etc. « La densité des représentants d'une des espèces figurées caractérise le sanctuaire ou la partie du sanctuaire qui lui sont accordés [Cheval à Cap-Blanc, Bœuf à Lascaux, Bison à Niaux, par exemple], bien que finalement toute la faune classique se retrouve dans chaque sanctuaire [...]. Le sanctuaire d'Arcy [...] entre dans le type d'organisation le plus courant pour l'ensemble géographique qui s'étend de la vallée du Rhône à l'Espagne de l'Ouest », 3 fig.). — LOBSIGER-DELLENBACH (M.). Les poteries de Nabeul (Tunisie) du Musée d'Ethnographie de Genève, 2 pl. — MOPPERT (G.) et SAINT-PÉRIER (R.-S.). Souvenirs de fouilles à Brantôme sous la direction du professeur Pittard (De 1907 à nos jours, 2 fig. montrant notamment, sur les deux faces, la tête de Palmipède en os du Magdalénien de l'un des gisements du vallon des Rebières). — MOVİUS (H. L.). Loess stratigraphy and Upper paleolithic radiocarbon dates in Europe (*La stratigraphie du loess et les dates obtenues en Europe par le radiocarbone*. D'après de Vries, l'interstadiaire de Göttweig [« oscillation de Laufen », Loess I-Loess II] aurait duré environ 12.000 ans [40.000-18.000]; celui de Paudorf [Loess II-Loess III], 2.500 ans [26.000-23.500], cf. t. 61, p. 573). — NOUGIER (L. R.) et ROBERT (R.). L'art préhistorique de Rouffignac (voir t. 62, p. 369), 2 pl. — PEI (W. C.). Le Giganthopithèque (voir t. 61, p. 77. On consultera le présent mémoire qui figure excellemment les deux mandibules connues et six molaires isolées, 2 pl.). — PERICOT GARCIA (L.). Quelques problèmes du Paléolithique d'après les dernières fouilles (On en retiendra notamment que les études récentes du géologue Llopis et de M. Jorda tendraient à prouver que l'Asturien serait antérieur aux dépôts du Paléolithique supérieur des mêmes grottes). — PIVETEAU (J.). Aspects du problème des origines humaines (Nous y relevons que l'Oréopithèque « serait déjà engagé sur la voie qui conduit au mode de locomotion particulier de l'Homme. Constatation qui a besoin d'être confirmée », et que « la capacité cérébrale réduite, le fait que leurs restes osseux n'ont jamais été trouvés avec aucun outil, ni aucune trace de feu, ne permet pas d'établir que les Australopi-

thèques aient atteint le seuil de l'intelligence »). — RIVET (P.). Les pygmées en Amérique (Au Nord de l'Amazonie). — SAINT-MATHURIN (Suzanne de). Cervidé gravé de l'abri du Roc aux Sorciers (Fragment de la frise gravée dans la partie amont de l'abri [cave Louis Taillebourg] : très belle tête de Cervidé, 2 pl.). — SAINT-PÉRIER (R.-S. de). A propos d'une gravure inédite de Massat (Ariège). Essai d'interprétation de certaines œuvres d'art pyrénéennes (D'abord des fameuses baguettes sculptées de figures curvilignes en champlévé, dont 23 sont reproduites ici; ensuite, des propulseurs sculptés du Mas d'Azil [t. 51, p. 276, 1 fig.] et de Bèdeilhac expliqués par l'habitude qu'ont les oiseaux de chercher dans les « fumées » des Herbivores des graines ou autres déchets alimentaires, pris ici à la source, 6 fig. et 1 pl.). — SANTA (Elisabeth Della). L'oiseau qui lacère une tête humaine, un thème d'art commun à la côte occidentale des Amériques et à l'Océanie (Concluant que « jusqu'à plus ample informé », « ce thème est venu des côtes de l'Amérique vers l'Océanie et non point le contraire », 2 pl. et plusieurs figures). — SAUTER (M.-R.) et KAUFMAN (Hélène). Variations de la taille humaine dans le canton de Genève; comparaisons avec les Grisons et l'ensemble de la Suisse (Quelle en est la cause ? Y a-t-il ou non modification du « génotype collectif » ? ... passionnantes hypothèses, 1 fig.). — SCHLAGINHAUFEN (O.). Arbeitsstation im Leben eines anthropologen (*Etapes de la vie d'un anthropologiste*. Souvenir sur sa carrière, à dater de 1890 !). — STIASNY (Mélanie). Une tombe chinoise Han, du II^e siècle après J.-C., 2 fig. et 3 pl., copie de peintures parmi lesquelles on remarque des chevaux au « galop volant ». — VALLOIS (H. V.). La mandibule préneandertalienne de Montmaurin (Appartenait à un type humain moins spécialisé par l'architecture de son crâne, mais, par sa mandibule, plus archaïque; intermédiaire jusqu'à un certain point entre les Néandertaliens proprement dits et l'Homme de Mauer, 2 pl.).

R. VAUFREY.

HJJSZELER (C. C. W. J.). **Late-glacial human cultures in the Netherlands** (Civilisations du Tardiglaciaire aux Pays-Bas). Extr. de *Geologie en Mijnbouw* (n. s.), t. 19, 1957, pp. 288-302, 6 fig. et 2 tableaux.

Le Tardiglaciaire commence avec la première époque de toundra, au moment où dans les analyses polliniques (zone Ia d'Iversen), *Artemisia* commence à croître, le Bouleau domine, il y a peu de Saule et de Pin. C'est l'époque du Hambourgien I (Meiendorf, Ureterp) (t. 48, p. 310) et du Hambourgien II (Pennemoor, près de Cuxhaven), parallélisés respectivement aux Magdaléniens français III-IV et IV-V : de la seconde de ces deux phases, datent aussi les tentes d'été, plus petites et de plan plus simple, d'Ahhrensbourg-Borneck I (t. 55, p. 209, fig. 3) et d'Ahhrensbourg-Poggenwisch, vers 11.050 ans avant notre ère, si l'on en croit le test du carbone 14 (1).

(1) La place d'Ahhrensbourg-Borneck I dans la première époque de toundra n'est toutefois pas clairement indiquée par M. Hjszeler.

Au cours de l'oscillation climatique de Bölling et de la reprise du froid pendant le deuxième stade de la première époque à toundra, l'Homme disparaît du Nord-Ouest de l'Europe (ou nous n'en connaissons pas les gisements) et ce n'est qu'au cours de la seconde oscillation climatique positive, celle d'Alleröd (9.950-9.115), où l'Elan est à nouveau plus abondant que le Renne en Allemagne, que se développe le *Federmesser Gruppe* de Schwabedissen, sorte de Magdalénien VI, à nombreuses « lamelles de canif ». L'industrie de Rissen (Hambourg) et le Brommien danois (t. 55, p. 205), caractérisé par ses pointes à soie atypiques du type de Lyngby (t. 43, p. 361, fig. 1), sont de la même époque, ainsi qu'en Hollande les industries du type de Tjonge (Frise) (1) et, stratigraphiquement, les sols sableux inclus dans le bassin tourbeux d'Usselerveen, reconnu pour la première fois à Usselo. On y a décelé la présence de plusieurs ateliers (2) et d'une tente d'été attribués au Magdalénien VI, celle-ci datant plus précisément de la fin de l'oscillation d'Alleröd ou du tout début de la dernière époque de toundra, vers 9115. Mais l'ensemble de la formation varie de 9280 (Lemele) à 8417 (Velsen) : elle correspond donc à toute une partie de l'Allerödien.

L'Ahrensbourgien de Borneck II (t. 55, p. 211), avec sa tente d'hiver, plus grande et de plan plus compliqué, se place aussi au moment du passage de la période allerödienne à la dernière époque de toundra, dont le climat diffère assez peu, en Hollande, de celui de la première (Renne abondant). L'industrie, qui s'étend jusqu'au Sud-Est du Brabant et au Limbourg, comprend des pointes à soie (t. 43, p. 361, fig. 1, et p. 429, fig. 1), des pointes de Zonhoven et des lames de silex grandes et larges, des haches de Lyngby (t. 46, p. 394, fig. 1), des harpons à base foliacée. Le gisement ahrensbourgien allemand de Stellmoor (t. 51, p. 281) est daté de 8300.

Du simple point de vue typologique, l'auteur distingue encore un Hambourgien III, auquel appartiendraient en Allemagne, les gisements du Dörgener Moor, près de Meppen, en Hollande celui d'Holtingerzand, près d'Havelte. On y trouve des *Zinken* (perçoirs déjetés) et des pointes à cran comme dans le Hambourgien II de Pennemoor, déjà cité, mais les premiers y sont parfois de type plus ou moins dégénéré. Comme dans le Hambourgien II, il y a, parmi les pointes à cran, des formes qui annoncent les pointes à soie d'Ahrensbourg. Les grattoirs ronds, caractéristiques de l'Ahrensbourgien apparaissent. Il semble donc que l'Ahrensbourgien dérive du Hambourgien.

Restent les gisements d'Ahrensbourg-Borneck (Rust), daté de 9115, et de Goömitz (Brückner), découverts en dernier lieu au Schleswig-Holstein. Inclus, à l'état remanié, dans une argile à blocs, le second est nécessairement antérieur à l'oscillation de Bölling, c'est-à-dire à 10350, date confirmée par l'analyse des pollens (zone I a d'Iversen). Au contraire, l'âge du premier gisement est encore incertain : son industrie est de caractère mixte : *zinken*, pointes à cran hambourgiennes, mais aussi des silex du type (magdalénien VI) de Tjonge (3).

(1) Bohmers étend aujourd'hui ce nom au *Federmesser Gruppe* de Schwabedissen.

(2) On notera qu'à Leende-Gelrop, l'un de ces sites, il y a deux niveaux : ahrensbourgien au sommet (9.000 si je comprends bien), de Tjonge au-dessous (9.070).

(3) C'est aussi l'époque du Creswellien anglais si l'on en croit le témoignage de ses harpons.

Il en serait de même à Grande (Holstein), d'après Rust; dans un site hollandais (non spécifié) découvert par Bohmers, et jusque dans les grottes allemandes d'Hohlestein, près de Callenhardt.

Malgré les progrès de nos connaissances dont il témoigne, l'auteur conclut à la nécessité de ne faire état qu'avec prudence des données de cet exposé : « nous sommes encore loin de posséder un tableau cohérent des civilisations tardiglaciaires du Nord-Ouest de l'Europe » (1).

R. V.

MATHIASSEN (T.). **Nordvestsjaellands Oldtidsbebyggelse** (Les établissements préhistoriques du Nord-Ouest de l'île de Seeland). *Nationalmuseets Skrifter, Arkæologisk-Historisk Raekke*, t. 7, 163 p. in-4°, 8 fig., 24 pl., Copenhagen, 1959.

J'ai déjà dit ici (t. 55, p. 104) quel avait été le but de T. Mathiasen en publiant, en 1948, un mémoire sur le peuplement préhistorique du Jutland, du Mésolithique (civilisation de Gudenaa) à l'époque des dolmens et des sépultures à galerie, puis des sépultures individuelles; de la période des poignards aux âges du Bronze et du Fer. Il a voulu étendre ensuite ses investigations aux îles danoises, et d'abord au Nord-Ouest de Seeland, avec l'aide, comme la première fois, de toute une équipe de collaborateurs. La région étudiée a été entièrement parcourue, sur 1.690 km², tous les propriétaires du sol ont été visités, 2.700 établissements préhistoriques, 3.400 tombes, 240 dépôts ont été recensés et étudiés. Tout le matériel, 50.000 objets archéologiques, sites et monuments sont ici répertoriés en une série de tableaux chronologiques qui ne s'étendent pas sur moins de 100 pages. Les cartes de répartition des établissements et objets, et de leur densité aux différentes périodes, sont au nombre de 24, y compris une carte géologique et une carte des anciens noms de lieux.

L'Épipaléolithique est représenté par 4 sites de la civilisation de Bromme (p. 101), les différentes périodes maglemosiennes par 60 sites, l'Ertebøllien par 237. Au cours de la période des haches à talon mince (comprenant celle des dolmens et le début de celle des sépultures à galerie), le peuplement, précédemment confiné aux côtes et le long des eaux douces, s'étend à l'intérieur des terres, mais encore sporadiquement. Les porteurs des haches à talon épais, pendant la dernière partie (qui est aussi la plus longue) du Néolithique moyen et de la période

(1) On sait que les fouilles archéologiques hollandaises sont souvent des modèles, qu'on ne peut malheureusement — le plus souvent — qu'admirer sans comprendre, faute du moindre résumé, dans leur publication, en une langue d'usage européen courant. Il faut donc savoir le plus grand gré à M. Hijzeler de s'être exprimé en anglais. Il peut en résulter toutefois certaines obscurités et je m'excuse auprès de nos lecteurs, et de l'auteur, s'il m'est arrivé, dans cette analyse, de trahir tant soit peu sa pensée.

des sépultures à galerie, exploitent plus généralement les sols lourds (112 sites contre 65 de sols légers); les mobiliers découverts sont plus nombreux et plus riches.

Au même moment, on attribue généralement les gouges à talon à des envahisseurs, caractérisés par leurs sépultures individuelles : étant donné leur nombre (620), on peut penser qu'elles n'étaient pas exclusivement propres à ceux-ci, mais que les autochtones (mégolithiques) les utilisaient aussi. De même, bien que la répartition de la céramique à fossettes soit surtout dense le long des côtes, on trouve aussi dans l'intérieur les lourdes pointes de flèches qui l'accompagnent, pénétration surtout sensible à l'époque des haches à talon épais, notamment autour d'Aamosen. De la carte des tombes mégolithiques, il n'est pas facile de déduire si elles étaient, ou non, situées sur les routes de pénétration vers l'intérieur, comme on peut le faire en ce qui concerne les sépultures individuelles et, plus tard, les tumulus de l'âge du Bronze.

Au Néolithique final (période des Poignards), la trouvaille de nombreux nucléus (*flanks*) de silex sur les côtes semble témoigner d'une production et probablement d'une exportation actives d'outils en silex. Les établissements de l'âge du Bronze sont rares (23) et peu étendus, bien qu'il faille sans doute y inclure certains de ceux qui sont attribués à l'âge de la Pierre. Par contre, les tumulus sont nombreux (2.131), mais ils ne permettent guère de distinguer entre l'âge du Bronze ancien et récent. La concentration des populations sur les côtes paraît maintenant due à la nécessité d'importer les métaux (bronze et or). Les Seelandais étaient dès lors des navigateurs (1).

Bien que l'âge du Fer ait duré 1.500 ans, les trouvailles de cette époque sont rares : probablement les établissements en étaient-ils déjà situés aux mêmes emplacements que les villages actuels. Ce que nous en connaissons suffit pourtant à nous persuader de l'existence d'une occupation, permanente cette fois, de l'intérieur de l'île.

Les conclusions tirées des deux régions étudiées par l'auteur, Jutland occidental et Nord-Ouest de Seeland, peuvent vraisemblablement être étendues au reste de la grande île, si l'on en juge par le nombre des monuments préhistoriques classés. Mais alors que, dans la seconde, la civilisation des vases à entonnoir prédomine, c'est celle des sépultures individuelles dans la première qui est aussi plus riche en tumulus de l'âge du Bronze et en trouvailles de l'âge du Fer et, plus généralement, en établissements, tombes et objets de toutes les époques considérées ici.

R. V.

KLINDT-JENSEN (O.). **Bronzekedeken fra Braa** (Le chaudron de bronze de Braa). *Jysk arkaeologisk selskabs Skifter*, t. 3, 1953. Une brochure grand in-4° de 98 p., 40 fig. et 12 pl.

Il s'agit d'un chaudron trouvé en 1952 à Braa, près de Horsen, au centre du Jutland, dans une tombe à fosse dont l'ensemble,

(1) Ce dont témoigne la grande barque gravée sur une épée de Rörby datée du début de l'âge du Bronze.

d'un diamètre de 1^m,50, était protégé par deux gros blocs de pierre, dont les plus grands diamètres étaient d'environ 1 m. et 0^m,75.

Apparemment hémisphérique, d'environ 0^m,70 de hauteur et d'un diamètre maximum d'environ 1^m,18, ce chaudron avait une ouverture cerclée de fer d'environ 1 m. de diamètre. Sa suspension était assurée par trois anneaux en bronze, de part et d'autre de chacun desquels, un peu au-dessous, sur la panse, étaient fixées de petites têtes de bœufs en bronze, d'un excellent travail, de même que les têtes d'oiseaux qui ornaient les attaches, également en bronze, de ces anneaux. Œuvre celtique dont deux répliques avaient déjà été trouvées, l'une en Fionie, l'autre à Seeland, ce chaudron avait probablement été brisé avant d'être enterré. Aucun reste humain ne l'accompagnait : ce n'était pas une sépulture, et le seul autre objet trouvé dans la fosse est une hache à douille massive, en fer.

D'une savante étude où toutes les trouvailles d'objets des époques ancienne et moyenne de la Tène, depuis Kraghede (Vendsyssel) au Nord, jusqu'à Entremont et Filottrano au Sud, et de Somme-Bionne à l'Ouest jusqu'à Iwanowice à l'Est, l'auteur conclut que le chaudron de Braa est un objet de fabrication celtique importé en milieu scandinave avant la fin de l'âge de la Tène ancien Ic, c'est-à-dire avant le moment de l'apogée des influences culturelles celtes (La Tène II et III). Aux magnifiques découvertes antérieures, les chaudrons de Gundestrup et de Rynkeby, les chariots de Dejbjerg, s'ajoutent maintenant les belles fontes de bronze en ronde bosse de Braa (1).

R. V.

SJÖVOLD (T.). **The Oseberg find and the other viking ship finds** (Oseberg et autres trouvailles de vaisseaux vikings). Une brochure de 84 p. petit in-8° et 32 fig. Publication de l'*Universitetets Oldsaksamling*, Oslo, 1957.

LIESTÖL (A.). **Osebergfunnet** (La trouvaille d'Oseberg). Une brochure de 48 pl. en long (215 × 300 mm.). *Ibid.* Oslo, 1958.

Nos lecteurs connaissent déjà les grandioses sépultures à barque vikings de Tune (Oestfold) (t. 46, p. 405), Gokstad et Oseberg (Vestfold) (t. 47, p. 83, fig. 1). La première de ces brochures y ajoute celle de Borre, également dans le Vestfold, moins bien conservée, mais d'un intérêt historique particulier puisque la nécropole à laquelle elle appartient était probablement celle de la dynastie d'Ynglinge, et qu'il en était alors sans doute de même des tumulus d'Oseberg (2) et de Gokstad dont le contexte culturel est le même. Tous trois appartiendraient donc vraisemblablement à la deuxième moitié du IX^e siècle.

(1) A propos de ce travail, comme de celui de T. Mathiassen, qui sera analysé dans un prochain fascicule, sur la Préhistoire du Nord-Ouest de Seeland, il faut remercier vivement l'auteur d'avoir ajouté, non seulement un résumé en anglais, mais aussi, non moins utilement, la traduction dans la même langue des légendes des figures. Puissent les autres auteurs scandinaves l'imiter !

(2) La barque était lestée de 130 m³ de pierres et le tumulus, principalement composé de tourbe, formait une masse de quelque 4.000 m³.

Les photographies sont plus belles dans la seconde brochure dont le texte est réduit à leur explication, mais il y a, en frontispice de la première, une belle reproduction en couleurs d'une des attaches en bronze de l'anse d'un seau en bois d'Oseberg, faite d'un personnage dont bras et jambes sont dans la position traditionnelle de Bouddha, et dont la poitrine porte une plaque en émaux bleu, blanc, rouge, et jaune magnifiquement conservés.

R. V.

EISNER (J.). **Devínska Nova Ves, slovenské pohrebiste** (Devínska Nova Ves, cimetière slave). 1 vol. cartonné de 410 p., 114 pl. Bratislava. Nakladateľstvo Slovenskej Akadémie Vied a umení, 1952.

J. Eisner est déjà bien connu des lecteurs de *L'Anthropologie*, par ses travaux sur la Slovaquie, dès l'époque préhistorique (t. 41, p. 590 et t. 44, p. 620). Aussi ne saurions-nous passer ici sous silence — bien qu'il sorte entièrement des cadres de ce périodique — le livre qu'il a consacré à un grand cimetière du haut moyen âge, monument exceptionnel pour notre connaissance des relations entre les Slaves et les Avars. Tous ceux qu'intéressent ces études s'y reporteront avec profit.

R. V.

NEUSTUPNY (J.), TOŠŤOK (A.) et alii. **Préhistoire de la Tchécoslovaquie. Exposition 1958-1959**. Une brochure petit in-8° de 64 p. et 31 pl. Musée national de Prague, département de Préhistoire, 1958.

Livret-guide bien présenté et agréablement illustré, destiné au grand public qui y trouvera un clair exposé de la Préhistoire et de l'Histoire ancienne de Tchécoslovaquie, depuis le Paléolithique inférieur. On y trouvera de belles figures des céramiques suivantes : spiralee, pointillée, Bükk, moravo-slovaque (peinte), cannelée, Boleráz. Avec celle d'Otomani débutent les temps métalliques dont 18 autres planches illustrent la succession jusqu'à l'époque romaine, l'avènement des Slaves et l'unification de l'Etat tchèque.

R. V.

GIOT (P. R.), avec la collaboration de J. L'HELGOUACH et J. BRIARD. **Menhirs et dolmens. Monuments mégalithiques de Bretagne**. Une brochure petit in-8° de 36 p. illustrée de nombreuses figures dans le texte non numérotées. Edition d'art Jos Le Doaré, Chateaulin (Finistère), 1957.

C'est un petit livret de même conception, mais destiné cette fois à présenter menhirs, alignements et monuments funéraires divers le plus souvent dépouillés de leur couverture de terre (tumulus) ou de pierres (cairn, galgal) originelle : dolmens, pré-

cédés ou non d'une galerie d'accès (couloir), parfois associés dans le même cairn ou tumulus, allées couvertes, dalles sculptées ou gravées. Le mobilier n'est représenté que par une seule figure de pleine page. Une carte illustre la distribution des tombes mégalithiques en Bretagne.

R. V.

II. — ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE

VALLOIS (H. V.) et *alii*. **Les processus de l'hominisation**. 1 vol. relié de 216 p., 32 fig. Edition du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1958; prix : 1.800 fr.

C'est le texte d'un Colloque international qui s'est tenu à l'Institut de Paléontologie humaine de Paris du 19 au 23 mai 1958 sous les auspices du Centre National de la Recherche Scientifique. J'ai donné dans un numéro précédent de cette revue (*L'A.*, t. 62, p. 150) les conclusions essentielles auxquelles avait abouti ce Colloque, dont l'organisation m'avait été confiée et qui a réuni, à côté de 13 rapporteurs, un certain nombre d'anthropologistes, de paléontologistes et de préhistoriens. Je me contenterai d'en signaler ici les grandes lignes.

Un des buts principaux de l'anthropologie est la connaissance des processus par lesquels l'Homme, se dégageant peu à peu de l'ensemble des autres Mammifères, est devenu ce qu'il est, la connaissance en d'autres termes de l'hominisation. Cette recherche, depuis Darwin, a été envisagée sous deux angles différents et qui du reste ne s'excluent pas : celui de la comparaison des formes actuelles et celui de la paléontologie. Le premier, pendant longtemps, a été à peu près le seul considéré. Mais les remarquables progrès faits par la paléontologie humaine depuis une cinquantaine d'années ont renouvelé la question et c'est essentiellement sur l'étude des formes fossiles que s'appuient maintenant les auteurs. Sans être absolument abandonnée, la méthode comparative n'apparaît aux yeux de la plupart que comme secondaire.

Une particularité de ce colloque a été de réagir contre cette tendance, de rétablir l'équilibre entre deux voies d'approche aussi fructueuses l'une que l'autre. En même temps, l'accent a été mis, à côté des transformations d'ordre purement morphologique, sur celles d'ordre psychique, avec toutes les activités qui en découlent : développement des concepts abstraits, apparition du langage, utilisation d'outils, production du feu, formes humaines de la vie sociale. Les processus de l'hominisation ont pu être ainsi envisagés dans leur totalité et la valeur biologique de l'Homme appréciée sous un jour aussi complet que possible.

Les rapports présentés à cet effet, et dont le texte avec les discussions qui les ont suivies font l'objet de ce volume, sont dus aux auteurs suivants : MM. J. ANTHONY (Paris), R. BONNARDEL (Paris), V. BOUNAK

(Moscou), H. BREUIL (Paris), A. DELATTRE (Lille), A. DELMAS (Paris), G. HEBERER (Göttingen), G. VON KÖNIGSWALD (Utrecht), K. OAKLEY (Londres), H. PIÉRON (Paris), J. PIVETEAU (Paris), A. VANDEL (Toulouse) et S. ZUCKERMANN (Birmingham).

Ecrits par des spécialistes qualifiés et qui depuis de longues années se penchent sur le problème de l'hominisation, tous ces rapports ont une haute tenue scientifique. Ils éclairent d'un jour nouveau l'angoissante question de nos origines. Ils montrent que, dans l'hominisation, il n'est pas possible de séparer l'évolution somatique de l'évolution psychique, et que cette dernière à son tour s'est peu à peu liée à un ensemble de transformations d'ordre culturel qui en ont complètement renouvelé la nature.

H. V. VALLOIS.

MARTIN (R.) et SALLER (K.). **Lehrbuch der Anthropologie** (Traité d'Anthropologie), 3^e édit., fasc. 7 et 8, pp. 999-1350, fig. 388-546; G. Fischer, Stuttgart, 1958-1959; prix : 21,60 et 31,20 D. M.

Ces deux nouveaux fascicules sont consacrés au squelette. Le premier à celui des os du tronc et des membres, le second à celui de la tête osseuse en général et du crâne cérébral. Construits sur le même plan que les parties correspondantes de l'édition de 1928, ils présentent, le second fascicule surtout, un certain nombre d'additions : notions sur la pathologie des disques intervertébraux, nouvelles données numériques en particulier pour le développement des différents diamètres et indices de la tête, introduction de séries comparatives, discussion des variations hormonales de l'indice céphalique, réfection des tableaux consacrés aux Hommes fossiles, tableaux détaillés sur l'ossification des os des membres et de la tête, nouvelles figures empruntées à Broom (Australopithèques), Büchi (variations de la tête chez les adultes) et Gregory (anatomie comparée du squelette de la tête), etc.

Toutes ces modifications et ces compléments font beaucoup pour l'intérêt de ces nouveaux fascicules dont la présentation et l'illustration sont toujours particulièrement soignées. On regrettera seulement que, comme c'était le cas pour les fascicules précédents, certains travaux importants parus depuis 1928 soient passés sous silence, ceux par exemple de Kühne sur les variations de la colonne vertébrale et de Sarasin sur l'anthropologie des os de la main. Une mise à jour des tableaux numériques de Martin eût aussi été souhaitable : les nombreuses séries ostéologiques et craniologiques parues ces trente dernières années auraient pu être mises plus complètement à profit.

H. V. V.

HEBERER (G.). **Darwin-Wallace Dokumente zur Begründung der Abstammungslehre vor 100 Jahren 1858/1859-1958/1959** (Documents de Darwin et Wallace à propos de la création de la thèse de la descendance 1858/1859-1958/1959). 1 vol. cartonné de 72 p., 3 pl.; G. Fischer, Stuttgart, 1959; prix : 7,80 D. M.

C'est le 1^{er} juillet 1858 que Darwin présentait à la « Linnean Society » sa thèse sur la descendance des espèces; c'est en 1859 qu'il publiait son livre. On sait qu'en même temps que lui, mais tout à fait indépendamment, Wallace, qui travaillait alors en Indonésie, était arrivé à des conclusions identiques; à la même séance de la « Linnean Society », il présentait lui aussi une note exposant ses idées, si bien que, chose trop rare dans les polémiques entre savants, une lutte de générosité allait s'engager entre les deux hommes, chacun déclarant que c'était à l'autre que revenait le mérite de la nouvelle théorie !

Le Prof. Heberer, dans ce petit volume, a eu la bonne idée de réunir un certain nombre de textes qui se rapportent à ces mémorables événements. Cinq sont de Darwin : extraits de son premier livre de notes, 1837-1838, où il exprime l'idée de la descendance; premier plan, écrit en 1844, de son livre sur la sélection; lettres au Prof. Gray (1857); extrait d'un ouvrage non publié sur le concept d'espèces; plan, introduction et conclusion du grand ouvrage de 1859.

Trois autres textes sont de Wallace : la loi qui règle l'apparition de nouvelles espèces (1855); rapport sur la tendance des variétés à dévier du type original (1858); comment la lecture de la « théorie de la population » de Malthus donna à Darwin et à lui-même l'idée de la sélection naturelle (1908).

La lettre par laquelle les Prof. Lyell et Hooker demandaient en juin 1958 au secrétaire de la « Linnean Society » de vouloir bien mettre à l'ordre du jour de la prochaine séance les deux communications de Darwin et de Wallace est le dernier texte de cet intéressant volume que rehaussent deux portraits de Darwin et un de Wallace. Les données historiques qu'il contient méritaient bien d'être connues.

H. V. V.

FISCHER (E.). **Begegnungen mit Toten** (Rencontres avec les morts). 1 vol. cartonné de 94 p.; F. Schulz, Freiburg i. Br., 1959.

Avant de prendre la charge de l'Institut d'Anthropologie de Dahlem, le Prof. E. Fischer dirigeait l'Institut d'Anatomie de Fribourg. C'est à ce titre, et en tant qu'anatomiste déjà réputé par ses travaux anthropologiques, qu'à plusieurs reprises il a été consulté pour des identifications de squelettes dont il raconte ici les principaux épisodes : identification du squelette d'Henri le

Lion, sur lequel il releva des traces de décalcification consécutives à une ancienne lésion; identification des restes de la famille princière de Fürstenberg; des abbés du monastère de Lorsch; etc. D'autres chapitres racontent la fouille d'une nécropole de l'époque de Hallstatt au Kaiserstuhl, celle d'un cimetière de Hottentots au cours d'un voyage chez les Bastard de Rehoboth; d'autres, enfin, évoquent ses études bien connues sur les masques d'or de Mycènes et celles qui, en Italie, le conduisirent à considérer les Etrusques comme un type anthropologique local particulier.

Tous ces récits sont présentés, non sous une forme scientifique — la presque totalité des faits y mentionnés ont déjà été l'objet de publications détaillées —, mais sous une forme anecdotique qui leur donne un intérêt certain. Ce sont là, comme le dit le sous-titre du livre, les « Souvenirs d'un anatomiste » qui, au cours d'une longue existence tout entière consacrée au travail, a beaucoup vu, beaucoup observé et, dans ses « rencontres avec les morts », a su, à côté du point de vue professionnel, noter également le point de vue humain.

H. V. V.

ROBERTS (D. F.) et WEINER (J. S.) (publié sous la direction de). **The scope of physical anthropology and its place in academic Studies** (Le but de l'anthropologie physique et sa place dans les études universitaires). 1 vol. cartonné de vi-66 p.; publ. de l'Institut of Biology de Londres, 1958.

Ce petit volume contient les communications présentées à un colloque, dont l'objet est défini dans le titre. Dans une sorte d'introduction, le Prof. Le Gros Clark oppose à l'ancienne phase « romantique » de l'anthropologie, la nouvelle étape marquée par le développement des recherches expérimentales et les enquêtes méthodiques sur le terrain. Il met en relief également les applications utilitaires, directes ou indirectes, de l'anthropologie.

Dans une très courte note, le Prof. Penrose examine la variabilité humaine. Il faut regretter que cet exposé soit si concis — deux pages à peine —, car l'auteur avait sûrement beaucoup de choses à dire. De son exposé sommaire, retenons une idée : le problème fondamental de l'anthropologie consisterait virtuellement dans l'étude des déviations que les groupes humains présentent par rapport aux normes moyennes de l'humanité. Cette méthode serait avantageuse si on l'appliquait avec des critères génétiques, mais sans l'assurance qui, bien des fois, a induit en erreur les généticiens.

La méthode préconisée par le Prof. Penrose, valable en principe, se heurterait en pratique à des difficultés dont, apparemment, il ne se

doute pas : nous ne savons pas trop bien comment établir les normes moyennes, valables pour l'espèce humaine. Des tentatives ont été faites dans ce sens, mais les résultats ne sont pas réconfortants. Je dispose de l'une des plus importantes documentations anthropométriques, *comportant le minimum des paramètres indispensables* pour qu'on puisse vraiment tirer profit des chiffres. Toutefois, même cette documentation ne permettrait pas d'établir des normes « universelles », ne fut-ce que pour un nombre réduit de caractères, car les diverses populations y sont très inégalement représentées, et bien nombreuses sont celles qui n'y figurent pas du tout...

La communication de M. Stevenson nous éloigne de l'anthropologie proprement dite, mais il s'agit essentiellement de l'illustration d'une méthode et, à ce titre, son exposé a une portée générale. L'étude d'une population importante de sourds-muets montre que des cas cliniquement identiques ont un arrière-plan génétique tout à fait différent. En d'autres mots, l'identité des phénotypes ne garantit pas celle des génotypes : fait que nous connaissions, bien sûr, mais l'analyse de M. Stevenson montre comment — et à quel prix ! — la lumière peut être faite.

Cependant, pour le Prof. Young, « l'hérédité n'est pas le plus grand cadeau reçu par l'humanité ». L'Homme est un animal qui apprend et, à son avis, l'anthropologie doit faire attention aux capacités d'apprentissage et à leur distribution (géographique ?). Le Dr. Mourant a parlé de l'importance du travail d'équipe, indispensable pour joindre dans un effort unique des compétences variées, mais il s'arrête surtout sur les problèmes sérologiques qui sont de son ressort et termine par des instructions utiles concernant la conservation et le transport des échantillons de sang.

Pour le Dr. Barnicot, l'objet de l'anthropologie est l'étude de l'évolution humaine et des variations biologiques dans les populations actuelles. C'est sur ce deuxième sujet que l'auteur pose l'accent, car il estime qu'il offre les plus grandes chances de progrès et se prête à des investigations expérimentales. Cependant, dans une courte mais impressionnante revue de l'anthropologie au Musée britannique, le Dr. Oakley montre, par une multitude d'exemples, comment les méthodes expérimentales peuvent être employées dans l'exploration du passé.

C'est de l'enseignement de l'anthropologie et de la biologie humaine que traite le Dr. Weiner et il énumère, pour le Royaume-Uni, dix établissements ou laboratoires qui, directement ou non, contribuent à la formation des anthropologistes. L'auteur fait diverses suggestions sur la place que l'anthropologie devrait prendre dans l'enseignement médical et dans les études biologiques. Le Dr. Tanner a développé ce thème dans une communication sur la place qui doit revenir dans l'apprentissage de la médecine à la biologie humaine, comprise d'une manière très large. Il y a là un programme concret, assez détaillé, et, à maints égards, intéressant.

Dans ses conclusions, le Prof. Zuckerman exprime, sous une autre forme, le désir qui semble avoir animé le colloque : faire sortir l'anthropologie de l'isolement où elle se trouve parfois. S'il faut développer l'enseignement anthropologique, il ne faut pas le confier à quelqu'un qui offrira aux élèves « un petit peu de Duckworth et un peu

plus d'Arthur Keith ». Si les « départements » d'anatomie veulent conserver leur rôle traditionnel de « gardiens de l'anthropologie », ils doivent s'intéresser, par exemple, à la génétique des populations.

A bien réfléchir, ceci n'est pas absolument nouveau : en germe, toutes ces revendications sont ébauchées, par exemple, chez Broca et chez les classiques qui envisageaient l'anthropologie comme une vaste histoire naturelle de l'espèce humaine. Ce qui est nouveau, c'est l'apparition de techniques et de connaissances qui permettent de satisfaire des ambitions anciennes, si les crédits, généralement pauvres, ne s'y opposent pas...

E. SCHREIDER.

OLIVIER (G.). **Les nouveaux termes anatomiques**. 1 vol. de 146 p.; Vigot, Paris, 1959; 800 fr.

Il y a longtemps que les anatomistes ont noté le besoin d'uniformisation de leur nomenclature. Une telle œuvre ne peut laisser indifférents les anthropologistes, puisque beaucoup des termes qu'ils utilisent sont empruntés à l'anatomie. On sait que la première tentative de ce genre a été réalisée par les anatomistes de langue allemande qui publiaient, en 1895, la « nomenclature anatomique de Bâle » (B. N. A.). La langue adoptée était le latin.

Malgré ses avantages certains, cette nomenclature avait été discutée. Une refonte en fut présentée en 1935; c'était la « nomenclature anatomique de Jena » (J. N. A.). Elle aussi cependant n'obtint pas un acquiescement unanime.

Pour aplanir les divergences et aboutir à un accord enfin complet, le Congrès international d'anatomie d'Oxford décida, en 1950, d'établir une troisième nomenclature. Une commission internationale fut nommée à cet effet. Toujours en latin, la nouvelle terminologie a été présentée et adoptée au Congrès international de Paris en 1955. Elle porte le nom de *Parisiensia Nomina Anatomica* (P. N. A.). C'est elle qui fait l'objet du présent volume, dans lequel le Prof. Olivier donne par ordre alphabétique tous les termes anatomiques français avec, pour chacun d'eux, le terme latin correspondant de la P. N. A. et la traduction libre française de ces termes.

Ce volume, certainement, rendra de grands services aux anthropologistes; contribuant à une uniformisation que l'on désirerait voir étendue aux termes strictement anthropologiques eux-mêmes, il sera pour eux un indispensable instrument de travail.

H. V. VALLOIS.

HUIZINGA (J.). **Systematic investigations of the position of the greatest breadth of the skull in recent and fossil Man** (Recherches systématiques sur la situation de la plus grande largeur du crâne chez l'Homme actuel et fossile). Extrait de : *Hundert Jahre Neanderthaler*, pp. 199-214, 12 fig.; 1 vol., Utrecht, 1958.

M. Huizinga, dans un travail antérieur (cf. *L'A.*, t. 58, p. 122), a montré que la largeur maximum du crâne, située relativement en arrière chez le nouveau-né, se déplace ensuite progressivement vers l'avant. Elle est, chez l'adulte, rejetée très en avant chez les brachycéphales, tandis que chez les dolichocéphales on peut distinguer deux catégories, les dolichocéphales primaires où la largeur est encore en arrière, les dolichocéphales secondaires où elle est passée en avant. M. Huizinga a imaginé un indice qui permet d'exprimer numériquement ces diverses situations.

L'auteur, dans ce travail, étudie essentiellement un certain nombre de crânes paléolithiques et mésolithiques. Chez les Néandertaliens et les Préhominiens, l'indice est très élevé — maximum chez les Sinanthropes —, ce qui signifie que la largeur maximum est située très en arrière (fait sur lequel avait déjà insisté S. Sergi qui l'avait mis en évidence à l'aide d'une autre méthode). Il est très élevé aussi chez les Hommes du Paléolithique supérieur, mais à un moindre degré, et un sujet de cette période dépasse même l'indice de 58, ce qui le sort de la catégorie où sont tous les autres Paléolithiques et qui correspond à la dolichocéphalie primaire. Chez les Ibéro-maurusiens d'Afalou, la largeur maximum a la même situation, mais, quand on arrive aux Mésolithiques de Téviec et de Koerhuisbeck, la largeur s'avance nettement : à côté des dolichocéphales primaires, beaucoup de ces Hommes se classent dans la catégorie des brachycéphales où l'indice est compris entre 58 et 54. Un fait intéressant est que le crâne d'Hengelo, dont la situation stratigraphique a été longtemps discutée, a un indice qui diffère des précédents par son faible chiffre. Or des recherches récentes viennent de montrer que ce crâne n'était pas ancien.

Examinant ensuite différentes séries actuelles : Papous, Négritos, Khoisan et Javanais, M. Huizinga les classe en fonction de la position de leur largeur maximum. Un intérêt de cette recherche est, estime l'auteur, que le déplacement de la largeur paraît en rapport avec le développement des parties correspondantes de l'encéphale. Le passage des Néandertaliens aux Hommes actuels par l'intermédiaire des Hommes du Paléolithique supérieur correspondrait ainsi à un accroissement des régions périrolandiques du cerveau aux dépens de sa zone occipitale.

H. V. V.

GREULICH (W. W.) et PYLE (S. I.). **Radiographic atlas of skeletal development of the hand and wrist**, 2^e édit. (Atlas radiographique du développement du squelette de la main et du poignet). 1 vol. cartonné toile 30 × 22,5 de xvi-256 p., 14 fig., 11 tabl., 62 pl. The Stanford University Press, Stanford, California, U. S. A., 1959; prix : 15 \$.

Les recherches sur la croissance ont pris, depuis une trentaine d'années, un développement considérable. En particulier, on

s'est rendu compte que la seule comparaison de la stature et du poids fournissait des résultats insuffisants et parfois inexacts. L'étude de l'âge squelettique, tel que le révèle l'état d'ossification des os des membres, apporte des données beaucoup plus précises et qui permettent des comparaisons rigoureuses. C'est pour réunir dans ce domaine une documentation suffisante qu'en 1931, la « Brush Foundation », pour l'étude de la croissance, entreprenait l'examen systématique de 1.000 enfants, examen fait tous les trois mois durant leur première année, tous les six mois de 1 à 5 ans, enfin tous les ans jusqu'à la puberté et éventuellement au-delà. A chaque examen, les enfants étaient mesurés et pesés, des radiographies de la main, du pied, du genou, du coude et de l'épaule étaient effectuées, un certain nombre de tests psychologiques étaient déterminés.

Le matériel absolument unique ainsi obtenu a montré que l'ossification de la main et du poignet était le caractère squelettique le plus sûr; des constantes avec leurs marges de variation ont ainsi pu être établies dont la connaissance permet de vérifier si tel ou tel enfant est en retard ou en avance dans son développement squelettique. Les différences sexuelles ont été déterminées, en même temps que la confrontation des données recueillies sur différents groupes raciaux montrait que la race ne joue pas de rôle. Le côté, lui aussi, n'en a pas.

C'est cette documentation qui est utilisée par MM. Greulich et Pyle dans cet atlas dont une première édition, parue il y a quelques années, avait été rapidement épuisée. Après 60 pages d'introduction donnant des notions générales sur l'âge squelettique, son rapport avec la maturité globale du corps, ses relations avec les états hyper et hypogénitaux, le rôle des maladies dans la retardation de l'ossification, etc., les auteurs présentent dans autant de planches des radiographies de la main et du poignet de garçons et de filles aux âges standards considérés : naissance, 3 mois, 6 mois, etc., et jusqu'à 19 ans. Pour chaque planche, et en fonction de tableaux établis spécialement par eux, les auteurs donnent l'âge individuel de chacune des pièces osseuses, âge qui, bien qu'il s'agisse de sujets choisis avec soin, peut éventuellement pour un ou deux os être différent de celui du reste du squelette. Un chapitre final indique les caractères chronologiques et morphologiques du développement de tous les os considérés. Des tableaux empruntés à Bailey et Pinneau permettent de connaître la stature théorique du sujet en fonction de l'âge squelettique d'un os déterminé.

Remarquablement présenté, ce très bel atlas, dont la mise au point a dû demander à ses auteurs un travail considérable, rendra certainement de grands services à tous ceux qui s'occupent de la croissance : médecins et cliniciens d'abord, et aussi à côté d'eux, sans aucun doute, les anthropologistes.

H. V. V.

CORRENTI (V.). **L'architettura del bacino umano ed il suo piano di orientamento fisiologico** (L'architecture du bassin humain et son plan d'orientation physiologique). *Rivista di Antropologia*, t. 44, 1957, 68 p., 7 fig., 50 pl.

L'auteur, dans un travail précédent (cf. *L'A.*, t. 61, p. 329), a montré que les travées osseuses du bassin présentaient, chez l'Homme, une orientation qui était en rapport direct avec la posture orthograde. Partant de ce fait, il a défini un plan d'orientation physiologique auquel il attache une particulière valeur.

C'est à l'étude du bassin en fonction de ce plan qu'est consacré le présent travail. Avec un diagraphie, M. Correnti a dessiné des coupes frontales, sagittales ou horizontales passant par des points déterminés et qui sont soit parallèles, soit perpendiculaires, au plan choisi par lui. L'examen de ces coupes chez des sujets de diverses races et comparativement chez des Anthropomorphes lui permet de dégager les phénomènes dynamiques qui ont entraîné la forme caractéristique de notre bassin : rotation de l'aile iliaque dans le sens antéro-interne; rotation de l'ischio-pubis dans le sens postéro-interne; torsion l'un sur l'autre des deux segments précités, en même temps que le premier s'infléchit sur le second; tendance des quatre points essentiels définis par l'auteur (épine iliaque antéro-supérieure, épine postéro-supérieure, point pubien, point ischiatique) à se disposer deux par deux sur deux lignes droites, etc.

Les nombreuses planches, qui représentent les coupes dessinées par l'auteur, mettent aussi en relief les différences sexuelles, celles entre les bassins d'Européens et de Fuégiens, celles entre ceux des Hommes et des Chimpanzés. Elles illustrent parfaitement une méthode, dont l'intérêt est évident, mais on ne peut se dissimuler que l'application demande beaucoup de temps et que l'interprétation est délicate.

H. V. V.

MOORREES (C. R. A.). **The dentition of the growing child** (La dentition de l'enfant durant sa croissance). 1 vol. cartonné toile de x-246 p., 68 fig.; The Harvard University Press, Cambridge, U. S. A., 1959; prix : 5,50 \$.

Les modifications durant la croissance de la partie des arcades alvéolaires qui supporte les dents de lait, et plus tard leurs dents de remplacement, ont été l'objet d'un certain nombre de recherches. Alors qu'on avait pensé autrefois que cette région acquerrait avec la denture lactéale sa forme et ses dimensions définitives, et que le seul phénomène qui se passait ensuite était la substitution aux précédentes des dents définitives, on est d'accord aujourd'hui pour reconnaître l'existence d'un certain nombre de changements : la longueur de l'arcade maxillaire s'accroît, mais celle de l'arcade mandibulaire décroît; la largeur des deux arcs augmente, surtout à la mâchoire supérieure; la hauteur du palais augmente aussi. Mais quel est le mécanisme

de ces changements et surtout quelles en sont les valeurs exactes et les variations ? Cette recherche est le but du livre de M. Moorrees.

Cette étude repose sur 184 enfants (Blancs des U. S. A.) examinés durant les douze à quinze années qui correspondent au passage de la première à la deuxième dentition, soit approximativement de 4 ans jusqu'à 18 ans. Des mensurations et des moulages, pris à des intervalles réguliers, ont permis à l'auteur de relever les dimensions des dents (diam. mésio-distal des couronnes) et des groupes de dents; la longueur et les différentes largeurs des arcades alvéolaires, en haut et en bas; la situation et les variations des diastèmes éventuels; le degré enfin de suroclusion (*overbite*) quand existe cette disposition. Toutes les données ainsi collectées sont exprimées dans de nombreux tableaux qui apportent pour la connaissance de la croissance de cette région du massif facial des documents extrêmement complets.

Les résultats obtenus par l'auteur, et dont l'importance est surtout d'ordre pratique, mettent en valeur l'étendue, pour tous les caractères étudiés, des variations individuelles; elles sont telles qu'une voie de développement peut très bien, au cours de la croissance, être remplacée par une autre. Ce grand degré de variations, pour M. Moorrees, serait un phénomène général chez les populations nord-américaines. Mais ceci n'empêche pas l'auteur de constater que, dans l'ensemble, la longueur des deux arcs dentaires décroît légèrement entre 3 et 19 ans, avec une courte période d'allongement au moment de l'éruption des incisives permanentes; la largeur entre les canines s'accroît nettement, surtout en haut; celles entre les premières et deuxième prémolaires (ou molaires de lait) et entre les premières molaires définitives s'accroissent aussi, mais seulement à certaines périodes, et corrélativement certains diastèmes peuvent se développer qui disparaissent ensuite. La suroclusion, quand elle existe chez le jeune, peut par la suite s'atténuer.

Des diagrammes ingénieux et diverses photographies illustrent cette étude, essentiellement documentaire.

H. V. V.

KÓČKA (W.). **Zagadnienia Etnogenezy Ludow Europy** (Problèmes d'ethnogenèse dans l'Europe ancienne). *Polska Akad. Nauk, Zak. Antrop., Materialy i Prace Antropologiczne*, n° 22; 1 vol. broché de 296 p., 107 tableaux, 3 cartes et 5 pl. (en polonais avec résumé en allemand); Wrocław, 1958.

L'A. de cet important travail recherche la dispersion de cinq races fondamentales, du Mésolithique au Moyen Age, sur tout le territoire européen. Ces types humains essentiels sont empruntés à Czekanowski (nordique, méditerranéen, arménoïde, laponnoïde). L'A. y ajoute un type paléo-europoïde qualifié de cro-magnnoïde. L'histoire raciale de l'Europe ne passe pas sans douleur par ces cinq étroites filières. En voilà les raisons :

1° Les types raciaux actuels n'étant pas directement superposables à ceux de la préhistoire, une vue trop synthétique fausse tout contact

avec le réel. V. Bunak et H. Vallois ont insisté sur cette difficulté que Kóčka a visiblement sentie sans paraître autrement gêné.

2° L'extrême simplification de la typologie craniologique, générale au sein de l'Ecole polonaise, brouille souvent les problèmes qu'elle prétend résoudre. Par exemple, l'« arménoïde » comprend le dinarique habituel, le caucasien dinaroïde (dont l'arménoïde n'est qu'un type somatique), le norico-lorrain, le type de Borreby (en partie), des brachycrânes néolithiques du Ladoga, etc., si on en juge par le texte et les cartes. De même, il n'est fait aucune différence entre les variétés méditerranéennes ! K. Stolyhwo, B. Rosinski, A. Maciesza et Szekanski lui-même ont pris plus de liberté.

3° Les cinq types de Kóčka sont définis seulement par cinq indices (cranien, facial sup., nasal, orbitaire et de hauteur moyenne selon Hrdlička). Le dernier indice manquant souvent, les quatre premiers sont seuls retenus dans l'exploitation statistique du matériel. C'est vraiment peu.

4° En outre, par commodité, l'auteur remplace les indices par des nombres catégoriques : 1 désigne la dolichoecranie, la leptoprosopie, la leptorhinie, l'hypsiconquie ; 2 désigne toutes les classes moyennes des mêmes indices et 3 se rapporte à la brachycranie, la chamæprosopie, la chamærhinie, la chamæconquie. Le symbole du Nordique devient 1-1-1-1, du Laponioïde : 3-3-3-3, etc. Par surcroît, les classes de Martin ne sont pas admises, la mésocranie, par exemple, allant de 73,7 à 78,2. Les profils graphiques de Leroi-Gourhan, d'inspiration voisine, étaient beaucoup moins sommaires et moins ésotériques. Ils n'ont pas emporté l'enthousiasme. Que dire de ceux de Kóčka !

On comprend très bien que l'exploitation statistique ait obligé l'A. au schématisation, mais en définitive il ne subsiste qu'un squelette, collé sur les conceptions dogmatiques de départ.

C'est d'autant plus regrettable que le matériel mis en œuvre est aussi abondant que peu connu (polonais, balte, russe, finlandais, etc.). Si volumineux soit-il, ce matériel d'étude est cependant incomplet, car il n'englobe aucune des très belles séries de Angel, Gerhardt, Fusté, Hug, Sauter, etc. Le grand ouvrage de Coon n'est même pas cité ! On comprend vite que tous ces symptômes sont ceux d'une maladie : l'isolement scientifique. Nous sommes tous plus ou moins responsables de cet isolement.

Malgré ces critiques, l'ouvrage de Kóčka apporte des points de vue intéressants :

1° La permanence dans la zone russo-polonaise des forêts, d'un élément paléo-europoïde persistant jusqu'au cœur de la période slave.

2° L'apparition précoce des Nordiques en Scandinavie, Danemark et Basse-Saxe. Nordiques, céramique cordée et langues indo-européennes seraient trois choses très étrangères. Les langues indo-européennes se seraient individualisées dans la zone de contact des Danubiens et des Cordés, ces derniers revigorés au contact des Nordiques. C'est une solution très nuancée et fort sensée, mais qui risque de laisser de côté les Indo-européens orientaux.

3° La prédominance, dans l'Europe méridionale et centrale, de l'élément méditerranéen jusqu'à l'époque romaine et même un peu plus longtemps dans les îles britanniques.

4° L'importance de l'élément turcoïde en Hongrie, des anciens Magyars jusqu'à nos jours. C'est une question périodiquement contro-

versée. Si Kóčka a raison, et c'est probable, il ne faudrait pas cependant méconnaître l'apport est-baltique, capital pour les auteurs hongrois (L. Bartucz). Quant aux Mongoloïdes et Sibériens, également rares, ils ne pouvaient être mis en évidence par la méthode de Kóčka.

5° La progression de l'influence arménoïde (en réalité dinarique) des rives de la Mer Noire et de la Méditerranée (au Néolithique) vers le centre du continent où cette race atteint maintenant les Alpes et la Hongrie. La thèse de l'auteur eût apparu moins spéculative s'il avait pris connaissance des travaux de Khérumian, Vallois, Coon, Angel, etc.

6° La physionomie particulière du complexe slave ancien où se combinent diversément, suivant les régions, le Paléo-europoïde, le Méditerranéen et le Laponoïde accompagnés de rares Nordiques à l'Ouest et de quelques Turcoïdes à l'Est. La race est-baltique des classiques serait un mélange de Laponoïdes et de Paléo-europoïdes. En soulignant un certain archaïsme de l'Est-baltique, Kóčka rejoint ici Schwidetzky. Le problème ne me paraît pas résolu pour autant, car l'Est-baltique ne présente guère d'uniformité.

Au total, il apparaît tout de même chez M. Kóčka un souci de pensée originale qui, joint à une solide culture historique, donne au livre un attrait certain et nullement artificiel, en dépit des méthodes employées.

R. RIQUET.

FLEURE (H. J.) et DAVIES (E.). **Physical character among Welshmen** (Les caractères physiques des Gallois). *Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, t. 88, 1958, pp. 45-95, 1 fig.

Le temps est passé où on se figurait que, parce qu'ils étaient porteurs de la vieille langue celtique, les Gallois étaient les descendants des plus anciens habitants de la Grande-Bretagne, tandis que tous les autres insulaires, usagers de la langue anglaise, descendaient des envahisseurs anglo-saxons. On sait maintenant que, dans la majorité du pays, il y a eu substitution de langue sans que change le fond même de la population et, d'un autre côté, il est certain que des Anglo-Saxons sont venus dans le pays de Galles. Il n'en reste pas moins que celui-ci a une physionomie anthropologique particulière qui, dès 1906, avait frappé le Pr. Fleure et l'avait incité à une étude anthropologique. Interrompue à maintes reprises, c'est celle-ci qu'il nous livre aujourd'hui. Elle repose sur l'examen de 3.281 sujets pour les caractères métriques (stature, hauteur et largeur de la tête, hauteur et largeur de la face, largeur frontale minimum) et 4.587 pour la couleur des yeux et des cheveux. Tous ces sujets sont masculins et chacun avait ses parents et ses grands-parents nés dans la même région. Ils sont répartis en 11 territoires géographiques : 10 de langue galloise, le 11^e qui est de la péninsule de Gower, au Sud, est de langue anglaise.

Un premier fait, qui ressort de l'enquête, est la grande fréquence des sujets bruns, très supérieure à celle que l'on observe dans le reste de l'Angleterre. Plus particulièrement répandu sur les plateaux de l'intérieur, mais se rencontrant aussi un peu partout et constituant semble-t-il le type gallois fondamental, est un type de stature moyenne (1^m,65 à 1^m,72) à indice céphalique inférieur à 78,5, face ovale, cheveux et yeux foncés. Dans certaines régions, comme Terfside (au Sud d'Aberystwyth), l'indice céphalique est plus particulièrement bas, avec une tête dont la longueur dépasse 200, la stature descend au-dessous de la moyenne, les pommettes sont saillantes. Ailleurs, l'accroissement de la dolichocéphalie est plutôt dû à la diminution de la largeur de la tête; bref une série de types locaux se différencie autour du type fondamental.

Un autre type brun, à côté de celui-ci, est de haute stature (1^m,72) et brachycéphale (ind. au-dessus de 80,5). On en rencontre divers groupes dans les régions du Centre et du Nord.

Moins variés comme types, les blonds à yeux bleus ne représentent que 15 à 18 % de la population des plateaux, mais atteignent 30 % dans le Nord-Ouest et 40 % dans la presqu'île de Gower. La majorité est dolichocéphale ou mésocéphale (au-dessous de 78,6), avec des pommettes saillantes et un nez aquilin; leur stature est élevée. En divers points, l'indice céphalique monte au-dessus de 82,5, ce qui n'empêche pas la stature d'être parfois encore plus haute.

Pour MM. Fleure et Davies, c'est le type brun dolichocéphale de taille modérée qui a été le premier habitant du pays de Galles comme, semble-t-il, de l'ensemble de l'Angleterre. Constructeur des mégalithes dont on trouve de nombreux vestiges sur la côte Ouest de la Grande-Bretagne, ce type était sans doute apparenté à la population de la même époque d'Espagne et du Portugal, qui elle aussi édifiait des mégalithes, et dont nous savons qu'elle était petite, dolichocéphale et brune. Les grands brachycéphales bruns du Centre et du Nord sont surtout associés aux zones montagneuses et paraissent être venus par l'Est dans le pays de Galles. Peut-être correspondent-ils aux envahisseurs du début du Bronze ? Quant aux blonds, qui se rencontrent surtout sur le littoral maritime, ils doivent être arrivés avec le premier âge du Fer, apportant un élément qu'ont pu renforcer, beaucoup plus tard, les invasions des Viking.

Aucune photographie des types distingués par les auteurs n'accompagne malheureusement cet exposé. MM. Fleure et Davies renvoient bien pour ce sujet à un article paru en 1916 dans la même revue. Mais il est dommage, puisque les planches existent et qu'un nouveau tirage n'eût représenté qu'une dépense relativement faible, qu'ils n'aient pas cru pouvoir les utiliser pour le présent mémoire : son intérêt y aurait certainement gagné.

H. V. VALLOIS.

CUNHA (A. XAVIER DA) et NETO (M. A. M.). *O espólio antropológico das estações neolíticas do Carvalho de Aljubarrota, Alcobaça* (Le matériel anthropologique des stations néolithiques de Carvalho de Aljubarrota, Alcobaça). *Contribuições para o Estudo da Antropologia portuguesa*, vol. 6, n° 7; 1 fasc. de 22 p., 8 fig., 3 pl.; Coimbra, 1958.

TROUETTE (L.). **Les ossements énéolithiques de la grotte sépulcrale de Sinsat, Ariège.** *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, t. 93, 1958, pp. 429-462, 4 fig.

PARENTI (D. R.). **Lo scheletro umano della « tomba del cane » a Ripoli** (Le squelette humain de la « tombe du chien » à Ripoli). *Archivio per l'Antropologia e la Etnologia*, t. 37, 1957, pp. 5-94, 10 fig., 2 pl.

Trois travaux qui constituent autant de bonnes contributions à notre connaissance des populations néolithiques et énéolithiques du Sud-Ouest de l'Europe.

MM. Cunha et Neto, dans le premier, étudient 8 crânes, dont 4 réduits à la calotte, ainsi que quelques os longs, le tout recueilli il y a déjà longtemps dans la grotte d'Alcobaça. Leur principal intérêt ressort de la rareté des squelettes néolithiques au Portugal. Ces crânes sont ovoïdes avec des indices horizontaux respectifs de 74,3, 75,2, 78,1, 80,6, 83,8. Les indices verticaux marquent une voûte élevée. L'indice nasal est moyen et la seule face intacte est mésène et mésoprosope. Les os longs présents donnent une stature moyenne de 1^m,64, voisine de celle des Portugais actuels.

Typologiquement, les auteurs admettent qu'on est là en présence de deux races : l'une dolichocéphale et de basse stature qui est la race méditerranéenne, l'autre brachycéphale qui est la race alpine. Celle-ci, à cette époque, avait donc déjà pénétré jusque dans le territoire portugais.

C'est le même type alpin que retrouve M. Trouette sur le versant nord des Pyrénées, dans la petite grotte de Sinsat, sur le Haut-Ariège. Il y avait là un ossuaire où l'existence de brachycéphales avait été signalée depuis longtemps et avait paru d'autant plus étonnante qu'on la datait du Néolithique, période où les dolichocéphales étaient considérés comme pratiquement les seuls habitants du Sud-Ouest de la France. Mais des recherches récentes ont montré que Sinsat date en réalité de l'Enéolithique final ou transition Enéolithique-Bronze. Treize crânes, la plupart réduits à la calotte, sont à peu près utilisables; ils se partagent en deux groupes nettement séparés : 3 (auxquels il faut en ajouter un quatrième, actuellement disparu) sont vraiment brachycéphales, avec des indices de 83,8 à 95,7; 6 autres sont dolichocéphales avec un indice maximum de 75,6. Tous ces crânes semblent plutôt bas. Les brachycéphales ont un indice frontal un peu plus faible, une dépression post-coronale visible, leur face est néanmoins assez étroite; les orbites et l'ouverture nasale ont des indices moyens. Chez les dolichocéphales, le vertex est allongé, la dépression post-coronale est à peine indiquée, il y a un chignon occipital. L'examen des os et des membres, qu'il est malheureusement impossible de répartir entre les deux types, car ils ont été recueillis en vrac, indique une population vraiment basse : 1^m,48, avec des tibias mésocnèmes, des fémurs platymériques et sans pilastre.

Ici encore, M. Trouette reconnaît deux types : brachycéphale alpin et dolichocéphale méditerranéen. Et l'intérêt de son travail est de montrer qu'ils sont à Sinsat à peu près indépendants et que le second est plus nombreux que le premier, fait qui avait échappé aux auteurs antérieurs. Un mélange identique, quoique avec relativement moins de brachycéphales, se rencontrant dans la grotte voisine de Lombrive, la

composition raciale de Sinsat n'est donc pas un fait exceptionnel, comme on l'avait dit autrefois. L'une et l'autre de ces deux grottes témoignent de l'infiltration dans les Pyrénées, à la fin de l'Enéolithique, des brachycéphales qui, à la même époque, sont déjà si nombreux dans le bassin de la Seine et en Belgique. L'A. estime que cette infiltration a été un phénomène relativement tardif. Cette conclusion paraît logique à qui ne considère que les gisements français, mais comment expliquer qu'il y ait eu déjà au Néolithique des brachycéphales au Portugal ? Proviendraient-ils d'un développement endogène dont les premières manifestations s'observent sur les Mésolithiques de Mugem, à moins qu'on n'admette que le Néolithique s'est prolongé beaucoup plus longtemps au Portugal qu'en France.

Provenant d'un fond de cabane d'un village néolithique de la province de Teramo, sur la côte Adriatique, le squelette dit de la « tombe du Chien » était dans un état de conservation suffisant pour permettre une étude détaillée. C'est celui d'une femme adulte à crâne ellipsoïde et dolichomorphe (ind. 74,9), face mésène, mésoprosopée et leptorhinienne. Les os des membres indiquent une stature de 1^m,45 à 1^m,46. Tous ces caractères correspondent à la race « méditerranéenne gracile ».

Partant de ce sujet, M. Parenti entreprend une revue générale des squelettes énéolithiques italiens, et essaie de les classer, compte tenu des faits constatés en Europe occidentale et centrale et de ce que nous apprennent les restes du Paléolithique supérieur et du Mésolithique. Sa vaste comparaison s'appuie sur les crânes et sur les os des membres. Confirmant des faits déjà connus, elle montre que la race méditerranéenne était à cette époque l'élément anthropologique essentiel de l'Italie, bien que peut-être mélangée de quelques éléments différents (races de type paléolithique supérieur en particulier). Mais ces Méditerranéens eux-mêmes comprenaient deux biotypes, types constitutionnels peut-être, l'un à tête ellipsoïde et squelette robuste, l'autre à tête ovoïde et squelette gracile. C'est leur juxtaposition en proportions variées qui paraît la principale cause des différences observées chez les Néo-Enéolithiques italiens. Le squelette de Ripoli, en tout cas, et avec lui ceux d'Arene Candide qui lui ressemblent curieusement, est du second type, le méditerranéen gracile.

Un fait qui ressort encore du travail de M. Parenti est l'absence de brachycéphales dans l'Italie de ces périodes. C'est une différence considérable d'avec ce que nous apprennent pour la France méridionale et le Portugal les deux recherches de MM. Trouette et da Cunha. Elle mérite d'être signalée.

H. V. V.

WOLSTENHOLME (G. E. W.) et O'CONNOR (C. M.), éditeurs. **A Ciba foundation symposium on medical biology and etruscan origins** (Symposium de la fondation Ciba sur la biologie médicale et les origines étrusques). 1 vol. relié de xu-255 p., 60 fig.; J. et A. Churchill, Londres, 1959; prix : 45 sh.

Deux thèses sur l'origine des Etrusques s'affrontent depuis l'Antiquité classique : Hérodote y voyait des colons de civili-

sation orientale, venus par mer de Lydie à la fin du VIII^e siècle avant notre ère; Denys d'Halicarnasse, une population autochtone ou établie en Etrurie bien avant sa mention dans l'Histoire. Le débat reste ouvert avec des nuances et enrichi d'une troisième théorie selon laquelle les Etrusques seraient entrés en Italie par le Nord, après avoir franchi les Alpes.

Tel est donc le thème de ce très intéressant Symposium où l'exposé général du problème a été, entre autres, magistralement fait par M. Cook (rapport préliminaire) et par M. Banti (pp. 75-78). Des questions connexes ne sont pas résolues: 1° relation entre la culture étrusque et celle, immédiatement antérieure, de Villanova; 2° origine de la langue des Etrusques alors que les peuples voisins étaient des Indo-Européens; 3° hétérogénéité ou non, par rapport aux peuples voisins, du type anthropologique étrusque, plaidant ou non en faveur de la thèse de l'immigration. Ce sont des questions complexes, car ainsi que le remarque M. Perkins (pp. 89-92), Langue et Culture, Culture et Race, ont-elles nécessairement la même origine? (Cet auteur ajoute que l'historien se soucie, avant tout, de déterminer la genèse de l'entité politique dénommée les Etrusques.) Civilisation orientale? M. Piganiol (pp. 56-63) montre qu'en effet la religion étrusque invoquant le Ciel pour Grand Dieu, et comprenant d'autres divinités solaires, offre d'incontestables affinités mésopotamiennes. Langue? L'aspiration de la consonne occlusive *k*, encore observable dans les dialectes toscans, indiquerait, dit M. Bolelli (pp. 118-126), la survivance d'un substrat étrusque. Mais si l'on considère, avec M. Bullough (pp. 93-109), les mouvements de populations effectués à partir du début de la République romaine, on voit que seuls Ostrogoths et Lombards établirent, dans ce qui avait été l'Etrurie, des colonies stables.

Type anthropologique? Les mensurations prises par MM. Barnicot et Brothwell (ce dernier au Musée de l'Homme), sur les anciens crânes étrusques, prouvent que les types les plus proches sont les Pompéiens, les Romains récents, les Grecs et les Britanniques de l'âge du Fer, et qu'au total les crânes étrusques ressemblent à ceux de plusieurs populations y compris de l'Italie moderne (pp. 131-148). Les témoignages apportés par les fouilles archéologiques italiennes et françaises sont largement exposés aussi dans ce symposium. M. Modona (pp. 64-74) souligne le magnifique effort de l'Institut Florentin. M. Fotti décrit le matériel trouvé dans les nécropoles de l'Etrurie du Sud. M. Ciotti note que les Etrusques voisins du Tibre (Orvieto, Perugia) ont pu emprunter des éléments italiques aux Ombriens, leurs rivaux. La relation culturelle Etrusque-Villanova est abondamment discutée par MM. Hencken et R. Bloch. Le premier, évoquant les travaux de Pallottino, relève la coexistence d'éléments de Villanova avec des éléments grecs et orientaux (à Tarquinia entre autres). Il conclut que les Etrusques de l'Histoire étaient un composé des Enéolithiques, des Apennins de l'âge du Bronze, des gens de Villanova, des Grecs et d'apports orientaux; ces derniers, dominant au VII^e siècle, auraient importé la langue (pp. 29-47). M. R. Bloch (pp. 50-55) insiste sur la transformation progressive de la civilisation de Villanova vers celle des Etrusques. Fait singulièrement frappant, dit-il, dans les villages

situés loin de la mer (sépultures de Bolsena, de La Capriola); il y a donc bien continuité entre les habitants des âges du Bronze et du Fer et les Etrusques.

Les cinq derniers rapports (pp. 162 et seq.) fournissent surtout des suggestions quant à un complément de recherches. Ils mettent en relief les résultats basés sur les études génétiques et l'intérêt des groupes sanguins. Ils font état de données recueillies sur certaines populations de l'Italie et de la permanence des caractères. MM. Mourant, Ceppellini, Morganti, Siniscalco, Montalenti, Silvestroni, Bianco, Harris, et M^{me} Robson souhaitent donc que, du point de vue génétique et sous l'angle des survivances (orientales et méditerranéennes), la question soit biologiquement envisagée.

Outre les exposés eux-mêmes, la publication reproduit les très intéressantes discussions qui les ont suivis.

M. BOUTELLER.

SAUTER (M.). **Anthropologie de la population de Genève.** *Globe, Mém. de la Société de Géographie de Genève*, t. 97, 1958, pp. 141-170, 3 fig.

ID. et KAUFMANN (H.). **Variations de la taille humaine dans le canton de Genève; comparaisons avec les Grisons et l'ensemble de la Suisse.** Extrait de *Mélanges Pittard*, Brive, 1957, pp. 359-374, 1 fig.

Soit directement, soit au cours de travaux consacrés à la Suisse dans son ensemble, divers auteurs ont considéré l'anthropologie du canton de Genève. C'est une synthèse des données ainsi publiées, et dont beaucoup résultent de ses propres recherches ou de celles de ses collaborateurs ou élèves, qu'établit M. Sauter dans le premier de ces deux articles.

La population médiévale de Genève est connue par un certain nombre d'anciens cimetières. D'une stature approximative de 1^m,67 pour les hommes et 1^m,56 pour les femmes, elle se caractérise surtout par sa tendance mésocéphale, qui contraste avec la brachycéphalie existant à cette époque dans le pays de Vaud et dans la Savoie. Pour Genève actuelle, les recherches de l'Institut d'Anthropologie ont porté sur 462 hommes et 1.986 femmes. Les premiers ont une stature de 1^m,69, un indice cornique de 52,3, des indices céphalique, facial total et nasal de 80,8, 88,2 et 62,9, une nette prédominance enfin des cheveux et yeux foncés ou mélangés. Les pourcentages des groupes sanguins sont de : A = 48,5; B = 8,5; AB = 2,8; O = 40,1.

Schlaginhaufen et tout dernièrement Czekanowski ont essayé, en se basant sur les récentes enquêtes anthropologiques, d'établir la répartition en Suisse des races européennes classiques. M. Sauter fait la même tentative pour Genève, avec une méthode moins mathématique, mais, semble-t-il, tout aussi juste. 18,8 % des sujets examinés lui paraissent devoir être considérés comme de race pure et il les classe ainsi : 7,2 % d'Atlanto-méditerranéens, 1,5 % de Méditerranéens, 5,7 %

d'Alpins, 3,6 % de Nordiques, 0,8 % de Dinariques. Ces pourcentages diffèrent de ceux obtenus avec les chiffres de Schlaginhaufen, surtout par l'augmentation des Alpins et des Atlanto-méditerranéens et la diminution des Dinariques; ils soulignent bien le caractère plus méditerranéen de la population genevoise.

Un fait intéressant, et sur lequel s'étend plus particulièrement le second travail, est celui de l'augmentation progressive de la taille depuis le début du siècle dernier : de 167^{cm},6 en 1826, elle passe à 173^{cm},1 en 1952 (ces chiffres s'appliquant aux conscrits), soit un accroissement de près de 6 cm. en 125 ans. Cette augmentation correspond essentiellement à celle que l'on observe dans la plupart des autres pays d'Europe occidentale, mais un fait curieux est l'irrégularité de sa marche. De 1826 à 1860, la taille est restée à peu près constante. Puis elle a baissé légèrement et, en 1890, est même brusquement tombée à 165,3. Elle s'est relevée dès l'année suivante et c'est seulement alors qu'a commencé l'accroissement rapide qui l'a portée à sa valeur actuelle.

Rien dans les variations des conditions économiques de la Suisse ne justifiant l'abaissement de stature de 1890, M. Sauter et M^{lle} Kaufmann considèrent le phénomène comme provisoirement inexplicable. (Mais les conscrits de 1890 sont nés en 1870, année où sans doute, en raison de la guerre franco-allemande, la Suisse avait dû mobiliser une partie de sa population masculine. Les sujets de petite taille étant exempts de service militaire, les hommes restés au foyer, et qui représentaient la partie « reproductrice » de la population, avaient ainsi une stature moyenne plus faible. N'est-ce pas en ce fait qu'il faudrait trouver l'explication demandée ?). Ils constatent en tout cas que, jusqu'à un certain point, il y a parallélisme entre les changements de stature du canton de Genève, celui du canton des Grisons et celui des Suisses en général.

H. V. VALLOIS.

KAUFMANN (H.), HÄGLER (K.) et LANG (R.). **Analyse anthropologique et statistique de Walser orientaux et de Romanches de l'Oberhalbstein (Grisons, Suisse)**. *Archives suisses d'Anthropologie générale*, t. 23, 1958, 328 p., 85 fig., 1 pl.

Sous le nom de « Communauté de travail pour les recherches séro-anthropologiques et génétiques dans les Grisons », une équipe a été constituée en Suisse réunissant des anthropologistes (H. Kaufmann et K. Hägler) et des sérologistes (Dr. Moor-Jankowski et Dr. H. J. Huser). Faisant suite à une série d'études sérologiques sur les colonies Walser de l'Ouest du canton des Grisons, cette entreprise avait pour but de rechercher, chez les Walser de l'Est, les particularités déjà observées sur ceux de

l'Oberland-Grisons. Afin de préciser la position anthropologique des Walser orientaux par rapport à celle des autres populations du canton, l'enquête, effectuée dès 1954, a porté sur deux populations ethniquement et linguistiquement différentes : les Walser de langue germanique habitant les vallées alpines, à l'Est du Rhin postérieur, et les Romanches de langue romane de l'Oberhalbstein. Le mémoire est présenté par l'équipe anthropologique de la Communauté de travail et par le statisticien R. Lang, responsable de l'analyse mathématique des résultats, qui préconise l'emploi de méthodes statistiques nouvelles en anthropologie.

Une première partie est consacrée aux recherches historiques et linguistiques par le Dr. K. Hägler, spécialiste du problème walser. A partir de documents anciens, l'auteur fait une mise au point des différentes hypothèses émises sur les origines et les migrations des Walser au cours des temps. Emigrés du Haut-Valais alémanique aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles, ces hommes auraient traversé le Tessin pour gagner le Rheinwald d'où ils ont rayonné en plusieurs directions suivant les vallées intra-alpines.

L'examen a porté sur 2.436 sujets des 2 sexes (1.922 Walser et 514 Romanches), mais il n'a été retenu que 760 individus en « période de stabilité morphologique », soit, d'après les auteurs, de 20 à 49 ans. Ceux-ci ont été répartis en deux catégories suivant les origines des antécédents : appartiennent au type I, les sujets dont les parents sont originaires de la région considérée; au type II, ceux dont le père ou la mère seulement est originaire de cette région. En plus des mensurations habituelles et des données sérologiques, l'examen a porté également sur différents caractères descriptifs : couleur et forme des cheveux, pigmentation des yeux, profil du nez, profil occipital, tubercule de Darwin, etc.

L'interprétation statistique des données métriques fait l'objet de la IV^e partie (90 pages), absolument indépendante tant par son souci didactique que par la numérotation décimale qu'elle emploie. L'anthropologiste lira avec profit ce chapitre où sont exposés les principes des méthodes modernes de la statistique mathématique appliquée à l'anthropologie. Il s'agit plus précisément de l'emploi d'une fonction discriminante linéaire à variables multiples permettant de séparer deux groupes d'individus possédant un ensemble de caractères donnés. L'établissement d'une telle fonction est en général assez compliqué, puisqu'elle se ramène à la résolution d'un système d'équations comportant autant d'inconnues qu'il y a de caractères envisagés. A condition de ne pas introduire d'erreur systématique au départ dans le choix des caractères métriques utilisés, cette méthode donne des résultats absolument formels. L'auteur démontre ainsi, au moyen d'une discriminante à 8 caractères, que les Walser I sont statistiquement différents des Romanches I.

La partie V est la plus importante tant par son volume que par les conclusions qu'elle entraîne. Elle débute par une mise au point du peuplement du canton des Grisons aux temps préhistoriques. En

l'absence de matériel squelettique, les auteurs utilisent des documents archéologiques dont les plus anciens remontent au Néolithique. L'histoire du peuplement plus récent est analysée systématiquement pour chacune des communes examinées.

Pour l'étude anthropologique proprement dite, il a été retenu 8 dimensions, 4 indices et 5 données descriptives. Chaque caractère métrique est tour à tour analysé suivant les procédés habituels : moyennes arithmétiques, classification des mesures dans les diverses catégories et représentations graphiques des répartitions. Des comparaisons sont établies avec d'autres séries grisonnes considérées comme Walser (Vals, Safiental, Avers et Tschappina) ou comme Romanches (Tavetsch et Disentis). Dans un premier temps, le problème général de l'accroissement de la stature au cours du temps est abordé et, à l'aide de données bibliographiques sur la taille des conscrits grisons, les auteurs déterminent l'augmentation annuelle propre à la région considérée. Les comparaisons portent ainsi sur des valeurs corrigées au moyen de ce coefficient, lequel est légèrement différent de celui d'Hultkrantz, adapté à des populations nordiques. Les hypothèses avancées font l'objet d'une étude rigoureuse et la discussion en est très serrée. Le problème de l'accroissement diachronique du buste est posé ; mais comme il n'existe actuellement aucune donnée permettant d'évaluer un tel coefficient, les auteurs l'estiment égal à la moitié environ de celui qui a été déterminé pour la stature. Le phénomène de débrychycéphalisation qui a débuté vers la fin du siècle dernier et qui se poursuit encore de nos jours est également abordé. Un coefficient de variation est ainsi défini, permettant l'utilisation de données comparatives pour les deux principaux diamètres céphaliques.

Il ressort de l'étude anthropologique que les Walser orientaux sont de grande taille avec un buste moyen chez les hommes et long chez les femmes. La tête est en moyenne brachycéphale avec, cependant, un important contingent mésocéphale. La face est mésoprosopée chez les hommes et euryprosopée chez les femmes. Enfin, le nez est leptorhinien, à profil de type convexe ou droit. Les cheveux sont droits et fortement pigmentés, tandis que les yeux sont intermédiaires.

Les Romanches diffèrent des Walser par une franche mésocéphalie avec tendance marquée vers la dolichocéphalie. La face est en général plus haute et plus étroite, allant jusqu'à l'hyperleptoprosopie (plus de 20 % chez les hommes). Enfin, la leptorhinie est de règle et les cas d'hyperleptorhinie sont fréquents. Le pourcentage des cheveux brun-noir est encore plus élevé et les yeux, en majorité mêlés, sont plus souvent clairs.

De la grande dispersion des caractères métriques, les auteurs concluent à l'existence d'un complexe racial dont ils recherchent les composantes. Cette analyse fait l'objet de la VI^e partie du mémoire, au cours de laquelle différentes méthodes de diagnose raciale sont successivement utilisées : d'abord la technique préconisée par Schlaginhaufen, basée sur la caractérisation individuelle par une combinaison à 6 caractères, puis la méthode des types morphologiques de Hooton et celle de Czekanowski déterminant la proportion des éléments raciaux. Les Walser orientaux sont enfin comparés aux autres groupes grisons et aux populations voisines des cantons suisses.

Ce sont les éléments atlanto-méditerranéens qui sont les mieux représentés dans chaque groupe, bien qu'ils soient plus importants chez

les Romanches de l'Oberhalbstein que chez les Walser orientaux. Les éléments dinariques et alpins qui les accompagnent sont au contraire plus nombreux chez les Walser que chez les Romanches. Enfin l'influence nordique, bien que certaine, est moins marquée.

En plus des différences entre elles et avec les populations grisonnes géographiquement voisines, les auteurs ont pu mettre en évidence des variantes régionales importantes à l'intérieur même de chaque groupe ethnique considéré : Walser et Romanche. Le groupe des Walser orientaux, par exemple, présente une composition raciale très différente de celle trouvée chez les Walser occidentaux; il aurait plutôt tendance à se rapprocher des habitants du Walsertal (Autriche) et du Sernftal et de l'Untertoggenburg (cantons de Glaris et de Saint-Gall). De même, les Romanches se différencient nettement des autres populations grisonnes de langue romane en se rapprochant des Italiens du centre et des Suisses romands.

L'ampleur des données recueillies et leur interprétation confèrent à l'important mémoire que présentent les auteurs suisses un intérêt certain en ce qui concerne les Walser, mais surtout par les divers problèmes d'actualité qui y sont analysés.

G. BILLY.

III. — ETHNOGRAPHIE

BEALS (R. L.) et HOIJER (H.). **An introduction to Anthropology** (Introduction à l'Anthropologie), 2^e édit. 1 vol. cartonné toile de xxii-722 p., 148 fig. et cartes. The Macmillan Co, New-York, 1959; prix : 6,75 \$.

L'anthropologie envisagée dans ce livre, c'est l'anthropologie au sens large, telle qu'elle a été longtemps comprise en France et qu'elle l'est toujours actuellement aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Elle embrasse l'anthropologie physique, la préhistoire (que MM. Beals et Hoijer, comme il est d'usage en Amérique, nomment archéologie; mais les deux termes, dans l'ancien continent, ont des acceptions différentes) et l'ethnologie; elle empiète beaucoup sur la sociologie et partiellement sur la linguistique. Elle est définie ici comme l'étude de l'Homme « en tant que membre du règne animal et l'étude de son comportement en tant que membre d'une société ».

C'est une vue générale de l'anthropologie ainsi comprise qu'expriment MM. Beals et Hoijer dans ce livre destiné à la fois, spécifient-ils, aux élèves qui commencent leurs études d'anthropologie et à ceux qui, désirant poursuivre dans cette science, ont besoin d'une base solide. Une première édition avait paru en 1953. Elle a connu un rapide succès. Mise à jour, complétée et enrichie d'un nouveau chapitre, cette

deuxième édition garde la forme et les subdivisions de la première. Elle comprend 22 chapitres qui, un chapitre initial de généralités mis à part, peuvent être groupés sous deux chefs : 6 chapitres englobant 200 pages et correspondant à l'anthropologie physique et à la préhistoire (l'Homme et les animaux; l'Homme fossile et la préhistoire; hérédité et génétique; les critères de la race; les types raciaux des Hommes actuels; race, évolution et génétique); 15 chapitres englobant 480 pages et correspondant à l'anthropologie culturelle et sociale (la notion de culture; espace, temps et culture; outils et récipients; la cueillette et la production de la nourriture; vêtements, habitations et transports; vie économique; la famille et la parenté; le mariage; les organisations politiques; la religion; le langage; les arts; l'éducation et la formation de la personnalité; le problème des changements de culture; l'acculturation et l'anthropologie appliquée). Chaque chapitre est suivi d'une courte bibliographie; un index analytique termine le volume.

Ainsi conçu, le livre de MM. Beals et Hoijer passe en revue tous les aspects essentiels de l'anthropologie *sensu lato*. Il le fait d'une façon claire et méthodique, insistant en ce qui concerne l'anthropologie physique sur le point de vue évolutif et l'aspect génétique de cette science, en ce qui concerne l'anthropologie culturelle sur le point de vue fonctionnel plus que sur le point de vue historique. De nombreux exemples dans cette seconde partie rendent les démonstrations particulièrement vivantes. C'est ainsi que, dans le chapitre de l'organisation politique, 7 paragraphes sur 8 sont d'ordre descriptif : les Eskimo et les Shoshone occidentaux; la horde australienne et le village andaman; les Indiens Crow; les Samoëns; la ligue des Iroquois; les Aztèques; l'empire Inca. Tout cela donne au livre un aspect très moderne et en rend la lecture particulièrement aisée.

Il n'échappera pas cependant aux lecteurs européens que le choix des descriptions, le développement donné à certaines parties, traduisent le côté plus spécialement américain du volume. Le plus grand nombre des exemples sont empruntés à des populations amérindiennes. L'étude de la préhistoire américaine est aussi développée que celle du Paléolithique, du Mésolithique et du Néolithique de l'Ancien Monde. Les thèses de diverses écoles américaines sur l'évolution de la culture sont longuement exposées, alors que celles de la plupart des écoles européennes sont à peine esquissées ou même passées sous silence. La bibliographie ne comprend à peu près que des auteurs américains ou du moins de langue anglaise, et c'est tout juste si quelques rares anthropologistes non anglo-saxons, mais dont les livres ont été traduits en anglais, sont mentionnés à côté des précédents. Tout ceci évidemment s'explique par le fait qu'il s'agit là d'un manuel destiné avant tout aux étudiants des U. S. A. et que c'est l'anthropologie telle qu'elle est comprise chez eux qui est présentée ici. Encore ne faudrait-il pas qu'ils s'imaginent que cette science est dans sa presque totalité l'œuvre de leurs compatriotes !

De nombreuses figures schématiques habilement conçues, quelques tableaux synoptiques, quelques cartes de distribution illustrent le volume. On le lira avec profit.

H. V. VALLOIS.

HAYES (H. R.). **From Ape to Angel. An informal history of social anthropology** (De l'Anthropoïde à l'Ange. Histoire documentaire de l'anthropologie sociale). 1 vol. relié de 461 p., 32 pl., 26 fig.; Methuen et Coltd, Londres, 1958; prix : 36 sh.

Loin encore de l'idéal spirituel conventionnellement représenté par l'Ange, l'Homme s'est cependant considérablement éloigné de l'Anthropoïde, ce qu'atteste son développement social, analysé par les anthropologistes.

Dans cette analyse, objective à partir d'environ 1822 (date de l'arrivée de Schoolcraft chez les Indiens Chippewa), M. Hayes distingue quatre phases : Evolutionnisme classique, Réaction critique, Diffusion et Sociologie, Introspection et Responsabilité sociale. Notons, dans la première étape, un bon résumé, entre autres, de Tylor, Morgan et Frazer; dans la seconde, l'accent justement mis sur l'intérêt pris aux rituels d'initiation et plus encore à l'« énigme du totémisme »; lors de la troisième, l'œuvre de haute portée ethnographique et morale accomplie par Boas; pour la dernière, enfin, le Behaviorisme, le Fonctionnalisme, les définitions de la Culture mises au point par Kroeber et ses disciples, les Patterns de R. Benedict, l'analyse des Structures de la Parenté avec Lévi-Strauss, l'anthropologie appliquée dont l'Unesco poursuit la réalisation...

M. Hayes ne se contente pas de décrire des grands courants de pensée, il apporte en général, sur les auteurs, des données faisant ressortir la personnalité intime de chacun; à l'occasion des sociétés étudiées, il évoque de manière vivante les caractères des phénomènes sociaux, techniques, moraux, esthétiques... De ce point de vue documentaire, signalons l'excellent chapitre sur les Australiens survivants de l'âge de Pierre (travaux de Fison, Howitt, Spencer, Gillen) et, en tant qu'illustrations concrètes, la qualité des planches de photographies.

Ceci dit, l'Ethnologue français trouvera qu'en ce qui concerne ses contemporains et ses Maîtres, la part est singulièrement restreinte, et que l'anthropologie sociale, l'ethnographie française, méritaient mieux. Il applaudira au juste éloge de l'œuvre et de l'autorité de C. Lévi-Strauss, mais s'étonnera néanmoins qu'aucun autre nom actuel ou récent ne soit cité (celui de Marcel Griaule, par exemple). En ce qui concerne nos précurseurs, M. Hayes cite Gobineau, Agassiz, Briffault, A. Comte. Ce dernier le conduit à l'Ecole durkheimienne et à Lévy-Bruhl (il commente, en outre, l'importance des rites de passage mise en relief par van Gennep). L'auteur souligne que Durkheim et Lévy-Bruhl ont profité des données recueillies, sur place, par les spécialistes anglais et américains. Fait exact en soi, mais il eut convenu alors d'indiquer que, depuis 1930 environ, sous les auspices de l'Institut d'Ethnologie et du Centre National de la Recherche Scientifique, de très nombreux ethnologues français n'ont cessé de travailler « sur le terrain ». Il eut été indispensable de rappeler aussi que la plupart de ces ethnologues ont été formés par Marcel Mauss, et l'on ne comprend pas que le nom de Mauss intervienne seulement à titre incident, parce que Lévi-Strauss a suivi ses disciplines, qu'il était le neveu de Durkheim et a publié un essai sur le don (p. 394). D'autre part, pour avoir été, moi-même, élève également de Lévy-Bruhl (dont je puis garantir, malgré le jugement un peu hâtif porté par M. Hayes, p. 311, qu'il n'ignorait

pas Freud et l'avait lu), je pense que c'est un peu trop simplifier les choses que de dire : Lévy-Bruhl considère l'Homme primitif comme un poète surréaliste; j'imagine que Lévy-Bruhl eut un peu souri, avec sa bienveillance coutumière, à l'égard des chercheurs, de quelque pays qu'ils soient...

On peut reprocher aussi à M. Hayes d'avoir réparti, à plusieurs reprises, l'analyse du même auteur (par exemple : Tylor, Morgan, Boas) sur plusieurs chapitres. Mais il peut invoquer qu'il a voulu suivre le développement des courants de pensée dans lesquels l'œuvre de tel savant s'insère. Assez étonnants enfin, au moins pour un lecteur français, apparaissent les titres de chapitres, délibérément évocateurs, mais où le nom de l'anthropologiste étudié figure *in fine*. J'en cite trois, au hasard : « L'aurore aux doigts de rose : chapitre concernant E. B. Tylor » ; « Et si les porcs avaient des âmes ? : Marrett, Crawley » ; « Plus comblé de donner que de recevoir : Lévi-Strauss ». Procédé employé pour capter l'attention, sans doute, mais qui montre que, même vis-à-vis d'un très large public, les méthodes pédagogiques américaines diffèrent un peu de celles que nous utilisons habituellement.

M. BOUTEILLER.

HOGGIN (I.). **Social Change** (Le changement social). 1 vol. relié de ix-257 p., 15 pl., 1 carte. Londres, Watts, 1958; prix : 21 sh.

Illustré de belles photos qui opposent parfois tradition et modernisme (Mariages, pp. 54 et 55), ce livre étudie les facteurs qui ont déterminé le changement social. Après avoir évoqué quelques cas variés de ce processus et retracé l'historique des interprétations de Tylor à Malinowski, l'auteur analyse les thèses structuralistes. Il critique Radcliffe Brown, les Wilson, Leach et se rallie aux positions de Firth et Nadel : il faut, dit-il, rechercher comment, à l'intérieur d'une institution, les relations, surtout celles qui concernent coopération, statut, autorité, sont appelées à décliner ou à se développer.

Le troisième chapitre aborde l'analyse elle-même. Il y a des changements sociaux délibérément acceptés, pour des raisons techniques (les Mélanésiens avaient avantage à remplacer la hache de pierre par l'outil de métal), de prestige (conversion au christianisme dans la mesure où la mission est associée à l'école), politiques (anglais substitué à l'hindi par le gouvernement de l'Inde), des signes de « distinction » symboliques (port de la chemise européenne par maints Mélanésiens). Il y a, par contre, le changement imposé par la force étrangère : le gouvernement des U. S. A. a « remodelé » les Indiens Makah, leur petit nombre et l'exiguïté de leur territoire rendant la tâche assez facile. Mais, et de plus en plus, on observe une attitude double : offi-

ciellement l'indigène se soumet; officiellement il continue à vivre comme par le passé. Ainsi, aux Salomon, il occupe les maisons à étage, les jours d'inspection officielle, mais préfère, le reste du temps, se cantonner dans la cuisine, parce que c'est le seul bâtiment de plain-pied. Cette fidélité à la culture originelle est manifeste en matière de sorcellerie; or comment l'administration poursuivrait-elle valablement le sorcier qui dissimule son action dans une parfaite clandestinité ? Le Prof. Hogbin étudie ensuite les réactions en chaîne, l'acculturation en série. Retenons au moins ici un exemple, celui des Yir Yiront australiens : pour acquérir l'outillage en métal, les jeunes gens se louent comme main-d'œuvre; cela atténue le prestige des vieillards; la dispersion des travailleurs rend quasi impossibles les cérémonies d'initiation collectives; parmi les totems, la hache européenne, valorisée au maximum pourtant sur le plan pratique, ne peut recevoir de valorisation mythique. Réactions en série en d'autres sociétés : celles d'Afrique Noire où s'affaiblissent les structures.

Revenant à un domaine dont il est l'un des grands spécialistes, le Prof. Hogbin étudie le changement social en Mélanésie. Il montre comment, par rapport à la culture traditionnelle, jouent le nouveau système juridique, le salaire des travailleurs, l'équipement technique européen, les cultures industrielles, le christianisme. L'élément le plus résistant est la structure de la parenté. Mais les autres transformations ont incité les Mélanésiens à promouvoir eux-mêmes un avenir nouveau : sur le Cargo, annoncé par les prophètes indigènes, les ancêtres reviendront, porteurs de tous les produits que l'acculturation européenne a rendu nécessaires. Certains mouvements sont franchement nationalistes et politiques (Masinga aux Salomon). Ils expriment une poussée d'autonomie qu'on ne saurait sous-estimer.

Peut-on prévoir l'évolution future ? Certes, les prévisions d'un anthropologiste social n'ont pas la rigueur de celles d'un physicien. Mais il semble bien que le crépuscule des anciennes cultures doive de plus en plus s'obscurcir. Peut-être subsisterait-il des vestiges ? Nous l'avons vu ailleurs pour les civilisations de l'ancienne Egypte et de Rome. Ainsi s'achève cette très intéressante étude, qui a élargi et développé le texte des conférences faites antérieurement par l'auteur à l'Université de Birmingham.

M. B.

N... **Bibliographie internationale d'Anthropologie sociale et culturelle**, t. II, 1 vol. de 390 p.; Unesco, Paris, 1959; prix : 2.000 fr.

Etablie sous les auspices de l'Unesco, par le « Comité international pour la documentation des Sciences sociales », et avec le concours des « Congrès internationaux des Sciences anthropologiques et ethnologiques », cette Bibliographie est, comme son nom l'indique, essentiellement dévolue à la sociologie et à l'ethnologie. Visant à être réellement internationale, elle s'efforce de signaler toutes les publications relevant de chacune de ces

disciplines, quels qu'en soient le pays d'origine ou la langue, quelle qu'en soit également la forme : livres, articles de périodiques, rapports multigraphiés.

On trouvera dans ce deuxième volume les titres de 4.512 références donnés sous les 9 grandes rubriques suivantes : étude générale; sources et méthodes; bases morphologiques (techniques et économie essentiellement); monographies; structure et organisation sociales; religion, magie et sorcellerie; problèmes de la connaissance, arts et sciences; statistiques et dynamique des systèmes sociaux et culturels; anthropologie appliquée. Correspondant à l'esprit dans lequel a été conçue cette bibliographie, les articles et ouvrages ainsi mentionnés comprennent aussi bien les problèmes généraux que des points particuliers. Un index des auteurs (32 p.), un important index analytique (100 p.) et une liste des périodiques consultés (20 p.) terminent le volume.

H. V. VALLOIS.

COHEN (M.). **La grande invention de l'écriture et son évolution.** 3 vol. 21 x 27 : t. I, *Texte*, xii-412 p., 101 fig.; t. II, *Documentation et index*, vi-228 p.; t. III, *Planches*, 1 carte dépliant en couleur et 97 pl., dont 5 en couleurs. C. Klincksieck, Paris, 1958; prix : 8.000 fr.

Directeur à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, M. Cohen est bien connu par le grand *Traité sur les Langues du Monde*, qu'il a publié en collaboration avec A. Meillet. Commencés dans les conditions difficiles et souvent dangereuses de l'occupation, les trois présents volumes étudient le mécanisme de l'invention de l'écriture et son application aux diverses langues. Une telle invention dans l'histoire de l'humanité est chose relativement récente. Alors que la formation du langage remonte à quelques centaines de milliers d'années, il y a à peine 6.000 ans qu'est née la technique qui a permis de conserver et de transporter celui-ci. Réalisée indépendamment et à diverses époques (et encore au début de ce siècle) dans des foyers de civilisation où se manifestait le besoin de communiquer à distance, l'écriture ne s'est réalisée pleinement que peu à peu après bien des tâtonnements et des impasses. Son perfectionnement définitif, qui devait donner l'écriture alphabétique, ne date que du second millénaire avant notre ère.

C'est cette histoire passionnante d'une découverte qui est à la base de tous les grands progrès actuels de l'humanité que retrace M. Cohen dans son premier volume. Après une introduction sur la valeur de l'écriture comme instrument intellectuel et sur les signes et symboles (25 p.), une première partie (130 p.) étudie le développement de l'écriture dans les diverses civilisations, depuis la pictographie de certains

groupes primitifs et les écrits picto-idiographiques des hautes civilisations anciennes jusqu'à l'alphabet consonantique de Syrie-Palestine du milieu du second millénaire avant notre ère.

C'est à l'évolution de l'écriture alphabétique qu'est consacrée la deuxième partie, dont les deux chapitres essentiels sont intitulés : « La propagation des écritures et les mouvements des civilisations » (65 p.), c'est-à-dire l'expansion du système alphabétique une fois constitué jusqu'aux confins du monde instruit, soit pratiquement le monde entier; et « Les écritures et les langues » (100 p.), histoire des orthographes nationales de toutes les langues écrites. Un troisième chapitre est consacré aux tracés avec les jeux de l'écriture (50 p.); vient alors l'étude des notations numériques (18 p.), puis celle de l'écriture musicale (6 p.).

Un chapitre épilogue (16 p.) examine l'effet sur l'écriture des inventions mécaniques qu'elle a rencontrées, depuis l'imprimerie, qui en a multiplié l'usage, jusqu'au téléphone et à la radio, qui tendent au contraire à la restreindre. Après un résumé rapide de l'histoire de l'écriture, un dernier chapitre (52 p.) particulièrement original présente un « formulaire d'essai pour une étude scientifique de l'écriture ».

Ce premier volume ne comprend aucune note. Très abondante, toute la documentation fait l'objet du second volume que précède un répertoire bibliographique général et que termine un index analytique très complet. L'illustration, extrêmement riche, et en dehors des nombreuses figures dans le texte qui représentent des caractères indépendants des situations géographiques des pays cités, est essentiellement formée par les 97 planches non brochées et incluses dans un portefeuille qui constituent le tome 3. Pouvant ainsi être prises isolément et confrontées avec le texte, ces planches en éclairent la lecture.

Ce bref résumé montre tout l'intérêt des trois beaux volumes que vient de publier M. Cohen. Ouvrage de synthèse dû à un savant qui, depuis plus de cinquante ans, se penche sur ce problème et est unanimement considéré comme un des Maîtres de la linguistique contemporaine, il constitue pour les spécialistes une source documentaire de premier ordre. Mais la parfaite clarté avec laquelle il est écrit le rend non moins intéressant pour le profane. Il aura certainement un grand succès.

H. V. V.

SHEPARD (A. O.). **Ceramics for the archæologist** (Les céramiques du point de vue de l'archéologue). *Carnegie Institution of Washington*, publ. n° 609; 1 vol. de 414 p., Washington, 1956.

L'ouvrage de Miss Shepard comble une lacune souvent déplorée par les historiens et archéologues qui disposent de restes de poteries parmi leurs documents. Aucun travail récent ne permettait de prendre une vue d'ensemble sur les problèmes posés et les possibilités offertes par les études de céramique; aucun, non plus, n'exposait de façon précise et critique les diverses techniques dont disposent aujourd'hui les chercheurs qui entre-

prennent ces études. Outre plusieurs développements ouvrant des voies nouvelles pour l'analyse, la description et l'interprétation, l'un des mérites de l'auteur est d'avoir réuni des données normalement éparses à travers des publications relevant de disciplines diverses et parfois peu accessibles aux non-spécialistes.

Les deux premiers chapitres traitent des matériaux de base (argiles, dégraissants...) et des techniques usuelles de la poterie, en particulier les procédés employés par les potiers qui ne connaissent pas l'usage du tour. Puis le chapitre central aborde successivement les principaux aspects des études de poteries archéologiques : analyse des propriétés physiques, problème d'identification des matières, recherche des procédés de fabrication, description des formes et des décors. Suivent quelques réflexions sur la définition de types et l'utilisation pratique des données analysées. Le dernier chapitre fait le point du rôle que les études de technologie céramique peuvent jouer en archéologie, de l'apport très positif qu'elles constituent lorsqu'elles ne sont pas considérées comme une fin en elles-mêmes, mais orientées par la recherche d'une compréhension plus totale des cultures anciennes.

Qu'il s'agisse des formes, des décors, ou des techniques de fabrication, on notera que l'ouvrage a été écrit dans une perspective surtout américaniste. Il arrive donc que certains archéologues se sentent parfois quelque peu éloignés de leurs problèmes directs. Pour tous il y a cependant matière utilisable dans cet ouvrage qui constitue la meilleure introduction aux études de céramique ancienne, guide irremplaçable pour qui veut aborder ces recherches, extrêmement utile à qui s'y trouve déjà engagé.

H. BALFET.

THOMAS (W. I.) et ZNANIECKI (F.). **The polish peasant in Europe and America**, 2^e édit. (Les paysans polonais en Europe et en Amérique). 2 vol. reliés de xviii-1.114 p. et vi-1.136 p.; Dover Publications, New-York, 1959; prix : 12 \$ 50.

C'est la réimpression intégrale de la seconde édition de l'ouvrage, publiée par le même éditeur en 1958. En tête du premier tome, une introduction méthodologique, modestement intitulée « Note », définit les processus analysés par les auteurs et les règles suivies. Il s'agit de la modification de la cohésion sociale, avant tout familiale, chez les paysans polonais, immigrés en Allemagne et, plus encore, en Amérique.

Les auteurs décrivent donc d'abord la vie de la famille traditionnelle, gérant en commun la ferme, sous l'autorité d'un aîné, et subissant fortement l'empreinte religieuse du clergé de la paroisse, inféodée aussi, au moins par tradition historique, au Seigneur, Maître du village. Lorsque des membres de cette communauté familiale, émigrant en pays étranger, passent de l'existence agricole et communautaire au travail individuel (usines, commerce, etc.) qu'ils trouvent dans une grande ville industrielle, une dislocation se produit : affaiblissement progressif

de la cohésion familiale, perturbation des normes de vie qui ne rencontrent plus leur soutien normal, incitation aux pires dangers qui menacent de jeunes isolés, plus ou moins en chômage : crime, délinquance juvénile, débauche (pour les femmes notamment), etc. Cependant, si l'individu déraciné tend à passer d'abord de l'altruisme solidaire à un certain égotisme, axé sur son propre avenir et sa propre prospérité, une reconstruction sociale peut s'opérer. Jouent alors l'influence considérable exercée par la presse, le niveau d'instruction plus élevé, l'intérêt suscité parfois par la politique (et la révision des notions de classes sociales et des croyances religieuses). Des leaders plus intelligents que la masse et de plus forte personnalité s'orientent vers des organismes coopératifs; ils les créent éventuellement.

Cette très remarquable étude se base, avant tout, sur des documents directs. Le premier volume contient un grand nombre de lettres (50 collections familiales, au total) écrites par les immigrés à leurs parents et les réponses de ceux-ci. Dans le second volume est cité aussi un grand nombre d'articles de presse; nous y avons enfin l'autobiographie d'un immigré, de famille relativement aisée d'ailleurs, qui s'est établi aux U. S. A. après maintes tentatives infructueuses pour se créer une situation satisfaisante en Pologne, ou ailleurs. Cet homme, d'un psychisme normal, d'une intelligence nettement au-dessus de la moyenne, aurait pu s'adapter à son milieu, mais il a souffert de ne pas rencontrer de « réponse sociale » valable, soit dans sa famille, soit chez ses divers patrons, soit parmi ses compagnons ou compagnes de jeunesse. Il s'en est fallu de peu qu'il ne devienne un révolté au pire sens du terme, en rupture de ban avec les normes morales. Un mariage heureux n'a pu le sauver de la misère, ni de l'angoisse personnelle; il vit dans la hantise de l'insécurité et apporte un témoignage émouvant, quasi tragique.

En définitive, les auteurs de ce livre nous fournissent des données passionnantes, bien commentées du point de vue sociologique; nous nous réjouissons de cette nouvelle édition.

M. BOUTEILLER.

FIELD (H.). **Body-Marking in Southwestern Asia** (Les marques corporelles dans l'Asie du Sud-Ouest). *Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology*, Harvard University, vol. XLV, n° 1. 1 vol. de xii-162 p., 37 pl., 54 tabl.; Cambridge, U. S. A., 1958.

Cette étude constitue un modèle du genre; le fait qu'elle s'appuie, en partie, sur de nombreux travaux français, si réconfortant soit-il, n'influence en rien mon appréciation. A des laborieuses recherches de compilation, parmi les documents bien choisis, l'auteur a joint, d'abord et surtout, l'enquête personnelle et directe; il a travaillé longuement en Iraq. L'ouvrage dont l'introduction définit rapidement tatouage, scarification, peintures corporelles, se compose, en somme, de quatre monographies, d'inégale étendue, mais obéissant au même plan rigoureux : tatouage d'abord (analyse particulièrement riche et

détaillée), puis scarification et enfin usage du henné et usage du kohl. Pour chaque technique, le Dr. H. Field distingue l'aspect historique (voire proto-historique), dans chacune des grandes régions où elle a été ou est encore observée, la fréquence ou non suivant le groupe ethnique, le sexe, la classe sociale, les motifs représentés (et sur quelle région du corps), les raisons d'ordre ethnique, social, politique, juridique, religieux ou magique. Il ne se contente pas de décrire en détail les procédés des opérateurs, mais étudie s'il y a lieu la personnalité de ceux-ci (pour l'Afrique Centrale notamment). Pour le tatouage et la scarification, c'est naturellement l'Iraq qui apporte ici le maximum de documents. Il semble, conclut H. Field, que les Proto-Méditerranéens de l'Asie du Sud-Ouest aient constitué un noyau culturel à partir duquel se sont diffusées les quatre techniques (tatouage, scarification, peinture au henné ou au kohl), dans des directions Ouest, Est, Nord, Sud. A l'Ouest, à travers l'Egypte, l'Afrique du Nord, et jusqu'en Nigéria. A l'Est, jusqu'au Japon, par le Pakistan, l'Inde, la Chine. Au Nord et au Sud, sans doute, d'une part en Europe (Caucase), de l'autre par l'Ethiopie du Sud, jusqu'en Afrique Orientale.

M. B.

BENNETT (J. W.), PASSIN (H.) et MCKNIGHT (R. K.). **In search of identity; the Japanese overseas scholars in America and Japan** (En quête d'une identité; les étudiants japonais outre-mer, en Amérique et au Japon). 1 vol. relié de x-369 p.; University of Minnesota Press, Minneapolis, U. S. A., 1958; prix : 7,50 \$.

Le Japon s'est toujours montré soucieux d'assimiler, à son profit, techniques et cultures étrangères, d'où, au ^{vi}e siècle, la venue de tant de Japonais en Chine. De nos jours (officiellement depuis 1872), le gouvernement et les universités du Japon envoient maints étudiants en Europe et en Amérique; mais les U. S. A. ont été surtout le centre d'attraction pour des raisons économiques et politiques. Selon la cordialité ou l'hostilité des relations entre les pays, les étudiants japonais apportaient en Amérique des dispositions à la réceptivité maximale ou à la réserve critique. Ce qui influait sur les contacts personnels avec les condisciples américains.

Les deux attitudes sont mises en relief par les trois auteurs de ce livre, solidement construit, toujours intéressant, et qui montre aussi la nécessité de tenir compte, en formulant des conclusions d'ordre général, de la psychologie individuelle de chaque étudiant et de l'éducation plus ou moins conservatrice ou évoluée (christianisme) qu'il a d'abord reçue. En fait, sont étudiées deux catégories universi-

taires : celle des étudiants d'entre les deux guerres mondiales, celle de l'après guerre actuelle. La première séjournait environ trois ans en Amérique, la seconde, un seul; ce dernier délai est insuffisant pour profiter au maximum de l'expérience, ne serait-ce qu'à cause des difficultés de langue. Cela indiqué, on peut distinguer trois types d'étudiants, selon l'attitude qu'ils adoptent, et au cours de leur scolarité américaine, et de retour au Japon : d'abord celui qui s'adapte avec souplesse aux techniques, normes culturelles et mode de vie des U. S. A. Il rentrera « américanisé » et inquiètera ses compatriotes par son libéralisme. Puis, au contraire, celui qui se replie sur soi, profondément scandalisé par l'absence de formalisme de la vie américaine et oppose, à une civilisation si différente de la sienne, le conservatisme, moral surtout, de son propre pays. Il s'y réintégrera sans effort. Le troisième type tente de concilier les deux ordres d'apports culturels, à son propre bénéfice certes, mais aussi pour le plus grand avantage du Japon. Néanmoins, il se sentira parfois un peu étranger chez lui; sera critiqué par certains; ne se réadaptera pas sans peine. Non sur le plan professionnel, car, à vrai dire, le Japon manque encore de spécialistes, techniciens surtout; il y a des places à prendre. Mais sur le plan moral et familial : au mariage traditionaliste, « arrangé » par l'autorité paternelle, vient s'opposer, en effet, l'attraction du mariage d'amour fondé sur le libre choix. Pour ce qui est des femmes, qui ont été envoyées, elles aussi, dans les universités des U. S. A., les possibilités offertes aux techniciens scientifiques leur ouvrent maintenant des portes. Mais, comme ses aînées, la Japonaise d'après guerre, conquise par le climat de liberté où vit la femme américaine, trouve dur de retomber sous le joug de l'autorité paternelle (ou maritale). D'autre part, les familles conservatrices hésitent encore à donner à leur fils une épouse dont le modernisme les effraie. Les générations précédentes hésitaient plus encore et c'est pourquoi tant d'intellectuelles japonaises, formées en Amérique, ont cherché à meubler leur célibat en s'adonnant à la lutte pour l'émancipation de la femme, aux œuvres sociales, au journalisme, au roman. Elles n'ont eu, en définitive, qu'un mirage de bonheur.

Dans un appendice, les auteurs de cette monographie, en tout point très remarquable, fournissent des compléments, statistiques et autres, sur les procédés et les résultats de leurs méthodes d'enquêtes. Les documents les plus éloquentes me semblent pourtant les nombreux extraits de témoignages directs et les autobiographies (bien commentées) des bénéficiaires (ou non) de l'expérience; ils suffiraient peut-être à justifier l'essentiel des conclusions dégagées.

M. B.

HAILEY (Lord). **African Survey, revised 1956** (Revue générale de l'Afrique, révision 1956). 1 vol. cartonné toile de xxviii-1676 p., 11 cartes. Oxford University Press, Londres, 1957; prix : 5 l. 5 sh.

Parue en 1938, la première édition de ce livre répondait à une suggestion du Général Smuts en faveur de la rédaction d'une

vaste mise au point qui exposerait les différents principes administratifs, sociaux, économiques, éducatifs et politiques appliqués par les divers gouvernements, des colonies, dominions et territoires de l'Afrique au Sud du Sahara. Un tel livre permettrait de voir comment les nations européennes, qui s'étaient partagé cette vaste partie du continent africain, avaient, chacune pour sa part, abordé et résolu les problèmes de toute nature qui s'étaient présentés à elles.

Réimprimé en 1939, ce premier Survey était depuis longtemps complètement épuisé. Sa refonte s'imposait d'autant plus que l'Afrique, depuis la guerre, a subi dans tous les domaines d'extraordinaires transformations. Entreprise sous la direction de Lord Hailey et à l'aide d'une équipe de spécialistes, cette édition révisée est en grande partie un livre nouveau. Elle présente l'état de l'Afrique en 1956 et, comme le précédent volume, le fait dans un esprit que ses auteurs se sont efforcés de garder aussi objectif que possible. Elle comprend 24 chapitres, dont le second, intitulé « Les peuples de l'Afrique », intéresse directement l'anthropologiste, car il traite de l'anthropologie physique, de la vie mentale avec les arts et la musique, de la vie sociale, des institutions vouées aux recherches anthropologiques. Un autre chapitre a pour sujet les langues africaines; un autre, les populations (il y a à peu près 100 à 110 millions d'Africains de race noire). Plus éloignés de l'anthropologie, mais apportant néanmoins çà et là des notions utiles à cette science, les autres chapitres traitent de la géographie physique, de l'organisation politique des divers territoires et de ses rapports avec les vieilles organisations tribales, des immigrants (Européens, Arabes, Syriens et autres Asiatiques) et des conflits résultant de leur présence, de la géographie économique : agriculture, élevage, etc., des problèmes de la santé, de la nutrition, de l'éducation et du travail, de l'organisation enfin de la recherche.

Cet African Survey est ainsi une œuvre documentaire très complète. A tous ceux qui s'intéressent aux problèmes humains de toute sorte actuellement soulevés par ce monde en transformation qu'est l'Afrique sud-saharienne, il sera d'une extrême utilité. Un important index analytique en facilite la lecture. Il est à recommander sans hésitation.

H. V. VALLOIS.

BASCOM (W. R.) et HERSKOVITS (M. J.). **Continuity and change in african cultures** (Continuité et changement dans les cultures africaines). 1 vol. relié de viii-310 p., University of Chicago Press, U. S. A., 1959; prix : 7 \$.

Introduite par un chapitre où les Professeurs Bascom et Herskovits montrent que les innovations culturelles, sélectivement adoptées, s'ajoutent plus qu'elles ne se substituent à un tout préexistant et compte tenu de la flexibilité ou de la rigidité

des structures, cette synthèse nous apporte une remarquable étude de l'acculturation due au contact européen dans l'Afrique subsaharienne.

D'un point de vue très général, ni la langue, ni l'art, ni les institutions ne paraissent avoir subi de bouleversement radical; le facteur continuité domine. Ainsi, selon le Pays qui administrait la société indigène, le Français ou l'Anglais sont devenus langue véhiculaire, sans influencer pour autant sur les caractères structuraux des diverses familles linguistiques. L'art africain qui a produit des chefs-d'œuvre originaux, des temps préhistoriques à la période précoloniale, semble stationnaire, sinon en régression. La musique, elle, toujours vivante et intimement liée à toutes les autres manifestations du complexe culturel, garde ses traits traditionnels. Dans le domaine des institutions, maintien de la polygynie (avec sa vraisemblable conséquence, l'abaissement du taux de la fécondité). Si l'on applique enfin à un type de civilisation déterminé, en l'espèce les Bantous, la méthode ethno-historique, on constate que la confrontation des observations faites par les voyageurs européens du *xvi^e* au *xviii^e* siècle, et par des ethnographes modernes, comme les Junod, prouve la stabilité des noms tribaux, des langues indigènes, des techniques, des structures sociales et religieuses. Tels sont les thèmes brillamment développés par G. H. Greenberg, Justine M. Cordwell, A. P. Merriam, V. R. Dorjahn et Ch. E. Fuller (ch. 2 à 6, pp. 15-129).

Le changement ne s'effectue donc pas en bloc; mais par une série d'adaptations, plus ou moins rapides, voire heureuses. Au maximum de réceptivité des Ibo de la Nigeria (S. Ottenberg, ch. 7), s'oppose le maximum de résistance des Pakot du Kenya (H. K. Schneider, ch. 8). La cohésion du système segmentaire des Ngombe du Congo belge (A. W. Wolfe, ch. 9) a gardé une quasi-intégralité malgré un demi-siècle d'acculturation européenne. Mais des modifications, plus ou moins sourdes ou spectaculaires, peuvent être mises en évidence si l'on se tourne vers tel problème particulier. Leur intensité varie. Par exemple, par rapport à ce qui s'est produit dans le domaine des relations économiques, politiques et religieuses, le mariage et la parenté n'ont pas sensiblement changé chez les Agni et les Ashanti (R. A. Lystad, ch. 10). Une véritable transformation s'observe, par contre, non chez les hommes, mais chez les femmes Ibo Afikpo (Ottenberg, ch. 11), car les voies commerciales ouvertes à celles-ci, qui écoulent sur les marchés les produits de leur industrie fermière et leur poterie artisanale, permettent une plus grande indépendance vis-à-vis du mari. Les chapitres 12 et 13 orientent leurs conclusions vers les perspectives de l'anthropologie appliquée : on ne fera évoluer le groupe de travail coopératif oulof, constate D. W. Ames (pp. 224-237), qu'en sachant s'appuyer sur cette organisation traditionnelle, hiérarchisée par sexes, âges, sous l'autorité de chefs (botal). De même faudra-t-il tenir compte des croyances religieuses des Mossi, agriculteurs chez lesquels les Gardiens des Terres ont une fonction mystique essentielle, pour intéresser ce peuple au plan européen d'irrigation du Bassin nigérien. Les deux derniers chapitres (J. B. Christensen et J. C. Messenger) se placent plus directement encore sur le plan des croyances magiques ou religieuses : le prêtre possédé Fanti (qui me

semble mériter plutôt le titre de chaman) a conservé son prestige, mais ses pouvoirs sont orientés vers des applications qui n'ont plus rien de traditionnel : entre autres, rendre invisibles les gens qui veulent échapper à la police européenne. Quant aux Ibibio Anang, s'ils sont incontestablement atteints par l'évangélisation missionnaire, le degré et la conception même de la Foi diffèrent suivant la génération à laquelle appartiennent les convertis. Pour les vieillards, le Saint-Esprit est un « esprit » plus puissant que les autres; pour les hommes mûrs, la plus puissante des personnes de la Sainte-Trinité; seuls les Jeunes semblent avoir adhéré à un christianisme authentique.

A noter qu'avant l'index des noms propres et des matières, un sommaire (pp. 300-301) donne au lecteur quelques indications sur la personnalité et la carrière des divers collaborateurs de ce livre.

M. BOUTEILLER.

FORTES (M.). **Œdipus and Job in West African Religion** (Œdipe et Job dans la religion ouest africaine). 1 vol. relié de 82 p., Cambridge University Press, Londres, 1959; prix : 10 sh. 6 d.

Le thème d'Œdipe exprime le Destin inéluctable; le thème de Job, la Justice émanant de la suprématie divine. En d'autres termes, mais avec des notions de base comparables, les deux thèmes fusionnent dans la religion des Africains de l'Ouest, notamment des Tallensi. Ils ont une valeur cathartique, laissant à l'Homme l'espoir, puisqu'il ne peut se considérer comme entièrement responsable de son sort et singulièrement de la mort et de la maladie. Ce qui détermine la destinée, bonne ou mauvaise, c'est la capacité ou non d'intégration de l'Homme aux institutions parentales, symbolisées par les ancêtres, et ayant pour principe la relation père-fils. Relation de dépendance, créant un lien moral; il s'agit de devoir, non de contrat. Mais le refus d'intégration peut avoir été formulé, avant la naissance, lorsque l'individu vivait déjà au ciel; les conséquences peuvent en accabler les descendants. Un seul recours : la réparation offerte aux ancêtres du lignage qui, en définitive, auront le dernier mot. Enfin, du point de vue psychologique et puisque, comme toute institution humaine, la religion a une fonction, le système Tallensi résout une tension, celle qui naît quand le fils grandit et cherche à se libérer du lien de dépendance. Elever le père défunt au rang d'ancêtre, c'est le restaurer dans sa position prédominante. Accomplir les rites funéraires apparaît donc le devoir primordial.

M. B.

KRONENBERG (A.). **Die Teda von Tibesti** (Les Têda du Tibesti). *Wiener Beiträge zur Kulturgeschichte und Linguistik*, vol. XII; 1 fasc. de xiv-160 p., 17 pl., 30 fig., 1 carte. F. Berger, Horn-Wien, 1958.

Il s'agit d'une population occupant un vaste territoire, situé entre le Tchad, l'Ennedi, Koufra et la partie moyenne du Fezzan. On la dénomme indifféremment : Têda, Tuda, Toda, Tubu, Tubbu, Tedu, Gur'an, Goran, Gaza, Daza. Ses ressortissants parlent une langue commune, divisée en nombreux dialectes, et jouissent d'une même culture. Considérant leurs genres de vie, on distingue parmi eux deux groupes : celui des éleveurs de chameaux plus communément appelés Têda, qui vivent du Tibesti au Kavar, et celui des Daza, éleveurs de bœufs, occupant la partie méridionale et occidentale du massif montagneux.

L'auteur a scientifiquement exploré cette contrée, de décembre 1953 à fin mai 1954, en compagnie de deux géographes archéologues, MM. Hans Weiss et O. Bieber.

Le pays qu'abordaient ces chercheurs, mentionné dans l'Antiquité par Hérodote et Pline l'Ancien, n'a cessé d'attirer l'attention des savants d'abord, puis des puissances européennes dès le milieu du siècle dernier, à cause des brillantes explorations qui le traversèrent sous la direction de Barth, Overweg, Vogel, et plus tard Nachtigal. Au début de ce siècle, des rivalités politiques y opposèrent longtemps la France, la Turquie et l'Italie. Les officiers des corps d'occupation ont publié sur les habitants de cette province des études variées, auxquelles on attribue une valeur méritée. Des hommes de science d'Italie et de France les imitèrent, poursuivant la tâche des premiers explorateurs du pays. Parmi eux on citera en particulier M. et M^{me} Charles Lecœur qui séjournèrent dans le pays à deux reprises et s'y livrèrent à des enquêtes approfondies de caractère ethno-linguistique, qui comptent parmi les meilleures de ce secteur, avec celles du Prof. J. Lucas, en mission pour l'Académie des Sciences de Berlin. Les travaux du ménage Lecœur ont été publiés dans la série des Mémoires de l'Institut Français d'Afrique Noire (n° 9, 1950, Dictionnaire ethnographique Têda; et Grammaire et Textes Têda, n° 46, 1955).

En arrivant à pied-d'œuvre, M. Kronenberg et ses collaborateurs pouvaient utiliser la vaste documentation déjà réunie par leurs prédécesseurs, ils n'y manquèrent point et s'attachèrent surtout à la compléter.

Un premier problème était à résoudre, pour départager les auteurs au sujet du classement ethnique des Têda. Les uns voyaient en eux des Berbères. Barth et Duveyrier apercevaient dans ces occupants actuels du Fezzan les descendants directs des Garamantes.

Mais Heeren, Forbiger, Fresnel, Krause et même Nachtigal croyaient reconnaître dans les Têda les Troglodytes éthiopiens cités par Hérodote, et mangeurs de serpents et autres bêtes rampantes. D'autre part, Reinisch les identifie avec les Tehenou, dont l'appellation serait une forme récente de Têda en ancien égyptien et en copte, et s'appliquerait autrefois aux tribus habitant à l'Ouest de la vallée du Nil et de la Nubie. Certains auteurs en concluent que les Toubou et Kanouri

descendent de populations libyennes, habitant primitivement le Fezzan et la Cyrénaïque, et refoulées plus tard par les invasions arabes. L'auteur, après avoir résumé et discuté les diverses opinions avancées au sujet des origines possibles de cette population, estime que l'on se trouve en présence d'un complexe stratifié en un certain nombre de couches. Dans ces conditions on s'étonne de ne voir mentionnée aucune enquête d'anthropologie physique, qui aurait pu contribuer à éclairer la situation.

On sait que l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Vienne et son Directeur sont fermement attachés aux méthodes historico-culturelles. L'étude de M. A. Kronenberg est tout entière inspirée par cette discipline.

H. V. VALLOIS.

FOUQUET (J.). **La traite des arachides dans le pays de Kaolack, ses conséquences économiques, sociales et juridiques.** *Etudes sénégalaises*, n° 8; 1 fasc. de 263 p., 10 cartes et graph., Saint-Louis du Sénégal, 1958.

L'auteur de cette thèse de Doctorat en Droit, ancien Président du tribunal de Kaolack, a séjourné deux ans au Sénégal. Il a bénéficié de sources précieuses de documents tant administratifs qu'économiques provenant des Chambres de Commerce et des organisations coopératives. Mais cette thèse, soutenue en 1951 devant la Faculté de Droit de Montpellier, réclamait une mise à jour qui a été faite sept ans plus tard, ce qui a permis à l'auteur de réviser certaines de ses appréciations, au sujet de problèmes qui évoluent sans cesse.

La thèse est présentée selon la méthode juridique, plus curieuse des textes que des faits sociaux, ce qui explique pourquoi des questions de première urgence, comme celle des travailleurs saisonniers (navétanes), des budgets familiaux, de l'organisation du paysannat autochtone, sans être négligées, ne reçoivent pas toute l'attention qu'elles méritent. Cependant l'étude de M. Fouquet est une contribution des plus honorables à l'inventaire économique du Sénégal.

H. V. V.

RAULIN (H.). **Problèmes fonciers dans les régions de Gagnoa et Daloa.** *Mission d'Etude des Groupements immigrés en Côte d'Ivoire*, n° 3, Publ. de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer, 1 fasc. ronéotypé de 142 p., 10 cartes et plans, Paris, 1957.

Ce fascicule est le premier d'une série qui se propose d'étudier les conditions d'installation dans la zone littorale, médiocrement habitée, mais susceptible de développer des cultures riches avec le concours d'une population soudanaise immigrée et à forte natalité. Cette immigration est un phénomène déjà ancien,

mais qui s'est intensifié de manière appréciable depuis cinquante ans, en soulevant des problèmes économiques et sociaux variés et délicats de concurrence, entre nouveaux arrivés et anciens occupants. La Mission, dont le rôle est de les résoudre, a choisi quatre contrées types. D'abord un peuplement de Wobé et de Baoulé à droit foncier peu évolué, région de Divo; en second lieu les Gagou, de la subdivision d'Oumé, à droit foncier également peu évolué; troisièmement les Bété de Gagnoa, secteur à droit foncier évolué, à planteurs européens et manœuvres immigrés; quatrièmement les Bété encore, mais du côté de Daloa, où se constate une implantation nette des immigrants avec tendance à l'urbanisation.

Dans chaque secteur étudié, le régime et les litiges fonciers ont été bien observés et éclairés par de copieuses annexes comportant des actes immobiliers et des extraits de jugements relatifs aux contestations de terrains. D'une manière générale, la compétition opposant les nouveaux arrivés aux anciens occupants ne semble pas inquiétante. D'autre part, l'immigration correspond à un besoin de main-d'œuvre dans une région mal peuplée; mais il est évident que les étrangers doivent être sagement orientés et répartis d'après un plan mûrement réfléchi.

H. V. V.

LEHMANN (H.). **Les céramiques précolombiennes**. 1 vol, relié de 124 p., 32 pl. h. t., 60 fig., 2 cartes. Coll. « L'œil du Connaisseur ». Presses Universitaires de France, Paris, 1959; prix : 2.000 fr.

Un plan très net, logique et pédagogique, des définitions simples, mais précises, accompagnées, pour chaque civilisation, chaque « horizon », d'un bon condensé de données objectives sur les questions d'origine, de chronologie, de contact, de diffusion. En illustration, des croquis typologiques empruntés aux spécialistes (étrangers en général), de fort belles planches de photographies (huit en couleurs), la presque totalité des clichés ayant été prise par M. Lehmann lui-même. Nous y trouvons une majorité des pièces figurant au Musée de l'Homme où M. Lehmann gère avec grande compétence le Département d'Amérique, mais il y a aussi nombre de spécimens appartenant à des musées d'Amérique ou d'Europe. Ainsi se présente cette excellente monographie; elle satisfera le spécialiste, l'étudiant et l'amateur d'art.

Soulignant le sens « symbolique » plus que strictement « historique » du terme « précolombien », l'auteur passe d'abord en revue les techniques dont usaient les céramistes indiens, puis les différents

types d'œuvres; il explique enfin en quoi consistaient les divers modes de décor. L'histoire de la céramique dans les civilisations précolombiennes constitue la deuxième partie du livre, la plus développée (pp. 19-96) : 1° Mexique et Guatemala (zone méso-américaine); 2° Honduras, Nicaragua et Costa-Rica, Panama (Amérique centrale); 3° Civilisations andines; 4° Zone caraïbe; 5° Amazonie; 6° Etats-Unis. Les trois derniers chapitres sont forcément plus brefs : pour le Nord du Mexique et le Sud-Ouest des U. S. A. notamment, si la civilisation Pueblo est bien connue, il y a moins à dire des céramiques Hohocam et Mogollon-Mimbres; dans le Sud-Est, la poterie du Moyen-Mississippi pose des problèmes complexes; les céramiques du Bas-Mississippi, de Coles Creek et Caddo sont relativement récentes. Les développements sont donc axés, avant tout, sur les zones qui se sont étendues du Mexique au Chili et il semble alors impossible de résumer en quelques lignes un bon manuel dans la mesure où celui-ci insiste bien sur tous les thèmes essentiels.

Je voudrais souligner, par contre, la nouveauté et l'utilité pratique de la dernière partie de l'ouvrage, « Collections et Collectionneurs » (pp. 97-108), car elle aborde des questions négligées d'ordinaire dans les précis d'archéologie. Pourtant, cela situe l'étude sous un jour concret, aussi intéressant pour l'étudiant que pour l'amateur d'art précolombien. Il s'agit, en premier lieu, d'attirer l'attention sur la prolifération des faux (voir les ateliers si nombreux depuis la seconde moitié du XIX^e siècle) et le fait qu'ils « suivent la mode ». Mais s'il est prudent de mettre en garde le collectionneur, celui-ci doit savoir encore que le marché des céramiques authentiques suit la loi de l'offre et de la demande. M. Lehmann fournit un certain nombre d'exemples pertinents, puisés dans les catalogues de M. Charles Ratton, expert près des Tribunaux et à l'Hôtel des Ventes, et de M. Jean Roudillon (ventes échelonnées de 1926 à 1958). L'auteur énumère enfin les principaux musées d'Europe et d'Amérique où l'on peut étudier la céramique précolombienne, *sensu lato*; celle de tel pays; de telle civilisation.

Une bonne bibliographie méthodique, un index, complètent un livre où le spécialiste n'ira pas, non plus, sans remarquer qu'avec un évident souci de modestie, M. Lehmann n'indique ses propres fouilles et les hypothèses qu'elles lui ont suggérées qu'à titre épisodique et de manière extrêmement allusive.

M. BOUTEILLER.

UGARRIZA ARAOZ (M. DE). **En el escenario de un mito; contribucion al estudio de la mitologia americana** (Dans le scénario d'un mythe; contribution à l'étude de la mythologie américaine). *Revista de Education*, supplément; Ministère de l'Education de la province de Buenos Ayres, 1 br. de 124 p., 4 pl. et croquis; La Plata, 1958.

L'auteur étudie le mythe, répandu dans l'Etat de Tucuman avant la conquête espagnole, selon lequel une sœur, invitée par son frère à recueillir un essaim sylvestre, pour en prélever le miel, fut abandonnée au sommet de l'arbre et de désespoir se

changea en grand duc, clamant sa détresse chaque nuit. Selon des versions complémentaires, on dit que l'oiseau pleure à la lune, celle-ci étant un homme dont l'oiseau implore la protection. M. de Ugarriza Araoz nous présente d'abord le milieu géographique et humain (montagne, forêt, pampa; rayonnement de la culture des Diaguites), puis l'oiseau, typique de ces régions, enfin les grands traits de la légende. Il examine les variantes (Nord-Ouest argentin, versions Jibara, correntina péruvienne, vénézuélienne, caraya); il dégage l'unité de l'allégorie et, se basant sur les interprétations locales, esquisse les divers ordres d'interprétations possibles : sociologique, psycho-analytique, étymologique. Un dernier chapitre examine les conditions selon lesquelles ce mythe s'est diffusé dans le Tucuman ancien et les significations du vocable Kakuy, nom de l'oiseau légendaire, dans le dialecte Kakan parlé jadis par les Diaguites. Les notes sont rejetées en fin d'ouvrage (procédé assez peu commode), et il est dommage que des considérations, en soi très intéressantes, sur les divers auteurs qui ont étudié la mythologie *sensu lato* (Hubert et Mauss, Stith Thompson...), ou ce thème sud-américain (Lehmann-Nitsche...), interviennent dans les divers chapitres au lieu d'être groupées en un chapitre global, préliminaire peut-être.

M. B.

SANTIANA (A.). **Deformaciones del cuerpo, de caracter etnico, practicadas por los aborigenes del Ecuador** (Déformations du corps, de caractère ethnique, pratiquées par les indigènes d'Equateur). *Anales de la Universidad Central*, n° 342, Quito, 1958, 42 p., 12 fig.

L'auteur passe en revue ici, en partie d'après ses propres observations, en partie d'après celles d'autres chercheurs, les modifications, déformations ou mutilations du corps de diverses tribus indigènes d'Equateur correspondant à trois habitats : la côte pacifique, les Andes, le haut bassin de l'Amazone. Il examine ainsi successivement le mode et la répartition ethnique des tatouages et peintures de la tête et du corps; la perforation et la déformation du lobule de l'oreille; les perforations des narines et des lèvres; les mutilations des dents avec l'incrustation d'or dans les couronnes; les déformations céphaliques. L'auteur s'étend particulièrement sur ces dernières, dont il étudie un certain nombre de cas sur des crânes du Laboratoire d'anatomie de Quito. Elle est essentiellement des types tabulaire oblique et tabulaire droit, mais d'anciennes statuettes d'argile montrent que la déformation circulaire avait aussi existé. A peu près constantes autrefois, toutes ces déformations ont aujourd'hui prati-

quement disparu, tandis que, chez les Indiens de l'Amazonie, l'usage de la peinture du corps et de la face comme de diverses mutilations de cette dernière persiste encore.

H. V. VALLOIS.

McCARTHY (I.). **Australians Aborigines, their life and culture** (Les indigènes d'Australie, leur vie et leur culture). 1 vol. 24 × 30, cartonné toile de 20 p., 99 pl., dont 33 en couleurs, fig. dans le texte. Herald et Weekly Times, Ludgate House, London, 1955; prix : 4 l. 4 sh.

En 1878, Brough Smyth écrivait sur l'ethnologie des Australiens les deux premiers livres vraiment scientifiques. Beaucoup d'autres livres et de nombreux articles ont été publiés depuis, mais qui tous, et malgré la grande valeur de la plupart d'entre eux, ne traitent que de sujets localisés; l'étude de telle ou telle tribu ou celle de tel ou tel aspect culturel. Un ouvrage d'ensemble, envisageant la totalité de ce qui touche l'anthropologie des Australiens au sens large, fait encore défaut. C'est la réalisation d'un tel ouvrage que s'est proposée M. McCarthy, Conservateur de la section d'anthropologie de l'Australian Museum de Sydney, et auteur de travaux bien connus sur l'art décoratif et sur l'ancienne histoire des Australiens.

Ce volume comprend 9 chapitres : anthropologie physique et pré-histoire; chasse, pêche et cueillette; armes et outils; la vie sociale; le monde des esprits ancestraux; sorciers et sorcellerie; les rites et la mort; l'art; le développement des cultures indigènes. Chacun de ces chapitres constitue une excellente mise au point de l'ensemble des faits connus sur ce sujet pour le plus grand nombre possible de tribus; mais ce qui fait avant tout la valeur du livre, c'est sa remarquable illustration : constituant la moitié du volume, des planches grand format présentent une magnifique série de photographies en grande partie originales, et provenant essentiellement de la Terre d'Arnhem, de celle de Kimberley, de l'Australie centrale et de l'Australie du Nord. On trouve là de nombreuses scènes de la vie des indigènes, pour la plupart en couleurs, la représentation de divers types physiques, de séries d'instruments, de boomerangs, de boucliers, de massues, des reproductions de peintures et gravures, etc. Absolument unique, cette illustration donne au livre de M. McCarthy un intérêt documentaire exceptionnel.

Du texte même, on retiendra que les Australiens sont actuellement réduits à 45.000 individus de sang pur et 30.000 métis (ils auraient été un million au moins avant l'arrivée des Européens). Une première recherche au radiocarbonate aurait montré qu'ils étaient déjà là 12.500 ans avant notre ère. L'auteur ne paraît pas persuadé de l'exactitude de la thèse de Birdsell qui voit en eux le résultat de la superposition de trois types raciaux différents; les Australiens lui semblent plutôt un groupe homogène, qui aurait subi des différenciations locales en même temps qu'ils développaient une culture strictement appropriée

aux milieux dans lesquels ils se trouvaient. Ceci explique que, malgré leurs rapports avec les Papous et les Indonésiens dans certaines régions côtières, ils n'ont voulu apprendre de ceux-ci ni le jardinage, ni la culture du riz. Des influences étrangères se sont cependant manifestées pour certaines techniques, et parfois même ont pénétré dans l'intérieur du continent.

A une époque où trop de groupes primitifs sont en voie de disparition, où leurs cultures dégénèrent et s'évanouissent au contact des envahisseurs européens, un livre comme celui de M. McCarthy, qui fixe les principaux aspects d'une population qui, pendant des millénaires, est restée en marge du reste du monde, est particulièrement bien venu. On doit féliciter l'auteur de cette belle réalisation.

H. V. V.

NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

Nécrologie. — O. G. S. Crawford.

Né dans l'Inde en 1884, mort subitement dans sa propriété de Nursling, en banlieue de Southampton, le 28 novembre 1957, O. G. S. Crawford était connu de longue date des lecteurs de *L'Anthropologie*, à laquelle tout au début de sa carrière archéologique, il avait donné un article original, imprimé en anglais, sur le commerce préhistorique entre l'Angleterre et la France (t. 24, 1913, p. 641). C'était l'année où il était allé pour la première fois au Soudan (1).

Pendant la première guerre mondiale, il avait servi dans l'aviation comme observateur et saisi tout le parti qu'on pouvait tirer de la photographie aérienne pour la prospection archéologique au sens le plus large (t. 34, p. 339), n'hésitant pas à dire, dès lors, que son emploi serait aussi important pour l'archéologie que celui du télescope pour l'astronome, notamment pour l'archéologie agraire (t. 50, p. 291), à laquelle son successeur de la seconde guerre mondiale, J. Bradford, devait donner un nouvel essor (t. 60, p. 109). J'ai raconté cela tout au long dans cette revue, qui avait des liens anciens et amicaux avec *Antiquity*, et avec son directeur, et suivi pas à pas sa carrière au sein du Service cadastral britannique (t. 55, p. 158) comme collaborateur principal pour l'Archéologie (1921), s'employant à en marquer les gisements et les monuments sur les cartes publiées par ce Service, puis à faire paraître ensuite de remarquables cartes monographiques : du Wessex néolithique (t. 43, p. 365), des mégalithes britanniques (t. 44, p. 160 et t. 47, p. 366) et des ouvrages défensifs celtiques (t. 45, p. 129) où les échelles, soit dit en passant, étaient pour la première fois exprimées en mètres, et non plus en pieds. Pour leur établissement, usage constant avait été fait des photographies aériennes que Crawford avait lui-même contribué à prendre pendant ou après la première guerre mondiale.

Les mêmes travaux l'avaient conduit en 1925 à publier un ouvrage sur les tumulus allongés des Cotswolds, « admirablement imprimé, orné de superbes reproductions photographiques » (t. 36, p. 158), et peu après, avec A. Keiler son camarade de guerre, un autre beau

(1) Du Soudan, il avait étendu son activité à l'Abyssinie, sur laquelle un livre était en cours d'impression au moment de son décès. Un autre livre « The « eye-goddess », paru la même année, sera prochainement analysé dans nos colonnes.

volume, orné de 50 photographies en vue verticale, « le Wessex vu en avion » (t. 39, p. 172).

Mais Crawford, même dans l'air, était essentiellement un homme de terrain, toujours avec de la terre attachée à la semelle de ses souliers, et à ce titre il avait cruellement, et parfois injustement, critiqué les Français (1), sans tenir compte des travaux, qu'il ne connaissait pas et ne pouvait comprendre, des paléolithiciens (2).

Hors du Paléolithique, ses intérêts étaient universels, toujours renouvelés et poursuivis avec la même obstination. Ils le désignaient pour l'œuvre qui a occupé, pendant plus de trente ans, une bonne partie de son activité, celle de diriger *Antiquity*, périodique de haute vulgarisation scientifique, fondé en 1927, seul de son type dans le monde, où s'exprimaient les aspects — mille et un — de l'Archéologie britannique et dont les éditoriaux incisifs n'étaient pas le moindre des attraits (3).

Le dernier ouvrage enregistré ici (t. 60, p. 393) est son article d'*Antiquity* sur les poignards gravés ou sculptés de Stonehenge, à la découverte desquels il avait du reste contribué. Nous en avons assez dit pour qu'on ait compris que O. G. S. Crawford était le type même de l'Anglais, par son talent d'un tour original, son caractère peu indulgent aux peuples d'outre Manche, ses solides attaches avec le terroir, bien que toujours prêt à s'expatrier, son amour des bêtes, en l'espèce les chats auxquels, peu de temps avant sa mort, il se réjouissait d'avoir donné la parole à la radio : en dernière analyse, un personnage attachant qui vivra dans notre souvenir autant que dans celui de nos successeurs aussi longtemps qu'ils auront la curiosité de le connaître en lisant les éditoriaux d'*Antiquity*.

R. V.

A. A. Mendes Corrêa.

Le 7 janvier 1960, le Professeur Mendes Corrêa, grand animateur des études d'Anthropologie et de Préhistoire au Portugal, s'éteignait à Lisbonne après une courte maladie. Né à Porto en 1888, après de brillantes études de médecine, il se tourna de suite vers les travaux de

(1) Notamment dans son dernier grand ouvrage, « L'Archéologie sur le terrain » (1953, cf. t. 59, pp. 100-110), où il donne la mesure de lui-même, comme de l'un de ces hommes de talent dont est riche l'Archéologie anglaise pendant le deuxième quart de siècle, et depuis. A vrai dire, les Français qu'il critiquait ainsi, c'étaient les archéologues des âges des Métaux dont chacun sait qu'en France, vers 1953, le nombre pouvait encore se compter sur les doigts d'une seule main. Pour les autres, voir t. 55, p. 369 et t. 59, pp. 107-108.

(2) Ce qui le conduisit à l'erreur de confier le compte rendu de mémoires consacrés à la période (non négligeable) de l'humanité qu'ils étudient, celle d'un autre monde que le nôtre, à des archéologues qui n'en étaient pas plus instruits que lui-même. Je pense à M. Sangmeister.

(3) On aurait cru qu'à la tête d'*Antiquity*, Crawford ne pourrait être remplacé. M. Glyn Daniel, dans une ligne tant soit peu différente, a réalisé ce miracle, servi par le nombre et les multiples aptitudes, des archéologues britanniques.

recherche. En 1911, il fut chargé d'assurer pour la première fois un enseignement d'Anthropologie à la Faculté des Sciences de sa ville natale. Il créa un laboratoire, un musée et ensuite la Société portugaise d'Anthropologie et d'Ethnographie, puis un Institut de recherches : le Centre d'Etudes d'Ethnologie Péninsulaire.

Il s'intéressait vivement aux recherches effectuées dans les provinces portugaises d'outre-mer. Il devint, en 1946, Directeur de l'Institut des Etudes d'outre-mer et Président du Conseil des Recherches d'outre-mer. A ce titre, il présida en 1947 la Conférence internationale des Africanistes de l'Ouest. Il était également Président de la Société de Géographie de Lisbonne et Président de la classe des Sciences de l'Académie des Sciences de cette ville. Grand ami de notre pays, surtout dans les moments difficiles, il fut nommé Docteur « honoris causa » des Universités de Lyon et de Montpellier. Il fut promu officier de la Légion d'honneur.

Le Professeur Mendes Corrêa laisse une œuvre écrite considérable. En Anthropologie, il s'intéressa particulièrement aux origines du peuple portugais. Il publia de nombreuses études sur l'Homme de Muge auquel il donna le nom d' « *Homo afer taganus* ». Sous son impulsion, des campagnes de fouilles furent entreprises de 1930 à 1933 à Cabeço d'Amoreira et de 1952 à 1954 à Moita do Sebastião.

Esprit généreux et distingué, accueillant avec la plus parfaite courtoisie les chercheurs qui venaient travailler sous sa direction, sa mort est une perte cruelle pour ses élèves et ses amis.

Abbé J. ROCHE.

Le Centre national de la Recherche scientifique et la Préhistoire.

« Après avoir tenu la première place dans le Monde, la Préhistoire française, sous son triple aspect, anthropologique, paléontologique et archéologique, n'y occupe plus aujourd'hui qu'un rang subalterne : récemment, l'Institut archéologique de l'Université de Londres n'a pas cru devoir inclure le français parmi les langues obligatoires pour ses étudiants. »

Depuis 1950, date à laquelle ces lignes ont été écrites (1), le Centre national de la Recherche scientifique, par son existence seule, a déjà permis de former

(1) Voir t. 55, p. 156. Pour la seconde fois, le *Centre national de la Recherche scientifique* a demandé aux membres de ses Commissions d'exposer, en langage clair — pour des juges étrangers à la Préhistoire dont il s'agissait surtout d'éveiller l'intérêt et de frapper l'imagination — quels étaient les progrès accomplis par la recherche scientifique en France au cours de la dernière période décennale, ce que nous avions fait et ce que nous ferions si l'aide de l'Etat était elle-même accrue. C'est à ces questions que répond ce rapport, sans viser à des réformes de structure qui alourdiraient l'appareil administratif sans que ce soit peut-être au profit de la Science. Avant de le rédiger, j'ai voulu consulter quelques-uns des hommes les mieux

une première génération de chercheurs, qu'ils dépendent de la Commission de Géologie ou de celle d'Anthropologie et de Préhistoire. Un relèvement spectaculaire s'en est ensuivi dans le domaine des recherches sur l'âge de la Pierre taillée (Paléolithique et Mésolithique); il est sérieusement amorcé dans celui des recherches sur le Néolithique et les âges des Métaux. Désormais, des méthodes de fouilles plus rigoureuses que par le passé sont pratiquées par les chercheurs qualifiés, et leurs produits graphiquement enregistrés sur les coupes par leurs coordonnées cartésiennes, en sorte qu'aussi longtemps que de tels documents seront conservés, il deviendra possible de reconstituer le gisement par la pensée, ou même matériellement (au sein d'une matière plastique). En même temps, des méthodes statistiques étaient appliquées à l'étude des industries humaines recueillies, et leur initiateur, maître de recherches avant d'être professeur de Faculté, les expose actuellement en Amérique du Nord, à l'invitation de l'Université de Chicago.

Mais la Préhistoire n'est pas uniquement affaire de collections : « Nous ne creusons pas seulement le sol à la recherche d'objets, mais de peuples » (Sir Mortimer Wheeler), dans leurs conditions de vie, sous un climat à plusieurs reprises si différent, au milieu d'une flore et d'une faune si profondément modifiées, qu'on donne à l'âge de l'Homme fossile le nom d'« époque glaciaire ». Dans ses études, l'archéologue doit donc, obligatoirement, être doublé d'un géologue et d'un paléontologiste spécialisés. C'est à un préhistorien (déjà cité), qui était aussi géologue, que nous devons notre connaissance, non seulement des industries, mais aussi des conditions de vie des Hommes de Néandertal et des *Homo sapiens* préhistoriques du Bassin parisien, à l'époque où les vents puissants de la dernière époque glaciaire y accumulaient ces grandes nappes de poussières calcaires auxquelles on donne le nom de loess, et où une faune de steppe y régnait. C'est d'un paléontologiste que nous avons appris que les grands troupeaux de Rennes sauvages qui erraient dans le Sud-Ouest de la France, à l'époque des *Homo sapiens fossilis* et de la dernière glaciation, n'effectuaient pas de grandes migrations comme leurs congénères actuels d'Amérique du Nord, que le Renne de forêt et celui des steppes y coexistaient, repoussés de leurs habitats naturels par le climat glaciaire et périglaciaire qui régnait dans tout le Nord de l'Europe, au temps où le grand glacier scandinave, par-dessus la Baltique, s'étendait jusque dans la plaine allemande.

A la même époque les Hommes du Paléolithique supérieur exécutaient dans les grottes les peintures et gravures rupestres, ces dernières actuellement déchiffrées en même temps à Lascaux (Dordogne) et sur les blocs rocheux de la grotte de la Marche (Vienne), au moment même où allait paraître le livre d'un de nos chercheurs, qui renouvelle la synthèse des « Subdivisions du Paléolithique supérieur » (1912).

Les grands travaux d'équipement qui sont actuellement en cours, sur de grandes distances, dans différentes régions françaises, ont été suivis par de plus jeunes chercheurs du C. N. R. S. Les vastes tranchées pratiquées, par exemple, pour le creusement du canal de la Durance ou (1) de l'autoroute Est de Marseille ont permis à l'un d'eux, à la fois aussi géologue et préhistorien, d'établir un panorama de l'évolution du paysage et du climat de la basse Provence au cours d'immenses périodes de temps : variations du niveau de la Méditerranée, cycles de la sédimentation fluviale et continentale pendant les deux dernières glaciations et la période interglaciaire qui les sépara, évo-

placés pour connaître ces problèmes que sont les directeurs régionaux des Antiquités préhistoriques (cf. t. 61, p. 360), dans les circonscriptions les plus actives : MM. F. Bordes (Bordeaux), J. Combier (Lyon et Grenoble), M. Escalon de Fonton (Marseille), P.-R. Giot (Rennes), ainsi que dans les Pyrénées, M. G. Laplace-Jaurech et le créateur de la grotte-laboratoire de Malarnaud-Soulabé, le Dr. L. Pales. Je ne voudrais pourtant pas qu'on leur attribue ce que ces lignes peuvent avoir d'insuffisant ou qu'on leur reproche l'esprit dans lequel elles ont été rédigées, dont je suis seul responsable.

(1) Par places.

lution de la flore et de la faune, présence de l'Homme dès la plus ancienne de ces glaciations. Les travaux continuent ailleurs, par exemple dans la plaine de Trets (arrondissement d'Aix) où l'on est en train de creuser 90 km. de canaux et « où des richesses archéologiques incroyables » seront perdues pour la Science, si le C. N. R. S. ne fournit pas aux chercheurs qui sont sur place les moyens d'en opérer le sauvetage.

Dans le domaine du Néolithique et des âges des Métaux, dont les études étaient au point mort en France depuis la disparition prématurée, du grand archéologue qu'était J. Déchelette, la pente à remonter était beaucoup plus longue et ardue. Les premiers chercheurs, en petit nombre, entrent en ligne au moment où les circonstances exigent, comme pour le Paléolithique, une action immédiate concertée. Deux barrages vont en effet noyer sur une partie de sa hauteur la vallée du Verdon, riche en habitats et en sépultures préhistoriques, l'un construit par l'Electricité de France, l'autre par la Société du canal de Provence. Et nous ne disposons que de trois chercheurs, sans personnel subalterne ni matériel suffisant, et que d'un laps de temps très court, trois ou quatre ans. Il faudrait que la puissance des moyens, c'est-à-dire l'argent, compensât leur petit nombre.

Ne parlons pas des grandes fouilles qui ont été jusqu'alors remises, faute de personnel compétent et de crédits suffisants, comme celles que justifiaient les villages préhistoriques du bord du lac de Chalain (Jura) ou du « camp » de Chassey (Saône-et-Loire) où les étrangers sont prêts à se substituer à nous, avant qu'il ne soit trop tard. C'est dans les recherches sur le Néolithique et les âges des Métaux que l'emploi de la photographie aérienne pourrait enfin donner l'élan qui a fait jusqu'à présent défaut.

Outre-mer, mais encore en France, c'est à un chercheur du C. N. R. S. qu'on doit la découverte en Corse, jusqu'alors *terra ignota* des archéologues, d'une civilisation mégalithique originale et d'étonnantes statues-menhirs qui ont frappé l'imagination populaire.

A l'autre bout de la Méditerranée, c'est dans les contrées basses et arrosées du « Croissant fertile » que les archéologues ont découvert les premiers établissements agricoles de l'histoire qui, à Jéricho, dans la vallée du Jourdain, ont pu être datées (1), par le test du radio-carbone rémanent, du vi^e millénaire avant notre ère. Peut-être serait-il possible de déceler les traces des premières expériences de domestication des plantes et des animaux sur les pentes qui bordent ces plaines et où croît encore de nos jours le blé sauvage. C'est ce qu'essaye de faire un de nos chercheurs en Israël — en collaboration avec un spécialiste américain — en explorant le site de Mallaha, sur les pentes de l'Hermon (haute Galilée) : ce n'est pas encore un village, tout au plus quelques cabanes, où pourtant toutes les civilisations sédentaires à venir sont contenues en germe. Un autre jeune savant poursuit les mêmes recherches dans les couches profondes de Byblos sur la côte palestinienne et à Teleilat Ghassul sur la rive jordanienne de la mer Morte. L'étude des restes d'animaux domestiques, en application des méthodes modernes de la biométrie et de la statistique, sera également faite par un de nos jeunes chercheurs, celui-là même qui vient d'aller en Guinée étudier les troupeaux de bœufs indigènes qui vivent dans des conditions écologiques et ethnographiques voisines de celles des plus anciens troupeaux. D'autres fouilleurs, américains, avaient sollicité (pour la fouille de grottes paléolithiques d'intérêt majeur du Moyen-Orient) la collaboration d'un de nos préhistoriens qui sont à la fois géologues, cités plus haut : les circonstances politiques actuelles s'y sont opposées.

Je ne parle pas de l'Afrique du Nord où plusieurs chercheurs du C. N. R. S. ont fait d'importants travaux tant sur l'âge de la Pierre taillée que sur les « siècles obscurs » qui ont suivi, et où les nouvelles et remarquables peintures rupestres relevées au Sahara par deux d'entre eux sont bien connues de tous.

(1) Voir t. 62, p. 591; t. 63, p. 180.

Ajoutons que chez nos rivaux européens — comme en Amérique du Nord — la réputation des méthodes de recherche et d'exposition françaises ont fait école, notamment en divers pays d'Europe centrale, et que la collaboration d'un des chercheurs français — alors élève de l'Ecole de Rome — a été volontiers acceptée par nos confrères d'Italie et agréée par ceux d'Espagne. Et beaucoup de ces Etrangers, au long des années dernières, sont venus eux-mêmes de tous les points de l'horizon étudier dans les mêmes laboratoires que leurs confrères français.

Toute cette activité repose sur un petit nombre d'organismes mûs par des hommes qui veulent redonner à la France une place honorable dans l'exploitation scientifique de ce qu'on a appelé à juste titre « les plus vieilles archives de notre pays ». Ces organismes, ce sont principalement dans la région de Paris, le Laboratoire de Palethnologie de l'Ecole pratique des Hautes Etudes (qui n'existerait pas sans la substructure qu'est l'Institut de Paléontologie humaine), en province le Laboratoire de Préhistoire de la Faculté des Sciences de Bordeaux; ailleurs, leur siège est le plus souvent au lieu des directions régionales des Antiquités préhistoriques (ou de leur activité principale), notamment celles des académies de Toulouse (Montmaurin), Bordeaux (Les Eyzies), Rennes, Aix-Marseille, Lyon-Grenoble (Romanèche-Thorins, Saône-et-Loire), Strasbourg, sans parler de la « grotte-laboratoire » magnifiquement organisée, de Malarnaud-Soulabé (Ariège) et de l'Ecole de fouilles d'Arcy-sur-Cure (Yonne).

« On a trop souvent fait bon marché de la conservation et de la connaissance d'un patrimoine archéologique dont nous sommes comptables devant l'Humanité tout entière, et mis en doute qu'il s'agisse d'un de nos éléments de prestige et de rayonnement culturels. Mais l'évolution historique d'une nation, spirituelle, économique, sociale, n'est pas seulement enclose dans les deux courts millénaires que considère l'histoire. C'est un grand homme politique africain, le maréchal Smuts, qui a pu dire un jour (1) : *Tout homme d'Etat devrait, avant tout, connaître à fond la Préhistoire.* »

R. V.

Société pour l'étude de la Biologie humaine.

Si dans certains pays, comme l'Allemagne, l'anthropologie physique est depuis longtemps une science indépendante, qui a ses revues et ses réunions propres, dans d'autres comme les Etats-Unis et la France, elle est plus ou moins liée à l'ethnologie. Cette liaison ne l'empêche du reste pas d'avoir, là aussi, ses moyens d'expression propres : une association pour l'anthropologie physique réunit aux U. S. A. les anthropologistes professionnels aux anatomistes et aux généticiens qui s'intéressent aux mêmes problèmes, tandis qu'en France la Société d'Anthropologie de Paris, bien que théoriquement dévolue à l'anthropologie dans son sens global primitif (anthropologie physique, ethnologie et

(1) A notre ami le Prof. A. C. Blanc.

préhistoire), s'est peu à peu et par la force même des choses réduite presque complètement à la seule anthropologie physique, avec les domaines connexes de la biologie humaine.

En Grande-Bretagne, l'anthropologie physique, comme chez nous, a été dès ses débuts liée à l'ethnologie. Elle l'est toujours dans le grand organisme qu'est le « Royal Anthropological Institute », mais la part prise dans celui-ci par l'ethnologie est telle que l'anthropologie physique s'y trouve en quelque sorte submergée. Sa position mineure apparaît d'autant plus que les anthropologistes physiques « professionnels » sont rares en Grande-Bretagne. Ceux qui s'adonnent à cette science appartiennent, à quelques exceptions près, à d'autres disciplines : anatomistes, ou encore paléontologistes, géographes ou généticiens. Entre tous ceux qui en Grande-Bretagne s'intéressent à l'étude physique de l'Homme, il y a ainsi un manque de contacts qui a été souvent signalé. Il a tout particulièrement été dénoncé au cours d'un Symposium organisé il y a deux ans à Londres par la Fondation Ciba sur « le but de l'anthropologie physique et de la biologie des populations humaines, et leur place dans les études universitaires » (voyez plus haut, p. 120). A la suite de ce Symposium, décision a été prise de créer une « Société pour l'étude de la Biologie humaine » dont la première réunion s'est tenue l'an dernier au British Museum (Natural History) et qui a défini ainsi son programme : « Faire progresser les études sur la biologie des populations humaines et de l'Homme en tant qu'espèce, sous tous leurs aspects, plus spécialement ceux de la variabilité humaine, de la génétique, de l'écologie, de l'adaptabilité et de l'évolution ». Cette Société organisera des réunions et des symposiums; elle compte aussi « assurer une continuité des chercheurs pour les projets de recherches de longue durée sur le terrain ».

Le président désigné à la première réunion a été le Dr. A. Stevenson, directeur de l'Institut de Génétique humaine d'Oxford; le vice-président, M. J. Young, professeur d'Anatomie à l'University College de Londres; le secrétaire général est le Dr. Weiner, du département d'Anatomie d'Oxford.

L'Anthropologie souhaite une pleine réussite à la jeune Société anglaise.

H. V. V.

L'Homme fossile de Brno II.

On a lu dans un précédent numéro (*L'A.*, t. 61, pp. 513-515) l'exposé par M. J. Jelinek, directeur du Musée anthropologique de Brno, des fouilles de contrôle exécutées au voisinage immédiat de l'endroit où fut trouvé, en 1891, le squelette dit Brno II, et destinées à vérifier l'âge de ce squelette. Le détail de cette recherche vient de faire l'objet d'un mémoire de MM. J. Jelinek, J. Pelišek et K. Valoch (*Der fossile Mensch Brno II; Anthropus*, n. s. 1, n° 9, Brno 1959; un fascicule de 30 p., 4 fig., 12 pl.). Ce mémoire comprend trois parties : conditions géologiques et

stratigraphiques de la trouvaille (J. P.); description du crâne (J. J.); étude du mobilier mis au jour à côté du squelette (K. V.).

La situation stratigraphique de l'Homme de Brno II, telle qu'elle apparaît à la lecture de ce travail, confirme les données exposées par M. Jelinek dans sa publication de 1958 : le début du deuxième stade du Würm. L'étude détaillée faite par M. Pelišek de l'ensemble des couches quaternaires de cet endroit permet en effet de distinguer de bas en haut, et au-dessus d'un soubassement tertiaire : a) une terrasse de graviers qui correspond au W_1 ; b) un loess présentant à sa partie inférieure des traces de solifluction et qui date du W_2 ; c'est là que se trouvait le squelette; c) un lehm interstadiaire W_2 - W_3 ; d) un épais loess supérieur subdivisible en trois horizons et qui date du W_3 .

Due à M. Jelinek, l'étude du crâne — en fait un calvaria avec une partie de maxillaire supérieur, un os malaire et une demi-mandibule — s'appuie sur une nouvelle reconstruction de l'auteur, de sorte que certaines de ses dimensions prises autrefois et qui se trouvent dans la littérature doivent être modifiées. La longueur maximum en particulier devient un peu moins grande et la largeur frontale minimum plus étroite; l'indice céphalique passe de 65,7 à 66,3. De nouvelles mensurations sont ajoutées. M. Jelinek note encore que le torus occipital fait défaut et que les indices de hauteur publiés par Maskowsky ne peuvent être conservés (mais le bord supérieur du trou auditif semblant présent, il est dommage que cette nouvelle étude n'indique pas la hauteur au porion). L'auteur insiste sur les ressemblances morphologiques entre Brno II et Combe-Capelle. Ce sont là, lui semble-t-il, deux représentants de la toute première couche d'*Homo sapiens* dans le W_2 d'Europe centrale et occidentale. Malgré divers traits primitifs, ils ne sont cependant en rien néandertaliens !

L'étude de M. Valoch donne enfin un inventaire détaillé des objets recueillis avec le squelette et autour de lui et dont, chose curieuse, aucun n'appartient à une industrie lithique. On sait que la plus sensationnelle parmi ces trouvailles est une statuette humaine grossièrement sculptée en ivoire de Mammouth, dont la tête, le tronc et le bras gauche, seules parties conservées, représentaient autant de pièces isolées. Peut-être, lorsque la sculpture était intacte, la tête et le tronc ne formaient-ils qu'un, mais l'examen des stries de l'ivoire montre que le bras gauche provenait certainement d'un autre bloc. La description de M. Valoch met bien en valeur le bel ensemble artistique qui accompagnait l'Homme de Brno II.

H. V. V.

Un objet inédit d'El Mekta.

El Mekta, à 15 km. N. de Gafsa, n'est pas seulement le gisement-type du Capsien (t. 43, p. 459), il est le seul qui ait donné aux fouilleurs de petites figurines taillées dans la craie, abondante sur place (t. 58, p. 300). Ces figurines manquent ailleurs dans le Capsien, ce qui nous

porte à penser qu'elles étaient généralement faites de matières périssables.

Les cendrières capsiennes sont formées d'une accumulation de pierres, en grande partie chauffées ou brûlées, dont les interstices sont comblés par du sable, des charbons pulvérulents impalpables,



FIG. 1. — Objet inédit d'El Mekta, vu de face et de profil.
(2/3 de la gr. nat.)

qu'il faut tamiser pour en tirer l'industrie. Une telle constitution des gisements explique leur bonne conservation, même en plein air, mais rend leur exploitation quasi impossible par les méthodes qui exigent le carroyage préalable, le repérage et la notation des coordonnées. La légèreté et la fluidité des poussières ne permettent pas l'emploi de la brosse.

Les éléments meubles sont déplacés par l'extraction de blocs et des pierres jointives qui doivent être d'abord écartés. Cette opération, quand elle n'est pas étroitement surveillée, est dangereuse. Elle risque de laisser passer inaperçues quelques pierres marquées ou travaillées d'une manière ou d'une autre, et uniformément d'un noir d'encre au moment de leur enlèvement. Ainsi, le 7 novembre 1958, de passage à El Mekta, en compagnie de Si Mohammed Fendri, aujourd'hui inspecteur près l'Institut national d'Archéologie à Tunis, mon regard s'est



FIG. 2. — Face balafrée du même objet.
(Gr. nat.)

fortuitement posé, parmi les pierres abandonnées huit ans auparavant au bord d'une tranchée, sur une forme définie, d'une manière évidente artificielle, maintenant lavée par les pluies, et qui avait échappé à l'attention lors de la fouille.

Il s'agit d'une figurine conique (fig. 1) de 15 cm de hauteur, taillée dans la craie, et qui évoque la forme d'une de ces têtes sans visage sur lesquelles les perruquiers d'autrefois posaient leurs ouvrages. L'objet porte en effet sur sa base, c'est-à-dire son extrémité la plus large, une saillie enveloppante qu'on ne peut guère interpréter autre-

ment que comme une chevelure, taillée net sur ce qui serait le front, et formant une masse flottante en arrière. Le sommet de cette chevelure est peint de quatre bandes d'ocre, parallèles au plan sagittal. La face, au-dessous, est bien dressée et unie, comme l'ensemble de l'appareil, cependant privé en arrière d'un large éclat accidentel.

Toute la surface de la figurine, regardée à la loupe, est couverte par une concrétion fine, de couleur gris-bleu, commune aux pierres calcaires ayant séjourné longtemps dans les cendres, et qui confère à l'objet une authenticité certaine.

Dans la partie sise au-dessous des cheveux taillés, où figurerait un visage, si les traits de celui-ci avaient été peints ou gravés, on remarque plusieurs incisions, soit droites, soit zigzagantes, groupées dans ce seul secteur de la figurine. Elles n'ont pas leur équivalent ailleurs. Ces incisions sont toutes dirigées de haut en bas et de gauche à droite, comme des balafres intentionnelles (fig. 2).

Il nous semble que l'objet inédit que nous publions aujourd'hui peut être assimilé à un appareil d'envoûtement. Il appartient, comme l'ensemble du matériel de la tranchée tracée à la partie supérieure du talus d'El Mekta, au-dessous d'un rocher portant un pétroglyphe vulvaire, au Capsien supérieur.

E. G. GOBERT.

L'âge des premières civilisations eskimo.

Sans points de connexions directes avec les vieilles civilisations indiennes de l'Amérique du Nord, les civilisations des anciens Eskimo n'ont pu pendant longtemps être datées que tout à fait approximativement. Un récent article de MM. E. Rainey et E. Ralph (*Radiocarbon dating in the Arctic; Amer. Antiquity*, t. 14, 1959, pp. 365-374) vient de présenter des premiers résultats qui donnent enfin une chronologie sûre du matériel archéologique de l'Arctique américain : ils reposent sur les analyses du radiocarbone effectuées par le département de physique de l'University de Pennsylvanie. Deux techniques furent employées pour ces datations : les premières analyses furent faites à partir du carbone solide, mais les plus récentes à partir du gaz CO². Les auteurs considèrent que cette dernière technique donne de meilleurs résultats.

Les dates données par les analyses doivent être interprétées à la lumière des connaissances archéologiques, car les matériaux recueillis pour ces premières datations n'avaient pas toutes les qualités requises. Il est bon de savoir que l'analyse des bois de rennes donne des dates plus récentes que les matériaux organiques calcinés appartenant à un même niveau. De nouvelles datations viendront compléter et préciser celles-ci. Mais, dans l'état actuel des choses, pour les sites où la corré-

lation est bonne entre les matériaux organiques et les niveaux culturels, on peut donner le schéma de datation provisoire suivant :

Horizon néo-Eskimo : de 300 de notre ère à 1.000 :

Punuk	1.000.
Birnirk	800.
Kachemak Bay III....	600.
Okvik	500.
Old Bering Sea.....	300.

Horizon Paléo-Eskimo : de 300 de notre ère à 900 avant notre ère :

Ipiutak	300.
Norton	300 avant notre ère.
Dorset	200 à 700 avant notre ère.
Kachemak Bay I.....	700 avant notre ère.
Choris	700 avant notre ère.

Horizon de l'Arctique américain : de 1.300 avant notre ère à 2.000 avant notre ère :

Firth River	1.300 avant notre ère.
Sarqaq	1.400 à 2.000 avant notre ère.
Denbigh Flint complex.	antérieur à 2.000 avant notre ère.

Ces dates sont celles données par l'analyse de quelques échantillons de divers niveaux; elles ne donnent aucune indication sur la durée de chaque période, sur leurs chevauchements. Par exemple, d'autres analyses établiront sans doute que les niveaux d' « Okvik » peuvent être plus anciens que ceux de « Old Bering ».

Les auteurs concluent que les résultats de ces premières datations par radiocarbonate autorisent à tenir pour assuré que la côte arctique américaine, de l'Alaska au Groenland, a été habitée depuis 2.000 ans avant J.-C. et qu'il y a au moins trois horizons principaux dans cette culture arctique. Mais quand les Eskimo (définis par leur type physique, leur langue et leur culture) entrèrent-ils en scène ?

R. GESSAIN.

L'origine bolivienne des Gilles de Binche ?

Nous relisons dernièrement l'excellent petit livre que Samuel Glotz consacre au Carnaval de Binche. L'auteur, en cherchant à résoudre le problème que posent les origines des Gilles de Binche, arrive à la conclusion que cette origine est double : d'une part, la danse des Gilles serait la persistance de rites préhistoriques communs à toute l'Europe occidentale; d'autre part, leur costume rembourré s'inspirerait du costume de polichinelle créé par le théâtre populaire.

Toutefois, ce qui reste difficile à expliquer dans le costume du Gilles de Binche, c'est la coiffure en plumes d'autruches d'une hauteur considérable. Cette coiffure, d'après M. Glotz, ne remonterait pas à des temps fort anciens. Pourtant, une théorie fut énoncée qui situe vers

1549, sous la régence de Marie de Hongrie, l'origine du costume du Gille. Ce costume aurait été inspiré par ceux que portaient les danseurs Incas, venus en Europe à l'époque. M. Glotz démontre clairement que cette théorie est dénuée de tout fondement historique et qu'aucun texte ne lui apporte son appui.

Il n'en reste pas moins vrai qu'une tradition assez répandue attribuée aux Incas du Pérou les coiffures empanachées des Gilles de Binche. Comment expliquer cette tradition alors que, faute de texte, les historiens refusent d'attribuer aux Incas, contemporains de Marie de Hongrie, l'origine de cette curieuse coiffure ?

Depuis les temps de la « conquista », le Pérou et ses anciens vassaux : la Bolivie, le Nord du Chili et l'Equateur, étaient, hors d'Espagne, quelque peu tombés dans l'oubli. Mais, en 1847, parut, aux frais de l'Etat français, le dernier des neuf volumes rédigés par Alcide d'Orbigny et relatifs aux sept années d'exploration et d'aventures vécues par ce savant en Amérique du Sud. A ce moment, ce continent déjà parcouru au début du XIX^e siècle par un autre savant de grande classe, Alexandre von Humboldt, revint à l'ordre du jour.

Titulaire en 1834 du Grand Prix de la Société de Géographie, d'Orbigny, des 3.700 km. parcourus dans son « Voyage en Amérique méridionale », retint plus particulièrement tout ce qui se rapportait à la Bolivie, pays qui connut au Moyen Age la domination des Incas.

Or, au tome II de ce remarquable ouvrage, nous assistons, à La Paz, à la description du Raymi ou fête du soleil, telle qu'elle s'y déroula le 10 juin 1830. Voyant arriver les Boliviens diversement costumés, d'Orbigny écrit : « Les uns avaient sur la tête un échafaudage de plumes d'autruches aussi haut que leur corps. » Il ajoute que ces plumes étaient disposées de manière à former une couronne et que ces individus et d'autres dansèrent en jouant de la flûte et du tambourin pendant trois nuits et deux jours. Et il ajoute : « Les danseurs étaient vêtus d'habits d'Arlequin. »

La fête solaire du Raymi remonte à une antiquité assez haute, puisque Markham attribue son institution au 39^e roi du Pérou. Dans le culte astral des anciens Péruviens et des Boliviens, le soleil, la lune, des fleurons qui symbolisent peut-être les étoiles et divers animaux se trouvent associés. N'est-il pas curieux de constater que le « costume d'Arlequin » des Gilles de Binche, avant d'être décoré, comme c'est le cas aujourd'hui, de Lions héraldiques et de couronnes, s'ornait, rappelle Glotz, « ... de fleurs avec des lunes et des soleils », ainsi que de tortues et « d'autres animaux de race indéterminée ».

Quoi qu'on pense de l'origine des Gilles, il nous paraît dangereux de trouver l'origine du décor à la tortue, par exemple, dans les traditions préhistoriques de l'Europe ou dans le théâtre populaire de nos cités !

En outre, si les documents formels, relatifs à l'aspect que revêtirent les Gilles, ne sont pas antérieurs au milieu et au début de la seconde moitié du XIX^e siècle, nous devons tenir compte, contrairement à ce que prétend Glotz, des « carnivals des Incas » qui furent créés artificiellement dans le Nord de la France, entre 1830 et 1836.

Or, d'Orbigny rentra en 1834 d'Amérique du Sud. Entre cette année-là et l'année 1839, date de parution du tome II de son monumental ouvrage, il est vraisemblable que des communications, des conférences ou des conversations avaient déjà propagé dans le public la connaissance des fêtes boliviennes, si exotiques et si spectaculaires.

D'autre part, la Bolivie fut le premier pays qui put livrer à cette époque des oranges en grande quantité et à très bon marché. D'Orbigny nous apprend que, dans la province de Yungas, on obtenait cent oranges pour soixante centimes de France ! La « démocratisation » des oranges et le rôle que ces fruits jouèrent dans le Carnaval de Binche dès la seconde moitié du XIX^e siècle, en remplacement des pommes de terre et des oignons, utilisés jusqu'alors, ne sont peut-être pas étrangers à un apport de la Bolivie.

Enfin, il n'est pas impossible que le prestige exercé par Louise-Marie d'Orléans, première reine des Belges, favorisa l'emprunt par la Wallonie de certaines fêtes folkloriques du Nord de la France où, créé de toutes pièces, au temps du roi Louis-Philippe, le « Carnaval des Incas » connut un assez vif succès à Valenciennes et dans le Hainaut français, très proche du Hainaut belge.

Nous ne prétendons pas que tout le Carnaval de Binche est né à ce moment. Nous sommes d'accord avec M. Glotz pour reconnaître aux fêtes carnavalesques de Binche une antiquité assez haute. Mais, constatant avec lui le changement radical de l'aspect des danseurs, vers le milieu du XIX^e siècle, nous proposons d'attribuer aux fêtes boliviennes, décrites de façon si vivante par Alcide d'Orbigny, l'origine de la couronne en plumes d'autruches, d'une hauteur démesurée, du costume d'Arlequin primitivement orné de fleurons, de lunes, de soleils, de tortues et d'autres animaux étrangers à nos contrées, ainsi que du gaspillage d'oranges qui vers ce moment fut rendu possible. Mais nous laissons aux historiens et aux folkloristes le soin de pousser plus avant, dans ce sens, leurs investigations. Notre but a été d'ouvrir une possibilité nouvelle d'explication, qui ramène à de plus justes proportions les perspectives trop souvent mythisées que chérissent les folkloristes.

E. DELLA SANTA (Bruxelles).

Le choix social en Préhistoire.

L'intérêt que porte aux aspects économiques des civilisations préhistoriques celui que *L'Anthropologie* tient pour « un des maîtres britanniques de nos études » s'est affirmé à maintes reprises et les démarches de sa pensée ne sont pas restées inaperçues de nos lecteurs (t. 54, 55, 57 et, plus particulièrement, t. 58, pp. 89-97 et t. 60, p. 88). Il les a résumées, devant l'Académie britannique, en une conférence, déjà ancienne (1), mais dont l'intérêt n'a pas faibli.

(1) CLARK (G.). The economic approach to Prehistory. *Proceedings of the British Academy*, t. 39, 1953, pp. 215-238, 6 fig.

Son point de départ et d'arrivée se rejoignent dans les deux propositions suivantes : a) même au niveau primitif qu'étudie la Préhistoire, où l'économie dépend si étroitement de l'écologie, le facteur décisif est déjà le choix social; b) chaque progrès dans l'emprise de l'Homme sur son milieu naturel élargit l'étendue et la liberté de ce choix. Les archéologues américains Kroeber et Kluckhohn ont, il y a peu, divisé la Culture — titre de leur livre — en trois branches : matérielle, sociale et spirituelle. C'est de la première que se préoccupent surtout les archéologues, définie, comme le faisait F. Boas : la multitude des relations entre l'Homme et la nature; l'acquisition et la conservation de la nourriture et de l'abri, l'emploi d'objets naturels comme instruments ou ustensiles; tout ce qui fait que l'Homme utilise ou contrôle — à moins qu'il ne soit contrôlé par celui-ci — son milieu naturel : animaux, plantes, le monde inorganique, les saisons, les vents, le temps. Mais Clark s'intéresse surtout aux actions réciproques de ce qu'il appelle culture, habitat et « biome » : nourriture et matières premières, consommée ou utilisées par les communautés préhistoriques. « La connaissance des méthodes par lesquelles l'Homme primitif assurait son existence est essentielle à la compréhension des cultures individuelles aussi bien que de l'évolution préhistorique » (1) : les Wik Monkans australiens classent les différents types de terrains où ils se déplacent — distingués par ce qu'ils peuvent produire au cours d'une année divisée en un cycle de cinq saisons —, aussi scientifiquement que le feraient nos modernes écologistes (cf. t. 51, p. 360). Les Navaho Rama du Sud-Ouest des Etats-Unis qui mènent aujourd'hui une vie pastorale ont le même sens aigu des ressources botaniques de leur terre.

Il ne devait pas en être autrement des hommes préhistoriques. Exemples : celui de la grotte de Petersfels (t. 43, p. 571), alors qu'un climat de toundra-steppe régnait aux alentours. La principale ressource alimentaire était alors le Renne, accessoirement le grand Bœuf, le Cerf, le Chevreuil; au cours des mois de neige, le Lièvre et le Renard polaires, le Ptarmigan. A Meiendorf et Stellmoor (t. 48, p. 311 et t. 51, p. 581), le Renne est, cette fois, presque seul au tableau de chasse. A Star Carr (t. 60, p. 88), c'est le Renne qui est le gibier favori, non sans l'addition éventuelle de l'Aurochs, du Chevreuil et de l'Elan. Dans tous ces cas, G. Clark voit la preuve d'un choix social du chasseur, limité cependant par les facteurs contemporains du climat, de la faune et de la flore (2).

Le Néolithique, continue l'auteur, est le résultat d'un changement d'attitude des sociétés humaines envers les animaux et les plantes, du passage d'une économie de rapine à une économie de production. Le milieu lui-même en est altéré et ce sont ces changements biologiques et écologiques qui sont importants, plutôt que tels ou tels traits archéologiques, comme la pierre polie ou la poterie, qui sont la marque du progrès. La connaissance des techniques agricoles, tel que l'essartage, peuvent éclairer bien des problèmes archéologiques, depuis celui de la nature de l'expansion et de la distribution du Danubien, jusqu'à celui de l'usage de la hache en forme d'empeigne : erminette plutôt que houe. L'auteur discute aussi de l'introduction de l'araire et de son influence sur l'utilisation de la terre et la stabilité de la population; de la signification de la domestication des animaux et des changements impliqués par la substitution de l'orge au blé, à l'âge du Bronze, et l'apparition, par la suite, de l'avoine et du seigle.

A propos des matières premières utilisées par l'industrie humaine, G. Clark

(1) « Of individual cultures and of the process of change unfolded in pre-history. »

(2) On peut se demander en effet, si ces prédominances, ou ces absences, sont vraiment le résultat d'un choix, et social, et non de la loi inexorable de la distribution des espèces dans un territoire donné. Exemple extrême : les Esquimaux du Smith Sound groenlandais n'ont d'autre choix que le phoque ou la mort de faim.

spécifie que la « Préhistoire est l'étude du contrôle progressif de l'Homme sur les forces qui lui sont étrangères » ; tout au moins jusqu'à la découverte de l'écriture (1). Là aussi il y a choix social et il en trouve la preuve à Star Carr où les os de Chevreuil et de Sanglier n'ont pas été utilisés ; où parmi ceux de l'Aurochs, seuls les métapodes et les fémurs ont été employés, et encore n'était-ce que pour la fabrication d'un outil destiné au travail du cuir ; tandis que, parmi ceux du gibier préféré, le Cerf, seuls les bois ont servi à la fabrication des pointes à barbelures (t. 60, p. 82). Au contraire, les Maglemosiens proprement dits, bien que de mêmes traditions industrielles que les gens de Star Carr, faisaient un choix bien moins réduit dans les ossements à leur disposition (2).

En conclusion cependant, G. Clark prend soin de spécifier qu'il y a d'autres façons d'aborder les problèmes préhistoriques : en fait, il y en a autant qu'il y a de facettes à la culture. Un diagramme montre quelles sont les interactions entre habitat et biome, ainsi qu'entre ceux-ci, subsistance et technique, et leurs interrelations en telles matières que commerce, transport, abri, vêtement, organisation sociale, guerre, langage et morale. Finalement, « le progrès économique... marque des stades dans la libération de l'esprit humain, rendant possible des réactions plus nombreuses et variées, en accélérant ainsi les processus de variation et de diversification dans tous les domaines de la culture ».

La Préhistoire, principalement celle de l'ancien monde, a longtemps été en peine de nouvelles méthodes d'études, de nouveaux angles de vision. Tallgren en Finlande, Childe en Grande-Bretagne et quelques autres, l'ont déjà dit. L'essai de G. Clark est donc le bienvenu, surtout dans la perspective libérale qu'il ne s'agit que d'une parmi tant d'autres. Même dans les périodes les plus anciennes du Paléolithique ancien, cette méthode peut avoir d'heureux résultats, si nébuleux soient-ils. Je sais bien que certains préhistoriens actuels doutent qu'à ce stade on puisse faire plus que sur le plan de la typologie et de la technique. Mais, à mesure que se développent de nouvelles idées et méthodes, il semble que de telles opinions soient aussi injustement pessimistes que celles qu'entretenaient tels savants du ^{xviii} siècle, Williams Camden, par exemple, quand il croyait qu'il était « impossible d'apprendre rien d'utile sur les peuples dont nous ne possédons pas de documents écrits ».

P. SMITH.

(1) Sera-ce l'opinion des préhistoriens qui se veulent humanistes et s'emploient surtout à suivre chez l'homme son développement intellectuel ; non plus que de ceux qui s'efforcent d'en reconstituer l'évolution biologique ?

(2) Là encore, le lecteur se demande s'il s'agit vraiment d'un choix social, entre différentes solutions possibles, ou simplement d'une connaissance des qualités différentes des matières premières accessibles. Seules, des expériences de façonnage des os, à l'imitation des préhistoriques, pourraient nous fournir une réponse valable.

Découverte de Paléolithique en Serbie.

Des fouilles pratiquées dans les grottes de Gradač et de Rissovača y ont révélé l'existence d'une industrie paléolithique à limaces (1), attribuée par le Dr. B. Gavella au Moustérien V et VI de la Quina (2). La faune comprend le Mammouth, *Cervus megaceros*, *Bos primigenius*, *Arctomys marmotta*. Une dent d'homme a été déterminée par H. V. Vallois comme appartenant à l'*Homo sapiens fossilis*.

L'auteur croit que ce « Moustérien tardif », attribué à l'Interstadaire Würm I-Würm II, remplace ici l'Aurignacien, qui n'existerait pas en Serbie (bien qu'il soit connu des pays voisins : Croatie, Hongrie, Bulgarie). C'est, en tout cas, la première fois que du Paléolithique est découvert en pays serbe.

J. KOSLOWSKI.

Bibliographie annuelle de l'âge de la Pierre taillée (Paléolithique et Mésolithique), n° 3, 1958.

Le troisième fascicule de cette bibliographie est sous presse, comprenant 2.053 références qui se répartissent comme suit : Généralités, 147; Géologie quaternaire, 770; Paléontologie quaternaire, 413; Paléontologie humaine, 152; Archéologie, 476; Gisements archéologiques et paléontologiques classés géographiquement, et non compris dans les rubriques précédentes (mais avec renvois aux ouvrages cités dans les autres sections), 95. On se rappelle que le nombre des références, dans le n° 1 (1955-1956), était de 2.020 et, dans le n° 2 (1957), de 1334 (voir t. 62, pp. 379 et 579).

Le premier fascicule (1955-1956) est en vente au prix de 10 nouveaux francs (2 dollars), les suivants, à mesure de leur publication, au prix de 5 nouveaux francs (1 dollar). Adresser les commandes au *Bureau de Recherches géologiques et minières* (B. R. G. M.), 74, rue de la Fédération, Paris (XV^e). Toutes communications bibliographiques et demandes de renseignements doivent, par contre, être envoyées à M. R. Vaufrey, Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (XIII^e).

(1) Comparées aux pointes proto-solutréennes de G. Freund (t. 60, p. 389, note 1).

(2) GAVELLA (B.). Premières stations paléolithiques en Serbie. Extrait de 4 pages in-8°, sans lieu ni date. On y a trouvé aussi des « boutons » d'os, du type décrit par Baechler, dont l'origine probable est bien connue de nos lecteurs (cf. t. 44, p. 601 et t. 46, p. 118).

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

a) Travaux publiés dans les revues spéciales.

Gallia. Préhistoire, t. 2, 1959.

MÉROC (L.). Prémoustériens, Magdaléniens et Gallo-Romains dans la caverne de Labouiche (Ariège) (Grande caverne, aujourd'hui touristique, parcourue par la rivière Labouiche sur une longueur de 1.650 m. Elle a fourni des indices d'un vieux gisement d'outils de quartzites prémoustériens [galerie Lagarde], ainsi que des objets magdaléniens trouvés dans la galerie Dunac, spécialement au confluent de la rivière Fajal, « refuge confortable [pendant les plus rudes journées de l'hiver] en raison de la température qui y règne ». L'auteur assigne à cette caverne le rôle de « grotte-temple », en raison de « la découverte d'un Lion et d'un Bison modelés en argile » [avec empreintes de doigts sur des prélèvements d'argile voisins], à vrai dire sommairement », ainsi que d'un Lion gravé sur pierre que son style, de même que « la présence quasi certaine d'un prototype de harpon réutilisé en sagaie, permettant l'attribution au Magdalénien IV ». Quelques outils en bronze et en fer. Des traces d'occupation humaine à l'époque gallo-romaine [monnaies et fragments de poteries] ont été découvertes au confluent fossile déjà cité, 17 fig.). — MARTIN GRANEL (H.). L'allée couverte de Boun Marcou à Mailhac (Aude) (La plus orientale des cinq allées couvertes du département, situées au Nord de l'Aude et de son affluent le Fresquel, Boun Marcou « semble être un terminus dans la trainée des grandes allées couvertes qui suivent les principaux fleuves français, et tout porte à croire qu'elle a servi de modèle aux monuments de l'arrière-pays, plateaux et garrigues. » De forme rectangulaire, sous un tumulus ovale, elle se rattache aux allées couvertes de type classique ou primaire ». Son mobilier se divise en deux groupes d'objets séparés par un « dallage assez soigné ». Au-dessus, vases campaniformes, flèches à ailerons et pédoncule, grains d'enfilage en coquille; au-dessous, « tessons de poterie rustique avec bourrelet ou mamelon (*sic*) en relief », perles de callaïs, deux « flèches foliacées ». Il y a aussi deux « palettes » de schiste, des grains d'enfilage en stéatite et en os, un poinçon de même matière, un « perçoir » en cuivre de section rectangulaire, et divers objets de parure, ainsi qu'un ornement conique en bronze, peut-être « le disque supérieur d'une grande épingle du Bronze IV ». Il y a plusieurs beaux fragments de « vases campaniformes » ornés, dont une écuelle décorée « de traits dans le style d'El Boquique, issue de la couche supérieure, 21 fig.). — NOTES : CORDIER (G.), MILLOTTE (J.-P.) et RIQUET (R.). La cachette de bronze d'Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire) (Découverte en 1884, elle contenait notamment des haches, tranchets à soie, épées et pointes de

lances, poignards, couteaux, racloirs, pendeloques, bouterolle, bracelets, boutons à bélière, pièces de harnachement, scie, moule de hache à douille, etc. De par sa situation [en rive droite de l'Indre, sur un plateau] et sa composition, « elle représente le type parfait des dépôts mixtes de la France centrale. L'influence atlantique « y domine, mais il y a quelques objets d'affinités continentales [haches à ailerons, bracelets creux à oreillettes], ainsi que des pièces rares d'origine britannique, comme les lances « à pointe ogivale » et à douille, les épées proto-hallstattiennes. « La présence d'objets évoquant le dépôt languedocien de Launac [Hérault] retient l'attention, 6 fig.). — MILLOTTE (J.-P.) et Riquet (R.). La cachette de bronze de Notre-Dame-d'Or (Vienne) (Découverte en 1844 et bien moins riche, elle appartient aussi au type atlantique par ses épées et haches à douille, le racloir caractéristique, les clairons. Rares pièces d'origine palafittique ne manquant pas d'originalité. Elle est plus ancienne que celle de Venat, 6 fig.). — INFORMATIONS ARCHÉOLOGIQUES : circonscriptions préhistoriques de Paris-Sud, Caen, Dijon, Lyon, Toulouse, Clermont-Ferrand, Bordeaux, Montpellier, Grenoble, Aix (nombreuses illustrations). — LANTIER (R.). Recherches archéologiques en Gaule en 1956. — LÉGISLATION ARCHÉOLOGIQUE.

Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, t. 7, 1956.

Fasc. 3-4. — MOUTON (P.) et JOFFROY (R.). Précisions nouvelles sur les stations magdaléniennes de Farincourt (Haute-Marne) (voir t. 62, p. 90). Mémoire suivi d'une *Note anthropologique* de M.-R. SAUTER (t. 62, p. 89). Les autres mémoires traitent de sujets d'époques romaine ou postérieures. — MUSÉES ET COLLECTIONS, comprenant notamment quelques pièces d'époque hallstattiennes. — RECHERCHES ET TECHNIQUES : Essai de photographie aérienne à l'aide d'un petit ballon captif; céramique hallstattiennes à décor poinçonné, etc. — LIVRES ET REVUES. BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE. FOUILLES ET TROUVAILLES, parmi lesquelles nous notons « une station du Magdalénien III » à Chariez (Haute-Saône) (A. THÉVENIN).

T. 8, 1957.

Fasc. 1-2. — JOFFROY (R.). Les sépultures à char du premier âge du Fer en France (*Tumulus du Fourré* [commune de Saraz, Doubs], où les restes du char, entièrement en bois, sans ornements métalliques, étaient accompagnés d'armes et de parures. Le même tumulus renfermait d'autres sépultures dont le mobilier est énuméré et figuré dans ses éléments essentiels, tous caractéristiques du Hallstattien final. — *Tumulus du champ Peupin* [comm. d'Ivory, Jura], l'un des plus grands de la forêt des Moidons [diamètre : 23 m.; hauteur : 2 m.], dont une des sépultures, située excentriquement, contenait les restes d'un char à quatre roues [bandages et boîtes de moyeux en fer], apparemment sans traces de pièces métalliques d'attelage ou de harnachement. — *Tumulus de la forêt des Moidons* [arr. de Poligny, Jura] [cf. t. 31, p. 65], également avec un char à quatre roues, et dont la sépulture unique, sans armes, mais avec des fibules et de nombreux bracelets, ainsi que des anneaux de cheville, laisserait à penser qu'il s'agit d'une sépulture féminine. Hallstattien IIb, phase terminale de l'âge du Fer. — *Tumulus de la motte d'Apremont* [canton de Gray, Haute-Saône]. Tertre de grandes dimensions [diamètre : 70 m.; hauteur : 4 m.], fouillé en 1879. Le mobilier comprenait une grande « couronne » en or décorée au repoussé, 4 petits anneaux d'ambre rouge, divers petits objets d'or, un grand bassin

en bronze, une coupe en or martelé, une épée en fer, tous objets purement hallstattiens. Le corps avait été déposé étendu dans la caisse d'un char dont les quatre roues n'avaient pas été démontées et dont les pièces d'angle étaient surmontées de gros cabochons en fer. Les moyeux, chose exceptionnelle au Hallstattien français, étaient entièrement revêtus de fer. Toutes les pièces métalliques semblent avoir été enveloppées de plusieurs tissus, les plus fins recouverts des plus grossiers, pratique commune dans les sépultures à char françaises. — *Tumulus du Tremblois à Savoyeux* [canton de Dampierre-sur-Salon, Haute-Saône]. On y a trouvé deux perles en ambre et une en verre, des objets d'or, de bronze et de fer, ainsi que les débris d'un char à quatre roues [sous forme principalement des bandages en fer de celles-ci]. — *Tumulus de Grandvillars* [territoire de Belfort]. Exploré beaucoup plus tard que les autres [1919], il contenait aussi les éléments d'un char associé à une sorte de bassine en bronze battu. — Le *tumulus de la Garenne à Sainte-Colombe* [canton de Châtillon-sur-Seine, Côte-d'Or], fouillé en 1875, renfermait les parties d'un très beau bassin en bronze — « supporté à l'origine par un trépied en fer —, remarquable surtout par les protomés de griffons qui le surmontaient, décoration dont on ne connaît que deux autres occurrences, près d'Angers et près de Stockholm. On ne sait quel était le nombre des roues du char. Le tout est daté par des fibules caractéristiques du Hallstattien IIb. — Dans le *tumulus de la Butte*, également à Sainte-Colombe, le corps portait deux larges bracelets d'or décorés au repoussé et des boucles d'oreille de même métal, ornées de cupulettes. Deux haches en fer étaient à ses côtés. Les quatre roues du char, muni d'un timon, avaient leurs huit rayons gantés de fer, ainsi que leurs moyeux et diverses parties de la caisse, toujours revêtues d'étoffe. Comme le tumulus de la Garenne, celui de la Butte faisait peut-être partie des sépultures princières de Vix [t. 62, p. 384], 17 fig. et 4 pl.). — D'autres mémoires ont trait à l'époque gallo-romaine. — MUSÉES ET COLLECTIONS. — RECHERCHES ET TECHNIQUES (par la prospection géophysique et les « sondages photographiques »). — ARNAL (J.). Hypothèse de travail sur l'origine des vases-supports français (2 fig.). — LIVRES ET REVUES. BIBLIOGRAPHIE. GLANURES. CHRONIQUES. FOUILLES ET TROUVAILLES (notamment de deux fibules en fer de la Tène, dans la région de Reims [fig.]).

Fasc. 3-4. — Suite du mémoire sur les sépultures à char (*Tumulus de Vix* [canton de Châtillon-sur-Seine, Côte-d'Or] [Voir t. 62, p. 285, 10 fig. et 4 pl.]. — *Tumulus de Veuxhaulles-sur-Aube* [canton de Montigny-sur-Aube, Côte-d'Or], fouillé en 1881 et où « la structure du tertre est fort curieuse ». Hallstattien II. — *Tumulus du Tremblois* [commune de Magny-Lambert, Côte-d'Or]. Pour mémoire... *Tumulus d'Ohnenheim* [Bas-Rhin], fouillé en 1920 par Forrer. La sépulture était excentrique et déposée sur le sol naturel. Le corps était allongé le long de la caisse du char dont on a retrouvé le siège. Les montants d'angle étaient décorés de têtes humaines [non figurées]. Restes de harnachement. — *Tombe à char des Jogasses* [canton d'Épernay, Marne]. Fait partie d'un vaste ensemble du Hallstattien final, mais déjà marqué de traits propres aux sépultures marniennes [t. 47, p. 662] ; faciès attardé. — Le *tumulus du Gros-Guignon* [commune de Savigné, Vienne], également du Hallstattien final, a livré des objets témoignant de multiples influences : Midi et Aquitaine, Bourgogne, Lot et Lozère [céramique plombaginée à décor géométrique]. — *Tombe à char de Séneret* [commune de Quincy, arr. de Poitiers, Vienne]. Char à quatre roues revêtues de fer qu'on peut dater, « malgré la disparition presque totale du mobilier », de la fin du Hallstattien. — Conclusions : les sépultures à char se groupent en deux aires principales,

bourguignonne et franc-comtoise. Toutes, sauf deux, sont à inhumation. On distingue deux catégories : « princières » ou non [parce que leur mobilier est semblable à celui des autres tombes de la même époque]. Elles contiennent souvent un bassin en bronze, mais il n'y a généralement pas de chambre funéraire. L'orientation des sépultures n'est pas toujours la même. Les éléments métalliques sont de qualité très inégale. Le diamètre des roues est généralement de 0^m,75 à 0^m,85; les bandages ont le plus souvent une section rectangulaire, les vestiges de harnachement sont rares. Elles se classent toutes à la fin du Hallstattien [phase D de Reinecke] qui couvre le VI^e siècle avant J.-C., époque à laquelle leur répartition s'étendait de la Bohême à la France et à la Suisse, par l'Autriche et l'Allemagne du Sud. Nous savons par elles que dès cette époque les produits des ateliers de Grèce et d'Etrurie étaient appréciés par les Barbares, 11 fig.). — CHEVALLIER (R.). Cadastres antiques et photographie aérienne. Essai de méthode (cf. t. 63, p. 109, ouvrage dont cependant, l'auteur n'avait pas eu connaissance, 6 fig.). — Un dernier article traite d'une tombe burgonde. MUSÉE ET COLLECTIONS, avec une note sur les cachettes de bronze du centre de la France, particulièrement celle de Boissy-aux-Cailles (Seine-et-Marne), par A. NOUËL. — RECHERCHES ET TECHNIQUES. LIVRES ET REVUES, etc.

Préhistoire, Spéléologie ariégeoises, t. 11, 1956.

BREUIL (H.), NOUGIER (L. R.) et ROBERT (R.). Le « lissoir aux Ours » de la grotte de la Vache, à Alliat, et l'Ours dans l'art franco-cantabrique occidental (Très bel objet de 0^m,12 de longueur où sont gravés, sur la face convexe, une tête de Bouquetin femelle [?] [p. 205], et sur l'autre, concave, trois Ours de profil, qui se recoupent, et un quatrième vu de face : probablement des Ours bruns, étant donné la date tardive du Magdalénien d'où provient le lissoir. A ce propos, les auteurs étudient tout ce que nous savons de l'Ours dans l'art mobilier aurignaco-périgordien [Basses-Pyrénées, Dordogne, Corrèze, Ain, Wurtemberg], dans l'art pariétal des mêmes civilisations [Espagne, Hautes-Pyrénées, Gironde, Lot, Dordogne, Hérault], dans l'art mobilier du Magdalénien [Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège, Dordogne, Vienne], dans l'art pariétal du même [Espagne, Basses-Pyrénées, Ariège, Haute-Garonne, Tarn, Dordogne], nombreuses figures et 3 cartes). — VÉZIAN (J.). Les utilisations de contours de la roche dans la grotte du Portel [cf. t. 59, p. 197], 12 fig. — DURAND (J. M.). L'industrie de l'âge du Bronze au Tuteil, commune de Montségur (Ariège) (Halte de chasse, 1 fig. et 2 pl.). — Institut d'art préhistorique de l'Université de Toulouse. Stage de 1956. — BIBLIOGRAPHIE MÉRIDIONALE.

T. 12, 1957.

NOUGIER (L. R.) et ROBERT (R.). Le Rhinocéros dans l'art franco-cantabrique occidental (Répertoire des trouvailles d'art mobilier [Dordogne, Corrèze, Loire, Ain, Yonne, Belgique] et d'art pariétal aurignaco-périgordien [Espagne, Ariège, Hautes-Pyrénées, Hérault, Gard, Dordogne]; d'art mobilier magdalénien [Haute-Garonne, Dordogne, Charente] et d'art pariétal de la même civilisation [Ariège, Dordogne], nombreuses figures et 2 cartes). — FREUND (Gisela). L'art aurignacien en Europe centrale (C'est aussi un inventaire, moins ordonné, qui évoque d'abord la Moravie et la Vénus gravée, stylisée, de Predmost [t. 34, p. 537], les deux Vénus de Willendorf, la seconde en ivoire, plus grande [0^m,23] et plus grêle, moins bien conservée, la Vénus I de Dolni Vestonice [monts de Pavlov], en terre cuite additionnée d'os pul-

vérisé, non figurée; 15 statuettes féminines de même matière, en partie fragmentaires; deux autres en ivoire, hyperstylisées, minces et allongées : un tronc conique, deux jambes en arceau; un corps biconique, deux gros seins proéminents. Toujours du même gisement, 14 petites stylisations du sexe féminin [?], de la forme d'un signe rouge du Portel [cf. t. 55, pl. 5, n° 22], une petite tête d'homme en ivoire [non figurée], des statuettes animales. Predmost a aussi une Vénus en ronde bosse [non figurée], hyperstylisée, dans le style de celle de Dolni Vestonice, une tête humaine grossièrement figurée dans la tête d'un fémur de Mammouth; Pavlov, une figurine humaine sommaire en ivoire; Petrkovice, une petite statuette féminine bien proportionnée, en hématite [0^m,046], d'un sentiment très moderne, peut-être simplement parce qu'elle n'est pas polie. « L'homme de Brno », en ivoire, « témoignage d'un culte funéraire ». Du Jura souabe viennent aussi une statuette féminine en calcaire dont les fesses forment l'essentiel, torse et jambes n'étant représentés que par deux épaisses saillies coniques. L'auteur termine en évoquant l'art du Vogelherd [t. 42, p. 567], 3 fig. et 2 pl. — Koby (F. E.). La faunule aviaire de la grotte de la Vache (Provenant des fouilles de Garrigou, ainsi que de Nougier et Robert. L'absence habituelle, dans les gisements, d'os de passereaux et, en général, de petits oiseaux, s'explique : « pour que leurs ossements se conservent, il faut des circonstances spéciales [...]. Toutes ces raisons n'excusent pas le fait qu'ils sont toujours trop négligés par les préhistoriens », 6 fig.). — Mêmes autres rubriques que dans le tome précédent.

Journal de la Société des Africanistes, t. 24, 1954.

Fasc. 2 (1). — BREUIL (H.). Restes d'une sépulture en grotte au Sahara (Petit lot d'objets de la collection César, étiquetés comme provenant d'El Azrir [plateau de Tabelbala] : tessons de céramique au panier, poinçons en os, coquilles de *Marginella olivæ formis* usées jusqu'à la columelle, perle en cornaline, grains d'enfilage en articles d'encrines calibrés, fragments de bracelets en pierre, petites pendeloques en calcite qui sont peut-être des simplifications de la figure humaine, 3 fig.). — GRIAULE (M.). Nouvelles remarques sur la harpe-luth des Dogon [cf. t. 58, p. 575] : information complémentaire, 2 fig.). — DUPIRE (M.). Contribution à l'étude des marques de propriété du bétail chez les pasteurs Peuls (Entailles au couteau, « très simples dans leur forme », faites aux oreilles du bétail, 4 fig. et 5 tableaux). — ACTES DE LA SOCIÉTÉ. BIBLIOGRAPHIE AFRICANISTE (Anthropologie, Archéologie, Préhistoire, Ethnologie, Sociologie, Linguistique, etc.).

T. 25, 1955.

Fasc. 1 et 2. — BREUIL (H.). Un gisement de l'âge de la Pierre taillée à Fort-Rousset (Oubangui-Chari) (En réalité, il s'agit d'objets trouvés en surface: Acheuléen et [ou] Sangoen, Djokocien et Tchitolien). — HOMBURGER (L.). L'Inde et l'Afrique (Lorsque les Portugais doublèrent le cap de Bonne-Espérance, les Khoïs (Hottentots) occupaient tout le Sud de l'Afrique. Ils furent refoulés par les Noirs qui avaient franchi le Limpopo en 1625 et par les Hollandais. De même, quand les Arabes occupèrent Sofala, au xiv^e siècle, le pays au Sud était occupé par les Waqwaq, peuple de teint jaune, apparenté aux kouschites. « Des rapprochements linguistiques nous ont imposé la conviction que les étrangers, fondateurs de la première dynastie, parlaient un

(1) L'analyse publiée dans notre t. 60, p. 586 ne concernait que le premier fascicule du t. 24.

dialecte dravidien : ils avaient des barbes que ne portaient pas les Libyens, mais que l'on retrouve sur les statues de Mohenjo-Daro. Le style des hiéroglyphes égyptiens est similaire à celui des signes que portent les sceaux [ou monnaies de l'Indus »]. — FAUBLÉE-URBAIN (Marcelle). Sceaux de magasins collectifs (Aurès) (1 fig. et 1 pl.). — LEBEUF (A. et J.-P.). Monuments symboliques du Palais royal de Logone-Birni (Nord-Cameroun) (cf. t. 60, p. 166). Où le monument « guti » avait une signification phallique, symbolisant l'union de la terre et du ciel, 8 fig.). — GRIAULE (M.) et LIGERS (Z.). Le bulu, jeu Bozo (Grâce auquel, en jouant, le jeune Bozo se prépare à devenir chasseur et pêcheur, 2 fig.). — DIETERLEN (G.). Mythe et organisation sociale au Soudan français (Création de l'Univers; Révélation de la parole et édification du premier sanctuaire, du second sanctuaire; Voyage de Faro, Révélation de la seconde parole, Rôle des ancêtres et développement des familles, Cérémonie septennale du Kangaba, 2 fig. et 1 pl.). — EBERHARDT (J.). Quelques aspects du mariage chez les Venda (« Il est donc erroné à notre avis de considérer les sociétés Venda comme étant patriarcales, bien qu'elles soient patrilinéaires et patrilocales », 1 fig.). — BA (A. H.) et DAGET (J.). Note sur les chasses rituelles bozo (« Pour maintenir les forces du monde en équilibre. Faute de quoi la famine, les maladies et toutes sortes de calamités s'abattaient sur les villages », 2 fig.). — ACTES DE LA SOCIÉTÉ. BIBLIOGRAPHIE AFRICANISTE.

**Journal of the Royal Anthropological Institute
of Great Britain and Ireland, t. 89, 1959.**

N° 2. — ROBERTS (J. A. FRASER). The unborn child (*L'enfant avant sa naissance* : de nombreux tabous et coutumes sont observés chez tous les peuples par la femme enceinte pour protéger le fœtus et empêcher la naissance d'un monstre ou d'un enfant difforme; certaines de ces croyances s'appliquent à la consanguinité). — FIRTH (R.). Problem and assumption in an anthropological study of religion (*Problèmes et hypothèses pour une étude anthropologique de la religion* : déjà Huxley, qu'on doit considérer comme agnostique plutôt que comme matérialiste, avait montré tout ce que l'étude des religions apporte à l'anthropologie; ce que nous avons appris depuis montre que la religion doit être abordée sous un point de vue intellectuel et rationnaliste, seul capable d'apporter des solutions aux grands problèmes qu'elle pose). — WICKMAN (B.). Swedish contributions to Lapp linguistics (*Contributions suédoises à la linguistique des Lapons* : revue rapide de quelques travaux récents). — JONES (A. M.). Indonesia and Africa : the xylophone as a culture-indicator (*Indonésie et Afrique; le xylophone comme indicateur de la culture* : tous les xylophones africains utilisent la même gamme à l'exception de ceux des Chopis dans le Sud-Est dont la gamme, très différente, se trouve être celle des xylophones du Siam. On pourrait penser à une transmission par Madagascar, mais cet instrument y est inconnu. Ceci, auquel on peut ajouter d'autres arguments, incite à se demander si les Indonésiens n'ont pas eu autrefois des rapports avec l'Afrique occidentale; 5 fig., 1 carte). — CROSSE-UPCOTT (A. R.). Male circumcision among the Ngindo (*La circoncision masculine chez les Ngindo* : alors qu'elle se faisait autrefois par grands groupes de jeunes gens postpubères, elle est maintenant pratiquée sur des enfants n'ayant pas reçu d'éducation sexuelle et en tout petits groupes; elle s'accompagne d'un rituel bien défini qui symbolise le passage de la vie sociale de l'enfant à celle de l'adulte; 2 pl.). — MITCHELL (S. R.). The woodworking tools of the Australian Aborigines (*Outils à travailler le*

bois des indigènes australiens : ils sont nombreux et de diverses sortes, et des microlithes eux-mêmes sont susceptibles d'être utilisés; ceci correspond à la grande variabilité d'objets en bois que fabriquent les Australiens : boomerangs, boucliers, épieux, canots, etc.). — CLARK (J. D.). Further excavations at Broken Hill, Northern Rhodesia (*Nouvelles fouilles à Broken Hill, Rhodésie septentrionale* : bien qu'au voisinage du site classique on ait trouvé de l'Acheuléen et du Sangoen, il ne paraît pas douteux que le crâne de Broken Hill, avec les os qui l'accompagnaient, ne corresponde à une industrie proto-Stillbay, donc au début du Pléistocène supérieur; quant à la faune, elle comprend plus d'espèces disparues qu'on ne l'avait d'abord pensé et certaines de celles-ci se retrouvent à Saldanha; 7 fig., 2 pl.). — TOBIAS (P. H.). Studies on the occipital bone in Africa; I, Pearson's occipital index and the chord-arc index in modern african crania : means, minimum values and variability (*Etudes sur l'os occipital en Afrique; I, L'indice occipital de Pearson et l'indice corde-arc sur les crânes actuels africains modernes*; 4 fig.; sera analysé).

Eiszeitalter und Gegenwart, t. 7, 1956.

WOLDSTEDT (P.). Die Geschichte des Flusznetzes in Norddeutschland und angrenzenden Gebieten (*Histoire du réseau des cours d'eau dans le Nord de l'Allemagne et les régions voisines*. Il est constitué, à la fois, de vallées périphériques [*Urstromtäler*, cf. t. 55, p. 93] et centripètes [*Durchbruchstäler*]. Les deuxièmes sont pour la plupart d'anciennes vallées fluviales qui orientèrent l'écoulement des glaces vers le Sud. Restées emplies de glace morte après le retrait du glacier, elles furent réoccupées par leurs anciens cours d'eau après la fonte de celle-ci, 2 fig. et 1 pl.). — LÜTTIG (G.). Eine neue, enfache gerölldmorphometrische Methode (*Nouvelle méthode simple de mensuration des galets*. Bien qu'au moins aussi exacte que la méthode de Cailleux, elle permet une économie de temps de plus de 50 %, 4 fig.). — RICHTER (K.). Datierungsversuche im Quartär Westdeutschlands mit Hilfe des Fluor testes (*Essais de datations quaternaires en Allemagne occidentale, à l'aide du test de la fluorine*. Les meilleurs résultats sont obtenus avec les documents inclus dans les nappes hydrostatiques [d'égale teneur en fluorine], provenant de sédiments de même nature, et intéressant la même partie de l'os [extérieure ou interne], 2 fig.). — BRINKMANN (R.). Die Entwässerung der baltischen Eisrandlagen im mittleren Norddeutschland (*Le drainage des bords du glacier baltique en Allemagne du Nord moyenne*. L'étude de la stratification inclinée des sédiments fluvio-glaciaires dans la partie nord-est du Mecklembourg suggère que le drainage sous-glaciaire était alors orienté vers le Nord [en fonction de la pente contemporaine des terres] : ainsi peut s'expliquer le différent développement des apports de sables sous-glaciaires pendant les stades de Francfort et de Poméranie, 2 fig.). — HEMPEL (L.). Ueber Alter und Herkunftsgebiet von Auelehmen im Leinetal (*Sur l'âge et l'origine des limons de la plaine d'inondation de la Leine*. Ils forment deux ensembles successifs, l'un et l'autre dérivés des collines voisines, et tous deux postérieurs à l'époque du Hêtre, 3 fig.). — BRUNNACKER (K.). Regionale Bodendifferenzierungen während der Würmeiszeit (*Différences régionales dans la formation des sols au cours du Würmien*. Les observations de l'auteur sur les loess de Bavière montrent qu'au cours du Würmien, il y a eu extension de climat continental aux dépens du climat océanique, 3 fig.). — FINK (J.). Zur Korrelation des Terrassen und Lössen in Oesterreich (*Corrélation des terrasses et des loess en Autriche*. L'étude des sols fossiles des loess würmiens

conduit à la conclusion que le climat y était plus humide dans l'Ouest [*Linzer Komplex*], plus sec dans l'Est [*Stillfrieder Komplex*]. La même distinction climatique s'applique aux terrasses « proches des moraines terminales » et « loin des moraines terminales ». Les premières comprennent une haute et une basse terrasse, plus une série de plus petites terrasses datant du Pléistocène ancien; les secondes, deux basses terrasses, une moyenne terrasse et à nouveau plusieurs hautes terrasses. C'est entre la formation des deux basses terrasses de ce dernier groupe que s'est produite la lehmification [« *Verlehmungszone* »] du *Stillfrieder Komplex*. Les zones humiques correspondent au début du dernier stade glaciaire, marquées par une forte solifluction dans la région loessique humide, 9 fig.). — WOLDSTEDT (P.). Ueber die Gliederung der Würm-Eiszeit und die Stellung der Lössen in ihr (*Sur les divisions de l'époque würmienne et la place du loess*. Le début du Würmien est celui du stade de Stettin, là comme dans les Alpes outrepassé par la suite. C'est le moment du loess récent inférieur [parfois dédoublé] et des divers Moustériens. L'interstadaire de Göttweig [ou de Fellabrunn] appartient au Würmien moyen : il semble contemporain d'un recul prononcé des glaces, que suivit l'extension maximum des glaces et le dépôt du loess récent supérieur. C'est l'époque de l'Aurignacien [s. l.], du Szelétien et du Solutréen. Le Würmien supérieur correspond au retrait des glaces depuis les moraines poméraniennes jusqu'à la Salpausselkä. Le Magdalénien [s. l.] lui appartient, 1 fig.). — GROSS (H.). Das Göttweiger interstadial, ein zweiter Leithorizont der letzten Vereisung (*L'interstadaire de Göttweig, deuxième horizon conducteur de la dernière glaciation*. L'étude [complexe] des loess du Pléistocène supérieur dans les régions semi-arides du Sud-Est de l'Europe centrale a montré que le sol fossile de Göttweig [qui peut atteindre 1 m.], s'est formé pendant un interstadaire dont le climat était favorable au développement contigu de la steppe et de la forêt : période estimée à quelque 15.000 ans, séparant le Würmien ancien [Moustérien] et le Würmien principal [Paléolithique supérieur]. C'est à cet interstadaire qu'appartiennent aussi les oscillations de Spiez et de Laufen. Dans les grottes il s'est traduit par une intense désagrégation chimique des calcaires, aboutissant à la formation d'une couche de débris de 0^m,20 d'épaisseur. En Amérique, c'est le moment de l'interstadaire de Sidney, entre le Wisconsinien inférieur et moyen [principal], 1 tableau). — KUBIENA (W. L.). Zur Mikromorphologie, Systematik und Entwicklung der rezenten und fossilen Lössboden (Micro-morphologie, systématique et développement des sols du loess récents et fossiles. Pour faciliter le diagnostic de formations telles que les « *braunerde* » [terres brunes] et les « *parabraunerde* », le faciès « lessivé », le pseudo-gley et les formations de tchernoziom, on s'appuiera utilement sur les caractères micromorphologiques. Dans l'aire de passage de la zone humide à la zone steppique, un certain sol noir ressemblant au tchernoziom ne s'est pas formé sur du loess typique, mais sur une « *parabraunerde* » très décomposée. C'est une formation tirsoïde, micromorphologiquement particulière, 1 tableau et 4 pl.). — WEIDENBACH (F.). Ueber frostblätterigkeit in Lössen und ihre Entstehung (*Formations feuilletées des loess; leur origine*. Elles sont dues au froid, mais peuvent se former au cours d'un seul hiver. On ne saurait donc en tirer d'ambitieuses conclusions, 4 fig.). — WORTMANN (H.). Ein erstes sicheres Vorkommen von periglazialen Steinnetzboden im Norddeutschen Flachland (*Première découverte certaine de sols réticulés périglaciaires dans les plaines du Nord de l'Allemagne* (En Westphalie occidentale. Formée aux dépens d'un limon brun calcaire et d'argile à blocs saaliens, cette formation de cryoturbation appartient au périglaciaire vistulien, 3 fig.).

— BRANDTNER (F.). Lösstratigraphie und paläolithische Kulturabfolge in Niederösterreich und in den angrenzenden Gebieten (*Stratigraphie du loess et chronologie paléolithique en Autriche et dans les régions voisines*). Les loess du Rissien [divisés en deux stades] se sont déposés par un climat plus maritime que ceux du Würmien [divisé en trois stades], plus continentaux. L'interglaciaire éémien [Riss-Würm], notamment sous la forme du sol fossile — moustérien déjà — de Krems, profondément altéré, est séparé en deux phases, la seconde plus courte et moins chaude, par une oscillation froide [Pré-Würm]. Au premier stade du Würmien, dont le loess, si l'on en juge par sa faune, s'est déposé par des conditions qui n'étaient pas dépourvues d'influences maritimes, appartient le Moustérien moyen et supérieur. Le premier interstadiaire a été marqué par trois récurrences plus froides. Le sol fossile de Fellabrunn [Aurignacien ancien, Szelétien; Olschewien dans les grottes], n'existe que dans la partie orientale, plus continentale de la Basse-Autriche, et en Moravie méridionale. La faune malacologique de la base des loess du deuxième stade würmien témoigne de conditions climatiques un peu plus humides, mais encore comparativement favorables. Dès le début de l'accumulation du loess, par des conditions continentales, cette faune est décimée, le Gravettien succède à l'Aurignacien. Le bref interstadiaire dit de Paudorf ne semble pas avoir eu des conséquences climatiques ou paléontologiques importantes. Le Gravettien supérieur y apparaît et se poursuit pendant le dépôt du loess le plus récent. Par contre, la dernière phase würmienne semble avoir été la plus froide et continentale de toute l'époque glaciaire, 3 fig.). — THOMSON (P. W.). Beitrag zur Kenntniss arktischer Sedimente (*Contribution à la connaissance des Sédiments arctiques*). Sur l'argile à Dryas, les argiles fétides [gyttja] allerödiennes incluses et l'extension contemporaine de la forêt subarctique). — RUST (A.). Ueber neue Artefakt-funde aus der Heidelberg Stufe (*Nouvelles trouvailles d'outils dans l'étage d'Heidelberg*). D'après l'auteur, ces trouvailles dans les terrasses préglaciaires de Süssenborn, s'ajoutant à celles de Mauer et du Nord de l'Allemagne, ainsi que dans les plus anciennes terrasses du Danube près de Vienne, étendent encore dans l'espace le domaine de l'*Homo heidelbergensis*, tandis que celles qui ont été effectuées dans les graviers du Rhin, près de Brüggen, conduisent à la limite plio-pléistocène. Des outils du même type [à vrai dire peu convaincant] ont été trouvés aussi dans les graviers du Pliocène supérieur à Sülzfeld en Thuringe, 5 fig.). — MOHR (H.) et MOTTL (M.). Funde von Stein-geräten aus altpleistozänen Schottern im Raume von Wien (*Trouvaille d'instruments en pierre dans les graviers du vieux Pléistocène de la région de Vienne*). Objets du type heidelbergien trouvés dans les plus anciens graviers de la région danubienne, 12 fig.). — COMPTES RENDUS, notamment — par P. Woldstedt — sur les trouvailles de Rust (1) évoquées plus haut, avec la même réserve, portant notamment sur les nombreux « outils » trouvés par l'auteur dans les moraines d'Allemagne du Nord. — HJ. M.-B.

T. 8, 1957.

SCHÖNHALS (E.). Spätglaziale äolische Ablagerungen in einigen Mittelgebirgen Hessens (*Dépôts éoliens du Tardiglaciaire dans quelques montagnes de la Hesse : Vogelsberg, Taunus et Rhön*). Dépôts d'un loess d'origine locale

(1) RUST (A.). Artefakte aus der Zeit des *Homo heidelbergensis* in Süd- und Nord-deutschland (*Outils de l'époque de l'Homme d'Heidelberg dans le Sud et le Nord de l'Allemagne*). Une brochure de 43 p., et 40 pl. Bonn, R. Habelt, 1956.

probablement transporté par des vents d'Ouest et datant de l'époque à Dryas récente. Dans les parties hautes, le climat était alors périglaciaire, 4 fig.). — JÁNOSY (D.), KRETZOI-VARRÓK (S.), HERRMANN (M.) et VÉRTES (L.). Forschungen in der Bivakhöhle, Ungarn (*Recherches dans la grotte de Bivak, Hongrie*). Sur les pentes occidentales du Mont-Pilis, au Nord-Ouest de Budapest. Les niveaux gris et jaune [3 et 4 à partir du sommet de la coupe] ont livré des instruments de type aurignacien I et Szelétien ancien. Faune où domine l'Ours des cavernes dans le niveau 4 remplacé rapidement par *Lepus timidus* et autres espèces caractéristiques de la steppe et de la toundra [Renne, *Vulpes lagopus*, *Dicrostonyx*, etc.] dans le niveau 3, 7 fig.). — PROŠEK (FR.) et LOŽEK (V.). Stratigraphische Uebersicht des tschechoslowakischen Quartärs (*Stratigraphie générale de la Tchécoslovaquie*). Dans la vallée de la Vltava, en aval de Prague, la terrasse du Rissien récent, III c, selon la classification thuringienne de Soergel, supporte quatre loess. Entre le plus profond [n° 4] et le suivant [n° 3], un premier sol enterré correspond au dernier interglaciaire; un second [entre 3 et 2] à l'interstadaire de Göttweig; un troisième [entre 2 et 1] à celui de Paudorf. Mais on connaît d'autres loess plus anciens, avec des sols enterrés, notamment entre les loess 6 et 7 [interglaciaire Mindel-Riss]. Les travertins des sources minérales des Carpathes datent probablement tous des interglaciaires, alors que le remplissage des grottes est surtout würmien. Cependant, quelques cavités karstiques ont fourni une faune biharienne [cromérienne]. Des limons lacustres, fétides ou non, se sont aussi formés pendant les périodes chaudes, ainsi que pendant le Glaciaire final et l'Holocène ancien. Les limons de pentes holocènes ont également été étudiés. Les industries humaines sont évoquées : « Paléolithique ancien » de la base du loess 6 à Sedlec; Szelétien du sol interloessique Würm I - Würm II de Trenčín; Moustérien des travertins interglaciaires de Sv. Ondrej in der Zips; Moustérien du Würmien ancien du Prepoštská-Höhle [Bojnice], 19 fig.). — MUSIL (R.) et VALOCH (K.). Ein Vergleich der Löss der Wischauer Senke (Mähren) mit den Lössen der angrenzenden Gebiete (*Comparaison du loess de la dépression de Wischau [Moravie] avec les loess des régions voisines*). On y distingue trois loess würmiens, séparés par des sols fossiles; le troisième loess plus foncé que les précédents. L'interstadaire Würm II - Würm III est représenté par une terre loessique de couleur brune et souvent feuilletée. Le Würmien II est caractérisé par de forts phénomènes périglaciaires et ses loess manquent quelquefois. L'interstadaire Würm I - Würm II a toujours l'aspect d'un tchernoziom, souvent double. Les sédiments antérieurs au loess du Würmien I — qui forment généralement la base des coupes des briqueteries — ne se trouvent que rarement). — VIETE (G.). Kritische Bemerkungen zur Bestimmung der pleistozänen Inlandeis-mächtigkeit mit Hilfe von Drucksetzungsmessungen (*Remarques critiques sur les estimations d'épaisseur de l'inlandsis pléistocène à l'aide de mesures des pressions subies par les sédiments sous-jacents*). On les a notamment appliquées en ce qui concerne des diatomites interglaciaires, des argiles varvées, des affleurements de craie. Mais les sources d'erreur sont considérables, dont la méthode ne triomphera que rarement, 1 fig.). — BRUNNACKER (K.). Bemerkungen zur Feinstgliederung und zum Kalkgehalt des Lösses (*Remarques sur les variations de finesse et la teneur en calcaire des loess*). Les conditions variées de la sédimentation du loess, souvent dépourvus de subdivisions apparentes, peuvent être étudiées grâce aux variations de la faune malacologique, des traces de racines fossiles [« Rhizolénien »], de la teneur en carbonate de calcium, elle-même déterminée par divers facteurs :

composition des roches-mères, conditions climatiques, vitesse de sédimentation et de granulation du loess). — MÜLLER-BECK (Hj.). Paläolithische Kulturen und Pleistozäne Stratigraphie in Süddeutschland (*Civilisations paléolithiques et stratigraphie pléistocène dans le Sud de l'Allemagne*. 1° *Pebble-culture* de Mauer [Heidelberg]; probablement immédiatement antérieure au loess ancien; 2° Vieille industrie sur éclats de la fin de l'Interglaciaire suivant [« de Steinheim »]; 3° Industrie sur éclats avec quelques bifaces d'un interstadaire de la glaciation suivante; 4° Traces du cycle des coups-de-poing-racloirs [*Faustkeilschaberkreis*] immédiatement avant ou au début du dernier interglaciaire [interglaciaire de Stuttgart], type Bocksteinschmiede; 5° Instruments moustéroïdes avec tendance à l'apparition de pointes foliacées, type Vogelherd, couche 8, vers la fin du même interglaciaire; 6° Développement du précédent stade industriel à pointes foliacées du type de la Klausennische; divers faciès avec augmentation du nombre des grattoirs; lames lourdes du type d'Haldenstein, marquant la fin du Paléolithique inférieur; 7° Apparition du Paléolithique supérieur au moment et peut-être même avant le premier [principal] interstadaire würmien. Début du Paléolithique supérieur pouvant être rattaché à l'Aurignacien I et aux industries orientales analogues; 8° Paléolithique supérieur sous différents faciès, la plupart orientés vers l'Est et se prolongeant peut-être jusqu'au Postglaciaire, sans nette discordance avec le Mésolithique, 5 fig.). — GROSS (H.). Die Fortschritte der Radiokarbon-Methode 1952-1956 (*Les progrès de la méthode du radiocarbone au cours des années 1952-1956*. La portée maximum de la méthode ayant été étendue jusqu'à 40 ou 50.000 ans, elle peut désormais englober toute la dernière période glaciaire et estimer valablement l'âge du début du Paléolithique supérieur. La chronologie ainsi obtenue diffère tellement de celle fondée sur la courbe de Milankovitch que celle-ci doit être abandonnée. Par contre, la validité des dates obtenues par la mesure des varves, tout au moins pour les 11.000 dernières années, s'est trouvée confirmée, 3 fig.). — ANDERSEN (S. T.). New investigations of interglacial fresh-water deposits in Jutland. A preliminary report (*Rapport préliminaire sur de nouvelles recherches concernant les dépôts d'eau douce du Jutland*. Dans le Brörup Hotel bog où, après une période froide avec forte solifluction, succédant au dernier interglaciaire, un interstadaire, assimilé à celui de Göttweig, a vu se succéder des forêts de bouleau, épicéa et pin, 2 fig.). — WETZEL (R.). Datierungsfragen am Bockstein (*Questions d'âge au Bockstein*. Les couches situées au-dessous de cet abri sous roche ont été suivies jusqu'au fond de la vallée et étudiées par analyse des sédiments : la couche à bifaces la plus ancienne daterait du début du dernier interglaciaire ou même de la fin de la glaciation rissienne, et la couche violette à bifaces plus récente, de l'interglaciaire Riss-Würm nettement caractérisé. Pourtant, cette évolution climatique ne semble pas avoir de répercussion dans la faune et la flore contemporaines, contradictoires en ce que la faune froide y coexiste avec une flore mixte de feuillus et de résineux, comprenant le chêne, 4 fig. et 1 pl. dépliant). — SCHWABEDISSEN (H.). Das Alter der Federmesser-Zivilisation auf Grund neuer naturwissenschaftlicher Untersuchungen (*L'âge de la civilisation des lamelles de canif, d'après de nouvelles recherches scientifiques*. Par l'analyse pollinique, les trois faciès de cette civilisation [Rissen, Weylen, Tjonger] appartiennent également à la fin de l'oscillation d'Alleröd ou au moment du passage de celle-ci à l'époque à Dryas supérieure, vers 9.500-9.000 ans avant J.-C. Elles sont donc encore pléistocènes, 6 fig.). — COMPTES RENDUS. — Hj. M.-B.

Germania, t. 33, 1955.

Fasc. 1-2. — USLAR (R. v.). Zu archäologischen Karten (*A propos des cartes archéologiques*. Principes de leur fabrication. On portera principalement son attention sur les différents types de sols qui commandent le caractère et la distribution des établissements humains et, par conséquent, la répartition des groupes culturels). — VALOCH (K.). Beitrag zur Frage der Blattspitzen im Paläolithikum Mährens (*Contribution à la question des pointes foliacées du Paléolithique morave*. Il y a en Moravie une industrie, déjà connue en Hongrie sous le nom de Szelétien, caractérisée par des pointes foliacées bifaces et des éléments moustériens, et qui se développe, parallèlement à l'Aurignacien et au Gravettien, au cours, semble-t-il, du Würmien II et de l'interstadaire suivant). — TARRADELL (M.). Die Ausgrabungen von Gar Cahal (« Schwarze Höhle ») in spanisch Marokko (*Les fouilles de...* Dans le Néolithique de tradition locale — qui, dans sa partie la plus profonde, comporte une terre noire sans doute contemporaine des formations semblables reconnues en d'autres points du Maghreb — apparaissent des tessons de céramique peinte de type sicilien et de Méditerranée orientale, ainsi que de rares caliciformes. Découverte qui semble exclure toute idée d'une origine africaine de la civilisation des vases de ce type, 4 fig. et 2 pl.). — MÜLLER-KARPE (H.). Zu südwestdeutschen Vollgriffschwertern der Bronzezeit (*Sur quelques épées à « poignée complète » de l'âge du Bronze du Sud-Ouest de l'Allemagne*. Elles plaident en faveur de l'autonomie du groupe d'Europe occidentale, 1 fig.). — HELL (M.). Ton gefäße aus dem Grabfeld von Hallstatt (*Poteries de la nécropole de Hallstatt*. Exemples de cette céramique, généralement mal conservée, 1 fig.). — KELLER (J.). Das Fürstengrab von Reinheim (Saarland). (*La tombe princière de Reinheim*. Très riche sépulture d'une femme de la Tène I. Miroir, œnoché et bassin en bronze, bijoux d'or, d'ambre et de verre, 4 fig. et 6 pl.).

Fasc. 3. — MILOJČIČ (V.). Zur Frage der Schnurkeramik in Griechenland (*Sur la question de la céramique cordée en Grèce*. Conclusion négative, 1 fig.). — MAIER (R. A.). Keramik der Badener Kultur aus Ufersiedlungen des Bodensees (*Céramique du groupe de Baden dans les palafittes du lac de Constance*. Elle y apparaît comme mélangée aux objets de la civilisation de Michelsberg, 1 fig. et 4 pl.). — HABERL (J.). Zur Gürtelkette aus Raggendorf, N. Ö (*La ceinture de Raggendorf [Basse-Autriche]*. Observations sur les ceintures de la Tène II en Europe centrale, 2 fig. et 2 pl.).

Fasc. 4. — LUTTROP (A.). Altsteinzeitliche Funde im Kreise Ziegenhain. (*Trouvailles paléolithiques de l'arrondissement de Ziegenhain*. Stations de surface du Nord de la Hesse. Instruments du Paléolithique inférieur et supérieur, ainsi que du Mésolithique, les premiers comprenant du Moustérien de tradition acheuléenne, du Levalloisien supérieur, deux Acheuléens différents, et peut-être un Levalloisien plus ancien. Une bonne partie de ces instruments sont en quartzite, 4 fig.). — MILOJČIČ (V.). Neue Bernsteinschieber aus Griechenland (*Nouveaux intercalaires en ambre d'origine grecque*. Ces objets témoignent de rapports entre la Grèce, l'Angleterre et l'Allemagne du Sud, aux XVI^e et XV^e siècles av. J.-C. Ils sont d'importance pour la chronologie de l'âge du Bronze ancien, 4 pl.). — USLAR (R. v.). Der Goldbecher von Fritzdorf bei Bonn (*Le gobelet d'or de Fritzdorf, près de Bonn*. Bel objet qui se compare avec celui de Rillaton [Cornouailles] de l'âge du Bronze ancien, 4 pl.). —

FREI (B.). Durchbrochene Armbänder der Hügelgräberbronzezeit (*Bracelets ajourés de l'âge du Bronze moyen*. Type spécial pénétrant dans les régions alpines de la Suisse, 2 fig. et 2 pl.). — SCHÄFER (W.). Wale auf norwegischen Felsbildern, vom Meeresbiologen betrachtet (*Baleines rupestres de Norvège, vues par un biologiste*, 1 fig.). — DRESCHER (H.). Die Herstellung von Fibel-spiralen (Etude technique de ces objets de l'âge du Fer, 2 fig.). — WYSS (R.). Funde aus der alten Zihl und ihre Deutung (*Trouvailles de la vieille Thielle et leur signification*. Port est, comme la Tène, l'endroit de riches trouvailles d'armes de l'époque de la Tène, principalement tardives. Probablement celui — longuement fréquenté — d'offrandes à une divinité des eaux [Mars Caturix]). — RADDATZ (K.). Grabfunde der vorrömischen Eisenzeit vom Heuberg bei Uphusen, Kr. Verden (*Tombes de l'âge du Fer préromain du Heuberg, près de...* Dans la plaine du Nord-Ouest de l'Allemagne, 4 fig.). — D'autres mémoires portent sur des sujets d'époques hellénistique, romaine et postérieures, y compris celle des Vikings. — De nombreux autres articles sortent des cadres de *L'Anthropologie*. — COMPTES RENDUS. NOUVELLES TROUVAILLES.

Zeitschrift für Ethnologie, t. 84, 1959.

N° 1. — LOWIE (R. H.). Bemerkungen über die Rolle der Religion im Alltagsleben der Crow-Indianer (*Notes sur le rôle de la religion dans la vie journalière des Indiens Crow* : tandis que chez beaucoup de peuples primitifs, la religion entre surtout en jeu dans la naissance et la mort et dans les différents passages, elle est chez les Crow unie d'une façon intime à tous les actes de la vie). — KOSOK (P.). Astronomy, the priesthood and the state; new aspects of ancien Nazca (*L'astronomie, le sacerdoce et l'état; nouveaux aspects des anciens Nazca* : des talus faits de terre ou de pierres allongées dessinent en certaines régions de l'ancien territoire Nazca de curieuses figures dont les unes représentent des animaux, d'autres sont des enchevêtrements de lignes droites jusqu'ici inexpliquées, mais qui paraissent avoir une signification astronomique; les mêmes figures se retrouvent d'ailleurs sur des étoffes de la même époque; 2 fig.). — PLISCHKE (H.). Bogen und Pfeil auf den Marquesas-Inseln (*L'arc et la flèche aux îles Marquises* : il n'y a aucune preuve sérieuse que, postérieurement au xvi^e siècle, ils aient encore été utilisés comme armes de guerre; par contre, toujours maintenant, ils sont employés dans les jeux d'enfants). — BARTHEL (T. S.). Ein Frühlingsfest der Atacameños (*Une fête du printemps chez les Atacameños* : petite population qui vit dans les Andes chiliennes, à une altitude de 3.500 m. et près de la frontière de l'Argentine; l'irrigation des champs est faite à l'aide de canaux que l'on nettoie périodiquement, ce qui est l'occasion d'une fête printanière importante). — BEIER (E.). Die Ait-bou-Guemmez im östlichen Hohen Atlas (*Les Ait-bou-Guemmez du Grand Atlas oriental* : notes d'ordre historique et de géographie humaine sur une tribu berbère de haute montagne; 1 carte). — FERIZ (H.). Ausgrabungen bei Parita, Provinz Herrera, Republica de Panama (*Fouilles à Parita, province de Herrera, Panama* : elles ont mis au jour une céramique d'un style intermédiaire entre ceux de Coclé et de Bahía de Coronado; 8 fig.). — DUNARE (N.). Die Verzierung der Ostereier bei den Rumänen (*La décoration des œufs de Pâques chez les Roumains* : se répétant depuis des siècles, elle met en œuvre des motifs témoignant d'une civilisation préchrétienne de type agro-pastoral; d'autres, à côté de ceux-ci, sont purement abstraits; cartes donnant leur répartition suivant les provinces; 8 fig.).

— WILBERT (J.). Zur Soziologie der Paraujano (*La sociologie des Paraujano* : notes sur le mariage et les termes de parenté d'une tribu du Venezuela occidental). — KUEPPERS-SONNENBERG (G. A.). Ornamente und Symbole süd-slawischer Bauernlauten, Guslen (*Ornements et symboles des luths ou gusla des paysans sud-slaves* : sorte de violon monocorde fait d'une seule pièce de bois et destiné à accompagner un chanteur, cet instrument est très répandu chez les Slaves des Balkans et paraît avoir une très ancienne origine; il offre souvent de remarquables motifs décoratifs; 18 fig.). — RAUSCHERT (M.). Felszeichnungen am unteren Erepecuru (*Dessins rupestres dans le territoire de l'Erepecuru inférieur, Etat de Para, Brésil* : d'origine inconnue, ils représentent des hommes ou des animaux stylisés; 28 fig.).

N° 2. — BARTHEL (T. S.). Neues zur Osterinselschrift (*Du nouveau à propos de l'île de Pâques* : la connaissance de nouveaux documents laisse supposer qu'avant l'écriture sur tablettes, il y en avait une autre, de forme différente, qui était tracée sur des feuilles comme c'est souvent le cas en Asie). — HERZOG (R.). Die Ergebnisse der ersten sudanischen Volkszählung in ethnologischer Sicht (*Valeur ethnologique du premier dénombrement du Soudan* : les importants documents démographiques que vient de publier la république de Khartoum contiennent beaucoup de données intéressant l'ethnologue : nombre, densité et répartition des groupes tribaux, valeur numérique des classes d'âges, nombre de sujets mariés, pourcentages de fécondité, etc.; 2 fig., 1 carte). — JIMENEZ BORJA (A.). Peruanische Tänze und Tanzmasken (*Danses et masques de danses péruviens* : au moment de la conquête espagnole, des danses accompagnées de chants étaient chose fréquente chez les Indiens du Pérou; les décorations des céramiques montrent que, bien des siècles avant les Inca, de telles danses étaient déjà pratiquées). — HILKE (H.). Die Ingessana im Dar-Fung (*Les Ingessana du Darfour* : groupe très peu connu et qui habite un territoire isolé du Sud du Darfour; ce sont des Noirs, voisins des Prénilotés, et qui ont comme Dieu le soleil; notes sur leur vie sociale, leurs armes, leur art musical, etc.; 15 fig., 2 cartes). — KAUFFMANN (H. E.) et LOEFFLER (L. G.). Spiele der Marma (*Les jeux des Marma* : données sur les jeux des enfants chez des populations des monts Chittagong, Pakistan oriental; la plupart correspondent à une occupation spéciale et ne sont pas de simples manifestations d'activité désintéressée comme chez les enfants européens; 3 fig.). — LOEFFLER (L. G.). Ein Kinderspielvers der Marma und seine Parallelen bei den Mru (*Un poème de jeux d'enfants chez les Marma et ses parallèles chez les Mru*). — Id. Die Khyang der Chittagong Hill Tracts (*Les Khyang du pays des monts Chittagong* : comparaison des documents linguistiques recueillis par l'auteur avec ceux publiés par D. et L. Bernot). — PAULSON (I.). Die Tierknochen im Jagdritual der nordeurasischen Völker (*Les os d'animaux dans les rites de chasse des peuples du Nord de l'Eurasie* : la conservation et l'utilisation magique d'os ou même de squelettes entiers d'animaux sauvages, éventuellement aussi le sacrifice d'animaux domestiques, se retrouvent aussi bien chez les Lapons, Finnois et Samoyèdes que chez les peuples du Nord ou de l'Est de la Sibérie, et même dans le Nord de l'Amérique). — GIESE (W.). Bewahrung und Schwund der traditionellen Gegenstandskultur im Süden Portugal (*Conservation et disparition des motifs culturels traditionnels dans le Sud du Portugal* : les villes de l'Alentejo ont encore gardé leur aspect traditionnel avec leurs cheminées caractéristiques, le costume des paysannes est toujours le même, néanmoins en bien des points les vieilles coutumes commencent à s'effacer; 1 fig.).

Anthropos, t. 53, 1958.

N° 5-6. — HENNINGER (J.). Menschenopfer bei den Arabern (*Le sacrifice humain chez les Arabes* : concernant habituellement des prisonniers de guerre ou des enfants, il paraît avoir été surtout typique, aux temps préislamiques, dans les territoires périphériques du Nord; né chez une population agricole et sédentaire, il n'a atteint que secondairement les Arabes nomades; peut-être est-il d'origine araméenne? Riche bibliographie; 1 carte). — MEISER (L.). Relationship and marriage among the Kaeans of the Northern Coast of New Guinea (*Relations de parenté et mariage chez les Kaeans de la côte nord de la Nouvelle-Guinée* : sous l'influence européenne, le mariage a beaucoup perdu de ses formes primitives et certaines règles, comme l'interdiction du mariage entre cousins germains, sont maintenant couramment transgressées). — GUSINDE (M.). Die Ayom-Pygmäen auf Neu-Guinea (*Les Pygmées Ayom de Nouvelle-Guinée* : comprenant 2.500 personnes environ, ils occupent trois vallées dans chacune desquelles ils sont répartis en petits groupes; la famille est monogame; la vie économique est difficile, car ces Pygmées, qui menaient primitivement une existence adonnée à la chasse et à la cueillette dans les riches contrées de basse altitude, ont été refoulés par les Papous dans des hautes régions relativement inhospitalières; certainement ils correspondent à un type racial différent de celui des autres Néo-Guinéens). — RAHMANN (R.) et MACEDA (M. N.). Some notes on the Negritos of Iloilo, Island of Panay, Philippines (*Notes sur les Négritos de Iloilo, île de Panay, Philippines* : notes prises au cours d'un bref séjour; ces Négritos sont agriculteurs, mais pratiquent encore la chasse; certains se louent comme travailleurs; 1 pl., 1 fig.). — SOELKEN (H.). Untersuchungen über die sprachliche Stellung der einstigen So von Bornu (*Recherches sur la situation linguistique de l'ancien Soudan du Bornou* : ses plus grandes ressemblances sont avec le Kotoko, particulièrement son dialecte Ngala). — MUTHMANN (F.). Bijoux araucans au Musée d'ethnographie de Genève (Description de 52 pièces en argent, essentiellement serre-têtes, pendentifs et pendants d'oreilles; 3 pl.). — TRIPPNER (J.). Die « Stein-Aecker » um Lanchow in Kansu, China (*Les « champs de pierre » de Lanchow, dans le Kansu, Chine* : la rareté des pluies fait qu'on recouvre les champs avec des pierres afin d'éviter l'évaporation; ce procédé a encore l'avantage de conserver, pendant la saison froide, la chaleur du sol). — HUBER (H.). Kinship terms and traditional form of marriage among the Se, West Africa (*Termes de parenté et formes traditionnelles du mariage chez les Se de l'Ouest africain* : peuple du Ghana sud-oriental, il pratique le mariage suivant les modalités habituelles de l'Ouest africain, mais avec certaines cérémonies spéciales, ainsi que le fait que cadeaux et dot sont donnés à la fiancée elle-même, non à ses parents). — BORNEMANN (F.). P. W. Schmidts Studien über den Totemismus in Afrika (*Les études du P. W. Schmidt sur le totémisme en Afrique* : exposé du plan et de quelques parties déjà rédigées d'un des manuscrits laissés par le P. W. Schmidt).

T. 54, 1959.

N° 1-2. — AUFENANGER (H.). The war-magic houses in the Wahgi Valley and adjacent areas, New Guinea (*Les maisons de magie guerrière dans la vallée du Wahgi et les régions voisines, Nouvelle-Guinée* : faites pour assurer dans les guerres tribales la sauvegarde et le succès à l'aide d'un pouvoir magique, elles entrent dans le groupe des « maisons-tabou » où beaucoup d'indigènes pensent qu'habitent les esprits des morts). — SCHMITZ (C. A.).

Zur Ethnologie der Rai-Küste in Neuguinea (*Ethnologie de la côte de Rai, Nouvelle-Guinée* : située au Nord-Est de l'île et ne comprenant pas plus de 5.000 habitants, elle recèle diverses cultures mélanésiennes, tandis que les langages y sont les uns mélanésien, les autres non). — SROKOE (L.). Aboriginal rock engravings at Yarlalweelor, Western Australia (*Gravures indigènes sur rocher à Yarlalweelor, Australie occidentale* : elles représentent soit des animaux, essentiellement le lézard, soit des plantes ou des objets matériels; il y a aussi des figures symboliques; 1 fig., 3 pl.). — ARNDT (P.). Totenfeiern und Bräuche der Ngadha (*Fêtes et coutumes mortuaires chez les Ngadha* : elles diffèrent beaucoup suivant que le défunt a succombé à une mort naturelle ou à une mort violente; les décès de jeunes enfants ou de sujets très âgés représentent aussi des cas particuliers). — DUMEZIL (G.). Trois récits oubykhs (Texte oubykh donné à côté du texte français; notes grammaticales et autres). — PLAZIKOWSKY-BRAUNER (H.). Der Kausativ in den sogenannten kuschitischen Sprachen (*Le causatif dans les langues dites kouchites*). — SEBEOK (T. A.). Folksong viewed as code and message (*Un chant populaire en tant que code et que message* : discussion à propos d'un sonnet tchérémisse). — WORMS (E. A.). Verbannungslid eines australischen Wildbeuters (*Chant d'exil d'un captif australien* : chant composé et chanté par un jeune Bad qui avait été enlevé par un trafiquant et obligé de travailler dans une exploitation de guano). — ROSNER (V.). Dolmens in the Anamalai Hills, South India (*Dolmens des Monts Anémalé, Inde méridionale* : rarement isolés, ils se rencontrent en groupes qui peuvent dépasser 100; ils sont généralement entourés d'un mur circulaire qui paraît avoir été fait à une autre époque; leur origine est inconnue; 4 fig., 3 pl.). — LAUFER (C.). P. Futschers Aufzeichnungen über die Butam-Sprache, Neubritannien (*Notes du P. Futscher sur la langue Butam, Nouvelle-Bretagne*). — LAUFER (C.). P. Otto Futscher M. S. C., Taulil-Grammatik und naturwissenschaftliche Sammelarbeiten aus Neubritannien, Südsee (*Grammaire Taulil et travaux sur l'histoire naturelle de la Nouvelle-Bretagne par le P. Otto Futscher*).

Ethnos, t. 23, 1958.

N° 2-4. — GJESSING (G.). An indian view on british rule in India (*Une opinion indienne sur le régime britannique aux Indes* : compte rendu d'un livre récemment publié par R. Mukherjee). — DOERING (H. U.). Bericht über archäologische Feldarbeiten in Peru (*Comptes rendus de recherches archéologiques sur le terrain au Pérou* : faites en 1932, et localisées aux vallées Nazca du Pérou méridional, elles ont porté sur des tombes de la culture de Tiahuanaco ou d'une culture plus ancienne; l'auteur a aussi découvert d'anciens piliers de maison en bois sculpté; 24 fig.). — HANKE (W.). The Chacobo in Bolivia (*Les Chacobo de Bolivie* : notes ethnographiques prises au cours d'un rapide voyage chez cette tribu, très mal connue et encore sauvage, du Rio Benicito; petit vocabulaire; 5 fig.). — PAULSON (I.). Die Vorstellungen von den Seelen der Tiere bei den nordeurasischen Völkern (*Les idées sur l'âme des animaux chez les peuples du Nord de l'Eurasie* : la grande majorité attribue aux animaux, comme ils le font aux hommes, deux âmes : une âme corporelle et une âme « pur esprit »; quelques-uns cependant ne leur donnent qu'une de ces deux âmes; plus rarement on leur en donne une troisième correspondant à la notion de soi). — HUMMEL (S.). Der Ursprung des tibetischen Mandalas (*L'origine du mandala tibétain* : il est erroné de croire qu'il ne serait venu que vers le VIII^e siècle, avec le boud-

dhisme; en fait, il se relie à des conceptions et à des pratiques qui datent des temps prototibétains et mégalithiques; 4 fig.). — LINNÉ (S.). Masterpiece of primitive art (*Une pièce maîtresse d'art primitif*: il s'agit du fameux masque d'ivoire du Benin de Seligman; 1 fig.).

Slovenska Archeologia, t. 6, 1958.

N° 2. — NEUSTUPNY (J.). Neue Beiträge zum Neolithikum Rumänien (*Nouvelles contributions au Néolithique de Roumanie*. Revue détaillée et critique de travaux roumains sur le Néolithique, dont une forme ancienne, antérieure à la civilisation de Boian et d'origine locale, épipaléolithique, a été découverte par E. Comşa à Dudeşti, près de Bucarest et subdivisée en quatre phases: Bolintineanu, Giuleşti, Vidra et Petru Rareş. — Dans les tells bulgares, la civilisation de Boian se place entre le complexe de Kremikovci-Starčevo et celui, plus récent, de Gumelniţa-Veselinovo. La civilisation de Vădăstra n'est qu'un groupe local de la phase de Giuleşti de la civilisation de Boian. — Les fouilles de R. Vulpe, notamment à Izvoare, lui ont permis d'élucider les relations des civilisations de Boian et d'Ariuşd-Cucuteni-Tripolyé. La couche la plus profonde de cet important gisement appartient à la civilisation de Boian (phase Giuleşti). Au-dessus, la céramique gravée du type de Tripolyé A, celle, bichrome, du type d'Ariuşd, et la céramique polychrome du type de Cucuteni A, apparaissent successivement. — Pour R. Vulpe, T. S. Passek et J. Neustupny, c'est dans la civilisation de Boian qu'il faut chercher l'origine de la céramique de Tripolyé. L'importance du rôle joué par la céramique rubanée ancienne dans les origines du complexe Cucuteni-Ariuşd-Tripolyé a été mise en évidence par le troisième de ces auteurs. La civilisation d'Hamangia, originaire de l'Egée ou de l'Anatolie occidentale, a été reconnue en Dobroudja par D. Berciu; sa phase initiale serait contemporaine de la civilisation de Körös. D'après cet auteur, la céramique pointillée d'Europe centrale en tirerait son origine, mais J. Neustupny s'inscrit en faux contre cette affirmation, comme aussi contre la thèse de H. Dumitrescu, selon laquelle les éléments de la civilisation des Gobelets à entonnoir [t. 54, p. 567] seraient déjà présents dans la civilisation de Cucuteni AB. On se souvient que J. Becker avait, en 1947, envisagé pour cette civilisation une origine du Sud-Est de l'Europe. En dernier lieu, l'auteur examine la question, vue par V. Dumitrescu, des idoles pontiques trouvées en Roumanie, 15 fig.).

Archeologické rozhledy, t. 9, 1957.

N° 1. — HÁJEK (L.). Nová... (*Un nouveau groupe de céramique à bande en Slovaquie orientale*. La céramique en est différente de celle de la civilisation de Körös comme de celle de Bükk. Elle est au moins partiellement contemporaine de la première et l'auteur propose de lui donner le nom de céramique à spirales de Slovaquie orientale, 2 fig. et 3 pl.). — PLESLOVÁ-ŠTIKOVÁ (E.). Sídliště... (*Habitat à céramique pointillée à Hustiřany, près de Jaroměř*. Ou plutôt deux habitats, le second avec influences de la céramique peinte morave, 7 fig. et 2 pl.). — STANA (Č.). Hroby... (*Sépultures à céramique cordée à Šarátice, arrt. de Slavkov, près de Brno*. Phase récente du faciès morave, dont les écuelles sont proches des formes unietitziennes, 1 fig.). — BENESOVÁ (A.). Únětické... (*Habitat unétitzien de Bratčice, arrt. Židlochovice, Moravie*. Phase récente de la civilisation d'Únětice, 4 fig. et 1 pl.). — TIHELKA (K.). Sídliště...

(L'établissement du type de Veterov à Dolní Kounice, Moravie. Céramique du type évolué de Věterov, âge du Bronze, 1 fig. et 2 pl.). — JÍLKOVÁ (E.). Vyzkum... (Recherches dans le champ de tumulus de Pilsen-Nová Hospoda en 1955. Tous appartiennent à la première phase de la période des tumulus, 2 fig. et 3 pl.). — ŘÍHOVSKÝ (J.). Dvojdílná... (Fibule en bronze de Bohdalice près de Vyškov en Moravie, variante lusacienne des fibules nordiques, fin de la troisième période de l'âge du Bronze de Montelius, et de la transition Bronze D-Hallstatt A de Reinecke, 1 fig. et 1 pl.). — TICHÝ (R.). Vyzkum... (Fouilles de la nécropole de la période romaine près de Mikulov en Moravie, 3 fig. et 1 pl.). — KOSTELNÍKOVÁ (M.). Vyzkum... (Fouilles d'un tumulus à Telnice, près de Brno. Tombe du IX^e siècle, empire de la Grande Moravie, 1 fig.). — Fouilles et découvertes à l'étranger. Problèmes actuels de la Préhistoire européenne. MUSÉES. NOTES. NOUVELLES PUBLICATIONS.

N^o 2. — KLÍMA (B.). Vyzkum... (Fouilles du gisement paléolithique de Pavlov en Moravie. Neuf fonds de cabanes généralement incomplètes, le n^o 5, de 4 m. de diamètre, avec foyer central, semble un atelier de taille. Deux autres [n^{os} 8 et 9] avaient un espace habité de forme ovale et une annexe latérale, avec deux foyers chacune, dont l'un en forme de four. Gravettien plus évolué qu'à Dolní Vestonice, avec développement des microlithes et présence d'outils grossiers en grès. Objets divers en ivoire, y compris quelques figurines dont une humaine, la plus réussie, une statuette de Mammouth en terre cuite, une autre en ivoire, comme aussi celle d'un Félin « sautant ». Fouille modèle si l'on en juge par les 4 fig. et 8 pl.). — JANSKÁ (E.). Sídliště... (L'établissement de Hostivice, près de Prague, et la question de la céramique de Salzmünd, trouvée comme en de nombreuses autres localités avec un gobelet à entonnoir et un seul tesson de céramique cannelée, céramique qu'on trouve non seulement en Bohême, mais aussi en Moravie. Conclusion : la céramique de Salzmünd peut avoir pris naissance aussi bien dans le domaine de l'une que de l'autre, mais ce n'est qu'en Bohême moyenne qu'elle a eu son plein développement, 2 pl.). — KYTLICOVÁ (O.). Pohřebiště... (Nécropole de la civilisation des gobelets campaniformes à Trebusice, arrt. de Slany, phase évoluée, 1 pl.). — STANA (Č.). Casne... (Tombe et habitat unétitien à Chrlice, près de Brno, phase ancienne. C'est la première trace d'un peuplement unétitien de cet âge en Moravie, 1 fig. et 4 pl.). — Les autres mémoires sortent des cadres de l'Anthropologie. — Problèmes actuels de la Préhistoire européenne : ZAPOTOCKÝ (M.). K. problému... (Le problème de l'origine des vases à entonnoir. Ils ne peuvent être issus ni de la céramique à bandes pointillées tardive, ni de la céramique peinte morave la plus récente. Ils ne semblent pas non plus appartenir à une civilisation directement dérivée du Mésolithique. Il y a des formes semblables dans l'aire de la civilisation de Tripolye, notamment au stade B II, ce qui pourrait suggérer une origine orientale [cf. t. 54, p. 567], comme de nouvelles fouilles soviétiques tendent à le démontrer. Mais contemporanéité n'est pas filiation. Le problème s'apparente à celui de la céramique cordée [d'abord horizon commun sur un territoire indifférencié, puis groupes locaux], 6 fig.). — SOLLE (M.). K. Vyvoji... (Évolution de la civilisation de Hallstatt dans l'aire de la Hongrie actuelle, 3 fig.). — NOTES. NOUVELLES PUBLICATIONS.

N^o 3. — VLEČEK (E.). Další... (Nouvelles trouvailles d'ossements de l'Homme pléistocène au Zlatý-kun, près de Koneprusy, Bohême. Notamment fragments du crâne, 2 pl.). — KYTLICOVÁ (O.). Sídliště... (Gisement à céramique pointillée à Vinor, près de Prague, 5 fig. et 1 pl.). — PEŠKAR (I.). Nové... (Nouvelles trouvailles en Moravie méridionale. Dans la sablière de Smolín, notamment

sous forme d'une inhumation à céramique campaniforme; près de Milovice, des squelettes en flexion forcée de l'âge du Bronze ancien [Unětitzien], etc., 3 pl.). — MAŠEK (N.). Nové... (*Nouvelles trouvailles de sépultures dans des établissements de la civilisation de Knovíz*, 2 fig. et 1 pl.). — ŠNEIDROVÁ (K.). Latěnské... (*Trouvaille de l'époque de la Tène à Křinec, près de Nymburk, Bohême*, 1 fig. et 1 pl.). — Deux autres articles ne nous concernent pas. — Problèmes actuels de la Préhistoire européenne : BUCHVALDEK (M.). Staří... (*La plus ancienne céramique cordée en Bohême*, 7 fig.). — Méthodes de recherche et de conservation : La radiographie des Métaux en Archéologie, 1 fig.). — MUSÉE ET EXPOSITIONS. NOTES DIVERSES. PUBLICATIONS.

N° 4. — NEKVASIL (J.). Eneolitické... (*Fosses énéolithiques à Moravičany, en Moravie*. Notamment trois « fosses » de la civilisation des gobelets à entonnoir, 2 fig. et 2 pl.). — FIALA (J.) et HRALÁ (J.). Nové... (*Nouvelles trouvailles dans la région de Litoměřice*. Notamment des tessons d'amphores-ballons, 2 pl.). — RIHOVSKÝ (J.). Vyzkum... (*Fouilles de la nécropole à incinération de Klentnice, près de Mikulov, 1956*. 12 sépultures par inhumation de l'âge du Bronze ancien et moyen; 112 par incinération de l'âge du Bronze et du Hallstattien récent, 4 pl.). — NOVOTNÝ (B.). Kotazce... (*La question du culte des morts dans le cimetière de l'époque des Migrations près de Smolín [Moravie méridionale]*, 6 fig. et 5 pl.). — Trois autres mémoires concernent l'époque romaine ou les temps plus récents. — Fouilles et découvertes à l'étranger. Problèmes actuels de la Préhistoire européenne. Méthodes de la recherche et de la conservation. Notes (sur une tombe à céramique cordée de Moravie, 1 fig.). — NOUVELLES PUBLICATIONS.

N° 5. — MALÍČKÝ (J.). Nové... (*Les nouvelles tombes sous tumulus de Lochovice en Bohême*. Au nombre de huit, 1 fig. et 3 pl.). — TRNÁČKOVÁ (Z.). Lužické... (*Tombe à incinération de la civilisation de Lusace à Špabenice, Moravie*. Lusacien ancien; belles trouvailles de céramique, 1 fig. et 2 pl.). — RYBOVÁ (A.). Halštatská... (*La tombe à incinération sous tumulus à incinération secondaire près de Kšice, Bohême*, la première hallstattienne, la seconde appartenant au moment de la transition du Hallstattien à l'époque de la Tène (v-iv^e siècles), 5 fig. et 2 pl.). — Trois autres mémoires, d'époque slave et du Moyen Âge. — Fouilles et découvertes à l'étranger : GLOSIK (J.). Uwagi... (*Réflexions sur les nouvelles fouilles de Gródek, Pologne*. Couche archéologique de la civilisation des gobelets à entonnoir et sépultures de la céramique cordée, 1 fig. et 1 pl.). — Problèmes actuels de la Préhistoire européenne : VILDOMEČ (V.). K Počátku... (*Sur les débuts du peuplement de la Moravie par le peuple de la céramique peinte*, 1 carte et 3 pl., avec une idole en terre cuite). — ŠALDOVÁ (V.). Turbany... (*Les « turbans » dans la civilisation des tombes sous tumulus de Bohême*. Grands anneaux de bronze à décor géométrique gravé. Du Hallstattien C jusqu'au début de l'époque de la Tène, 6 fig. et 1 pl.). — GLOSIK (J.). Z problematyki... (*Problèmes de la civilisation lusacienne à l'Est de la moyenne Vistule*. Sur l'origine de cette civilisation et le rôle qu'y a joué la civilisation de Trzciniec. Etude détaillée des gobelets du type d'Oulvovek, etc., 5 fig.). — NOTES. NOUVELLES PUBLICATIONS.

N° 6. — BARTA (J.). Paleolitické... (*Peuplement paléolithique de Vlckovce, distr. de Sered, Slovaquie*. La coupe comprend trois couches de loess et trois zones légèrement lehmiées, le loess du Würmien II particulièrement développé. Gravettien, devenant peu caractéristique dans la couche supérieure, 4 fig. et 1 pl.). — BÁNESZ (L.). Paleolitický... (*Habitat paléolithique de Tibava, Slovaquie orientale*. Cuvette paléolithique creusée dans le sol, avec deux

foyers et, dans l'axe, deux traces de pieux. Un foyer latéral était « construit en pierres ». Aurignacien moyen et supérieur, partiellement en obsidienne, pour la première fois, 5 fig. et 1 pl.). — RAKOVSKÝ (Š.). Sidlisko... (*Etablissement de la céramique spiralée à Zlaté Moravce, Slovaquie. Céramique, 3 pl.*). — DUŠEK (M.). Ziarové... (*Nécropole à incinération de la civilisation panonienne septentrionale à Chotin, Slovaquie. Age du Bronze moyen, 1 pl.*). — ČAPLOVIČ (P.). Hromadny... (*Le dépôt de bronzes de Nizna, 1 pl.*). — ID. Vyzkum... (*Recherches dans l'Istebné-Hradek, distr. de Dolný-Kubín. Hradiseh du Hallstattien, 3 fig. et 3 pl.*). — PAULÍK (J.). Halštatsko-Laténske... (*Etablissement de l'époque de transition Hallstatt-La Tène à Mačianske Vŕšky, près de Sereď, Slovaquie. Sa phase la plus récente appartient au II^e siècle, 1 fig. et 1 pl.*). — BENADÍK (B.). Nové... (*Un nouveau cimetière celte à Bajc-Vlkanovo. 39 tombes à squelettes et 7 à incinération, 2 pl.*). — Les autres mémoires concernent l'époque romaine et les anciens Slaves. — Problèmes actuels de la Préhistoire européenne : DUŠEK (M.). Severopanónska... (*La civilisation nord-panonienne en Slovaquie, pendant la deuxième période de l'âge du Bronze ancien et le début de l'âge du Bronze moyen*). — MUSÉOGRAPHIE. NOUVELLES PUBLICATIONS.

T. 10, 1958 (1).

N° 1. — BENEŠOVÁ (A.). Sidliště... (*Station du peuple de la céramique spiralée à Mouchnice, près de Bučovice, Moravie. Fosses archéologiques nombreuses dont deux ont été déjà explorées, 3 fig. et 2 pl.*). — NEKVASIL (J.). Popelníkové... (*Le cimetière d'urnes à incinération de Tisnov, Moravie. Au nombre de 24 : céramique de types lusacien et silésien, ainsi que de transition de l'un à l'autre, 5 fig. et 2 pl.*). — JELÍNKOVÁ (Z.). Bylanské... (*Sépulture bylanienne de Suchdol, près de Prague. Fosse à inhumation de la civilisation hallstattienne de Bylany, 1 fig. et 1 pl.*). — Un dernier mémoire concerne le Moyen Age. — Fouilles et découvertes à l'étranger : GABORI (V.). Neue paläolithische Funde... (*Nouvelles trouvailles paléolithiques dans la vallée de l'Eipel, Hongrie. Non loin de la frontière tchécoslovaque. Leur mise en œuvre permettra vraisemblablement de résoudre la question du Szelétien dans la région carpathique, ainsi que des relations des civilisations gravettienne, épigravettienne et du Paléolithique final, 2 fig. et 2 pl.*). — Problèmes actuels de la Préhistoire européenne : MOUCHA (V.). Příspěvek... (*Contribution à la chronologie des plaques de ceinture énéolithiques. Trouvées à Lovosice [Bohême], dans une tombe à trois squelettes comprenant un gobelet campaniforme et deux petites plaques en os décorées dont la partie supérieure est grossièrement bilobée, ces plaques sont déjà connues de Prusse orientale, de Petite Pologne, d'Allemagne centrale et de Bohême [4 localités]. L'auteur les tient pour originaires de la région baltique. En Bohême, celle de Sulovice appartient à la civilisation des vases campaniformes, les autres à celle de la céramique cordée, 4 fig. et 4 pl.*). — RIHOVSKÝ (J.). Etážovitá... (*Les amphores à étage dans la civilisation de Velatice. Elles appartiennent à la civilisation de Knovíz en Bohême centrale [Hallstattien A. et sont principalement représentées là où le peuple lusacien entre dans le milieu culturel des tombes sous tumulus. L'auteur les répartit en onze groupes géographiques ou chronologiques, 7 fig. et 2 pl.*). — MUSÉOGRAPHIE. NOTES. NOUVELLES PUBLICATIONS.

(1) Dixième anniversaire de ce périodique dont l'actif Rédacteur en chef est J. Filip, et qui tire à 3.000 exemplaires. Sans doute, non sans l'aide de l'Etat peut-on supposer.

N° 2. — MALÍČKY (J.). Neolithické... (*Hameau néolithique à Žebrák, près de Hořovice, Bohême*. Complexe de trois fosses, dont la centrale, plus récente, ne renfermait que des tessons de céramique spiralee; ailleurs, il y avait aussi de la céramique pointillée, 2 pl.). — PLEINOROVÁ (I.). Neolitické... (*L'établissement néolithique de Horky n. J. (Bohême), à céramique à bandes pointillées, 3 fig. et 4 pl.*). — MAŠEK (N.). Nalézy... (*Trouvailles de céramique cordée dans la région de Loung. Sépulture de la céramique cordée de Bohême, 1 fig. et 1 pl.*). — PLEINER (R.) et MOUCHA (V.). Hrob... (*Tombe à céramique cordée à Lovosice, Bohême*. Inhumation comprenant, au niveau de la ceinture, une importante garniture d'ornements et particulièrement de dents percées, principalement de chien, ainsi que, près des pieds, de 9 anneaux en coquille, 2 fig. et 2 pl.). — ŠNEIDROVÁ (K.). Ůnětické... (*L'établissement des civilisations d'Aunjetitz et de Knovíz, près de Stary Vestec, distr. Brod., 1 fig. et 2 pl.*). — ŠALDOVÁ (V.). Sklad... (*Un dépôt avec céramique des sépultures sous tumulus à Lelov, près de Stod, 1 fig. et 1 pl.*). — Problèmes actuels de la Préhistoire européenne : RÍHOVSKÝ (J.). Problém... (*Le problème de l'expansion du peuple de la civilisation lusacienne dans la région du moyen Danube*. La ressemblance des formes et des éléments décoratifs des céramiques de Velatice et de Lusace, considérée jusqu'alors comme la conséquence de l'expansion lusacienne, s'explique par les fondements apparentés des deux civilisations, dans lesquels celle des tombes sous tumulus a joué un grand rôle, 12 fig. et 1 pl.). — Méthodes de la recherche et de la conservation (Etude métallographique des objets en fer préhistoriques et conservation des objets en bois par substitution d'un liquide à un autre). NOTES ET NOUVELLES PUBLICATIONS.

N° 3. — NOVOTNÁ (M.). Praveké... (*Trouvailles préhistoriques à Zbrojníky, Slovaquie*. Station détruite accidentellement, qui a néanmoins fourni de la céramique de diverses époques, notamment du Hallstattien [A de Reinecke], offrant une certaine parenté avec la céramique de Velatice, 1 fig. et 1 pl.). — RATAJ (J.) et CHOCHOL (J.). Ůnětické... (*La nécropole uniétitzienne de Hrusov, Bohême*. 9 tombes d'individus de type méditerranéen, avec quelques traits arménoïdes et paléo-européides, 3 pl.). — MARTINEC (V.). Lužické... (*Trouvailles lusaciennes à Jaroměř, 2 fig.*). — BERANOVA (M.). Počátek... (*Les premières charrues sur le territoire tchéco-slovaque*. Dès l'époque de la Tène, sous forme de socs un peu asymétriques, 1 fig.). — Fouilles et découvertes à Pétranger : SZAFRÁNSKÝ (W.). Wyniki... (*Résultats des fouilles de la localité 6 à Biskupin*. Principalement en ce qui concerne le Moyen Age, 2 fig. et 4 pl.). — Problèmes actuels de la Préhistoire européenne : BOUZEK (J.). Etážovitě... (*Les urnes à étage en Bohême*. Civilisation de Knovíz en Bohême moyenne. Sa diffusion aux moments initiaux de la civilisation lusacienne incite à chercher son origine dans la région des tombes sous tumulus du moyen Danube, plutôt qu'en Silésie, 19 fig. et 2 pl.). — Méthodes de recherche et de conservation (Nouvelles méthodes de conservation des différents matériaux préhistoriques. Enlèvement des squelettes humains dans une enveloppe de plâtre, 1 fig.). — MUSÉOGRAPHIE. NOUVELLES PUBLICATIONS.

N° 4. — BANESZ (L.). Listovitě... (*Pointes foliacées de Tibava, Slovaquie*. En surface, sauf une, fragmentaire, issue du gisement aurignacien du même nom, 3 fig.). — BÁRTA (J.). Neolitické... (*Peuplement néolithique et énéolithique de la grotte « Puklinová jaskyňa » à Žehra*. Céramique cannelée et céramique spiralee, actuellement la trouvaille la plus orientale connue, 2 pl.). — BÁRTA (J.). Praveké... (*Habitat préhistorique dans la grotte de « Čertova džura »*. Age du Bronze et Hallstattien, 2 pl.). — AMBROS (C.). Kultovy... (*Inhumation culturelle d'un animal du temps de la céramique cannelée*. Celle

d'un veau sans tête; comparée à d'autres inhumations d'animaux, en Hongrie, Moravie et Bohême, mais qui sont plus généralement au contraire des inhumations de la tête seule, 1 fig. et 1 pl.). — PAULÍK (J.). Vyskum... (*Recherches dans des fosses pratiquées dans le sable, près d'Hurbanovo, Slovaquie du Sud. Sortes de silos, dont deux de l'âge du Bronze et deux du Hallstattien, 1 fig. et 2 pl.*). — CHROPOVSKÝ (B.). Birituálne... (*Cimetière birituel de la civilisation de Madarovské à Majcichov [distr. de Sered], Slovaquie, 56 inhumations et 22 incinérations, le premier de son type dans la civilisation de Madarovce slovaque, 5 pl.*). — POLLA (B.). Birituálne... (*Cimetière birituel de la civilisation de Füzesabony à Stredanad Bodrogom, Slovaquie orientale. 23 inhumations et 35 incinérations, plus 9 sans restes humains, symboliques. Objets de bronze rares, céramique du type de Füzesabony-Otomani, 4 pl.*). — PICHLEŘOVÁ (M.). Mladohalštatské... (*Nécropole à incinération du Hallstattien récent de Velké Úľany [distr. de Senec], 3 pl.*). — BENADÍK (B.). Dve nově... (*Deux nouveaux cimetières celtes dans le Sud-Ouest de la Slovaquie. Dans un cas, il y a eu inhumations superposées de deux squelettes, fait déjà observé dans un autre cimetière slovaque, 3 pl.*). — Deux autres fouilles d'époques postérieures. — Problèmes actuels de la Préhistoire européenne : BOUZEK (J.). Etázovitě... (*Les vases à étages du Sud de la Bohême et des régions voisines. Dans l'état actuel des choses, il semble que le Lusacien ancien soit contemporain du « BZ D », mais on ne pourra en être sûr que lorsque toutes les études régionales nécessaires auront été faites, 7 fig.*). — Musées et expositions. — NOTES : rapportant notamment des trouvailles de surface qui semblent confirmer l'existence d'une composante moustérienne dans l'industrie aurignacienne de Kechnec près de Košice, 1 fig.). — NOUVELLES PUBLICATIONS.

N° 5. — NOVOTNÝ (B.). Nově... (*Nouvelles trouvailles de la civilisation de la céramique cannelée dans le bassin inférieur de la rivière Gran, Slovaquie, 3 fig. et 3 pl.*). — TIHELKA (K.). Dětský... (*Sépulture d'enfant avec une petite cruche à bec tubuliforme, près de Blučina, Moravie. Céramique de Velatice du début du Hallstattien, 1 pl.*). — LUDÍKOVSKÝ (K.). Nově... (*Nouvelles tombes de la Tène en Moravie, 7 fig. et 1 pl.*). — Un autre mémoire traite d'un établissement de l'époque des Migrations. — Fouilles et découvertes à l'étranger : FORMOZOV (A. A.). Dépôts d'outils lithiques sur le territoire d'U. R. S. S. (en russe). Néolithique (3 fig. et 1 pl.). — Problèmes actuels de la Préhistoire européenne : ZÁPATOCKÝ (M.). Problém... (*Problèmes de la succession chronologique de la civilisation des vases à entonnoir en Bohême et Moravie. Dans l'état actuel de nos connaissances, elle peut se diviser en quatre stades, 12 fig.*). — MUSÉE ET EXPOSITIONS. — NOTES. NOUVELLES PUBLICATIONS.

N° 6. — Ce numéro de 212 p. est uniquement consacré à une TABLE DES DIX PREMIERS TOMES d'*Archeologické rozhledy* : auteurs, matières, localités, civilisations et objets intéressés, comptes rendus, etc.

Sovietskaia Etnografiia, 1958.

N° 1. — OLDEROGGE (D. A.). Nekotorye voprosy... (*Quelques questions concernant l'étude des systèmes de parenté [à l'occasion du 80^e anniversaire de la parution de « La Société primitive » de Morgan] : positions respectives des Anglais, des Américains et des Russes. Nos connaissances, considérablement élargies et approfondies, permettent de rectifier certaines théories trop simplistes de Morgan. Reste valable, aux yeux des Soviétiques, son idée fondamentale sur le lien existant entre un système de parenté, qui a valeur*

de document historique, et l'organisation sociale d'un groupe). — TUGOLUKOV (V. A.). Okhotskie Evenki (*Les Evenki de la mer d'Okhotsk* : situation sous l'ancien régime depuis l'arrivée des Russes au XVII^e siècle. Instauration du pouvoir soviétique. La collectivisation et ses effets à partir des années 30. Situation actuelle). — HOCHMAN (I. I.). Paleoantropologicheskie materialy... (*Documents paléanthropologiques de la nécropole néolithique ancienne de Vasil'evka II, sur les chutes du Dniepr* : les 16 crânes, du 4^e millénaire, se divisent en 2 types. L'A. compare le premier, dolichocéphale, à ceux des nécropoles de Volochko et de Vovnigi. La face large et aplatie du deuxième type, mésobrachycéphale, ne serait pas due à un apport mongoloïde, mais héritée d'une variante du Paléolithique supérieur d'Europe occidentale, qui n'a pas survécu dans cette dernière région). — KOSAMBI (D. D.). « Indo-Ariiskii » nosovoi... (*L'indice nasal « indo-aryen »* : observations portant principalement sur 4 castes. Déclare dénuée de fondement la corrélation qu'on a tenté d'établir entre races et groupes sociaux : les castes se sont constituées à partir d'éléments hétérogènes, les différenciations ultérieures résultant de l'endogamie et des conditions de vie. En appendice : explications, par Ignat'ev, des termes biométriques peu usités employés dans les 8 tableaux). — IBARRA-GRASSO (D. E.). Nijnii paleolit... (*Le Paléolithique inférieur en Amérique* : principalement en Amérique du Sud. Analyse comparée des différentes civilisations du « coup de poing ». Soutient, contre les archéologues nord-américains, l'antiquité de l'homme américain, venu par le détroit de Behring entre —70.000 et —50.000 ans, et la présence d'un Paléolithique inférieur. Contesté l'authenticité et les âges de stations européennes). — BRUK (S. I.). Rasselenie... (*La répartition des minorités nationales dans la république populaire chinoise* : leur recensement de 1953, qui a permis de déterminer l'appartenance de divers groupes, a dénombré 35.520.000 personnes, formant une cinquantaine de peuples, tantôt massés, tantôt dispersés. Brève caractérisation des principaux ; 2 cartes (1 ethnique, 1 administrative). — SOROKIN (V. S.). Ob odnoi ochibotchnoi... (*Sur une conception erronée de l'origine de l'humanité* : réponse à Porchnev qui accuse les archéologues soviétiques d'idéalisme et de matérialisme vulgaire et tombe dans les mêmes péchés. Selon P., l'apparition de l'*Homo sapiens* marque « le passage de l'instinct à la connaissance » ; auparavant il n'existait qu'un être intermédiaire entre la bête et l'homme et dont une évolution biologique a fait d'un « bond » un « Homme tout prêt ». Pour S. ce « bond » a pu durer 90.000 ans et c'est au contraire le développement psychique et morphologique de l'Homme qui le lui a permis). — KHRUSTOV (G.). Kategorii skatchka... (*La catégorie du « bond » et le problème de l'établissement de la société humaine* : toujours à propos de Porchnev, qui ne distingue pas les premiers Hommes des animaux. Mais la présence d'outils, que l'Homme devait regarder comme sa propriété, implique des relations économiques, les activités de travail n'ont pu s'accomplir en dehors des forces de production, le développement de la technique et celui de la connaissance se sont opérés conjointement, le « bond » se situe non entre l'Homme de Néandertal et l'Homme de Cro-Magnon, mais bien avant). — TOKAREV (S. A.). Proiskhojdenie... (*L'origine des classes sociales aux îles Tonga* : la différenciation sociale, très rigoureuse, a dû s'opérer plus tôt que dans le reste de la Polynésie. Développement précoce des forces de production ; perfection des métiers-castes. Evolution interne presque sans influence extérieure et sans violence : le clan a disparu très tôt, ses groupes ont donné naissance à des branches généalogiques aînée et cadette, la première devenant peu à peu maîtresse des terres. Les Anglais maintiennent encore aujourd'hui un système de monarchie féodale).

N° 2. — IVANOV (S. I.). Narodnyi ornament... (*L'ornementation populaire en tant que source historique* : revue critique des principales méthodes. Intérêt et limites de l'évolutionniste. Dangers de la nominativiste : les termes s'appliquant aux motifs sont instables, les interprétations actuelles ne sont souvent que des réinterprétations. Avantages de la méthode comparative, mais elle doit être complétée par une étude attentive des conditions historiques et des lois ayant présidé à chaque évolution. Importance du rôle, encore méconnu, de la symétrie). — KUZ'MINA (E. E.). Mogil'nik Zaman-Baba (*La nécropole de Zaman-Baba* : Uzbekistan [désert de Kyzyl Kum], âge du Bronze [III^e-II^e millénaires]). Deux types, sans doute génétiquement liés, à fosses et à catacombes, le premier associé à des flèches en pierre et à une céramique primitive, le deuxième à une poterie au tour et à des cassolettes carrées en céramique. Influences méridionales, mais l'aire de répartition de la civilisation de Zaman-Baba et ses rapports avec les autres civilisations de la région sont encore indéterminés). — KOZLOV (V. I.). Rasselenie Mordvy... (*La répartition des Mordves : les Erzes et les Mokches* : malgré des différences dont ils ont conscience, dans la langue, la civilisation matérielle et spirituelle et même le type anthropologique, les deux groupes ne forment qu'un seul peuple, séparé par les circonstances historiques. Les Erzes, plus nombreux, sont remontés vers le Nord [Oka et Sura inférieurs] entre le VI^e et le VIII^e siècle, sous la poussée des Slaves. Au Sud, les Mokches ont subi plus fortement l'influence tatare. Les mouvements, transferts, migrations qui ont séparé ou rapproché certaines fractions des deux groupes jusqu'à aujourd'hui). — RAINEY (FR.). Arkheologiiia... (*L'archéologie de l'Arctique américain* : deux types de civilisations arctiques : celui des chasseurs de baleines dit néo-eskimo [Okvik, Vieux-Bering, Punuk, Thulé] et le paléo-eskimo [Ipiutak, Dorset], dont la durée a été inégale selon les régions. Les découvertes récentes de stations du type « complexe Denbigh » à l'Ouest, et Sarqag à l'Est, attestent la présence d'une industrie mésolithique datant de 6 à 8.000 ans avant notre ère et dont on ne peut encore déterminer si elle a des rapports avec les Eskimoïdes). — GUSEVA (N. R.). Narod Malaiali (*Le peuple Malayala* : aperçu historique de ces Dravidiens de l'Etat de Kerala. Tableau économique. Système politique et administratif. Survivances des traditions de castes. Langue. Littérature. Théâtre). — POPOV (A. A.). Perejiti... (*Survivances de concepts préreligieux des Dolgans sur la nature* : stade préreligieux : « assimilationisme » ; l'homme ne se sépare pas du monde environnant et « animalisme » ; l'homme attribue aux objets inanimés les mêmes qualités qu'aux êtres vivants. Concepts relevant de l'animalisme : notions de la pensée-image, de la chance, lois de causalité. Exemples pris chez les Dolgans, population tOUNGHOUSE yakoutisée de la presqu'île de Taimyr). — ITS (R. F.). O kamen'nykh... (*Les statues en pierre du Sinkiang* : découverte, dans le Nord-Ouest du pays, de stèles anthropomorphes, analogues à celles des anciens Turcs [Toukiue] de la Sibérie méridionale qui, selon les cas, doivent représenter le chef mort ou ses ennemis). — GORSKO (G. N.). K istorii... (*Sur l'histoire de la culture du maïs* : à propos de l'opinion émise par Jeffries sur des relations précolombiennes entre l'Afrique et l'Amérique, reprend l'analyse des noms du maïs en Afrique et émet des doutes sur l'introduction précolombienne du maïs dans ce pays).

N° 3. — TCHISTOV (K. V.). Zadatchi izutcheniia... (*Problèmes posés par l'étude de l'art poétique populaire* [d'après des documents du Nord russe] : nécessité d'étudier les différences régionales à la lumière des conditions sociales et du développement historique respectifs. Intérêt et difficultés d'une

étude par périodes historiques et par sujets. L'inégale perméabilité des genres. Rôle du conteur ni à exagérer ni à minimiser. Importance des comparaisons avec le folklore voisin finno-ougrien. Ne pas séparer le folklore contemporain des autres formes de la civilisation artistique soviétique et l'étudier en fonction du milieu). — ТИХОМИРОВ (M. N.). O dvenadtsati... (*Sur les 12 mois mongols dans la littérature russe ancienne* : reproduction d'un texte du XVII^e siècle. Les mois de l'année en commençant par mars : divinités auxquelles ils sont dédiés, observances religieuses auxquelles ils donnent lieu. Notes explicatives de Stratanovitch). — GERASIMOV (M. M.). Paleolititcheskaia... (*La station paléolithique de Malta [fouilles de 1956 et 1957]* : inventaire des habitations exhumées [nouvelles statuettes de femmes d'un type différent du précédent]. Présence d'un « côté des hommes » et d'un « côté des femmes ». Faune : abondance de rennes, mammouths [dont les peaux devaient servir à couvrir les toits], rhinocéros, bovidés. Ces dernières découvertes confirment la présence d'un horizon unique à Malta, où l'homme aurait vécu un temps relativement court, pendant la variante sibérienne de l'Aurignacien). — ТЕРЕНТЬЕВА (L. N.). Opyt izutcheniia... (*Essai d'étude sur la famille et la vie familiale des paysans kolkhoziens lettons* : le passé : l'héritage anticipé, les contrats écrits entre parents et enfants et les relations qu'ils déterminaient à l'intérieur de la famille. Les débuts du kolkhoz : dispersion des familles entre plusieurs kolkhoz comme moyen de préserver la propriété individuelle. Améliorations actuelles, natalité plus élevée). — ИЛЧУК (N. M.). Khudojestvennaia rabota... (*Le travail artistique du métal dans le village lak de Kumukh au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle* : avec Kubatchi, Kumukh représente, dans le Caucase oriental, le grand centre du travail du métal, tombé en décadence et qu'on s'efforce de faire revivre. Techniques. Motifs décoratifs). — ПЕРЧИТЗ (A. I.). Perejitki... (*Survivances d'une organisation dualiste dans la structure des tribus et des clans arabes* : à partir des différentes subdivisions des groupes actuels reconstitue les filiations, aboutissant à une division originelle dualiste, témoin d'un système archaïque à deux moitiés. Force des traditions généalogiques chez les Arabes). — СЫТЧЕВ (L. P.). Mujskaia odejda... (*Le costume masculin des anciens Chinois* : quelques types de costumes et de coiffures antérieurs à la dynastie mandchoue. Extraits d'un album qui doit être publié sur la question). — БУНАК (V. V.). Ob otcherednykh... (*Problèmes concernant l'étude de la formation des races humaines* : les critiques de Debets amènent l'auteur à préciser sa pensée sur l'importance des caractères australoïdes et négroïdes au Paléolithique supérieur, le rôle du milieu géographique au Mésolithique et au Néolithique, le processus de gracilisation, des questions de méthode. Difficultés de délimiter variantes intermédiaires et variantes métissées. Reproche à D. de passer sous silence ses idées les plus importantes, par exemple sur la « zonalité » des aires primaires de formation des races). — ПОТЕХИН (I. I.). Etnografitcheskie... (*Observations ethnographiques au Ghana* : au cours d'un séjour de 3 mois. Situation économique encore peu brillante. Importance du négoce. Mélange des relations capitalistes et féodales, les anciens chefs de tribus. Main d'œuvre ouvrière flottante et bigarrée. Développement de l'instruction).

N^o 4. — ТРЕТЬЯКОВ (P. N.). Volgo-Okskaia toponimika... (*La toponymie de la région Volga-Oka et quelques questions concernant l'ethnogénèse des peuples finno-ougriens* : les porteurs de cette toponymie, qui n'est ni slave, ni balte, ni finno-ougrienne, seraient à identifier avec les porteurs de la civilisation de D'iakov (—500 +500), population sédentaire, issue peut-être d'une population néolithique de la région, qui n'était pas finno-ougrienne, mais

a dû être assimilée par les Finno-Ougriens). — GRATCH (A. D.). Drevnetiurskoe pogrebenie... (*Une sépulture des anciens Turcs du Tuva, contenant un miroir de Tsin-wang* : inventaire du kourgane, où étaient ensevelis un homme et son cheval. Description du miroir en métal chinois, richement décoré et portant une inscription à l'intitulé de Tsin-wang, dans lequel l'auteur voit le futur empereur T'ai-Tsong, de la dynastie des T'ang (VII^e siècle), qui aurait donné ce miroir à un noble Turc en récompense de ses services). — ITS (R. F.). O nadpisi... (*Sur l'inscription du miroir chinois du Tuva* : traduction et commentaire. Le symbolisme du miroir métallique, reflet de l'âme, en Chine, aux époques t'ang et suivantes). — SIMONENKO (I. F.). Ob istoriko... (*A propos des aires culturelles en Transcarpathie* : conclut d'une étude portant principalement sur le costume féminin à l'unité originelle de la civilisation ukrainienne. Des particularités locales sont apparues fin XIX^e-début XX^e siècle, mais la division en 3 groupes distincts Boïk, Lemk et Hutzul est artificielle et récente). — PRAKASHVATI PAL. Indusskii svadebnyi... (*Le rituel nuptial indouiste* : Inde du Nord : traditions de castes encore en vigueur en ce qui concerne le mariage. Rituel à peine simplifié, malgré la présence de l'automobile et de l'électricité). — DEBETS (G. F.). Opyt [geo]grafitcheskogo... (*Essai de présentation géographique de la classification des races humaines* : reprend la théorie de Roginskii sur une première division des races en 2 branches : sud-occidentale [négro-australéoïde et européoïde] et sud-orientale [mongoloïde]. Position de l'auteur à l'égard des races dont la classification prête à discussion : Veddoïdes. Aïnou. Mélanésiens. Négritos. Boschimans. Sud de l'Inde. Ethiopiens. Ouralo-Lapons. Sud-Sibériens. Polynésiens. Indiens d'Amérique). — CHASKOL'SKII (I. P.). Skandinavskaja... (*L'expédition scandinave de 1955 au Spitzberg* : découverte d'un établissement russe datant du XVIII^e siècle et de quelques silex, certains retouchés, indice possible mais encore insuffisant de la présence de l'Homme au Spitzberg au « Paléolithique arctique »). — RAUSCHENBACH (V. M.). Dereviannye... (*Les constructions en bois de la tourbière de Gorbounov* : palafittes néolithiques de l'Oural central. Détails de construction. Site occupé à deux reprises. Ces constructions étaient bien des habitations de pêcheurs et non, comme l'a supposé Eding, des lieux de culte, ceux-ci étant toujours situés sur les hauteurs). — PUCHKAREV (L. A.) et CHMELEVA (M. N.). Predvaritel'nye... (*Résultats préliminaires d'une étude sur le genre de vie des kolkhoziens dans la région de Kalinin* : le lin, culture principale, enrichissant les kolkhoz a provoqué des changements dans l'habitation, le costume, l'alimentation. Affranchissement des jeunes. Organisation du travail. Traditions encore observées : fêtes, dot. Activité éducative et culturelle saisonnière et encore insuffisante. Le cinéma. Le riche répertoire de chansons).

N° 5. — N... Teoreticheskie problemy... (*Les problèmes théoriques de l'édification du communisme en URSS et la tâche des ethnographes soviétiques* : Rôle des ethnographes dans la lutte contre les éléments nationalistes, dans les consolidations nationales. L'étude des niveaux et des caractères spécifiques des populations, des réactions et des transformations provoquées par le socialisme doit aider à l'édification du communisme. Etude des survivances dans la vie matérielle, sociale et religieuse pour déterminer ce qui peut être gardé et ce qui doit être détruit. Nécessité de contacts entre les disciplines). — FORMOZOV (A. A.). Drevnie istoriko... (*Les anciennes aires culturelles de la partie européenne de l'URSS [Mésolithique, Néolithique, Enéolithique]* : méthode : confrontation des cartes archéologiques des différentes périodes. 5 aires culturelles au Mésolithique [classement d'après outillage et pointes de flèches], 5 au Néolithique [d'après céramique : à

cupules, au peigne, et outillage associé] ne coïncidant pas avec les zones de paysages. D'importants groupements ethniques auraient vécu dans ces régions depuis le Mésolithique jusqu'au III^e millénaire au moins). — MASANOV (E.). Iz istorii... (Sur l'histoire des métiers chez les Kazak [2^e moitié du XIX^e-début du XX^e siècle] : très anciennes traditions dans le travail du bois, du métal, de l'os, de la pierre, de la laine, du cuir. Développement de l'artisanat en fonction de l'appauvrissement en bétail. Techniques. Formes. Evolution). — KOVAL'SKA-LEVITSKA (A.). Dekorativnoe iskusstvo... (L'art décoratif des Indiens Shipibo, Pérou : d'après mission de 1948. Présentation du Montana et des Shipibo. Importance du décor, exécuté par hommes et femmes sur la vaisselle, le vêtement, le corps. Unité du style. Ornement géométrique et linéaire, disposé symétriquement, couvrant de grandes surfaces. Couleurs employées). — VALIKHANOV (G. N.). Etnografiia kazakhskogo... (L'ethnographie du peuple kazak dans les travaux de A. A. Divaev : lui-même d'origine bachkire. Importance de ses travaux, consacrés surtout à la vie spirituelle des Kirghiz. Bibliographie de ses œuvres [90 titres]). — CHAKNOVITCH (M. I.). O psikh-analiticheskom... (Sur la méthode « psycho-analytique » dans l'étude de la religion primitive [d'après l'article de Popov] : les exemples cités par P. relèvent de l'aninisme, selon Ch., donc des croyances religieuses et non d'un stade préreligieux. La méthode subjective de P. ne pouvait que l'induire en erreur et, en fait, il ne fait que reprendre les théories de Bogoras sur l'animalisme, déjà critiquées par les marxistes et celles de l'idéaliste Durkheim sur l'Homme primitif ignorant le surnaturel). — GUSEVA (N. R.). Naselenie Nepala... (La population du Népal : aperçu historique et géographique. Description des principaux groupes ethniques [carte], divisés en deux parties selon leur appartenance à la famille linguistique tibéto-birmane ou à l'indo-aryenne). — LEVIN (M. G.). Gruppy krovi... (Les groupes sanguins des Tchouktchi et des Eskimo : répartition des groupes ABO et MN. De la comparaison avec les tableaux des mêmes groupes chez les Eskimo d'Amérique tire les conclusions : pour l'ABO, les Eskimo de l'Alaska sont proches des Eskimo d'Asie et des Tchouktchi [les Eskimo occupent d'une façon générale une place intermédiaire entre les Paléo-Arctiques et les Indiens d'Amérique]. MN : dans l'ensemble les Eskimo de l'Amérique et du Groenland se distinguent nettement de ceux d'Asie, qui sont plus proches des peuples de l'Ancien Monde). — BOEV (P. N.). Rezul'taty antropologicheskogo... (Les résultats de l'étude anthropologique du squelette du « tchrygubil » Mostitch : découverte dans le caveau d'une église récemment exhumée en Bulgarie d'un cercueil contenant, d'après l'inscription, le corps d'un tchrygubil [titre turc slavisé] du tsar Siméon [X^e siècle], déformé par une arthrite généralisée et présentant de nombreux traits mongoloïdes). — POTAPOV (L.). Tuvinskaia kompleksnaia... (L'expédition complexe archéologique et ethnographique au Tuva : la recherche, en archéologie, de monuments récents, a indiqué que rien n'a changé chez les Tuvins depuis 3 siècles. Découvertes intéressantes en ethnographie sur le calcul des heures de la journée et le culte des statues en pierre. Rapports étroits avec les Altaïens. Influence des Mongols).

N^o 6. — WAGNER (G. K.). Dereviannoe zодtchestvo... (L'architecture en bois des anciens Russes le long de la grand-route de Yakutsk : entre le XVII^e et la fin du XIX^e siècle. De l'unité à la multiplicité des types. L'influence de la grand-route et du style citadin. Deux vagues de peuplement, la première venue du Nord de la Russie, la seconde du centre). — MUKHLINOV (A. I.). K voprosu o... (Sur les relations matrimoniales et familiales des Vietnamiens [d'après des documents du XIX^e siècle] : principale unité sociale et écono-

mique : le *nia*, famille individuelle [description du mariage, de la position des enfants et de la femme]. Le *ho* représenterait, non une grande famille patriarcale, mais une association de familles, à 9 générations, unies par des liens économiques assez faibles et par un culte des ancêtres communs). — TUMARKIN (D. D.). *Iz istorii Gavaitsev...* (Quelques points de l'histoire hawaïenne à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle : un grand politique : le roi Kameamea, « Napoléon du Pacifique », qui réunit tout l'archipel sous son hégémonie. Organisation d'une armée et d'une flotte sur le modèle européen. Attitude à l'égard des étrangers : leur prend ce qu'il juge utile, mais veille à limiter leurs droits et reste fidèle à sa civilisation. Faculté d'assimilation des Hawaïens). — GURVITCH (I. S.) et PUKHOV (I. V.). E. K. Pekarskii... (E. K. Pekarskii : à l'occasion du centenaire de sa naissance : résume l'activité scientifique du grand spécialiste des Yakoutes, d'origine polonaise, exilé en 1881 en Sibérie, dont l'ouvrage principal, dictionnaire yakoute-russe en 13 volumes, est aussi précieux à l'ethnologue qu'au linguiste). — CHAREVSKAIA (B.). *O metodologitcheskoi...* (Sur une confusion de méthode et de terminologie dans les questions concernant la mentalité primitive [à propos de l'article de Popov] : reproche à P. de ne donner aucune explication de la méthode « psycho-analytique » à laquelle il se réfère. Sa classification en phénomènes religieux et préréligieux repose sur une mauvaise et trop étroite interprétation du mot « religion ». Sa distinction entre matériel et spirituel est arbitraire; le surnaturel a son support dans des objets réels. L'Homme primitif n'est ni matérialiste, comme le veut P., ni idéaliste, comme le veut Lévy-Bruhl; il est l'un et l'autre). — PERCHITZ (A. I.). *Araby Iordanii* (Les Arabes de Jordanie : retard économique et culturel. Développement très lent du capitalisme. Survivances du féodalisme et du régime patriarcal. Contraste, dans les villes, entre l'ancien et le nouveau. Données sur l'habitation, le vêtement, la parure, l'art, la religion). — PIKULIN (M. P.). *Beludji...* (Les Béloutch du Béloutchistan pakistanais : les Béloutch, connus depuis le x^e siècle, sont originaires, semble-t-il, du Nord de l'Iran. Organisation territoriale plutôt que clanique. Principalement agriculteurs. Insuffisance des parcelles de terre. Niveau de vie très bas, en particulier chez les ouvriers agricoles). — EPSTEIN (E. M.). *Etnografitcheskie nabludeniia...* (Observations ethnographiques de G. R. Derjavin sur le Nord russe : quelques renseignements recueillis en 1785 chez les Caréliens par D., alors gouverneur de la région, premier Russe à mentionner l'existence du kantele, l'instrument de musique national). — SMIRNOV (S. R.). *Poezdka...* (Voyage en république soudanaise : deux régions très distinctes : le Sud, aux populations négroïdes diverses, dont l'accès était encore interdit il n'y a pas longtemps, et le Nord moderne où se constitue une nation unifiée dont la langue commune sera l'arabe). — LEVIN (M.). *Raboty na Tchukotke...* (Les travaux accomplis en Tchoukotka en 1957 : fouille d'une nécropole eskimo du Vieux Behring à Uelen [c'est la première fois qu'on découvre des sépultures de cette civilisation]. Têtes de harpons et décor d'objets typiques de Punuk et de Birnik. Une vingtaine de crânes reconstitués indiquent un type eskimoïde. Travaux à la station de Rudenko : découverte d'une habitation et d'objets du type d'Okvik. Les fouilles doivent être reprises). — ARISTOVA (T. F.). *Poezdka...* (Voyage chez les Kurdes de Transcaucasie : présence des Kurdes mentionnée aux xv^e-xvi^e siècles. Presque chaque village connaît l'histoire de son établissement. Aire de répartition. Différences dialectales et religieuses. Eleveurs à présent groupés en kolkhoz. Artisanat : fabrication de tapis. Éléments traditionnels : habitation, costume féminin [description]. Chants et danses. Création d'un alphabet et d'une langue littéraire). — E. L.-F.

Polska Akademia Nauk, Materialy i Prace antropologiczne.

N° 47. — STESLICKA (W.). Badania antropologiczne narciarzy (*Recherches anthropologiques sur les coureurs de ski* : les sauteurs ont une taille réduite, des épaules étroites et un bassin large; les coureurs de fond sont au contraire de grande taille; chez les femmes, les spécialistes du slalom sont particulièrement légères, avec des épaules beaucoup plus étroites que chez les coureurs de fond; 68 p.).

Bulletin of the Department of Anthropology, Calcutta, t. 3, 1954
(paru 1958).

N° 1. — GNANAMBAL (K.). The Kanikkar of Travancore; their religion and magical practices (*Les Kanikkar de Travancore; leur religion et leurs pratiques magiques* : bien que devenus à peu près sédentaires et pratiquant l'agriculture, ils sont encore restés au stade tribal primitif; ils sont animistes et suivent, lors de la chasse ou des travaux agricoles, des rites magiques nombreux; ils semblent du reste devoir bientôt se transformer sous l'influence des populations indoues voisines). — MUKHERJEE (B.). The Malapandaram of Travancore; their socio-economic life (*Les Malapandaram de Travancore; vie socio-économique* : groupe réduit à moins de 200 personnes, ils habitent la forêt et y sont collecteurs, échangeant les produits qu'ils recueillent — tubercules, dattes, miel, etc. — avec les populations voisines; ils sont semi-nomades, ont une parenté classificatoire bien spécifiée et patrilineaire; la famille pratique l'exogamie; 4 fig., 2 tabl.). — BUECHI (E. C.). The Simian Crease in India (*Le sillon simien dans l'Inde* : sous sa forme complète, il se rencontre avec une fréquence de 2 à 5 % et, contrairement à la notion courante, est plus rare chez les populations de type mongolique, mais les formes de transition sont relativement communes : 1/3 à 1/2 des sujets; ce n'est certainement pas un caractère atavique; 1 fig., 3 pl., 3 tabl.). — BHATTACHARJEE (P. N.). Blood group investigations in the Abor Tribe (*Recherches sur les groupes sanguins dans la tribu Abor* : tribu de l'Assam, elle a une formule sanguine analogue à celle des autres tribus de la région, ainsi que des peuples du Sud de la Chine; 5 tabl.). — KUMAR (N.). Blood group and secretor frequency among the Galong (*Groupes sanguins et facteur sécréteur chez les Galong* : la formule sanguine est celle des tribus de l'Assam avec $O > A > B$; mais la fréquence du caractère « sécréteur », 89,5 %, est vraiment très haute; 5 tabl.). — DAS (S. R.) et GHOSH (L.). A genetic survey among the Paniyan, a South Indian Aboriginal Tribe : ABO, MN blood groups, secretor factor and taste ability (*Etude génétique chez les Paniyan, tribu indigène du Sud de l'Inde* : groupes sanguins ABO et MN, facteur sécréteur et sensibilité gustative : le fait le plus typique est la très faible proportion du groupe B : 8,4 %, caractère qui les sépare des autres tribus primitives de l'Inde; 6 tabl.). — DAS (S. R.). A study of manual digital formulæ among the Bengalee and three South Indian Tribes (*Etude de la formule digitale chez les Bengalis et trois tribus de l'Inde du Sud* : chez les Bengalis des Kurumbons, la formule la plus fréquente est $2 > 4$, mais cette formule tombe au-dessous de 50 % chez les Paniyans et, chez les Adians, c'est $2 < 4$ qui prédomine; 11 tabl.).

**Memoirs of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology,
Harvard University, vol. 11 et 12, 1957.**

TOZZER (A. M.). Chichen Itza and its Genota of sacrifice, a comparative study of contemporaneous Maya and Toltec (*Chichen Itza et son bassin de sacrifice, avec une étude comparative des Maya et Toltèques actuels* : un des grands sites de l'ancienne civilisation maya, Chichen Itza, a débuté en 600 avant notre ère; atteint par les Toltèques en 948, il a, deux siècles plus tard, commencé à décliner et est tombé vers 1460. Son lieu principal était le « cenote », bassin alimenté par une source souterraine et dans lequel avait lieu les sacrifices. Les fouilles faites dans le centre et aux alentours ont mis au jour un important matériel, parmi lequel des disques d'or ainsi que les substructions de temples et de différents monuments. Le premier volume comprend une histoire du site, une étude archéologique détaillée avec comparaison avec les monuments analogues du Mexique et de l'Amérique centrale; une étude ethnologique des Maya et des Toltèques actuels et la recherche des données qu'apporte cette étude pour la compréhension de la vie ancienne, tant les figurations architecturales ou décoratives que les scènes des anciens codex, une reconstitution enfin du Cenote du sacrifice avec un exposé général des rites et sacrifices humains dans le Yucatan. Le second volume contient de très riches illustrations, 27 tableaux synthétiques, un index analytique et une très riche bibliographie; *vol. XI* : X-230 p.; *vol. XII* : 86 p., 27 tabl., 710 fig.).

American Journal of physical Anthropology, n. s., t. 16, 1958.

N° 1. — MCFARLAND (R. A.), DAMON (A.) et STOUTT Jr. (H. W.). Anthropometry in the design of the driver's workspace (*Anthropométrie en vue de l'espace de travail des conducteurs d'autos* : 32 mesures prises sur 360 conducteurs de camions ou d'autocars permettent d'établir les dimensions moyennes et les dimensions extrêmes nécessaires pour que ceux-ci puissent agir sans effort sur les pédales ou les manettes du tableau de bord; 2 fig., 1 tabl.). — COULOMBRE (A. J.) et CRELIN (E. S.). The role of the developing eye in the morphogenesis of the avian skull (*Le rôle de la croissance de l'œil sur la morphogénèse du crâne de l'oiseau* : l'ablation d'un œil sur de jeunes poussins entraîne un moindre développement de l'orbite correspondante; contrairement à ce qui a été vu pour d'autres Vertébrés, le volume de l'œil exerce donc ici une action sur la forme du crâne; 15 fig.). — BAKER (P. T.), HUNT Jr. (E. E.) et TULIKA SEN. The growth and interrelations of skinfolds and brachial tissues in Man (*Croissance et relation des plis cutanés avec les parties constituantes du bras chez l'Homme* : cette recherche montre en particulier que, chez les adultes, il n'y a pas corrélation entre les développements respectifs des tissus médullaire et compacte de l'humérus, des muscles et du tissu sous-cutané du bras; la notion d'après laquelle la constitution mésomorphe reposerait sur une croissance identique et parallèle de ces divers tissus est donc erronée; 1 fig., 6 tabl.). — SIMMONS (R. T.), GRAYDON (J. J.) et GAJDUSEK (D. C.). A blood group genetical survey in Australian aboriginal children of the Cape York peninsula (*Etude génétique des groupes sanguins sur des enfants indigènes australiens de la péninsule du cap York* : détermination des groupes ABO, MN, Rh, Duffy et Diego sur 267 sujets de la réserve indigène. La proportion

élevée du gène B trouvée dans un des groupements doit sans doute être interprétée comme due à de très anciens croisements avec des Mélanésien; 2 fig., 4 tabl.). — TROTTER (M.) et GLESER (G. C.). A reevaluation of estimation of stature based on measurements of stature taken during life and of long bones after death (*Nouvelles recherches sur la détermination de la stature d'après des mesures prises durant la vie et, après la mort, sur les os longs des membres* : reposant sur l'étude de 5.517 squelettes provenant de soldats tués en Corée et de stature connue, ces recherches complètent et modifient partiellement les résultats obtenus sur les restes de soldats tués en Europe en 1946-1948. Les formules permettant de déterminer la stature d'après chaque os ne sont pas les mêmes suivant qu'il s'agit de Blancs, de Noirs ou de Jaunes. Le fait que les Américains actuels grandissent au moins jusqu'à 21 ans, alors qu'il y a dix ans leur croissance s'arrêtait à 18 ans, montre en outre que chaque formule n'est valable que pour une période déterminée; 7 fig., 12 tabl.). — LEE (M. M. C.) et LASKER (G. W.). The thickness of subcutaneous fat in elderly men (*L'épaisseur de la graisse sous-cutanée chez les vieillards* : malgré le net abaissement de stature après 65 ans, on ne peut dire qu'il y ait un changement dans le poids ou dans l'épaisseur de la graisse; 3 tabl.). — GRAY (M. P.). A method for reducing non-specific reactions in the typing of human skeletal material (*Une méthode pour atténuer les réactions non spécifiques dans la détermination des groupes sanguins des os humains*; 1 tabl.). — MEREDITH (H. V.). Eruption of deciduous teeth in korean and american infants (*L'éruption des dents de lait chez les enfants coréens et américains* : discussion des résultats présentés récemment par Yun; 1 tabl.).

N° 3 (1). — MOSS (M. L.). The pathogenesis of artificial cranial deformation (*Le mécanisme pathologique de la déformation artificielle du crâne* : dans les déformations verticales, il y a une cyphose de la base avec élévation de la crête pétreuse, alors qu'il y a une platybasie et abaissement de la crête dans les déformations obliques. Dans tous ces cas, il y a une déviation des vecteurs normaux de la croissance crânienne; 9 fig., 2 tabl.). — BAKER (P. T.). Racial differences in heat tolerance (*Différences raciales dans la résistance à la chaleur* : quand les sujets sont habillés, les Blancs supportent moins bien que les Noirs la chaleur humide, mais aussi bien la chaleur sèche; nus, les Blancs supportent mieux cette dernière; 7 tabl.). — LAYRISSE (M.), WILBERT (J.) et ARENDS (T.). Frequency of blood group antigens in the descendants of Guayqueri Indians (*La fréquence des antigènes des groupes sanguins sur les descendants des Indiens Guayqueri* : habitant une petite île du Venezuela, ces Indiens se sont autrefois largement croisés avec les Blancs; de fait, leurs groupes sanguins laissent penser à un mélange de 40 % d'Indiens avec 45 % d'Espagnols et 12 % de Noirs; 1 fig., 1 tabl.). — SCOTT (J. H.). The cranial base (*La base du crâne* : beaucoup plus qu'avec le développement du cerveau, sa partie antérieure est en rapport avec la croissance du squelette facial supérieur, étroitement liée, elle-même, à la flexion de la base; c'est dans la synchondrose intra-sphénoïdale que se produit essentiellement cette flexion; 6 fig., 12 tabl.). — HILL (L. M.). Changes in the proportions of the female foot during growth (*Les changements de proportion du pied féminin durant la croissance* : étude de 41 fillettes dont le pied a été mesuré à trois reprises pendant 9 ans, avec calcul, pour chaque pied, de 9 indices. La principale modification est l'accroissement de la voûte; 3 fig.).

(1) Le compte rendu du n° 2 a été donné dans le tome 63, p. 196.

Human Biology, t. 31, 1959.

N° 2. — CLARK (P. J.) et SPUHLER (J. N.). Differential fertility in relation to body dimensions (*Rapports entre les différences dans la fertilité et les dimensions du corps* : les individus ayant une fertilité supérieure à la moyenne sont dans l'ensemble plus trapus que les autres. On constate en outre que les hommes les plus fertiles ont une tête plus large, tandis que les femmes les plus fertiles sont plus petites et ont un nez plus étroit; 4 tabl.). — TOBIAS (P. V.). Studies on the occipital bone in Africa; IV, Components and correlations of occipital curvature in relation to cranial growth (*Etudes sur l'os occipital en Afrique; IV, Composantes et corrélations de la courbure occipitale et leurs rapports à la croissance du crâne* : il y a chez les jeunes Africains forte courbure pariéto-occipitale; celle-ci persiste chez les Boschimans et les Hottentots adultes; elle diminue chez les Bantous et les Hamites de l'Est; elle disparaît chez les autres Bantous et chez les vrais Nègres; 5 fig., 2 tabl.). — IPSEN (J.). Social distance in epidemiology (*La distance sociale en matière d'épidémie*; 2 fig., 4 tabl.). — SZABO (I.). The dependence of permanent tooth loss upon tooth morbidity (*Rapports entre la perte des dents permanentes et la mobilité de ces dents* : suivi sur des séries d'écoliers de 10 à 18 ans, ce rapport s'avère direct; 3 tabl.). — LEE (M. M. C.). Thickening of the subcutaneous tissues in paralyzed limbs in chronic hemiplegia (*L'épaississement des tissus sous-cutanés dans les membres paralysés par hémiplégie chronique* : dans de tels membres, les plis cutanés sont beaucoup plus épais que du côté sain; 1 fig., 1 tabl.). — KIKKAWA (H.). Further studies on the relation between head hair color and metals in human hair (*Nouvelles recherches sur les rapports entre la couleur et la quantité de métal des cheveux humains* : additif à un article précédent).

N° 3. — BEHNKE (A. R.), GUTTENTAG (O. E.) et BRODSKY (C.). Quantification of body weight and configuration from anthropometric measurements (*Estimation quantitative du poids et de la configuration du corps d'après les mesures anthropométriques* : la connaissance de la stature et du périmètre au niveau des hanches permet de calculer avec un minimum d'erreur le poids et la surface du corps; diverses autres mesures du tronc et des membres présentent avec les précédentes des rapports numériques suffisamment constants pour permettre les mêmes estimations; 4 fig., 9 tabl.). — HECHTER (H.). The relationship between weight and some anthropometric measurements in adult males (*Relations entre le poids et diverses mesures anthropométriques chez les adultes masculins* : analyse des corrélations entre les mesures examinées dans le travail précédent; 10 tabl.). — KANG (YUNG SUN) et CHO (WAN KYOO). Data on the biology of Korean populations (*Données sur la biologie des populations coréennes* : données démographiques obtenues sur 18.227 étudiants de diverses localités et se rapportant au taux des morts et des naissances, au sex-ratio à la naissance [qui atteint 115 à Séoul], aux jumeaux, aux mariages entre cousins; 8 tabl.). — LEE (M. M.) et LASKER (G. W.). The sun-tanning potential of human skin (*Le potentiel de brunissement de la peau humaine* : étudié après irradiation de la peau aux rayons ultraviolets chez des sujets très divers, il se montre d'une très grande variabilité; il ne semble pas, en particulier, être spécifique pour chaque type racial; 1 fig., 2 tabl.). — VOSE (G. P.) et KUBALA Jr. (A. L.). Bone strength; its relationship to X-ray determined ash content (*La résistance osseuse; son rapport avec le contenu en cendres tel qu'il est déterminé par les rayons X* :

entre la force nécessaire à une machine hydraulique pour briser un fémur et le contenu en cendres de celui-ci, on ne trouve pas de corrélation définie; 3 fig.). — SIRKEN (M. G.) et GREVILLE (T. N. E.). Bias in poliomyelitis rates based on exposed-to-risk formulas (*Erreur systématique dans l'estimation de la fréquence de la poliomyélite, basée sur les formules tenant compte du nombre de personnes exposées à la contagion*; 5 tabl.).

Runa, t. 8, 1956-1957.

N° 1. — HEINE-GELDERN (R.). La escritura de la isla de Pascua y sus relaciones con otras escrituras (*L'écriture de l'île de Pâques et ses relations avec les autres écritures* : il est faux de croire qu'elle ne représente que des dessins magiques, ou encore qu'elle ait été inventée dans l'île. Comme Barthel l'a montré, elle se rattache à un ancien système d'écriture polynésien. Il semble même que celui-ci ait eu des relations avec le Sud-Est de l'Asie; 4 fig.). — CANALS FRAU (S.). Las dioscoreas cultivadas (ñames) y su introduccion en el nuevo Mundo (*Les dioscorées cultivées — ignames — et leur introduction dans le Nouveau Monde* : la plus répandue de beaucoup est la *Dioscorea alata*, originaire du Sud-Est de l'Asie, et qui fut sans doute introduite, bien avant l'arrivée des Espagnols, par les Protomalais; par mutation, elle a donné en Amérique les autres espèces; 1 fig.). — LAFON (C. R.). Nuevos descubrimientos en El Alfarcito (*Nouvelles découvertes à El Alfarcito* : situées dans la chaîne d'Humahuaca, il y a là des vestiges d'habitations qui correspondent sans doute à une ancienne occupation des Omaguacas. Les fouilles ne confirment pas absolument les conclusions émises en 1918 par Debenedetti; 4 fig., 2 pl.). — CACERES FREYRE (J.). Arte rupestre en la provincia de la Rioja (*L'art rupestre de la province de Rioja* : les nombreuses figurations que l'on rencontre sont essentiellement de trois types : zoomorphes, stylistiques et géométriques; 4 fig., 4 pl.). — CANALS FRAU (S.). Una mascara figulina de los Omaguacas (*Masque de visage chez les Omaguacas* : pièce d'argile cuite dont seule la partie supérieure est conservée; elle avait sans doute un rôle magico-religieux; 1 pl.). — CARLUCI (M. A.). Algunos datos historicos sobre los Chanés septentrionales (*Quelques données historiques sur les Chanés septentrionaux* : elles sont difficiles à recueillir, car ce groupe, qui était de langue arowak, s'est trouvé, dès l'époque de la conquête, dominé et absorbé par les Chiriguano, de langue tupi-guarani). — IRIBARREN CHARLIN (J.). Una figurilla de barro del area diaguita chilena (*Figurine d'argile de la région diaguita chilienne* : petite pièce de 6 cm. de haut et du type culturel chaco-santiaguino; 1 fig.).

N° 2. — CARNEIRO (R.) et DOLE (G. E.). La cultura de los Indios Kuikurus del Brasil central (*La culture des Indiens Kuikuru du Brésil central* : groupe habitant un village du Nord du Matto-Grosso, sur le haut Xingu, il est à peine connu en raison des difficultés d'accès de cette région; les Kuikuru sont chasseurs et pêcheurs et grands cultivateurs de manioc; ils ont un chef, héréditaire, et qui, théoriquement, est le possesseur de la terre; il n'y a chez eux ni exogamie, ni endogamie régulières). — LAFON (C. R.). Sobre algunos artefactos de hueso de la quebrada de Humahuaca (*Sur quelques instruments en os de la chaîne de Humahuaca* : ils sont de types très divers : peignes, spatules, pointes simples ou pointes de flèches, tubes, etc., et certains sont la reproduction de pièces primitivement faites en bois; l'étude de leur répartition dans les divers gisements offre un grand intérêt; 11 fig.). —

CANALS FRAU (S.). El taro (*Colocasia antiquorum*) y su introduccion en América (*Le taro — Colocasia antiquorum — et son introduction en Amérique* : plante de la famille des Aracées et originaire du Sud-Est de l'Asie, le taro était déjà cultivé dans l'ancienne Egypte; bien qu'on admette généralement qu'il n'ait pénétré en Amérique qu'après la conquête, il semble bien qu'il y était arrivé plus tôt). — CIGLIANO (E. M.). Investigaciones arqueológicas en la zona de Famabalasto, provincia de Catamarca (*Recherches archéologiques dans la région de Famabalasto, province de Catamarca* : portant sur des cistes et des cimetières, elles ont mis au jour une abondante céramique dont il est fait une étude détaillée; 6 pl.). — SCHOBINGER (J.). Sobre los antecedentes morfológicos de las clavas semilunares oceanico-americanas (*Sur les antécédents morphologiques des massues semi-lunaires océano-américaines* : provenant d'une forme asiatique, elles ont passé par le type « mere okewa » océanien avant de pénétrer en Amérique où elles se sont diffusées en se modifiant de diverses façons).

b) Travaux publiés dans différents recueils.

Comptes rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences, t. 246, 1958.

N° 21. — VALLOIS (H. V.) et ROCHE (J.). La mandibule acheuléenne de Témara (17 km. au Sud-Ouest de Rabat. Elle s'apparente par ses caractères à la fois à celle de Rabat [t. 44, p. 579] et au fragment de Sidi Abderrahmane [t. 62, p. 97]. Les trois pièces comparées montrent que l'Homme acheuléen, au Maroc, avait un type plus primitif que celui des Néandertaliens d'Europe, 1 fig.).

N° 23. — ROCHE (J.). Chronologie absolue de l'Épipaléolithique marocain (Dans la grotte de Taforalt, dix niveaux « emboîtés » ont été relevés par l'auteur et trois datés par la méthode du C¹⁴ d'environ 8.840 [niveau II], 10.110 [niv. VI] et 8.540 [niv. VIII, mesure aberrante] avant notre ère. L'auteur les compare avec les stades d'Haoua Fteah [et non Feath] [t. 60, p. 314], qui encadrent celles de Taforalt, et de l'oscillation d'Alleröd [10.050-8.850 env.]).

T. 247, 1958.

N° 1. — GIGOUT (M.). Sur le mode de formation des limons et croûtes calcaires du Maroc (Il y a deux moments dans la genèse des limons : une origine pédogénétique par lessivage sur place de la roche, et un transport éventuel. Une croûte calcaire accumulée entre roche-mère et limon ne peut être antérieure à celui-ci. Il est probable qu'elle s'est formée au cours de saisons sèches et humides bien tranchées, succédant au climat humide des limons rouges, 1 fig.).

N° 2. — GIGOUT (M.). Appréciation des mouvements épirogéniques sur la méséta marocaine au Pliocène et au Quaternaire, et conséquences pour la stratigraphie du Quaternaire marin (Les hauts niveaux du Quaternaire ancien seraient causés par l'épirogénèse. Il ne resterait alors comme composantes eustatiques que les six pulsations relevées sur les côtes atlantiques du Maroc, dont celle de 20 m. serait mineure [t. 62, p. 522]).

N° 5. — PIAS (J.). Transgressions et régressions du lac Tchad à la fin de l'ère tertiaire et au Quaternaire (1° première transgression [« mer » paléotchadienne] qui, à la fin du Tertiaire, s'étendait au Sud jusqu'aux contreforts orientaux de l'Adamaoua; puis régression marquée par le dépôt des sables fluviaux de Kélo, jusque vers le 7° degré de latitude Nord; 2° transgression argilo-sableuse à nodules calcaires, jalonnée, au Sud du lac, par les localités de Niellim, Lai, Yagoua, Mora; 3° sables récents noyant toute la région de Fort-Lamy, mais dégagant les hauts cours du Longone [en aval de Bangor] et du Chari [en aval de Niellim]. Formation, au Sud du lac, du cordon sableux côtier Yagoua-Limani. De cette époque dateraient les sédiments sableux du Nord et de l'Est du lac, épandus par un Bahr el Ghazal et autres mayos descendant du Nord-Est; puis repli du lac au-delà de ses limites actuelles; 4° transgression, au Nord-Est du lac dans le bassin du Bahr el Ghazal, au moins jusqu'à Moussoro, 1 carte).

N° 15. — PONS (A.) et QUEZEL (P.). Premières remarques sur l'étude palynologique d'un guano fossile du Hoggar (Guano de Daman, provenant d'un abri sous roche du Taessa, massif situé vers 2.000 m. d'altitude, à une dizaine de km. au Sud de l'Illamane, un des points culminants du Hoggar. Même compte tenu du choix de l'herbivore, la flore a une allure indiscutablement méditerranéenne : extrême abondance d'*Erica* et *Pistaccia*; quantité appréciable de Noyer et même de Tilleul, espèces qui ne sont plus indigènes en Afrique du Nord; rareté des grandes espèces, Cèdre, Cyprès, Chêne, Erable; présence de « *Fraxinus xanthoxyloides* », qui traduit le caractère montagnard de cette flore datée par le C¹⁴ de 2.700 ans environ avant notre ère, alors que régnait encore sans doute le Néolithique).

N° 17. — GIGOUT (M.). Sur le Pliocène et le Quaternaire de Rabat et Salé (L'auteur distingue 6 « pulsations » dont l'altitude varie [par déformations épirogéniques] selon les points : Calabrien [60-120 m.], Sicilien [40-60 m.], Anfatién [25-30 m.], Anfatién à nouveau [15-20 m.], Ouljien [5-8 m.], Flandrien [2 m.]).

N° 18. — MARGAT (J.). Essai de classification du Quaternaire continental de la plaine du Tafilalet (Sud-Est marocain) (Le quaternaire de cette région endoréique présaharienne présente aussi 6 niveaux : Moulouyen [140 m.], Salétien [terrasses de 15-25 m.], Amirien [terrasses de 15-10 m. en amont, dépôts de haute terrasse ou du reg ancien], Tensiftien, d'altitude relative partout négative [dépôts de moyenne terrasse ou du reg moyen], Soltanien [= Grimaldien, dépôts de basse terrasse ou du reg récent]; Rharbien à Actuel).

N° 25. — BONIFAY (E.). Stratigraphie des loess anciens dans la basse vallée de la Durance (Ils comprennent deux grands ensembles, Rissien inférieur et Rissien supérieur, séparés par un sol d'altération, chacun d'entre eux, du reste, subdivisible. On sait qu'il en est de même dans les loess anciens du bassin Parisien, où Bordes en a même compté trois [t. 59, p. 511]).

T. 248, 1959.

N° 5. — CIRY (R.). Existence de sols cryoturbés sur les plateaux jurassiques au Nord de Dijon (Au sommet des assises calcaires et parfois avec conservation « d'un toit calcaire non perturbé », le festonnement des blocailles y a l'aspect classique démontré par une figure).

N° 14. — VAN CAMPO (M.) et ELHAI (H.). Observations sur la végétation würmienne et postwürmienne en Normandie (L'analyse pollinique a permis

de reconstituer la végétation aux différents moments suivants : 1° début du Würmien [gravière de Quiétéville], à *Elephas primigenius* et *Rhinoceros tichorhinus*, paysage végétal de steppe froide parsemée de rares bouquets d'arbres [*Betula*, *Pinus*, *Ulmus*, *Alnus*, *Quercus*, *Corylus*, *Salix*, *Juniperus*]; nombre des grains de pollens : 1 [*Quercus*] à 13 [*Betula*]. 2° Tardiglaciaire et Postglaciaire [Bellengreville] : le premier sans variation fondamentale de la végétation, du fait de la latitude, avec Pin quasi exclusif; le second où la prédominance du Pin commence à s'effacer [Préboréal et Boréal], puis la Chênaie mixte s'installe définitivement [Boréal], l'Orme décroît [passage de l'Atlantique au Subboréal], et règne enfin du Hêtre [Subatlantique]. Un grain de pollen de *Vitis* apparaît au Subboréal. Les traces de défrichement sont marquées [notamment au marais Vernier] par l'éclaircissement des forêts [augmentation du pourcentage des herbes] et l'accroissement d'espèces arbusitives [Bouleau, Noisetier], le développement des graminées, bruyères, plantains et composées. Les céréales apparaissent ainsi que le Noyer, arbre du Sud-Est de l'Europe, un peu avant ou après le début de l'ère chrétienne).

N° 15. — GIGOUT (M.) et RAYNAL (R.). Retouches à la corrélation des phénomènes marins et continentaux dans le Quaternaire marocain (cf. p. 198). (Ces retouches aboutissent au tableau suivant : 1° Calabrien : Moulouyen, puis Salétien, *Pebble-culture*; 2° Sicilien; 3° Anfatién [sans Strombes] : Amirien, puis Tensiftien [mer de 15-20 m. ?], Acheuléen; 4° Ouljien; 5° Flandrien : Soltanien, puis Rharbien, Néolithique à Actuel).

N° 18. — CIRY (R.). Le rôle du sous-sol quaternaire dans le modelé des plateaux bourguignons (Où « l'existence d'un sous-sol gelé [cf. p. 198] fournit une explication au problème de la formation d'un réseau de vallées normales à la surface de plateaux calcaires privés congénitalement d'écoulements superficiels).

N° 20. — ALIMEN (MARIE-HENRIETTE) et CHAVAILLON (J.). Découverte de la *Pebble-culture in situ* au Sahara nord-occidental. Son âge et son évolution (Les auteurs y distinguent un Kafouen archaïque [Villafranchien], un Kafouen ancien dans les couches de base des conglomérats du premier Pluvial, notamment à Kerzaz, un Kafouen récent dans « l'ensemble des conglomérats du Premier Pluvial » [haute terrasse]; un Kafouen évolué dans les couches terminales des mêmes conglomérats notamment à Mazzer et dans « l'Aride post-mazzérien »; un Kafouen très évolué enfin dans les dépôts de la base du deuxième Pluvial [Ougartien], tout cet ensemble répondant aux distinctions observées en Ouganda par Van Riet Lowe [cf. t. 57, p. 523]. Au-dessus, dans des alluvions supérieures aux précédentes, de l'Acheuléen datant d'une deuxième phase du même Pluvial, puis de l'Atérien [Saourien] et le Néolithique du « Dernier Humide », 1 coupe).

N° 23. — ABADIE (J.), BARBEAU (J.) et COPPENS (Y.). Une faune de Vertébrés villafranchiens au Tchéad (Avec « *Archidiskodon africanavus* » Arambourg, *Elephas recki* et « *Hippopotamus* [Tetraprotodon] cf. *protamphibius* » Ar., 1 carte).

N° 24. — FEREMBACH (DENISE). Les restes humains épipaléolithiques de la grotte de Taforalt (Maroc oriental) (Nombreux squelettes appartenant à la race de Mechta el Arbi [t. 45, p. 385]. S'ils en diffèrent quelquefois, ce peut être « par l'action de la dérive génétique » sur un « isolat », et « par le fait que le phénomène héréditaire original a pu être légèrement aberrant »).

N° 25. — BILLY (GINETTE). Recherches craniologiques en Savoie (Confirme les résultats précédemment acquis : « La population savoyarde s'intègre parfaitement dans le stock alpin et présente, en particulier, une identité frappante avec » celle du Valais).

Comptes rendus de l'Association des Anatomistes.

45^e réunion, Gand 1958.

GAIX (M.). Etude comparée de différentes longueurs du tibia (Sur 100 tibias, la longueur oblique utilisée par Trotter et Glaser est pratiquement égale à la longueur classique sans les épines; la longueur interne de Schultz leur est inférieure de 6 mm en moyenne; la hauteur moyenne des épines est de 4 mm avec des variations de 2 à 6 mm; 1 fig.).

Bull. n° 103 (1959). — DUFOUR (R.), WANGERNEZ (C.), ODANO (R.) et BONJEAN (P.). Etude anatomo-radiologique des canaux optiques (Contrairement à ce que disent la plupart des anatomistes, les angles qu'ils font avec les plans sagittal et horizontal du crâne sont extrêmement variables; ceci explique la discordance entre les résultats publiés; 2 fig.). — GAILLARD (J.). Fréquence du muscle petit palmaire, *palmaris longus*, chez les Mélando-Indiens (Elle est sur 200 hommes et 200 femmes, Tamoul de Pondichéry, de 85 % pour les sujets, 90 % pour les membres, sans différences sensibles entre les deux sexes, contrairement à ce qu'avait dit Bigot. Ces pourcentages placent les Mélando-Indiens entre les Blancs où la fréquence tombe à 70 %, et les Jaunes où elle monte vers 94 à 98 %; 1 fig.). — DELATTRE (A.) et FENART (R.). Remarque sur la formation ontogénique de l'obélion (Suivant un processus identique à celui que montre la phylogénèse, toute la région obélique se développe relativement tard et par une poussée en arrière et en bas du pariétal; c'est cet étirement dans le sens sagittal qui empêche la formation de dentelures dans la suture à ce niveau; 2 fig.). — LIBERSA (C.) et FABER (M.). Le sinus frontal chez l'enfant (L'étude radiographique de 523 sujets de 0 à 16 ans montre qu'il apparaît avant la période pubertaire; déjà fréquent à partir de 7 ans, il est constant après 8 ou 9 ans; dans certains cas il se manifeste dès la quatrième année; 3 fig.).

Bull. n° 104 (1959). — PIGANOL (G.) et OLIVIER (G.). L'architecture du fémur des Primates (Correspondant à un plan fondamental qui est partout le même, elle présente d'un Primate à l'autre de notables variations qui semblent commandées à la fois par la morphologie externe et par la nécessité mécanique du maintien de celle-ci; 14 fig.). — SCHAEPELYNCK (J.). Sur la morphologie de la colonne lombaire (L'étude de l'indice lombaire sur 16 colonnes masculines et 10 féminines de Libanais confirme le rôle fondamental du disque intervertébral pour atténuer ou même modifier les courbures propres aux vertèbres). — VASSAL (P.) et PINEAU (H.). Le profil périmétrique de l'adulte masculin (Profil de 300 adultes de 21 ans suivant le morphogramme d'Olivier et Pineau; 1 fig.). — WILDE (A. G. DE). Etude de l'identification d'un squelette du xv^e siècle (Trouvé dans une église de Schiedan, il peut être identifié comme celui de saint Liduïn qui vécut de 1380 à 1433; 4 fig.). — DELMAS (A.), PINEAU (H.) et KYNCL (H.). Signification fonctionnelle du poids du rachis (L'étude des poids vertébraux chez l'Homme, les Primates et divers Mammifères quadrupèdes montre qu'ils sont en rapport avec le rôle fonctionnel des vertèbres correspondantes. La vertèbre essentielle du redressement du tronc chez l'Homme est la troisième lombaire; 5 fig.).

Revue d'Hématologie, t. 14, 1959.

N° 2. — KHÉRUMIAN (R.) et MOULLEC (J.). Les groupes sanguins ABO dans les cancers et les ulcères de l'estomac et du duodénum (L'étude de 3.660 cas de cancer de l'estomac, d'ulcères duodénaux et d'ulcères gastriques de 13 hôpitaux parisiens montre que l'accroissement de risque du cancer de l'estomac pour un sujet du groupe A, comparativement aux sujets du groupe O, est de 19 %; celui d'un ulcère du duodénum chez les sujets O, comparativement à ceux du groupe A, est de 30 %. Ces résultats sont tout à fait comparables à ceux publiés en d'autres pays; ils indiquent que les groupes sanguins, contrairement à ce qu'on a cru longtemps, ont un certain rôle sélectif).

Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille,
t. 13, 1953.

BONIFAY (E.) et ESCALON DE FONTON (M.). La grotte du Baou à Cuges-les-Pins (Bouches-du-Rhône) (Deux niveaux énéolithiques, le plus profond très proche de celui du village de la Couronne [t. 61, p. 536], mais avec céramique à cordon impressionné au doigt; le plus élevé, où l'on constate « l'arrivée d'une céramique de type Seine-Oise-Marne évolué ». Même industrie lithique; sépultures dans les deux niveaux, incinérées ou non; faune: Chèvre ou Mouton, Sanglier, Lapin, Chat sauvage, *plusieurs figures*).

T. 15, 1955.

BONIFAY (E.) et MOLINIER (R.). La flore des tufs récents de la vallée de l'Huveaune à Pont-de-Joux et Roquevaire (Bouches-du-Rhône) (Par comparaison avec la végétation actuelle, elle permet de conclure qu'à l'âge du Bronze, vers le premier millénaire avant notre ère, le climat était nettement plus humide qu'aujourd'hui, ainsi qu'en témoignent l'abondance exceptionnelle pour la région du Noisetier, et la masse considérable des tufs de Pont-de-Joux-Roquevaire, 2 fig.).

Pallas, t. 7, Toulouse, 1958.

DELPORTE (H.). Notes de Géographie préhistorique: I, Les pointes d'Aurignac (« Complément occidental au travail publié par M. Vertes [...] sur la grotte d'Installosko » [cf. t. 63, p. 189]. La répartition de ces objets milite « en faveur de l'expansion d'Est en Ouest de ce type d'outil ou d'arme, d'abord le long du corridor danubien, puis par les différents rameaux du carrefour occidental », 1 carte et 1 fig.).

Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches préhistoriques,
Les Eyzies, 1957.

N° 7. — MÉROC (L.). Les couches à escargots de la Spugo de Ganties, commune de Ganties-les-Bains (Haute-Garonne) (L'Arisien n'existait pas, mais les couches à *Helix* demeurent une réalité tant, sous la forme de lentilles, au Mas d'Azil que dans la grotte de Poeymaü, fouillée par Laplace-Jauretche où ses couches sont puissantes de quelque 3 m. A la Spugo de Ganties, elles s'intercalent, sur 1 m. d'épaisseur, entre le Magdalénien et l'Énéolithique.

L'outillage est pauvre et atypique, le gros des apports humains consistant en galets éclatés au feu; il n'y a que trois pièces en os, une sorte de gland en bois de Cerf, un tronçon d'andouiller aménagé pour former un manche d'outil, et un péroné humain aiguisé en pointe à son extrémité proximale : il a peut-être servi de fuseau si l'on en juge par les empreintes « roulées » de doigts humains conservées sous un léger dépôt de calcite).

Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1957.

KOBY (F. E.). Le Bouquetin dans la Préhistoire (Chez les Bouquetins fossiles [pratiquement inconnus avant la dernière glaciation], tout au moins tels que les ont reproduits les artistes du Paléolithique supérieur, on peut distinguer les deux formes actuelles : 1° *Capra pyrenaica* dont les cornes convexes, après avoir divergé, se rapprochent l'une de l'autre en esquissant une courbe concave : elles ont donc une double courbe, d'abord convexe, puis légèrement concave vers l'avant [« forme lyrée »]; 2° *Capra ibex*, espèce alpine, où la courbure est plus régulière et « chez les vieux mâles plus accentuée vers le bout ». Les nodosités de l'étui corné sont plus fortes. C'est ainsi que dans la fameuse gravure de Limeuil [un des chefs-d'œuvre de l'art quaternaire], les cornes, d'abord traitées « à l'espagnole », ont été ensuite reprises par une gravure plus fine qui les prolonge en arrière vers le bas, en donnant à l'ensemble la belle courbe régulièrement convexe des Bouquetins alpins. Abstraction faite des cas douteux de Limeuil et de la grotte de Gazel (Sallès-Cabardès), la limite septentrionale des représentations de *Capra pyrenaica* est à Pair-non-Pair [Gironde]. Au-delà, c'est l'aire du Bouquetin alpin, reproduit dans bon nombre de sites rupestres du Lot [Cognac, cf. t. 57, p. 492], de Dordogne et de Charente. La zone des figures de *C. pyrenaica* s'étend du reste plus au Nord que celle des restes fossiles de cet animal, dans la mesure, encore insuffisante, des critères observés par l'auteur, 21 fig.).

Bulletin de l'Institut français d'Afrique Noire, Série B, t. 20, 1958.

N° 3-4. — BESSAC (H.). Contribution à la Préhistoire et à la Protohistoire des régions d'Akjouit et d'Atar (Mauritanie) (Stations de surface où l'auteur croit pouvoir constater l'abondance du Paléolithique inférieur, mais la rareté du Moustérien, l'absence de l'Atérien, « remplacé par une nouvelle industrie à bifaces foliacés d'allure toubienne... La première intrusion nordique du Capsien ne rejeta pas définitivement vers le Sud cette individualité afro-nord équatoriale. Il y eut fusion et enchevêtrement de techniques. Pas forcément des invasions ou des conquêtes, mais peut-être des progressions et régressions dues aux péjorations climatiques », 15 fig.). — *Le Bulletin de l'I. F. A. N.* comprend toujours de nombreux articles, notes et documents, intéressant diversement les Sciences humaines, auxquelles est consacrée la Série B.

T. 21, 1959.

N° 1-2. — DAVIES (O.). The distribution of old Stone-age material in Guinea (*Distribution des objets de l'âge de la Pierre taillée en Guinée*, Concrétisée par trois cartes de distribution : la première, consacrée aux « pebble-tools » et au Chelléen, attribués respectivement au premier interpluvial

[Kagérien-Kamasien I], et au Kamasien I-II; la seconde, à l'Acheuléen; la troisième, au Sangoen, beaucoup plus abondant, beaucoup plus étendu et nombreux; l'une et l'autre démontrant l'importance des monts de l'Atakora dans la pénétration humaine en Guinée, 3 cartes).

**Annales du XXXVI^e Congrès
de la Fédération archéologique et historique de Belgique, Gand, 1956.**

LETOCART (L.). Le gisement épipaléolithique d'Obourg (Bois Saint-Macaire): présentations de pièces typiques (A la base d'un sable jaunâtre situé sous l'humus, elles comprennent des grattoirs et des lamelles retouchées localement mais l'outil le plus caractéristique est un burin déjeté du type *zinken* [figure t. 43, p. 430]. L'ensemble a un cachet épipaléolithique, 5 fig.).

**Archives de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg,
Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques,
n. s., t. 25, 1958.**

HEUERTZ (M.). Contribution aux données concernant l'asymétrie du squelette des membres humains (Après un rappel de la documentation récemment publiée par Vassal, l'auteur donne le résultat de l'examen d'une série de squelettes du Haut Moyen Age. Les os du membre supérieur sont plus longs à droite; ceux du membre inférieur, à gauche, mais ici l'asymétrie est plus faible. L'indice de robustesse est plus élevé à droite sur le fémur et les os de l'avant-bras, à gauche sur l'humérus et le tibia. Des différences d'asymétrie s'observent également pour certains angles du fémur et du tibia, ainsi que pour l'astragale et le calcaneum; 3 fig.).

**Bulletin of the British Museum (Natural History), Geology,
t. 3, 1958.**

N^o 8. — HOOIJER (D. A.). An early pleistocene mammalian fauna from Bethlehem (*Faune de Mammifères du Pléistocène ancien à Bethléem*. Elle comprend *Elephas planifrons* et *Leptobos*. Comme à Villaroya [Espagne] et Tatrot [Inde], on y trouve *Hipparion*, mais non *Equus*, mais la présence de *Giraffa* cf. *camelopardalis* et l'absence de Cervidés lui impriment un « cachet » africain, en accord avec sa position géographique, 3 pl.).

Studia, n^o 1, Lisbonne, 1958.

MAUNY (R.). Notes sur le problème de Zimbabwe (Zimbabwe a été datée des XIV^e-XV^e siècles par Mac Iver (1905), des XIII^e-XIV^e siècles par G. Caton Thompson (1931). Deux fragments de bois, pris dans une maçonnerie, soumis au test du carbone 14 ont, au contraire, donné environ 600-700 ans après J.-C. Or les ruines de Zimbabwe [t. 59, p. 483] sont beaucoup mieux conservées que, par exemple, celles de Khami [t. 53, p. 510], à l'Ouest de Bulawayo, datées des XVI^e-XVII^e siècles. Et l'on a appris au Congrès de Livingstone que les roches granitiques de la région étaient radio-actives et pouvaient encore vieillir les matières organiques provenant de Zimbabwe. De plus, l'arbre

dont proviennent les fragments de bois en question, *Spirostachys africana* [Tambootie] a des anneaux de croissance très serrés, plus de 15 en 0^m,10. Les plus grands ont probablement plus de 500 ans et l'on n'en utilise le bois que déjà mort [son latex rendant aveugle]. Il est donc probable que les dates fournies par le carbone 14 sont erronées [encore une fois, cf. t. 57, p. 576] [1]. L'auteur remarque que quelques motifs architecturaux de Zimbabwe, ainsi que les oiseaux en stéatite sculptés, sont empruntés au monde arabe, vraisemblablement par le relais de Sofala qui n'est qu'à 400 km. à l'Est et où l'alternance des moussons — soufflant du Nord-Est en octobre, du Sud-Ouest en mai — permettait un apport annuel de marchandises. Des ruines comparables à celles de Zimbabwe jalonnent la route qui pouvait être empruntée par les trafiquants arabisés d'or, d'ivoire et d'esclaves. A Zimbabwe, on trouve des perles des VII^e et IX^e siècles. Il y en aurait sans doute de plus anciennes si l'on fouillait Sofala, 1 carte).

Zoologische Mededelingen, t. 35, n° 21, 1957.

HOOIJER (D. A.). Three new giant prehistoric Rats from Flores lesser Sunda Islands (*Trois nouveaux Rats préhistoriques géants des îles Sunda mineures, Flores*. Recueillies dans une grotte pléistocène à industrie mésolithique, ce sont trois formes différentes du seul Rat géant actuel de Flores [*Papagomys armandvillei*], sous forme de trois mandibules attribuées à deux variétés nouvelles du précédent et d'un nouveau genre, *Splelæomys* [*florensis*], 2 pl.).

Zoologische Verhandelingen, Leyde, 1958.

N° 38. — HOOIJER (D. A.). Fossil Bovidae from the Malay archipelago and the Punjab (*Bovidés fossiles de l'archipel Malais et du Punjab*. Nouvel examen des Bovidés fossiles rapportés par E. Dubois de Java [1890-1900] et précédemment étudiés par ce même auteur et par von Koenigswald. Les plus intéressants proviennent des couches de Djetis et de Trinil, que l'auteur, on s'en souvient [t. 61, p. 618], rapporte également au Pléistocène moyen, la faune de Djétis comprenant déjà des éléments de la faune post-villafranchienne à *Stegodon-Ailuropoda*. Par contre, elle ne contient pas *Leptobos* [qui n'existe du reste pas non plus dans le Villafranchien de Java]. « *Leptobos cosijni* » de Koenigswald appartient en réalité à un stade plus évolué : *Epileptobos grænveldtii* Dubois; il se trouve dans les couches de Trinil. Mais deux genres actuels, *Bibos* et *Bubalus* font aussi partie de la même faune. Deux *Hemibos* des Siwaliks, deux Antilopes genres [*Bubalis* et *Bibos*] et un Capriné [*Capricornis*] des grottes de Sumatra sont également étudiés, 9 pl.).

Verhandelingen Konigl. Acad. Wetenschappen, t. 67, 1958.

N° 6. — KENIGSWALD (G. VON). Nieuwe gegevens omtrent de Gigantopithecus (*Nouvelles données sur le Gigantopithèque* : comparaison avec le Sinanthrope et le Paranthrope crassidens; il faut exclure les formes africaines de l'origine de l'humanité. Le véritable préhumain paraît être Ramapithecus du Pliocène inférieur des Siwalik. Privé de plaque simienne, cet être avait de petites canines avec une P1 bicuspide et plus longue que la seconde, enfin des molaires de type dryopithèque; 1 fig.).

(1) A la 23^e ligne de cette page, lire t. 56, et non 55.

Eclogæ Geologicæ Helvetiæ, t. 51, 1958.

N° 2. — Koby (F. E.). Ostéologie de la Chèvre fossile des Pyrénées (*Capra pyrenaica* Schinz) (Parmi la faune froide nombreuse de la grotte de la Vache [Ariège], fouillée par Nougier et Robert, plus de 4.000 fragments appartiennent au Bouquetin. Tous les os longs ont été cassés; il n'y a que peu des restes de chevilles osseuses, des cornes, dont « quelques rares » seulement ont permis de reconnaître la double flexion de *Capra pyrenaica*. « Plusieurs ont, sur la face bombée, une cannelure longitudinale assez profonde. L'auteur s'est donc surtout attaché à mesurer la longueur des tables dentaires, comparées à celles de *Capra ibex*, et les dimensions de diverses parties des os longs : humérus, radius, fémur, métapodes, calcanéum, astragale. Mais ce matériel osseux est trop morcelé pour permettre des conclusions précises et seule une notion ferme peut en être tirée : « la denture des bouquetins fossiles des Pyrénées était sensiblement plus forte que celle de *Capra ibex* [actuelle], caractère assez net, de l'avis de l'auteur, pour faire de *Capra pyrenaica* une vraie espèce).

Annali dell'Università di Ferrara,
n. s., Section IX, t. 1, n° 8, 1954.

LEONARDI (P.). Manufatti del Paleolitico inferiore in un deposito costiero dell'Apennino bolognese-romagnolo (*Instruments du Paléolithique inférieur au pied des Apennins d'Emilie*, entre Bologne et Imola. Bifaces et éclats de quartzite de typologie abbevillienne et acheuléenne, dans des cailloutis recouverts de sables grisâtres à Foraminifères, dont la liste « démontre l'existence d'une transgression marine postmilazzienne dans la vallée du Pô [...] qu'il faut probablement attribuer au cataglacial rissien [...], l'industrie à bifaces du Correcchio est [donc] antérieure à l'interglaciaire Riss-Würm, 1 fig. et 1 pl.).

T. 2, n° 6, 1957.

Id. Risultati delle nuove ricerche stratigrafiche sul Paleolitico inferiore dell'Apennino emiliano-romagnolo (*Nouvelles recherches sur le Paléolithique inférieur d'Emilie*. L'industrie appartient au moins à deux ensembles d'âge différent, le plus récent de type acheuléen, le plus ancien composé de lourds instruments amygdaloïdes abbevilliens et de gros éclats clactoniens longuement roulés, « provenant du délavage des stations en surface... ou de l'érosion de dépôts « terrassés » plus anciens », 3 fig. et 23 pl.).

Atti dell'Istituto veneto di Scienze, Lettere ed Arti,
t. 125, 1956-1957.

LEONARDI (P.). Prima segnalazione di manufatti microlitici di tipo mesolitico nella grotta di Paina sui colli Berici (Vicenza) (*Première découverte de microlithes de type mésolithique dans la grotte de Paina, collines Berici*. Sous la forme notamment d'un microburin, d'un trapèze, d'un segment de cercle, mais aussi de lamelles gravettiennes; 2 pl.).

Academia Scientiarum et Artium slovenica
Classis IV : Historia naturalis et medicina. Dissertationes.

1942. — RAKOVEC (J.). Nosorog... (*Sur les restes de Rhinocéros de la colline Kamnitnik, près de Skofja Loka. Deux molaires de Rhinoceros Mercki, 1 fig.*).

1949. — Id. Nove nadjé... (*Nouvelles trouvailles de Marmottes pléistocènes en Slovénie* [N.-W. de la Yougoslavie]. En quatre gisements, deux non loin de Bled, deux autres à Olseva dans les Karawanken orientales, des restes de *Marmota marmota* L. attribués au Würmien, ont été à nouveau trouvés, 1 fig.).

1951. — Id. Jamskilev... (*Sur le Felis spelæa Goldf. de la caverne de Postojna. Dont la faune, comprenant notamment l'Ours et l'Hyène des cavernes, peut être attribuée au Würmien. Il s'agit d'une demi-mandibule dont la denture est plus complète que pour celle que Battaglia a déjà figurée. L'auteur confirme son attribution au Lion des cavernes et non au Tigre, 2 fig.*).

Acta archæologica Academiæ Scientiarum Hungariæ, t. 4, 1954.

BANNER (J.). Funde der Körös-Kultur von Hódmezővásárhely-Bodzáspart (*Trouvailles de la civilisation de Körös à...* Dans ce gisement, dont la céramique de Pecel [civilisation de Baden, céramique cannelée] était déjà connue, l'auteur a découvert sept sépultures à incinération dont cinq appartenant à la civilisation de Körös [Néolithique ancien] et une à l'âge du Bronze. Six d'entre elles avaient été pratiquées dans une fosse à ordures où se trouvaient plusieurs tessons de poterie de Körös, 4 fig.). — BÖKÖNYI (S.). Eine pleistozän-Eselsart im Neolithikum der ungarischen Tiefebene (*Un Asinien d'espèce pléistocène dans le Néolithique de la plaine hongroise. Il s'agit d'Equus [Asinus], cf. hydruntinus [sous forme d'une troisième prémolaire supérieure (P⁸) et d'une phalange unguéale] trouvées dans la fosse à ordures évoquée plus haut, avec d'autres restes osseux appartenant aux espèces suivantes : Meles meles, Putorius eversmanni, Lepus europeus, Capreolus capreolus, Ovis aries, Bos taurus, Bos primigenius, 5 fig.*).

T. 5, 1955.

MESAROS (GY.) et VERTÉS (L.). A paint mine from the early Upper palaeolithic age near Lovas (Hungary, county Veszprém) (*Une mine de couleur du début du Paléolithique supérieur près de Lovas...* Il s'agit de formations limonitiques incluses dans deux cavités des calcaires dolomitiques, où ont été découverts des outils divers en os ou en bois de Cervidés, notamment de *Cervus megaceros* [Megaloceros] : cuillères, pelles, alènes, pot et tube à couleur, ciseaux concaves, poignées d'instruments indéterminés, ainsi qu'une pointe en os fusiforme et quelques silex taillés, notamment une feuille biface. Un de ces objets est orné d'incisions croisées ou non. Un des fragments de bois de Cervidé appartient au Renne. L'ensemble est attribué au Paléolithique supérieur et plus exactement au 3^e interstadiaire würmien. La mine était alors exploitée, semble-t-il, plus qu'il n'était nécessaire pour l'usage local de la limonite, supposant l'existence d'échanges avec des tribus voisines, 13 fig. et 12 pl.).

Biuletyn Instytutu geologicznego, Varsovie, 1957.

N° 118 — SAWICKI (L.). Warunki stratygraficzne... (*Conditions stratigraphiques de l'Interglaciaire à Sciejowice, près de Cracovie*. Il s'agit d'un gisement de tourbe interglaciaire déjà connu par les travaux palynologiques de J. Madalski (1935) et de J. Dyakowska (1939) qui l'ont rapporté à l'interglaciaire masovien [Mindel-Riss]. Des recherches approfondies de L. Sawicki ont montré que la tourbe y est surmontée par une série marno-sableuse et deux loess récents. Mais contrairement à l'opinion de H. Poser, J. Büdel et A. Jahn — adoptée par Woldstedt et autres auteurs — sur l'origine du matériel loessique et l'attribution du loess récent à la glaciation baltique (würmienne), L. Sawicki considère ces deux loess récents comme datant de la glaciation de Pologne centrale [Rissien]. Seul le loess récent III ou IV de la région de Nowogrodek [République soviétique de Lithuanie] serait contemporain de la glaciation baltique, 4 fig.). — J. K.

Biuletyn periglacjalny, n° 4, Lodz, 1956.

CHMIELEWSKI (W.). Problèmes périglaciaires dans l'étude du Paléolithique en Pologne (Historique des recherches de Sawicki à Grodek [Volhynie], Gora Pulawska, Zwierzyniec [colline de Sainte-Bronilawa]; de Krukowski dans les grottes Cemna, d'Ojcow et de Piekary, près de Cracovie, ainsi qu'à Gora Pulawska, et de l'auteur lui-même à Dziadowa Skala, près de Skarzyce. Un tableau synoptique établi au départ des données de Krukowski [1939] fait notamment apparaître l'Aurignacien au cours de l'interstadiaire Würm I-Würm II, le Masovien et le Svidérien, pendant l'interstadiaire suivant, précédant la « glaciation baltique », et se poursuivant, tout au moins le premier, jusqu'à l'époque du lac à Ancylus).

Acta archæologica carpathica, t. 1, 1958.

Fasc. 1. — Materialy epipaleolityczne z Ceahlau (Rumania) (D'après une information de N. Plopsor, transmise par J. K. Kozłowski, une industrie apparentée au Svidérien [comparable par conséquent à celle déjà connue de Pludy] aurait été découverte en Roumanie sur le mont Ceahlau, district de Buzau, dans les Carpathes orientales, à l'altitude de 1.300 m. : pointes à soie et troncature oblique, burins dièdres, grattoirs courts et discoïdes, couteaux à dos, etc., 3 pl.).

Memoriam methodi Popoff, Sofia, 1958.

BOEV (P. N.). Sloutchai ot proto evropopeiski tip (*Un cas de type proto-européen* : description d'un crâne et d'un fémur trouvés dans une grotte du district de Lovets, Bulgarie, et d'âge néolithique. Dolichocéphale, ce crâne a le type proto-européen de Debetz, mais avec certaines modifications dans le sens négroïde qui font qu'on peut le considérer comme une variété sud-européenne de ce type. La stature du sujet — méthode de Pearson — aurait été de 1,71 m.; 2 pl.).

Belleten, Ankara, t. 22, 1958.

N° 88. — SENYÜREK (M.). Study of a human skeleton found in Öküzini in the province of Antalya (*Etude d'un squelette humain découvert à Öküzini, province de Antalya* : squelette d'une jeune femme de 22 à 25 ans et d'une stature de 1,52 m., il date de la période néolithique; la tête est dolichocrâne et orthocrâne, à voûte ovoïde, face mésène et leptoprosope, hypsiconque et mésorhinienne, avec un léger prognathisme alvéolaire. Par l'ensemble de ses caractères, cette tête se range dans le type méditerranéen, et plutôt dans sa variété eurafricaine. Présentant de notables ressemblances avec la femme n° 18 d'Alishar, d'autres avec un des sujets de la couche II de Sialk, ce squelette confirme la grande antiquité du type méditerranéen dans le Nord de l'Asie mineure; 52 p., 5 pl.).

T. 23, 1959.

N° 10. — BOSTANCI (E. Y.). The astragalus and calcaneus of the roman people of Gordian in Anatolia (*L'astragale et le calcanéum des habitants de la période romaine de Gordian, Anatolie* : pièces provenant de 76 adultes et 26 enfants recueillies dans des sépultures des III^e et IV^e siècles dans l'ancienne capitale de la Phrygie. Tant du point de vue métrique que du point de vue morphologique, ces os présentent chez certains sujets, chez les adultes, la persistance de divers caractères infantiles d'origine primitive. La présence, aux astragales, de facettes supplémentaires sur la face supérieure du col montre l'usage normal de la position accroupie; 18 p., 7 pl.).

Publications de l'Institut français de Damas, 1958.

LAOUST (H.). La profession de foi d'Ibn Batta (Fréquentes dans l'ancien Islam, les professions de foi ou *'aqida* représentaient la prise de position d'un théologien vis-à-vis des problèmes de théologie dogmatique ou morale. Longuement modifiées et discutées, apprises par cœur, elles ont exercé une grande influence sur le monde musulman. Celle d'Ibn Batta, traditionaliste et jurisconsulte qui vécut de 907 à 997, essentiellement à Bagdad et à Damas, appartient à l'école hanbalite. C'est une œuvre de combat qui se propose de dénoncer et de proscrire les innovations blâmables, aussi bien dans le domaine du dogme que dans celui du rituel ou de la morale. Même les nouveaux usages qu'impose la vie et que leur utilité pourrait justifier sont ainsi condamnés. La profession présentée ici, et dont le texte arabe est donné en même temps que la traduction française, est l'écrit dit « Ibana sagira », connu par deux manuscrits, l'un à Damas, l'autre à Rampur, et qui sont tous deux utilisés; 1 vol. de CLII-204 p., 96 p. en arabe, 4 pl.).

Journal of the Palæontological Society of India, t. 2, 1957.

DART (A.). The second adolescent (female) ilium of Australopithecus prometheus (*Le second — féminin — ilion d'Australopithecus prometheus* : trouvée en 1956, cette pièce confirme absolument les caractères essentiels de la pièce, masculine, de 1948, à cela près qu'elle est plus gracile, que la crête iliaque est plus saillante latéralement et l'échancrure sciatique est plus obtuse. L'examen des lignes de fissuration montre un type strictement humain et non simien. Il n'y a pas de doute, à son étude, que l'Australopithecus avait déjà une attitude verticale parfaite : 2 fig.).

Ceylan medical Journal, t. 4, 1957.

N° 2. — GUNASEKARA (D.) et MAHADEVA (K.). Heights and weights of Ceylonese children (*Statutes et poids des enfants à Ceylan* : données numériques, avec tables des rapports normaux poids-stature et de leurs marges de variation d'après l'étude de 12.600 enfants des deux sexes de 4 à 21 ans. C'est à 5 ans que s'établit la différence staturale et pondérale en faveur des garçons, mais elle cesse à 11 ans, moment où les filles subissent une nouvelle poussée de croissance qui atteint son maximum entre 12 et 13 ans. A 16 ans, les garçons redeviennent à nouveau plus grands, mais ce n'est qu'à 18 ans que s'y ajoute la supériorité en poids; 4 fig.).

Bulletin of the Geological Society of China, t. 19, 1939.

N° 3. — PEI (W. C.). New fossil material and artifacts collected from the Choukoutien region during the years 1937 to 1939 (*Nouveaux matériaux fossiles et instruments recueillis dans la région de Choukoutien pendant les années 1937 à 1939*. Notamment, dans la localité 18, une tête osseuse de ?*Cuon*, avec *Ochotonoides*, *Siphneus*, *Meles*, différents *Murins* et *Cricétinés* évolués; au sommet de la colline (« caps deposits ») une faune villafranchienne, notamment *Hipparion*; dans la localité 4, encore avec *Cuon* (cf. *alpinus*), un éclat de quartz et un fragment d'instrument en os; enfin, dans la localité 1, quelques nouveaux fossiles appartenant aux genres *Sorex*, *Machairodus*, *Cervus*, *Gazella*, *Spirocerus*, ?*Nemorhædus*, *Elephas*, et peut-être *Boopsis*, 11 fig.).

Palæologia, t. V, Osaka, 1957.

N° 3-4. — MALINOWSKI (T.). Archéologie et Ethnographie (C'est l'Archéologie qui est la plus intéressée à la collaboration des deux disciplines. Quelques exemples : forces en fer, instrument en bois pour hâler les filets. « pétrin » à griller le blé, etc., 7 fig.).

Southwestern Journal of Anthropology, t. 10, 1954.

N° 3. — ERDBRINK (D. P.). Mesolithic remains of the Sampung stage in Java : some remarks and additions (*Restes mésolithiques de l'étage de Sampung, Java : remarques et additions*. Dans une seule et même couche, on trouve du Néolithique caractérisé par de bonnes pointes de flèches bifaces à base concave, alors qu'au-dessous celles-ci sont plus maladroites et à base irrégulièrement tronquée : l'auteur se croit autorisé à les regarder comme mésolithiques. Elles sont associées à des hommes macrodontes de type mélanésioïde-australéoïde, alors que les porteurs de la civilisation néolithique sont des peuples non mélanésioïdes, 1 fig. et 2 pl.).

Journal of the West african science Association
t. 2, 1956.

N° 2. — MAUNY (R.). Notes on the protohistoric period in West Africa (*Notes sur la période protohistorique en Afrique occidentale*. A l'Ouest, elle finit avec l'arrivée des Arabes au Soudan occidental [734-x^e siècle] et des Portugais sur les côtes situées au Sud du cap Bojador [1434-1480]. Avant

cette dernière date, le point le plus éloigné atteint par la navigation européenne était aux îles Canaries. Aux bateaux à voile des Anciens, dépourvus de gouvernail et de quille, et dont les voiles étaient carrées, il était en effet facile d'atteindre les côtes mauritaniennes et sénégalaises, mais les difficultés du retour étaient insurmontables : jusqu'à l'invention de la vapeur, les vaisseaux revenant du golfe de Guinée étaient obligés, pour regagner l'Europe, de contourner à l'Ouest l'anticyclone des Açores. Sur la côte orientale, au contraire, grâce à l'alternance des moussons, les Malais atteignent Madagascar dès le II^e siècle. Quant au voyage des Phéniciens de Néchao, l'auteur le considère comme possible [?, cf. t. 56, p. 562, note 1], mais non comme certain. Nous apprenons encore ici que la vraie pierre d'aigris [*aggrej*] était un corail bleu-violet, vert par transparence [*Allopora subviolacea*], qui ne vit que sur les côtes du Cameroun britannique, 1 pl.).

The South african Journal of Science, t. 54, 1958.

N° 3. — WELLS (L. H.). A reconsideration of some mandibular profiles (*Nouvel examen de quelques profils de mandibules* : le meilleur procédé consiste à superposer les condyles, puis à mettre autant que possible les plans de mastication parallèles. La comparaison des mandibules des Anthropomorphes fossiles à celles des Hommes montre alors qu'un phénomène essentiel, antérieur au stade Pithécanthrope, a été la forte réduction de hauteur de la branche montante. *Telanthropus*, à ce point de vue, se rapproche plus de l'Homme proprement dit que des Australopithèques; 4 fig.).

American Journal of Anatomy, t. 101, 1957.

N° 3. — LOWRANCE (E. W.) et LATIMER (H. B.). Weights and linear measurements of 105 human skeletons from Asia (*Poids et mesures linéaires de 105 squelettes humains d'Asie* : le crâne et le fémur représentent 18 % du poids squelettique, le carpe 21 % du poids du squelette de la main, et le tarse 63 % du squelette du pied. D'une manière générale, les variations pondérales des os sont moins considérables que leurs variations en longueur).

Australian Journal of experimental Biology and medical Sciences, t. 35, 1957.

N° 5. — SCHWARTZ (C. J.), DAY (A. J.), PETERS (J. A.) et CASLEY-SMITH (J. R.). Serum cholesterol and phospholipid levels of Australian Aborigines (*Taux de cholestérol et de phosphore chez les indigènes d'Australie* : sur 90 Australiens des deux sexes, et par rapport aux Blancs d'Australie, la quantité de cholestérol est nettement plus faible et elle ne s'accroît pas avec l'âge; celle du phospholipide est la même chez les hommes des deux groupes, mais supérieure sur les femmes indigènes. Le rapport cholestérol-phospholipide est plus bas chez les indigènes).

Le Gérant : G. MASSON.

Imprimé par Soullisse et Cassegrain, à Niort (France), 1960.

Dépôt légal : 3^e trim. 1960. N° d'ordre : 490.

Masson et C^{ie}, Edit., Paris. Dépôt légal : 3^e trim. 1960. N° d'ordre : 3420.

(Printed in France.)

MASSON & C^{ie}, ÉDITEURS, 120, Boulevard Saint-Germain, PARIS (VI^e)

ARCHIVES DE L'INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE
(Fondation ALBERT 1^{er}, Prince de Monaco)

MÉMOIRE 30

LA GROTTE DE ROCHEREIL

STATION MAGDALÉNIENNE ET AZILIENNE

par le

Dr P.-E. JUDE

TABLE DES MATIÈRES

I. Le site et la grotte. Historique des fouilles. Le site.
Le gisement.

II. La couche II. A. *Niveau inférieur.* 1° Industrie lithique. 2° Industrie osseuse, gravures et parures. 3° Faune. B. *Niveau supérieur.* 1° Industrie lithique. 2° Industrie osseuse et œuvres d'art. 3° Faune. 4° Sépulture.

III. La couche III. 1° Industrie lithique. 2° Industrie osseuse et œuvres d'art. 3° Faune. 4° Sépultures. 5° Etude des niveaux.

IV. Considérations générales.

Un volume de 74 pages, avec 29 figures (22,5 × 28,5)..... **16 NF**

SOMMAIRE (suite et fin).

FORTES (M.). Œdipe et Job dans la religion ouest africaine (M. B.).....	139
KRONENBERG (A.). Les Têda du Tibesti (H. V. Vallois).....	140
FOUQUET (J.). La traite des arachides dans le pays de Kaolack, ses conséquences économiques, sociales et juridiques (H. V. V.).....	141
RAULIN (H.). Problèmes fonciers dans les régions de Gagnoa et Daloa (H. V. V.)	141
LEHMANN (H.). Les céramiques précolombiennes (M. Bouteiller).....	142
UGARRIZA ARAOZ (M. DE). Dans le scénario d'un mythe; contribution à l'étude de la mythologie américaine (M. B.)	143
SANTIANA (A.). Déformations du corps, de caractère ethnique, pratiquées par les indigènes d'Equateur (H. V. Vallois)	144
McGARTHY (I.). Les indigènes d'Australie, leur vie et leur culture (H. V. V.)	145

NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

Nécrologie ; O. G. S. Crawford. — A. A. Mendes Corrêa. — Le Centre national de la Recherche scientifique et la Préhistoire. — Société pour l'étude de la Biologie humaine. — L'Homme fossile de Brno II. — Un objet inédit d'El Mekta. — L'âge des premières civilisations eskimo. — L'origine bolivienne des Gilles de Binche ? — Le choix social en Préhistoire. — Bibliographie annuelle de l'âge de la Pierre taillée (Paléolithique et Mésolithique), n° 3, 1958	147
---	-----

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

a) Travaux publiés dans les revues spéciales	164
b) Articles publiés dans différents recueils	197

LE CENTRE DE DOCUMENTATION DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

publie un BULLETIN ANALYTIQUE (Partie PHILOSOPHIE) qui paraît tous les trois mois. Ce documentaire dépouille, signale et résume brièvement tous les articles parus, en France et à l'étranger, tant dans les revues philosophiques que dans les revues spécialisées dans le domaine de la Morale, de l'Esthétique, de l'Histoire des Sciences, de la Linguistique, de la Psychologie et de la Sociologie.

Tous ceux qui s'intéressent aux sciences de l'Homme ont ainsi à leur disposition une bibliographie trimestrielle à la fois signalétique et analytique, complétée par une table annuelle des auteurs et des concepts.

Le CENTRE de DOCUMENTATION du C. N. R. S. fournit également la reproduction photographique par micro-films ou sur papier des articles signalés dans le Bulletin, ou de ceux dont la référence bibliographique précise lui est fournie.

	France	Etranger
Prix de l'abonnement.....	50 NF	60 NF
Tirage à part de la partie « Sociologie ».....	18 NF	23 NF

Pour tous renseignements, s'adresser :

16, Rue Pierre-Curie — PARIS (5°)

Tél. DANTon : 87-20.

SOMMAIRE (suite).

NEUSTUPNY (J.), Točár (A.) et <i>alii</i> . Préhistoire de la Tchécoslovaquie. Exposition 1958-1959 (R. V.)	105
GIOT (P. R.), avec la collaboration de J. L'HELGOUACH et J. BRIARD. Menhirs et dolmens. Monuments mégalithiques de Bretagne (R. V.) ..	105

II. — Anthropologie physique.

VALLOIS (H. V.) et <i>alii</i> . Les processus de l'homínisation (H. V. Vallois) ..	106
MARTIN (R.) et SALLER (K.). Traité d'Anthropologie (H. V. V.)	107
HEBERER (G.). Documents de Darwin et Wallace à propos de la création de la thèse de la descendance 1858/1859-1958/1959 (H. V. V.)	108
FISCHER (E.). Rencontres avec les morts (H. V. V.)	108
ROBERTS (D. F.) et WEINER (J. S.). Le but de l'anthropologie physique et sa place dans les études universitaires (E. Schreider)	109
OLIVIER (G.). Les nouveaux termes anatomiques (H. V. Vallois)	111
HUIZINGA (J.). Recherches systématiques sur la situation de la plus grande largeur du crâne chez l'Homme actuel et fossile (H. V. V.)	112
GREULICH (W. W.) et PYLE (S. I.). Atlas radiographique du développement du squelette de la main et du poignet (H. V. V.)	112
CORRENTI (V.). L'architecture du bassin humain et son plan d'orientation physiologique (H. V. V.)	114
MOORREES (G. R. A.). La dentition de l'enfant durant sa croissance (H. V. V.)	114
KÓČKA (W.). Problèmes d'ethnogénèse dans l'Europe ancienne (R. Riquet). FLEURE (H. J.) et DAVIES (E.). Les caractères physiques des Gallois (H. V. Vallois)	115
CUNHA (A. XAVIER DA) et NETO (M. A. M.). Le matériel anthropologique des stations néolithiques de Carvalhal de Aljubarrota, Alcobaga (H. V. V.)	117
TROUETTE (L.). Les ossements énéolithiques de la grotte sépulcrale de Sinsat, Ariège (H. V. V.)	118
PARENTI (D. R.). Le squelette humain de la « tombe du chien » à Ripoli (H. V. V.)	119
WOLSTENHOLME (G. E. W.) et O'CONNOR (C. M.). Symposium de la fondation Ciba sur la biologie médicale et les origines étrusques (M. Bouteiller)	120
SAUTER (M.). Anthropologie de la population de Genève (H. V. Vallois) ..	122
ID. et KAUFMANN (H.). Variations de la taille humaine dans le canton de Genève; comparaison avec les Grisons et l'ensemble de la Suisse (H. V. V.)	122
KAUFMANN (H.), HÄGLER (K.) et LANG (R.). Analyse anthropologique et statistique de Walser orientaux et de Romanches de l'Oberhalbstein (Grisons, Suisse) (G. Billy)	123

III. — Ethnographie.

BEALS (R. L.) et HOIJER (H.). Introduction à l'Anthropologie (H. V. Vallois)	126
HAYES (H. R.). De l'Anthropoïde à l'Ange. Histoire documentaire de l'anthropologie sociale (M. Bouteiller)	128
HOGBIN (I.). Le changement social (M. B.)	129
N... Bibliographie internationale d'Anthropologie sociale et culturelle (H. V. Vallois)	130
COHEN (M.). La grande invention de l'écriture et son évolution (H. V. V.) ..	131
SHEPARD (A. O.). Les céramiques du point de vue de l'archéologue (H. Balfet)	132
THOMAS (W. I.) et ZNANIECKI (F.). Les paysans polonais en Europe et en Amérique (M. Bouteiller)	133
FIELD (H.). Les marques corporelles dans l'Asie du Sud-Ouest (M. B.)	134
BENNETT (J. W.), PASSIN (H.) et McKNIGHT (R. K.). En quête d'une identité; les étudiants japonais outre-mer, en Amérique et au Japon (M. B.)	135
HAILEY (Lord). Revue générale de l'Afrique, révision 1956 (H. V. Vallois). BASCOM (W. R.) et HERSKOVITS (M. J.). Continuité et changement dans les cultures africaines (M. Bouteiller)	136
	137

(Voir la suite du sommaire sur le feuillet ci-contre.)

SOMMAIRE

MÉMOIRES ORIGINAUX

Le Magdalénien supérieur de l'abri de Fontalès, près Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne), par PAUL DARASSE et SIMONE GUFFROY.....	1
Les restes humains würmiens du gisement de Shanidar, Nord-Est Irak, par G. KURTH	36
Quelques données biométriques sur l'indien de Madras et son adaptation au climat tropical, par J. G. HENROTTE.....	64

VARIÉTÉS

Note sur le cheval néolithique en France, par PIERRE DUCOS.....	67
Essai sur la classification anthropologique <i>sensu stricto</i> , par G. A. HEUSE	73

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

I. — Préhistoire.

WERNERT (P.). Stratigraphie paléontologique et préhistorique des sédiments quaternaires d'Alsace. Achenheim (F. Bordes).....	77
OTTMANN (F.). Les formations pliocènes et quaternaires sur le littoral corse (E. Bonifay)	85
RADMILLI (A. M.). L'art mobilier de la grotte Polesini (J. Combier).....	87
PEI (WEN-CHUNG) et WOO (JU-KANG). L'Homme paléolithique de Tzeyang (H. V. Vallois)	88
COOKE (H. B. S.). Observations sur le Quaternaire de l'Est et du Sud de l'Afrique (R. Vaufrey)	90
FEREMBACH (D.). Les Limnopithèques du Kenya (H. V. Vallois)	91
NAPIER (J. R.) et DAVIS (P. R.). Le squelette du membre antérieur et les restes associés de <i>Proconsul africanus</i> (H. V. V.)	92
HEINZELIN (J. DE). Problèmes du Pléistocène dans le Middle West (U. S. A.) (R. Vaufrey)	93
PERROT (J.). Les fouilles de Tell Abou Matar, près de Beersheba (J. CAUVIN)	94
JOSIEN (Th.). La faune chalcolithique des gisements palestiniens de Bir Es-Safadi et Bir Abou Matar (J. C.)	94
NEGBI (M.). Les trouvailles botaniques à Tell Abou Matar, près de Beersheba (J. C.)	94
CONTENSON (H. DE). La céramique chalcolithique de Beersheba; étude typologique (J. C.)	94
PERROT (J.). Les fouilles d'Abou Matar, près de Beersheba (J. C.).....	94
OAKLEY (K. P.). L'Homme, créateur d'outils (F. Bordes).....	96
BRAIDWOOD (R. J.). Les Hommes préhistoriques (F. B.)	97
ABSOLON (K.), ALIMEN (M. H.) et <i>alii</i> . Mélanges Pittard offert au Professeur Eugène Pittard par ses collègues et ses amis en l'honneur de son 90 ^e anniversaire, 5 juin 1957 (R. Vaufrey).....	97
HJJSZELER (C. C. W. J.). Civilisations du Tardiglaciaire aux Pays-Bas (R. V.)	100
MATHIASSEN (T.). Les établissements préhistoriques du Nord-Ouest de l'île de Seeland (R. V.)	102
KLINDT-JENSEN (O.). Le chaudron de bronze de Braa (R. V.).....	103
SJÖVOLD (T.). Oseberg et autres trouvailles de vaisseaux vikings (R. V.).....	104
LIESTÖL (A.). La trouvaille d'Oseberg (R. V.)	104
EISNER (J.). Devinska Nova Ves, cimetière slave (R. V.)	105

(Voir la suite page 3 de la couverture.)